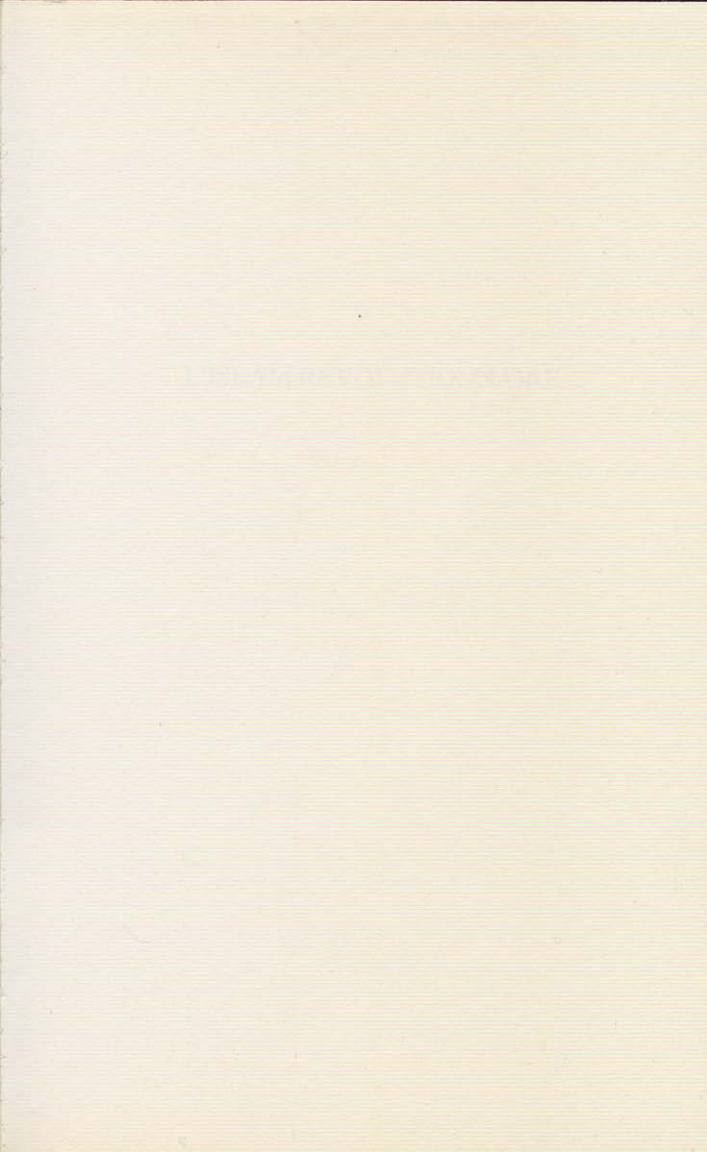


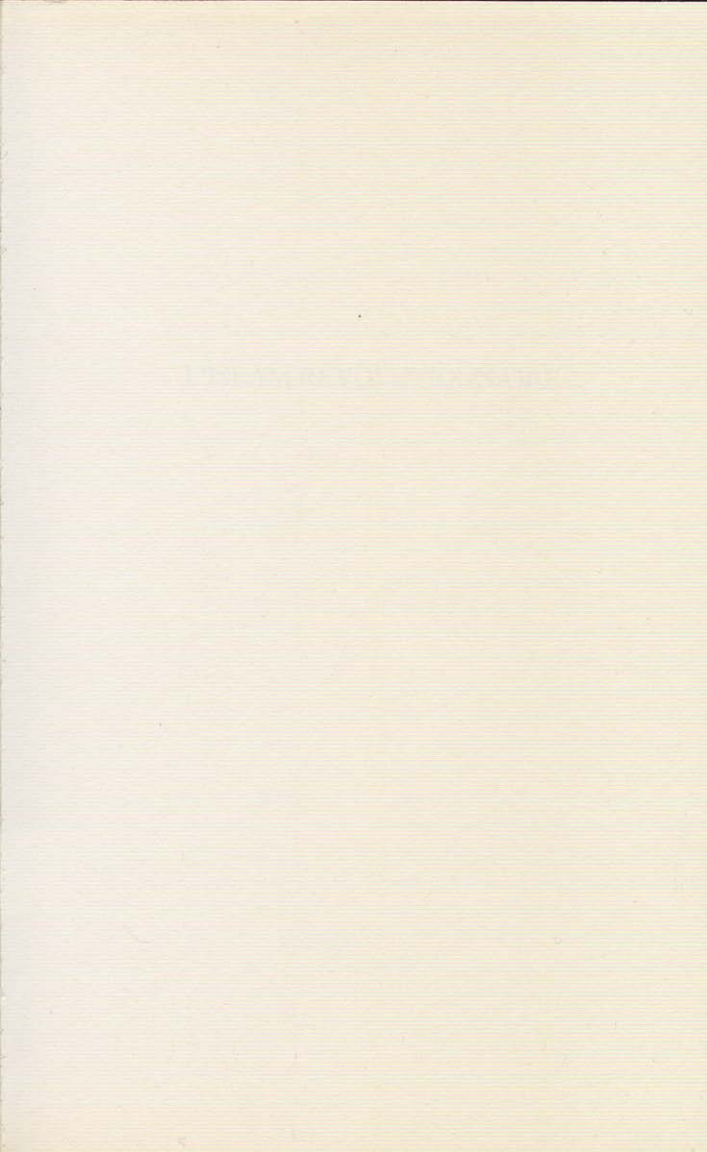
Ilich Ramírez Sánchez
CARLOS

L'islam
révolutionnaire

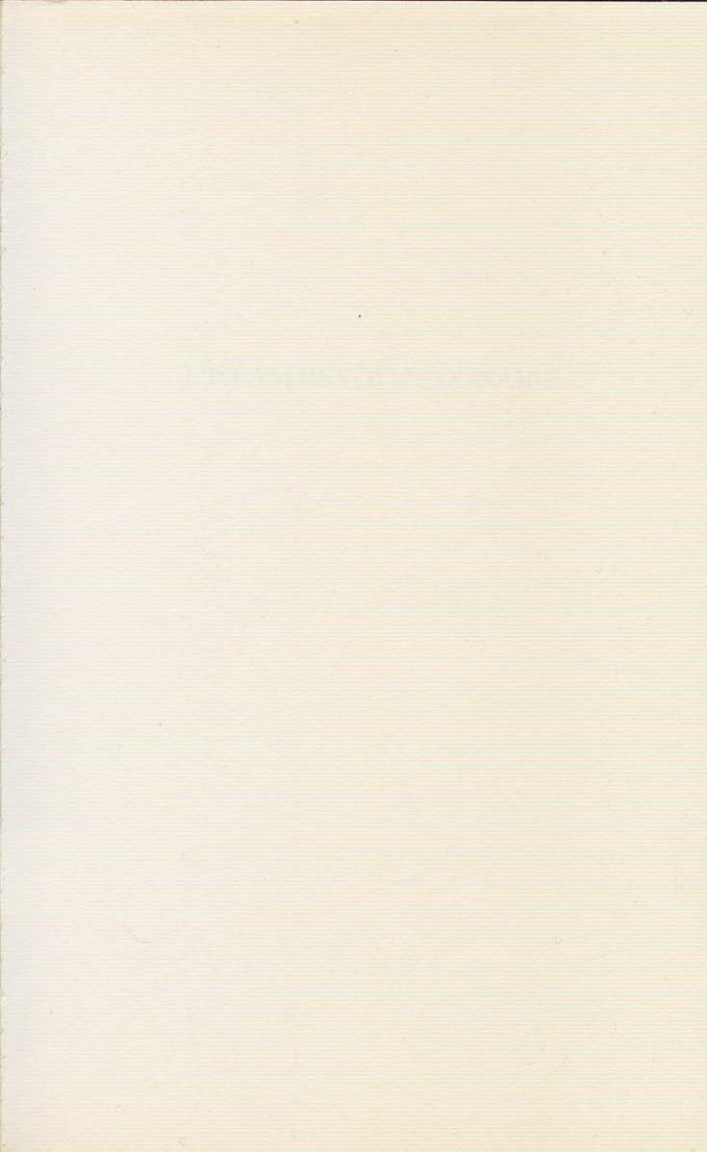
Texte et propos recueillis, rassemblés et présentés
par Jean-Michel Vernochet

ÉDITIONS DU
ROCHER 





L'ISLAM RÉVOLUTIONNAIRE

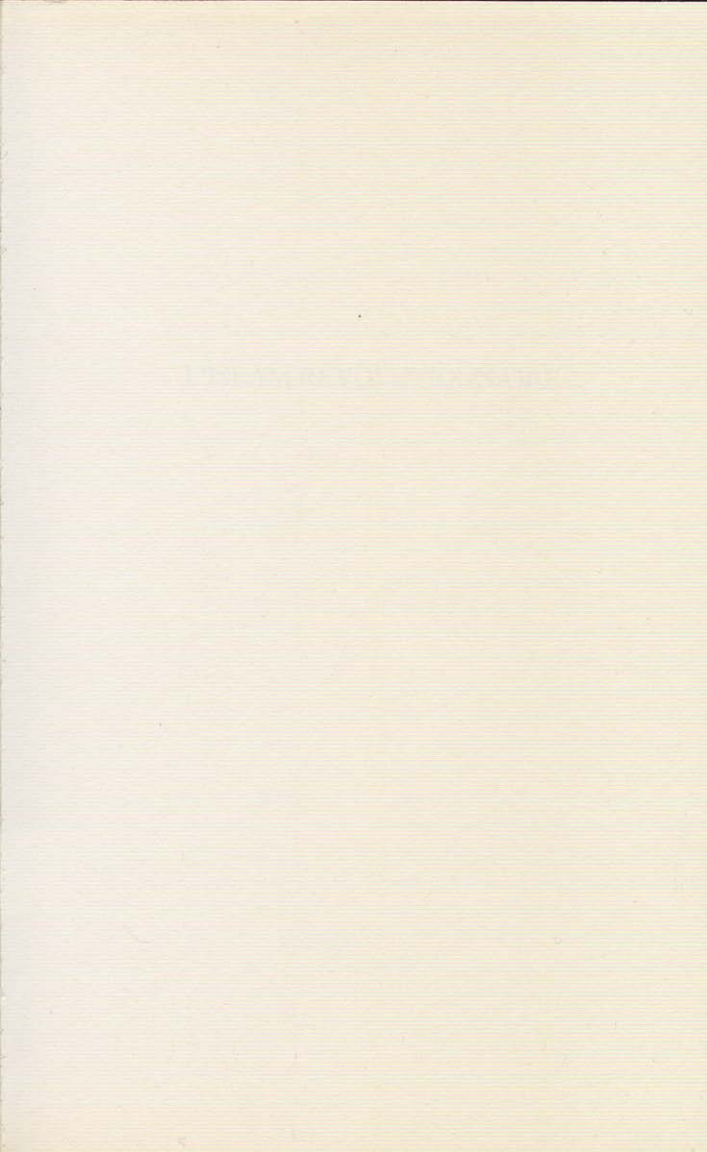


ILICH RAMÍREZ SÁNCHEZ
DIT CARLOS

L'ISLAM RÉVOLUTIONNAIRE

Textes et propos recueillis, rassemblés
et présentés par Jean-Michel Vernochet

ÉDITIONS DU
ROCHER
Jean-Paul Bertrand



AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR

Ce livre est le résultat d'un travail conduit par le journaliste Jean-Michel Vernochet qui avait déjà fait paraître en 1999, dans *VSD*, un des premiers entretiens accordés par Carlos depuis son arrivée en France, cinq ans auparavant. De nouveau il a pu recueillir auprès de lui un certain nombre d'éléments révélant la vision globale de l'auteur. Il est ici question d'une conception du monde empreinte d'un questionnement géopolitique aigu en accord avec l'actualité mondiale la plus brûlante.

Ce texte, fruit de la réflexion et du passé militant d'Ilich Ramírez Sánchez, dit Carlos, ne saurait engager dans ses propos ni notre maison d'édition, ni la pensée de Jean-Michel Vernochet que nous remercions pour le travail essentiel qu'il a effectué pour ce livre.

Nous rappelons au lecteur que l'arrestation de Carlos a fait l'objet d'une polémique encore non éteinte à ce jour, puisqu'il a été « exfiltré » par des fonctionnaires de l'État français, du Soudan, le 15 août 1994.

Carlos est en effet à la fois prévenu dans différentes procédures, et condamné dans l'affaire dite « de la rue Toullier » pour le meurtre de deux policiers de la DST, et d'un informateur libanais. Il se trouve actuellement détenu à la centrale de haute sécurité de Saint-Maur-Bel Air.

En conséquence, nous demandons à chaque lecteur de lire ce texte avec suffisamment de recul et de sens critique, compte tenu notamment du contexte international actuel, et de la personnalité particulière de Carlos.

Toutefois, notre position d'éditeur indépendant qui a toujours plaidé pour la liberté d'expression sous toutes ses formes nous a conduit à éditer ce document afin de contribuer à la manifestation d'une certaine vérité historique, à l'occasion d'un témoignage particulièrement exceptionnel.

NOTE LIMINAIRE DU RÉDACTEUR

Sans doute vivons-nous à une époque où le droit connaît une tendance affirmée à dévier de son objectif premier : rétablir l'équilibre social lorsque celui-ci se trouve rompu. Lorsqu'en effet l'influence supposée ou réelle de l'environnement prend le pas sur la matérialité des faits, lorsque l'on juge davantage des intentions, souvent factices car forgées sur mesure pour les besoins de *défenses en rupture*, plutôt que des actes dans leur totale nudité, le risque est alors grand de dévoyer le jugement et de finir par faire admettre l'insupportable.

Cependant vient un moment où certains faits ne sont plus classables dans l'enfer du droit commun ou dans celui des accidents de l'histoire. Certains événements par leur répétition, leur intensité tragique, leur portée symbolique, ne peuvent plus être simplement apparentés à la pure délinquance ou à la criminalité, fût-elle celle de sectes fanatiques ou délirantes ou encore de groupuscules marginaux et déviants.

Il est alors toujours loisible d'en réfuter les causes ou l'origine et de choisir de n'en réprimer que les symptômes. Vient un moment pourtant où la sévérité de la justice, celle des juridictions d'exception, le fracas des bombes qui tentent de soumettre les *mauvais sujets* – *rogue states or tough guys* – ne suffisent plus à faire prévaloir la stabilité sur le chaos et encore moins à

établir un *nouvel ordre*, eût-il l'ambition d'être mondial ! Peut-on d'ailleurs mettre dans le même sac les Davidiens qui périrent, femmes et enfants, dans le brasier de leur réduit assiégés par le FBI, les Al-Ansar du Kurdistan éparpillés sous les coups des B 52, les Aoum japonais, ou les miliciens suprématistes d'Okla-homa City ? Peut-on comparer des *épiphénomènes* avec les spasmes telluriques d'une tout autre ampleur et signification, ceux d'un Islam révolutionnaire qui est en passe maintenant de faire éclater la bulle hédoniste dans laquelle nos existences tentent si douloureusement de s'abriter ?

Je crois personnellement assez vain de renvoyer des questions aussi essentielles aux calendes. Et il n'est pas de remède sans diagnostic. C'est pourquoi plutôt que de choisir la dénonciation et l'invective polémique, aujourd'hui futiles parce que largement dépassées, il m'a semblé qu'il devenait opportun de verser certaines pièces au débat et d'appeler à la barre un témoin venu du premier cercle de l'Internationale communiste dans le contexte de la guerre froide et depuis converti à l'Islam révolutionnaire. Protagoniste sur la scène visible des stratégies de subversion dites de *contournement*, avant d'opérer lui-même cette grande mutation dans le combat révolutionnaire qui au fil des années et au contact des militants de la cause palestinienne, devait conduire à une déconcertante osmose avec l'Islam radical.

Si nous avons la pusillanimité de récuser aujourd'hui certaines questions, celles-ci risquent fort de nous revenir sous formes de réponses indésirables tout en fracassant quelques-unes de nos pires certitudes. Un certain 11 septembre, le réveil d'un Occident, sûr de lui et dominateur, fut en effet suffisamment brutal pour qu'aujourd'hui nous nous décidions enfin à ne plus nous voiler la face et à regarder monde tel qu'il ne va plus...

Jean-Michel Vernochet,
Paris, le 23 avril 2003.

INTRODUCTION

«... Que reste-il aujourd'hui de cette prétendue légalité internationale à laquelle tous faisaient semblant de croire mais qui n'était que le paravent de la corruption et de la lâcheté? Depuis le 20 mars 2003 et le déclenchement de l'offensive lancée contre un État souverain, membre de l'Organisation des Nations unies, il n'en reste plus rien, et nul n'ose le dire!

La guerre a ravagé l'Irak. Cette terre d'Irak qui n'a pu opposer à la mécanique infernale de la guerre d'agression que des armes dérisoires et le courage héroïque d'hommes assez audacieux pour défier la bête immonde...»

«... Face à l'invasion, suivie d'une occupation, sur les ruines et le chaos social, les Nations unies ont préféré rentrer sous terre. Leur secrétaire général, Kofi Annan, s'est transformé en courant d'air, réduit qu'il est à présent au statut de simple concierge d'une organisation à vocation vaguement humanitaire. Quant à la France et l'Allemagne qui avaient conduit une bataille honorable pour le respect de la Charte des Nations unies, elles se sont tues à leur tour tandis que les bombardiers et les chars de l'agresseur ravageaient le Pays des Deux Fleuves. Par leur silence complice, la France et l'Allemagne se sont ainsi associées peu ou prou à une guerre de conquête et à son cortège de misère et de mort...

Mais qui véritablement peut se déclarer surpris par ces événements ? À part les niais, les jobards et les hypocrites ? Mis à part des masses désinformées et manipulées ? Qui n'avait exactement prévu ce conflit, comme nous pouvons prédire que l'ordre mondial en marche sera inexorablement suivi d'une longue traînée de sang ? !

Qui n'a pas encore compris quelle implacable logique anime le capitalisme ? Comment ne pas avoir perçu que l'impérialisme est son acmé et non un banal *accident* de l'histoire ? Que l'impérialisme ne s'exerce pas non plus uniquement vers l'extérieur, parce qu'en vérité il ne peut exister sans instaurer simultanément une impitoyable dictature intérieure ? Le système américain ne tient en fin de compte que par les murs et les miradors de ses prisons et de ses camps, comme à Guantanamo...

J'ajouterai que les Européens devraient se réveiller : les États-Unis n'ont en réalité que très peu d'avance sur la social-démocratie qui, sous la pression de ses contradictions internes et habitée par une logique similaire, connaîtra finalement la même dérive totalitaire... »

« ... Les guerres d'expansion impérialiste ne sont que l'irrévo- cable conclusion de l'évolution programmée de la *galaxie* libé- rale. En ce qui concerne les États-Unis, où la loi elle-même est hors-la-loi, cette évolution est lisible historiquement, c'est-à-dire prévisible depuis longtemps, depuis des décennies. Il s'agit maintenant, et c'est impératif, de remettre l'histoire à l'endroit si l'on veut décrypter le labyrinthe des ruses et des mensonges de cette machine d'asservissement collectif et de pillage planétaire. Si l'on veut peser sur les choses, si l'on veut finalement infléchir le cours des événements... »

« ... La vérité est que le tour de l'Europe reviendra après celui du monde islamique... Je parle ici d'une nouvelle conquête de l'Europe, la première étant celle qui suivit le partage du monde à Yalta. Aujourd'hui il n'est à l'ordre du jour que de liquider les dernières poches de résistance, les derniers îlots de souveraineté qui contrarient l'expansion du marché mondial, la Syrie, l'Iran,

la Corée du Nord... Ne parlons plus du monde arabe en général, déjà mis au pas et dirigé par des "élites" clientélistes et soumises, pour ne pas dire à la botte de leurs maîtres d'outre-Atlantique. Ai-je besoin d'autre chose pour étayer mon propos que l'évocation des verbeuses et pitoyables protestations de la Ligue arabe au moment même où les premiers missiles frappaient l'Irak ?

En réalité, le Vieux Monde, ou ce qu'il en reste, de l'Irlande à la Chine, constitue la véritable cible du totalitarisme américain. Il serait temps de reconnaître que la Deuxième Guerre mondiale s'est conclue par une véritable mise sous tutelle de l'Europe occidentale après la destruction du III^e Reich. La sous-culture américaine a colonisé sans merci des Européens défaits et avides d'une *modernité* frelatée. Vaniteuse et vaincue, l'Europe a délaissé les témoignages les plus glorieux de son histoire pour fournir le bétail des parcs Disney... Cela conduit à présent ses gouvernements, de démissions en abandons successifs, à entériner l'action *unilatérale* des États-Unis, cautionnant du même coup les pires mensonges de la propagande yankee. Cela, au lieu de se battre sur le terrain d'une *légalité internationale* intransgressible, appuyée elle-même sur l'absence de légitimation d'un conflit sans cause ni raison avouables : où sont ces armes dites de *destruction massive*, toujours introuvables ? Expliquez-moi enfin pourquoi il fallait désarmer l'Irak ?... Même face aux évidences les plus crues, les mythes totalitaires ont la peau dure ! »

« ... Au bout du compte, que reste-t-il de l'illusion démocratique alors que le Moloch *américain* a jeté le masque ? Le monde de fausse-semblance et de fiction dans lequel s'était assoupie l'Europe vient de se dissiper... Dans "choc et effroi", dans les vents de sable, dans la brutalité des orages d'acier qui se sont abattus sur l'Irak, dans les flammes et les fumées, dans les décombres de ses "*villes libérées*"...

L'Europe, pendant des lustres, a patiemment tissé un cocon d'inconscience comateuse pour abriter le confort égoïste de ses nantis. Ce rêve d'ivrogne vient de prendre fin. Abrupt retour au réel. Et les mensonges éhontés de la propagande de guerre des

Anglo-Américains sont autant de gifles que l'« Amérique » lui a jetées au visage. Mais ses dirigeants tendent toujours l'autre joue parce qu'ils ont oublié de savoir dire *Non*. Parce qu'ils sont *tendus* et qu'ils ont été programmés pour se coucher et pour trahir ceux qu'ils gouvernent.

Tous leurs *hommes politiques* savent qu'en fin de compte, les citoyens des démocraties de l'Ouest et du Nord, ce que l'on appelait le *monde libre*, vont, à l'arrivée, devoir éponger la facture de la guerre impérialiste, matériellement et moralement. Les *casseurs* sont rarement les *payeurs*...

« ... Nul n'ignore plus maintenant que les États-Unis, à coups de mensonges, se sont fabriqué des ennemis sur mesure pour justifier leur marche à l'hégémonie planétaire... Des ennemis qui sont en fait ses victimes. Victime également ce *lumpen proletariat* latino issu du quart-monde, revêtu d'un treillis, botté et casqué, et qu'ils jettent sur les champs de bataille comme *chair à canon* en lui faisant miroiter qu'il pourrait obtenir la nationalité américaine. Quatre d'entre eux, quatre sur quarante mille l'ont reçu... À titre posthume ! Mais le bourreau crie à l'assassin et réclame pour ses mercenaires l'application de règles et de lois qu'il méprise. L'Apocalypse pleut sur Bagdad mais pour Donald Rumsfeld, *l'Irak ne respecte pas les lois de la guerre* et ses commandos de résistants, les fedayin et la légion des volontaires arabes, sont des *terroristes*... »

Tout est dit : faire front à l'oppression, c'est être un terroriste ! C'est être passible de la justice et de la vindicte des vainqueurs. L'Amérique *victorieuse* se prépare activement et avec délectation à juger les vaincus. Ces nouveaux Nuremberg contribueront à inculquer aux peuples la soumission, car résister est désormais un crime. Il faut que l'on comprenne une fois pour toutes que toute résistance est vaine ! Un tel message doit s'adresser sans équivoque à la Syrie, à l'Iran, à la Corée du Nord détentrice de l'arme nucléaire, laquelle n'a cependant pas hésité à déclarer qu'elle frapperait de façon préventive, si nécessaire car « elle se refuse à subir le sort misérable de l'Irak » ! »

«... *La Paix c'est la guerre, la Vérité c'est le Mensonge, et la Liberté, l'Esclavage* écrivait Orwell, visionnaire. L'empire du mal est par essence celui du mensonge qui sous couvert de liberté et de libération ne vise qu'à asservir les nations et qui, prétendant servir la cause des peuples, de la paix ou de la sécurité, s'empresse de les détruire. *Solve et coagula*, devise de Shaytan, détruire et massifier pour que règne le chaos !

Diviser les hommes entre eux à l'infini, semer les ferments de haine des guerres confessionnelles, susciter l'angoisse du choc des civilisations, briser les liens qui unissent les communautés entre elles et à l'intérieur d'elles-mêmes, avilir l'humain en faisant de tout une marchandise, détruire le lien familial, effacer par le vol organisé des collections archéologiques les ultimes vestiges d'un passé constitutif de la mémoire universelle... Les blindés ont délibérément fait sauter les portes des sanctuaires pour les livrer au pillage. Les trafiquants d'art se frottent les mains, mais il s'agissait avant tout d'humilier l'Irak dans le souvenir de l'orgueilleuse Babylone. Pour dominer un peuple il faut l'avilir et pour cela, la première chose est de lui ravir son passé... »

«... J'accuse l'Occident d'avoir failli à sa mission révolutionnaire. Je l'accuse de lâcheté. J'accuse tous ceux qui ont renoncé au seul combat qui justifie la condition de l'homme, le combat pour la justice, la liberté et la vérité, celle de la loi de Dieu. J'accuse ceux qui aujourd'hui tentent avec empressement de faire passer par *pertes et profits* les tragédies du Proche-Orient, celles de la Palestine et de l'Irak, après l'Afghanistan et avant toutes celles qui se profilent sur l'horizon.

Aujourd'hui, face à la menace qui pèse sur la Civilisation, il existe une réponse : l'Islam révolutionnaire ! Seuls des hommes et des femmes armés d'une foi totale dans les valeurs fondatrices de Vérité, de Justice et de fraternité, seront aptes à conduire le combat et à délivrer l'humanité de l'empire du mensonge.

Seule la foi en une vérité transcendante peut conférer aux combattants la conscience aiguë des enjeux – car c'est l'*humanité*

de l'homme qui se trouve aujourd'hui mise en jeu – et les amener à consentir l'*Effort* nécessaire pour vaincre l'hydre totalitaire...»

«... La folie et l'orgueil de puissance qui aveuglent l'"Amérique" causeront sa perte. Ses désirs seront peut-être exaucés, mais sa victoire militaire est d'ores et déjà une défaite idéologique, morale et politique. L'Amérique impérialiste n'a pas fini de payer pour ses crimes. Les yeux des peuples viennent de s'ouvrir. Gageons qu'ils ne les refermeront plus...»

«Que Dieu, Puissant et Miséricordieux, nous vienne en aide!»

Ilich Ramírez Sánchez,
le 31 mars 2003.

QUI SUIS-JE ?

Au Nom de Dieu, le Tout-Puissant, le Miséricordieux !

Je suis né dans un milieu social aisé. Un milieu de petits-bourgeois en situation ascendante qui, après avoir réussi à atteindre une certaine aisance, montent s'installer dans la capitale. Ma mère a toujours été dévouée, tenant son foyer de façon exemplaire. Mon père, quant à lui, est tout ensemble docteur en droit, poète, intellectuel, politicien, tribun et révolutionnaire invétéré. J'ai donc vécu mon enfance et j'ai été élevé dans une ambiance certes petite-bourgeoise, mais littéralement imprégnée de mystique révolutionnaire.

C'est ce qui explique mon prénom d'Ilich. Je suis l'aîné. Mon frère Lenin et moi avons prénommé Vladimir notre frère cadet. Choisir de tels prénoms dans le contexte de l'époque relevait d'un défi quelque peu insolent, mais mon père ne risquait pas grand-chose car il était proche des militaires et des civils alors au pouvoir, quasiment tous des parents, des compagnons de lutte, de vieux amis...

Nos prénoms annonçaient haut et fort quelle place nous accordions aux figures emblématiques de la lutte révolutionnaire. Ainsi les grands hommes qui ornent mon panthéon personnel sont tous ceux dont la vie a été consacrée ou vouée à la libération

de l'homme, à commencer par Lénine, Staline, Gaitàn qui fut chef du parti libéral colombien, Cipriano Castro, président nationaliste du Venezuela en 1899, Mao Tsé-toung, Morazán, l'unificateur de l'Amérique centrale, Gustavo Machado, chef historique du PC vénézuélien, Gamal Abdel Nasser, Fidel Castro, Che Guevara... Et bien sûr, mon père !

C'est par lui, grâce à lui, à travers la formation de ma conscience politique au sein du foyer familial que se sont réunies ces figures symboliques qui ont été autant d'« idoles » jalonnant les chemins de mon enfance. Elles m'ont montré la voie à suivre. Elles ont été pour moi en quelque sorte des modèles. Aujourd'hui, je remarque que tous ont en commun des actions et des ambitions qui dépassaient largement les frontières de leur pays.

Pourtant, à un moment donné j'étais devenu un antinassérien virulent, de sorte que lors de sa mort en septembre 1970, je fus le seul parmi nos fedayin à ne pas le pleurer. Ce n'est que bien plus tard que j'ai pris la mesure de la vraie grandeur de Gamal Abdel Nasser qui était parvenu à faire entrer les Arabes dans l'histoire moderne. À en faire des « sujets » de l'Histoire !

Je n'ai pas revu mon père depuis plus de vingt-neuf ans. Nos relations politiques étaient devenues conflictuelles. Je lui reprochais naïvement de ne pas s'engager plus avant dans le processus révolutionnaire et lui, de son côté, tentait maladroitement de me faire appréhender certaines réalités politiques, dépouillées de tout vernis romantique. Nos relations se sont distendues et se sont réduites à n'être plus qu'épistolaires, ou à passer par le truchement de tiers. Cependant, malgré le temps et la distance, elles sont toujours demeurées solidaires, chaleureuses et empreintes d'amour.

Mais en toutes circonstances, mon père est resté très fier de mon parcours politique et de mon engagement total pour la Révolution ; même si pour lui la violence révolutionnaire était restée dans une perspective assez théorique. À son avis, la violence accoucheuse de l'histoire se cantonnait à celle de coups d'État militaires, de putschs destinés à renverser l'ordre bourgeois. En

ce qui me concerne, le choix des armes n'a pas été le mien. Il m'a été imposé par les circonstances, déterminé par la violence même de l'ennemi.

Sans doute ai-je voulu aller plus loin que le modèle paternel. Dépasser l'héritage familial a certainement constitué l'un des moteurs de mon engagement politique, mais pour ce qui est de la forme de cet engagement, il a indéniablement reflété la révolte d'une génération et s'est exprimé selon les modalités d'un moment historique bien déterminé.

J'ai été plutôt un bon élève, dans ce que l'on nommait encore les «humanités», histoire, géographie, littérature et en particulier la psychologie. J'ai été reçu au bac à Caracas en juillet 1966. Arrivé à Londres en août de la même année, j'ai repassé un nouveau baccalauréat scientifique l'année suivante, les *ordinary levels* du *London University Board*, puis en 1968 le bac plus deux, les *advanced levels*.

Afin de corriger les nombreuses «biographies» écrites sur moi, toutes plus ou moins truffées d'erreurs et même dans certains cas hautement fantaisistes, il me paraît utile de livrer ici quelques points de repère qui aideront à comprendre mon parcours idéologique, intellectuel et spirituel en tant que combattant de la liberté, de la dignité de l'homme et de la Révolution.

Les événements marquants de ma vie en négatif, ceux qui demeurent fidèlement et profondément ancrés dans ma mémoire vive restent en premier lieu la naissance prématurée de ma sœur et son décès trois mois plus tard et notre voyage à Bogota puis notre retour au Venezuela par voie terrestre en pleine guerre civile colombienne. J'avais trois ou quatre ans, nous étions arrivés en Colombie par avion, mon père voulait profiter de l'effondrement des prix de la terre en raison de la guerre civile pour acheter une plantation de café et une ferme d'élevage bovin. Le retour à la maison fut par contre une entreprise téméraire, très risquée. Seuls mon père et le chauffeur étaient armés de revolvers, ma mère était enceinte de cinq mois et nous n'étions accompagnés que de nos deux fidèles gouvernantes...

D'autres événements comme la grève générale de 1952 après le coup de force militaire qui voulait annuler les élections de l'Assemblée constituante, la séparation de mes parents, la révolte populaire qui devait chasser les militaires du pouvoir le 23 janvier 1958, la Révolution cubaine, la guerre de libération en Algérie, ont laissé une empreinte indélébile sur mon existence. Certains épisodes plus personnels ont eux aussi laissé des traces profondes, ainsi mon expulsion de la JCV – l'organisation de la jeunesse communiste vénézuélienne – en novembre 1969 puis mon expulsion de l'université Patrice-Lumumba à Moscou liée à mon refus de réintégrer la JCV ; l'amour passionné et réciproque qui m'a uni à la mère de mon fils...

Mon engagement politique a été évidemment précoce. Très tôt j'ai marché sur les pas de mon père. Mais en définitive, l'on ne choisit pas d'être ou de ne pas être révolutionnaire, c'est la Révolution qui vous choisit ! En janvier 1964 j'ai adhéré à l'organisation clandestine de la jeunesse communiste vénézuélienne. Cet engagement n'a jamais cessé depuis et s'est au contraire renforcé au fil des années. Et la déception causée par la décadence du système soviétique, au lieu de me décourager n'a fait que radicaliser ma foi révolutionnaire.

Expulsé en juin 1970 de l'université Patrice-Lumumba, sur requête du PC vénézuélien avec seize autres étudiants vénézuéliens en Union soviétique, je suis arrivé à Beyrouth en juillet puis j'ai gagné la Jordanie. C'est là qu'a commencé la période active de ma vie de militant au service de la cause palestinienne dans les rangs du FPLP, le Front populaire pour la libération de la Palestine.

Mon départ de Moscou mérite cependant que l'on s'y arrête car il a joué un rôle déterminant dans mon parcours militant. Aurais-je jamais rejoint les rangs de la résistance palestinienne autrement ? Si par exemple le KGB avait réussi auprès de moi son opération séduction ? Les voies du destin sont impénétrables... En juillet 1970 le représentant officieux du FPLP me suggéra de rencontrer l'un des vice-recteurs de l'université

Patrice-Lumumba. Homme distingué, celui-ci me demanda avec beaucoup d'amabilité pour quelles raisons je désirai quitter l'Union soviétique avec mon frère Lenin et quinze autres étudiants vénézuéliens ? Il m'affirma qu'il n'existait plus aucune difficulté pouvant contrarier la prolongation de mon séjour et celui des autres jeunes gens. L'ombre du KGB flottait partout !

Je répondis qu'étant communiste il m'était devenu nécessaire de passer de la théorie à la pratique. Le temps d'agir pour moi était en effet venu. Il s'informa alors de mon âge « vingt ans » et me dit : « Vous connaissez l'adresse de l'université. Nous acceptons les étudiants jusqu'à trente-cinq ans, vous n'avez qu'à écrire au recteur et vous recevrez aussitôt le visa avec le billet de retour, n'importe où vous vous trouverez ! » En moins de cinq minutes, sous couvert d'une politesse désuète et d'un charme paternel, tout avait été dit, en russe, de façon très concrète et sans la moindre agressivité. Chapeau au KGB !

Le KGB n'a d'ailleurs pas été la seule tentation rencontrée à Moscou. À la fin de son doctorat, juste avant de quitter le pays, un étudiant assez âgé voulait me passer son contact avec le patron de la mafia de l'or à Moscou. Il ne faisait évidemment confiance à personne, mais il voulait que je conserve le contact d'un vieux juif qui était une figure éminente de la pègre moscovite. L'or en barre à Moscou, au marché noir, valait à cette époque à peu près douze fois en roubles le prix en dollars à Genève et sa valeur doublait encore à Tachkent ! Mes contacts avec ce milieu en restèrent là et n'eurent bien évidemment aucune connotation politique même si je devais découvrir un peu par hasard que la majorité des membres du réseau étaient eux-mêmes sionistes.

J'ai évoqué ces deux événements de ma vie moscovite pour montrer combien très tôt nous avons été jaloux de notre indépendance que nous avons défendue avec fermeté. Par la suite, j'ai maintenu cette attitude en toutes circonstances et je n'ai jamais rencontré d'obstacles personnels de la part des personnels du GRU ou du KGB. Mon souci constant a toujours été

d'éviter tout conflit avec les uns ou les autres. Si les kaguébistes eurent parfois une attitude plus mitigée, voire plus méfiante, j'en ai quand même rencontré quelques-uns qui étaient carrément «pro-Carlos» et qui en privé ne s'en cachaient pas. Ce fut également l'attitude générale des troupes «gardes-frontières» dépendantes du KGB qui, elles, donnaient volontiers des gages de leur solidarité internationaliste.

De toutes ces années d'errance et de combat, je conserve un attachement particulier pour les villes où j'ai connu une grande passion, Londres, Moscou, Budapest, Amman, Damas, Beyrouth et Paris où je suis arrivé pour la première fois en août 1967. Paris en août, sans les Parisiens, et tous ces touristes, avec ses commerces fermés, belle en dépit de l'humidité et du temps orageux... Ces villes resteront à jamais présentes à mon esprit car elles sont définitivement associées aux quatre grands amours de ma vie et il n'y a pas deux amours semblables ni comparables. À chaque fois la flamme de la passion renaît plus forte, plus brûlante, désintéressée, généreuse, fidèle, presque omnisciente, inextinguible !

*

Le Soudan a soi-disant livré à la France un mercenaire au bout du rouleau, alcoolique et peut-être toxicomane, en vérité le système carcéral français a accueilli un lion enchaîné qui porte maintenant le fer au sein d'un système judiciaire empêtré dans ses propres contradictions. Mais à dire vrai, si je retrouvais aujourd'hui ma liberté, je crois que je risquerais fort d'être assassiné sans autre forme de procès, ou bien serais-je enlevé et porté disparu.

Aujourd'hui je suis prisonnier de l'État français qui ne respecte guère sa propre légalité. Seules une hypothétique intervention du Venezuela ou encore une action militaire internationaliste pourraient changer cette situation. Personnellement, je continue à faire front face à la machine judiciaire. Je le fais autant par goût que par principe.

Dès septembre 1994, c'est-à-dire presque aussitôt après mon arrivée en France, j'ai fait l'objet de plusieurs incitations à m'évader... Je ne fais pas de dessin ! Des fusils d'assaut AK47, des pistolets automatiques, des explosifs et des détonateurs, des grenades m'ont été proposés. Assez pour armer une dizaine de détenus de la Santé et tenter une « sortie ». Ces messagers de mort agissaient prétendument au nom du général algérien Smail Lamari. Quand on connaît la redoutable efficacité des services algériens, tout cela est grotesque ; reste que ces provocations ont été suivies de plusieurs autres comme celle particulièrement grave du 26 décembre 2000. Comme par coïncidence, les détenus des cellules voisines étaient exclusivement des « durs », soit récidivistes de l'évasion avec prises d'otages et hélicoptère, soit des psychopathes n'ayant rien à perdre, pervers sexuels, sidaïques ou de pauvres hères désespérés prêts à toutes les extrémités pour échapper à l'incarcération à vie.

Qu'il soit bien établi que je ne m'associerai jamais à une quelconque tentative d'évasion, fût-elle organisée par des politiques. Je n'ai pas le droit, par individualisme égoïste, de prendre le risque de tomber vivant entre les mains de l'ennemi et de risquer de parler. On sait comment les « experts » des services américains traitent actuellement les prisonniers de guerre détenus à Guantanamo. Je suis et demeure un combattant révolutionnaire. Et la Révolution aujourd'hui est, avant tout, islamique...

*

Je me suis converti à l'Islam à la veille de mon vingt-sixième anniversaire, au début du mois d'octobre 1975. C'était hier, il y a vingt-sept ans maintenant, dans un camp d'entraînement du FPLP au Yémen, près de Ja'ar dans le gouvernorat d'Abyan. Je m'étais préparé à ce passage en compagnie des combattants arabes que je devais conduire quelque temps plus tard au cours d'un raid assez dangereux en Afrique de l'Est. Ils étaient tous

musulmans et ils m'avaient demandé de devenir l'un des leurs en partageant leur foi afin que je puisse moi-même, en cas de besoin, les conduire au Paradis. La fraternité d'armes est ainsi à l'origine première de ma conversion. Elle a joué un rôle déterminant. L'imminence d'une mort éventuelle, sa présence permanente à mes côtés, ne me posait pas vraiment de problème existentiel. Je l'envisageais sans angoisse, comme un risque naturel, presque un accident de parcours inhérent à la conduite de la guerre révolutionnaire et du métier de révolutionnaire.

Ce jour-là je m'étais converti un peu à la légère. Plus par camaraderie que par conviction réfléchie, mais ensuite je rencontrai un courageux et clairvoyant mollah iranien, Abou Akram, proche alors des moudjahidin du peuple d'Iran, aujourd'hui repliés en Irak. Ils se font actuellement très discrets, les Américains les ont fait figurer en bonne place sur leur liste des organisations terroristes. Abou Akram se trouvait sous ma responsabilité, cela ne l'a pourtant pas empêché de nous tancer pour notre légèreté à l'égard d'un engagement aussi solennel, et après moult commentaires et explications théologiques dans un arabe haut en couleur, tout à fait savoureux – n'oubliez pas qu'il est iranien, c'est-à-dire non arabe – il nous fit réciter à nouveau la *Fatiha*, la profession de foi, mais dans ce cas, avec le plus grand sérieux. J'accomplis donc par deux fois le rituel de conversion et de soumission à Dieu, ce qui fut le commencement d'un long chemin de maturation morale et spirituelle, chemin inachevé et que j'entends poursuivre. En vérité, contrairement à ce qui a pu être écrit, je ne me suis pas converti en Algérie où mes relations avec le gouvernement n'ont eu aucune base religieuse malgré les liens d'amitié qui m'ont uni à Abdelaziz Bouteflika, et où je ne me suis même jamais rendu dans une mosquée.

Je ne suis pas un soldat de l'Islam au sens propre du terme, la dimension mystique nécessaire me fait défaut. En vérité, bien qu'étant de confession musulmane, mon combat est davantage politique que religieux. Mais également, à rebours d'une certaine tradition bolchevique, je n'ai jamais non plus entretenu

une relation d'ordre religieux avec le marxisme. Le lien que j'ai noué avec le communisme est avant tout intellectuel et rationnel.

Mon engagement politique s'est d'abord fondé sur la raison beaucoup plus que sur la passion idéaliste, au contraire d'ailleurs de l'engagement marxiste de mon père qui lui était réellement de nature mystique, à la limite même du fanatisme. Il avait reçu sa première formation au Venezuela, en français, au petit séminaire des pères eudistes. Il en a gardé par la suite un excellent souvenir, ces éducateurs français étaient véritablement hors pair. Ayant perdu sa foi en Dieu, mon père l'avait par la suite en quelque sorte transférée sur Marx et Lénine.

Quant à mon « irrégiosité » face aux dogmes politiques, sans doute faut-il y voir justement une réaction à l'extrémisme spirituel de mon père. Malgré tout, le caractère profondément religieux de mon père n'a pas eu d'influence sensible sur mon évolution spirituelle ultérieure et ma conversion. Comme je n'ai jamais eu de relation de type dogmatique ou religieux avec le marxisme, que l'on ne vienne pas dire maintenant que j'ai substitué la foi musulmane à une « religion » matérialiste.

Exprimée ainsi, la notion de religion politique à propos du marxisme est en outre quelque peu contradictoire dans les termes : si le marxisme a pu engendrer des fanatismes, ceux-ci n'avaient en effet rien de confessionnel ni d'eschatologique. L'on peut mourir ou faire mourir pour n'importe quelle cause, les pires comme les meilleures, sans que cela ait nécessairement quelque chose à voir avec la transcendance ou le sentiment palpable de la présence de Dieu.

J'avais étudié et assimilé le marxisme avec un esprit critique, ce qui doit et devrait être en principe la démarche de tout communiste authentique car la théorie est une chose vivante qui en aucun cas ne doit être figée. La théorie est en quelque sorte *organique*. Elle se déploie, vit et se transforme. Dans le cas contraire, on tombe rapidement au niveau de dogmes hiératiques et cela c'est la mort de la pensée, puis subséquemment, le dévoiement de l'action.

Sans regard critique, pas de progrès. Mais autant le matérialisme dans sa dimension historique se révélera caduc, autant le matérialisme dialectique comme méthode d'analyse et de pensée, reste encore et toujours d'actualité. Qui pourrait d'ailleurs se vanter de n'en pas tenir compte même parmi ses plus farouches contempteurs. Le communisme ne se survit plus à présent qu'en Chine, au Vietnam, en Corée du Nord, à Cuba, au Laos et au Cambodge, mais il a imprégné la culture occidentale et modifié la conception du monde et des sociétés pour plusieurs générations.

Le grand mérite de Marx ne tient-il pas, entre autres, à avoir mis en évidence la fécondité de l'outil dialectique qui existait, c'est bien évident, depuis les matérialistes de l'Antiquité mais dont la pensée moderne n'avait pas encore fait un instrument d'analyse de la dynamique sociale ? Instrument théorique chez Hegel, Marx a eu l'intuition de le transformer en méthode d'analyse et d'action. Mais une méthode d'analyse, un outil théorique, s'ils ne sont pas perfectionnés constamment, se révèlent hélas rapidement caducs.

J'ai été frappé de constater que beaucoup, pour ne pas dire la plupart des hauts responsables des partis communistes au pouvoir à la fin des années 80 avaient fait du marxisme-léninisme une pensée instrumentale, quasiment une chose morte, ce n'est pas par hasard si l'on parlait alors de *la langue de bois*. L'idéologie, en cette fin de règne, n'avait plus guère d'autre fonction que d'asseoir le pouvoir d'une caste de bureaucrates et de justifier leur opportunisme politique. Le marxisme-léninisme n'était plus qu'un outil servile entre des mains que l'idéal révolutionnaire avait quittées depuis longtemps si tant est qu'il les ait jamais habitées.

À ce stade, la doctrine n'était que l'habillage idéologique d'un pouvoir dont la seule finalité était de se maintenir, de s'accroître en assurant sa propre pérennité, et rien d'autre. Ces hommes n'étaient plus porteurs d'idéal, mais ils détenaient avec le marxisme un fabuleux instrument de manipulation des masses qui leur permettait de mobiliser autant d'hommes et d'énergies

que nécessaire pour la conquête ou l'exercice personnel du pouvoir. Tous ces apparatchiks ont eu sans doute entre leurs mains un pouvoir jamais égalé depuis l'aube de l'histoire humaine. Qu'en ont-ils fait ?

Ce sont sans doute cette perte d'idéal et de foi, cette trahison du rêve et de l'espérance des masses, cette duperie visible au grand jour parce que le mensonge avait fait long feu qui, à mon sens, ont été l'une des causes souterraines ou non dites, parmi d'autres bien sûr, de l'effondrement des régimes communistes. Il est cependant plus flatteur pour les Américains de penser que la chute du mur de Berlin a été provoquée par la supériorité de leur vision stratégique, par le piège afghan notamment et le défi lié à l'*Initiative de Défense stratégique*, la fameuse « guerre des étoiles ». Toutes choses qui auraient fait basculer l'économie volontariste, artificielle, du camp socialiste déjà à bout de souffle et incapable de suivre l'effort imposé par la guerre en Asie centrale et la concurrence technologique américaine.

Non, il est des causes internes au système soviétique, des causes profondes que les « analystes » ont négligées et qui tiennent à l'abandon de cette révolution permanente de la pensée et de l'action qui doit nourrir l'élan révolutionnaire et devrait être au cœur de la démarche communiste. Un monde d'égalité et de justice est un monde à inventer constamment et cela ne se peut en appliquant mécaniquement des recettes fixées une fois pour toutes.

Reste que le matérialisme dialectique peut de manière indéniable constituer un enrichissement s'il est utilisé de bonne foi, sans rhétorique réductrice et avec un sens critique aiguisé. Il s'agit d'effectuer le simple constat, avec honnêteté et pragmatisme, des erreurs et des impasses du matérialisme historique, système qui se voulait holistique mais ne pouvait ni tout expliquer ni tout prévoir. Et si l'on ajoute à cette grille de lecture la lumière de la foi, alors on se trouve merveilleusement armé pour agir et livrer la magnifique bataille de la justice...

Cet effort théorique et doctrinal peut d'ailleurs être mis en parallèle avec, au plan individuel, le grand Jihad qui consiste en

un effort permanent de perfectionnement personnel. Rien n'est jamais acquis, il faut chaque jour se reconquérir soi-même, il en va de même avec l'effort de perfectionnement révolutionnaire sans lequel l'homme ne pourra pas s'arracher à la matrice de son égoïsme et de ses appétits meurtriers de conquête et d'hégémonie.

Dépassement des erreurs de Marx dans la doctrine léniniste d'un côté, de l'autre application de la dialectique comme méthode d'analyse scientifique en parallèle avec une vie spirituelle fortifiante et régulatrice, telle est la recette de l'accomplissement, du mien en tout cas.

*

Mon parcours spirituel en tant que musulman a été dès le début lent, stable, évolutif, lucide plus que mystique. La foi m'apporte une profondeur de vue, une acuité dans la compréhension des choses qui me faisaient défaut auparavant. Ajoutez à cela un sentiment réel d'apaisement et de recul dans les moments critiques. Les incroyants ignorent complètement cette dimension de la vie intérieure. Ils auraient à découvrir que le sentiment religieux n'est pas *un pari sur l'inconnu*, une vague croyance ne reposant sur rien, quelque chose née d'une crainte vague, obscure et relevant de la superstition.

L'homme moderne s'est persuadé également qu'il pouvait se passer de Dieu, *un paramètre inutile* ! Il affiche l'in vraisemblable prétention de croire qu'il dirige son destin et que ses succès, il ne les doit qu'à lui-même ! Tout cela est évidemment absurde. La foi n'est pas un état infantile de la pensée humaine, une arriération ou une aberration mentale. La foi est l'achèvement de l'évolution, pas l'inverse. D'ailleurs, il n'y a qu'ici en Europe où l'athéisme est aussi militant et arrogant. Les Américains, eux, essaient d'abriter leurs turpitudes derrière la Bible...

Dieu est également une expérience vivante, concrète, matérielle même. Dieu n'est pas une abstraction, une vue de l'esprit,

le croyant en fait l'expérience dans sa vie quotidienne. Cela, l'Occident l'a perdu de vue, pour son plus grand malheur, parce qu'ordres naturel et divin sont une seule et même chose. Transgresser l'un, c'est transgresser l'autre. Transgresse-t-on impunément les lois physiques ?

Ma conversion n'a eu aucune conséquence immédiatement visible sur mes habitudes courantes ou mes pratiques alimentaires. L'idée de péché est chez moi séparée de la conscience originelle du mal, je veux dire par là que l'expérience du mal est consubstantielle à l'apprentissage et à la découverte de la vie. Le mal a une dimension « ontologique », il est présent, il est à l'œuvre dans le monde de façon perceptible, matériellement, spirituellement. Le péché, c'est autre chose, il n'a pas cette dimension d'absolu. On le découvre souvent avec retard, avec le remords.

Au cours de mon processus de maturation spirituelle, j'ai pris de plus en plus conscience du caractère transcendantal de mes actions et j'ai acquis l'habitude de murmurer certaines invocations rituelles, des actions de grâces, de demander à être guidé, protégé, éclairé. En ce qui concerne la consommation d'alcool, je suis, de par ma position de prisonnier, abstinant par la force des choses, mais l'alcool ne me manque pas. Cela dit, j'ai horreur de l'ivrognerie. Boire, surtout à l'occasion des repas, a été pour moi un comportement essentiellement « culturel » lié aux pratiques sociales en usage dans notre culture latine.

Ma vision du monde et des forces qui y sont à l'œuvre ne s'est en fait pas substantiellement modifiée après ma conversion, elle s'est simplifiée parce que j'ai trouvé dans le Coran et par la Foi des réponses logiques et de bon sens aux problèmes humains et à ma quête spirituelle. La foi est venue encore renforcer ma conviction et ma volonté de combat, ce qui est éminemment concret. Je lutte contre des forces actives matérielles ou incorporelles, des hommes, des idées, des institutions, même si ce combat se situe maintenant d'abord sur le terrain de la pensée. De plus, ceux qui, les premiers, ont frayé certaines voies doivent

pouvoir en prodiguer l'enseignement à ceux qui maintenant et demain sont appelés à monter en première ligne... À nous de leur enseigner le chemin de la Foi, de la justice et du combat pour la vérité, sachant combien le voyage est difficile vers le Tout-Puissant...

*

Je ris d'ailleurs maintenant du manichéisme antireligieux qui m'animait autrefois, mes camarades et moi, avant mon retour vers le divin. Avant ma conversion, j'avais eu l'occasion à maintes reprises de constater le rôle important des prêtres militant dans les combats nationalistes ou révolutionnaires. Dans le contexte de la résistance palestinienne, le rôle de la religion prenait un relief accru. La foi de beaucoup de fedayin m'avait frappé et je m'identifiais à eux. Je ris de cet absurde combat contre Dieu, contre l'idée même qu'il puisse y avoir quelque chose en ce bas monde qui dépasse notre entendement et notre imagination. Préjugé hostile dénué de raison, porté haut comme une oriflamme au nom de la Révolution prolétarienne, et qui était fort à la mode à cette époque-là. Je m'étais fourvoyé dans une impasse, je le sais à présent; grâce au ciel, j'en suis sorti et ma foi nouvelle, renouvelée devrais-je dire, n'a fait que renforcer mes anciens engagements pour la Révolution et pour un nouvel ordre humain se développant selon le dessein divin.

En ce sens, la foi a réellement été d'un apport incomparable pour m'éclairer sur les dimensions psychologiques et sociologiques des rapports humains et sur l'importance du facteur religieux dans la dynamique historique passée, présente et à venir; car l'histoire sert à prévoir et l'intérêt de l'analyse rétrospective réside justement dans son rendement prospectif. C'est là un truisme toujours bon à rappeler. Elle me permet de décrypter la nature des affrontements inter et intra-étatiques dans les pays dits du Sud. Elle me révèle la dimension cachée des rapports de forces et de pouvoirs.

Comment comprendre les affrontements présents d'un point de vue strictement matérialiste ? Les journalistes, après douze ans d'embargo contre l'Irak, semblent découvrir tout à coup l'importance de la question pétrolière dans la crise pour comprendre et expliquer la politique américaine. La question du contrôle des ressources énergétiques est bien sûr un paramètre déterminant, mais il n'est pas le seul, loin de là. Il est étrange et surprenant de se polariser sur un aspect, dominant certes, mais partie d'un tout, pour expliquer la complexité d'une situation à un public réputé analphabète en matière de géopolitique.

Ou bien ce sont effectivement des ânes qui découvrent midi à quatorze heures ou bien ce sont, ce qui me semble quant à moi plus vraisemblable, de bons toutous qui ne font que répéter ce que claironne *la voix de son maître*. Mettre l'accent sur la dimension pétrolière du conflit, c'est occulter d'autres dimensions non moins essentielles, sinon plus, de la guerre en gestation. La Palestine est aussi l'un des enjeux, mais cela est tellement aveuglant que seuls en Occident les initiés abordent la question qui semble ne pas se poser pour les autres, les media et leurs clients.

Aujourd'hui, malgré une détention de quelque huit années, je n'ai pas changé d'un iota, révolutionnaire et communiste j'étais, tel je suis et je resterai. Je continuerai de quelque façon que ce soit mon combat pour libérer le monde de l'exploitation impérialiste et la Palestine de l'occupation sioniste. Et, croyez-moi ou non, ce ne sont pas des rêveries d'idéaliste attardé, ce ne sont pas non plus les rodomontades d'un *has been*.

Pensez à ces luttes anti-globalisation qui dépassent tous les clivages politiques, qui rendent obsolètes l'étiquetage idéologique et les anciens clivages politiques. La lutte pour la survie de l'espèce humaine est en cause, elle est désormais engagée, car si nous continuons la destruction de la planète au rythme actuel et au seul profit du Moloch impérialiste, nous retournerons rapidement à l'âge des cavernes et même plutôt en deçà. Lutter contre l'impérialisme, c'est lutter pour l'homme et la civilisation, pas seulement pour une confession donnée.

L'Islam, de mon point de vue, possède intrinsèquement une telle force spirituelle que nous sommes conviés à renouer la relation à la fois organique et divine qui nous lie et nous relie à la communauté humaine et à la nature créée. N'est-ce pas Malraux qui disait que « le ^{XXI}^e siècle sera religieux ou sera pas » ? C'est le sens du défi que tous les hommes doués de conscience doivent relever car l'avenir ne s'annonce pas tout à fait rose malgré la démagogie sans limites de ces dirigeants qui prêchent la paix pour mieux déclarer la guerre. Les nuées de l'orage obscurcissent déjà le ciel des « démocraties ». La grande Amérique au prétexte de traquer le terrorisme a commencé à mettre la planète en coupe réglée. « Big Sister America » est en marche, sa machine de guerre est prête. Croyez-vous pouvoir l'arrêter ? En ce qui me concerne, je sais où est mon devoir ; ce ne sera cependant plus, aujourd'hui, les armes à la main ! Les années ont passé, les conditions de la lutte aussi. Il me reste cependant le combat politique. De celui-là, je ne me priverai pas.

L'Islam a renforcé mon sens de la solidarité, il m'a dépouillé un peu de cette tendance à l'individualisme qui est le péché originel de vos sociétés décadentes. Il est un rappel constant du sens de la communauté, au même titre que le croyant doit avoir Dieu toujours à l'esprit. Cela ne signifie pas que la personne s'efface totalement au profit de la collectivité, l'Islam n'a rien de totalitaire... C'est une religion de liberté en ce sens que chacun est individuellement et seul responsable de ses choix face au bien et au mal. Une religion dans laquelle il ne doit pas y avoir de place pour le mépris ou pour la haine, mais seulement de la compassion, ce qui signifie, je le rappelle, « souffrir avec ». Comment voulez-vous être heureux dans un monde malheureux, qui s'enferme dans ses vices en pensant qu'ils sont la source du bonheur ? Cet ersatz de bonheur, bonheur qui n'est plus qu'un concept mercantile, un slogan publicitaire, n'est en fait que la négation de la vraie vie.

Personnellement j'admets ressentir du mépris pour la vilenie morale, la bassesse de sentiments de certaines personnes que je suis contraint malgré moi de côtoyer. Juger les vices d'une société ? Ce n'est pas obligatoirement condamner ceux qui les partagent. Beaucoup les subissent et tous en sont finalement victimes. Certains sont plus coupables ou responsables que d'autres, c'est certain, et en ce sens aucune indulgence ne peut être plénière sauf à sombrer dans la plus vile complaisance. Huit années de harcèlement judiciaire et d'isolement expliquent peut-être cette absence d'une totale équanimité de jugement. Cependant, je ne me sens pas spécialement amer, ma foi est trop forte, trop enracinée et, contre toute apparence, elle me rend libre.

*

J'ai épousé Isabelle Coutant et avant elle Magdalena Kopp puis Lana Jarrar selon la Charia. C'est mon épouse palestinienne qui a pris soin de m'apprendre comment m'astreindre à la prière.

J'accomplissais mes dévotions sous son regard attendri ; sa mère, elle, m'avait enseigné la pratique du jeûne qui n'est au fond pas sensiblement différent du carême que les catholiques ont laissé tomber en désuétude. Le ramadan est cependant plus strict et ne tolère pas l'à-peu-près. L'Islam est exigeant, mais la montée de l'homme vers Dieu ne peut se faire sans demander beaucoup, et donner plus encore.

J'ai le plus grand respect pour mes obligations conjugales et familiales. Quant aux droits des femmes, c'est à mes yeux un point essentiel. Contrairement à l'idée reçue en Occident où la situation de la femme musulmane est presque toujours présentée de façon ridicule et même caricaturale, les droits des femmes sont loin d'être absents de la loi coranique. En Afghanistan, n'importe qui pourra vous dire que l'institution des tribunaux chériés, c'est-à-dire qui appliquent la Charia, a apporté des droits jusque-là ignorés et absents du pachtouwali, le code tribal de l'ethnie dominante, les Pachtous.

Évidemment, tout le monde garde en mémoire l'image d'exécutions de femmes sur le stade de Kaboul, séquences complaisamment diffusées par la propagande de guerre de l'ennemi et qui ont soulevé une réelle indignation dans l'opinion internationale. L'Anglo-Américain Peter Bergen, de CNN, qui a rencontré fin 1999 Cheikh Oussama Ben Laden, signale que malgré tous ses efforts, il n'a pu que constater que les terrains de foot en Afghanistan ne servaient qu'au foot et pas à autre chose. De fait, les exécutions publiques sous le régime taleb étaient exceptionnelles et seulement pour les affaires gravissimes. Mais cela, personne ne l'a dit.

Comme par hasard, personne n'a regardé les chiffres, pourtant sans concessions, publiés par Amnesty International. Personne n'a comparé le nombre d'exécutions capitales en Afghanistan et aux États-Unis ? La comparaison n'aurait pas été en faveur de ces derniers. Dans ce cas précis, nul n'a agi par ignorance ou en toute innocence. La guerre était programmée, il fallait que l'opinion non seulement l'acceptât mais mieux, qu'elle la réclamât. Un an après la chute de Kaboul, le statut des Afghanes n'a pas changé d'un iota malgré l'installation d'un gouvernement fantoche chargé de décorer la vitrine, ce qui évite de voir le chaos résultant de la soi-disant *libération* de l'Afghanistan.

Je ferai observer à ce propos que toutes les lois d'inspiration féministe ne protègent pas, dans vos belles démocraties, certaines malheureuses épouses des vicissitudes de la vie en commun avec un mauvais mari. Quant au statut et au respect de la femme en général, il y aurait long à en dire ! Je ne sais pas ce qui est le pire pour les femmes : porter les vêtements enveloppants qu'imposent la tradition et la loi coranique pour échapper à la convoitise du sexe opposé ou voir l'image du corps de la femme exposée sans retenue et sans le moindre respect pour la pudeur de tous, comme de la viande à l'étal, pour la plus grande gloire du culte odieux de la marchandise ?

*

Ma mère, Doña Elba, est croyante ; elle appartient à l'Église catholique apostolique et romaine. J'ai donné le nom d'Elba Rosa à ma fille cadette en l'honneur de ses deux grand-mères. En devenant musulman comme je l'ai dit, j'ai progressivement abandonné toute hostilité à l'égard de l'Église catholique, ce qui m'a permis de développer un sentiment chaleureux à l'égard de Jésus et de sa Mère, la Vierge Marie qui sont révévés par les pieux musulmans, ce qui est souvent ignoré. Il existe d'ailleurs toute une littérature religieuse islamique à propos de la Vierge Marie et sa maison près d'Éphèse, en Turquie, est partiellement transformée en mosquée où les femmes musulmanes viennent prier et l'invoquer avec ferveur.

Les distances d'ordre *théologique* entre l'Islam et le Christianisme sont effectivement grandes aujourd'hui et sans doute insurmontables pour longtemps encore. Une chose est certaine, nous n'avons qu'une seule foi et qu'un seul Dieu. L'unicité sous le regard divin est un fait absolu et la communauté des croyants englobe aussi bien les musulmans que les chrétiens et les juifs – ceux qui parmi eux, évidemment, n'ont pas perdu le sens du message ! À terme, je suis certain que les gens du Livre sont appelés à se réunir, c'est là le destin de la foi. C'est notre destin. Nous avançons aujourd'hui par des voies différentes, mais nous cherchons à atteindre le même but.

Je juge très durement la décadence morale et spirituelle des « démocraties », humainement défailantes et aliénantes, débous-solées, dépravées et perverties par une surabondance de biens. Esclaves de leurs plaisirs à bas prix, elles pratiquent sans vergogne l'ivrognerie sexuelle et visuelle, le gavage par des images d'une violence inouïe, ce que le pape Jean-Paul II appelle « une culture de mort ». Et vous avez la folie d'en donner le spectacle quotidien à vos enfants à longueur de soirée, vautrés devant les immondices télévisuelles. Vos sociétés ne sont plus très éloignées, mais en moins aseptisées, de ce *Brave New World* décrit par Aldous Huxley dans les années 30. Je retrouve l'infantilisme obligatoire de cette société délirante dans les émissions *grand*

public qui rivalisent de bêtise régressive. Il ne s'agit pas de pessimisme outrancier. Beaucoup, même s'ils ne se l'avouent pas toujours explicitement, parviennent aux mêmes conclusions.

Soyons clairs, ce que je pense, le jugement sans appel que je porte sur la déchéance des sociétés occidentales n'est pas le fruit de l'amertume, il n'a rien de haineux. Ma conversion m'a éloigné de toute haine et de tout mépris sommaire. Mes sentiments sont démunis de toute ambivalence. Je constate tout bonnement et je déplore. Je vois l'immensité de la tâche à accomplir. Car si ma vision des êtres et des choses s'est faite plus aiguë à la lumière de la foi, elle s'est aussi faite moins intransigeante, plus indulgente, ce qui n'a d'ailleurs rien à voir avec la *tolérance* ou la complaisance ; la frontière qui les sépare de la complicité, qu'elle soit active ou passive, est d'ailleurs relativement indistincte.

La tolérance me semble être une notion suspecte, elle renferme trop d'indifférence, trop d'égotisme. Être indulgent, c'est compatir, partager la souffrance ou la détresse morale qu'un monde aussi artificiel et inhumain peut engendrer. La foi m'a aidé à comprendre, à découvrir et à percevoir l'essentiel, à savoir que la faille béante qui s'ouvre et déchire les sociétés modernes est d'ordre spirituel et moral parce qu'elles sont gouvernées et dominées par des minorités dévoyées, sans foi ni loi. Or, sans l'étoile Polaire de la foi et de la morale, l'on s'égare aussitôt. Dire que l'on erre dans les ténèbres n'est pas seulement une image, une clause de style, c'est une réalité concrète, immédiate dont chacun peut faire l'expérience avant qu'il ne trouve ou ne retrouve le chemin de lumière de la vérité en Dieu.

Mais la peste morale de l'Occident s'est également abattue sur les décombres du socialisme. J'ai déjà expliqué l'implosion de l'Union soviétique par la décomposition morale d'une grande partie de ses élites – le poisson commence généralement à pourrir par la tête – qui avaient graduellement perdu tout intérêt pour la Révolution. Celle-ci était devenue au fil des ans une sorte de rente de situation pour une caste bureaucratique qui ne justifiait plus de ses privilèges. L'effondrement du camp socialiste,

l'invasion massive de l'ancienne Union soviétique par l'économie de marché et le règne de la marchandise, ont achevé de bouleverser de fond en comble des sociétés qui avaient été longtemps protégées mais aussi fragilisées par le socialisme.

Elles n'ont pas eu le délai nécessaire avant le choc de l'implosion pour développer des anticorps contre le capitalisme sauvage et son épigone l'ultralibéralisme, à l'instar des nations occidentales où des noyaux de résistance existent ou se forment. Les peuples de l'ex-empire ont eu à payer le prix fort pour cette «ouverture» à la «modernité». Combien de jeunes femmes des nouvelles républiques ont rallié l'Est méditerranéen et le Golfe pour s'y livrer à la prostitution, cela pour la plus grande joie des nababs des pétromonarchies ? Des pétrodollars pour des pétrocourtisanes, alors que les mêmes hypocrites appliquent durement une loi chérié hors d'âge et cruelle aux faibles, rarement dénoncée par les organisations humanitaires américaines dont le mutisme est éloquent quand il s'agit de leurs alliés. Pratiques qui n'ont plus de raison d'être et donnent de l'Islam une image dégradée.

*

Je suis et reste un *révolutionnaire professionnel*, un soldat, un combattant, dans la plus pure tradition léniniste. Sans cette avant-garde révolutionnaire – que sont les militants permanents – vouée exclusivement à préparer, organiser et lancer la Révolution, celle-ci ne pourra jamais advenir. J'ai eu à diriger des combats sur le terrain en tant qu'officier de commando ou en salle d'opérations comme officier d'état-major. Mais fondamentalement, je suis un politique et un organisateur pour lequel l'analyse des rapports de forces stratégiques ou tactiques, conjoncturels et structurels, s'impose comme méthode et moyen de détermination de l'opportunité et des modalités de l'action révolutionnaire, de son cadre et de sa nature jusqu'à, le cas échéant, l'engagement armé.

La réflexion théorique est, en raison des contraintes du terrain, inversement proportionnelle à l'intensité de la lutte et à son

niveau d'engagement. Cependant, elle ne saurait être totalement absente, sauf à perdre de vue le sens et la finalité du combat. Constamment il faut en effet réaligner, recentrer l'action en fonction des objectifs tactiques, stratégiques, à court, moyen ou long terme. De même que le croyant revient chaque jour aux Saintes Écritures – les prêtres ne sont-ils pas tenus de s'astreindre à la lecture quotidienne du bréviaire? – de même, chaque jour, le politique se doit de procéder à une sorte d'examen de conscience des actions engagées ou à engager au regard des buts poursuivis. L'analyse a posteriori des situations et des événements avec le souci d'une construction prospective est le b-a-ba de tout vrai politique, de tout chef de guerre et de tout révolutionnaire.

J'ai voué ma vie à la Révolution dès l'âge de quatorze ans. Militant communiste depuis janvier 1964, ayant échappé au piège bureaucratique, je continue à l'être tout comme je suis demeuré révolutionnaire intransigeant, sans aucun compromis et c'est peut-être cela que l'on me reproche le plus. À vingt ans, cette vocation a connu un tournant décisif quand la Révolution mondiale s'est incarnée pour moi dans la cause palestinienne. J'avouerai quand même que mes choix politiques et les liens sentimentaux et charnels qui m'unissent à la Palestine se sont trouvés renforcés après mon union avec Lana Jarrar.

Militant est synonyme de «don de soi» à une cause. Converti à l'Islam en octobre 1975, je ne suis ni mystique ni bigot, mais je suis un homme qui, par le truchement d'une relation personnelle et intime avec Dieu, sans autre médiation, cherche non seulement le réconfort dans l'épreuve mais surtout la lumière de la foi. Mon idéal communiste est resté totalement inchangé à travers les tribulations de la vie. Il n'est évidemment pas en contradiction avec ma foi dans le Dieu unique; la foi a enrichi et élargi ma vision du monde, elle m'a apporté des raisons supplémentaires pour ne jamais renoncer à mon engagement, elle m'a montré à quel point celui-ci pouvait être juste, comme elle a corrigé nombre d'erreurs et de fausses appréciations. L'Islam a renforcé mes convictions révolutionnaires en même temps qu'il les

épurait et leur donnait une dimension nouvelle, transcendante cette fois.

*

Aujourd'hui, je sors d'un isolement de huit ans et 63 jours depuis août 1994 exactement et mon enlèvement par la DST, après avoir été vendu par le gouvernement soudanais, acheté avec des pétrodollars saoudiens à l'instigation des Yankees. Isolé signifie que je n'ai pas même de contacts avec mes voisins, eux-mêmes en isolement ! Tout dans le comportement de l'administration française à mon égard montre et démontre que je ne suis pas un simple présumé «terroriste» mais bien un prisonnier politique dont on serait finalement bien content de se débarrasser si on le pouvait. Je pense être le seul détenu aujourd'hui en France qui ait été interdit de visites. La mesquinerie de l'administration judiciaire et pénitentiaire va jusqu'à m'interdire l'apprentissage du français que je pratique avec, pour seul manuel, un dictionnaire.

De quoi a-t-on peur ? Que je m'exprime et trop bien ? Que j'embarrasse les juges par une maîtrise trop exacte de la langue et qu'ainsi je puisse soulever des objections gênantes, mettre le doigt sur les lacunes des dossiers, sur les carences de l'instruction ? Que craignent-ils donc si fort ? Que je fasse des révélations compromettantes, que je mette à nu les incohérences de l'institution judiciaire, que ma dialectique ne soit trop dévastatrice à l'égard du compendium d'idées reçues qui constitue l'idéologie de ces petits bourgeois bien-pensants ou complices, qui, déguisés en magistrats, se croient en état de bafouer leur propre loi ? Dont les contradictions flagrantes les renvoient à leurs propres insuffisances ? Hommage du vice de forme à la vertu, même incarcéré, ces gens de justice craignent l'usage d'un outil linguistique dont je pourrais faire une arme pour me défendre comme prisonnier politique mais également pour attaquer un système ou mieux, prêcher le *mauvais* exemple islamo-révolutionnaire.

La prison fait partie du parcours du combattant. C'est aussi une tradition familiale dont je tire quelque fierté. J'appartiens en effet à la quatrième génération de Ramírez et de Sánchez emprisonnés par idéal politique pour avoir défendu des causes justes. N'oublions pas que le choix des armes nous a été imposé à nous autres militants révolutionnaires par l'ennemi, la disproportion des forces – ce qui est appelé actuellement les conflits « asymétriques » – mais aussi par l'équilibre international instable et explosif qui caractérisait les années chaudes de la guerre froide.

Cela dit, ma situation est maintenant celle d'un otage politique livré au bras séculier sur le tarmac de l'aéroport de Villacoublay, le 15 août 1994. Que l'on ne vienne pas me dire que les hommes qui ont organisé mon « exfiltration » du Soudan, des hommes qui savent pertinemment dans quelle fange pataugent les hommes politiques, qui ont eu à connaître de bien des crimes commis au nom de la « liberté » et des « valeurs » prétendument démocratiques, portent sur moi et sur les faits qui me seraient imputés les mêmes jugements que la *médiacratie* qui tire ses bénéfices des victimes expiatoires livrées en pâture à l'opinion ! Malheur au vaincu de la raison d'État, cela est la règle, mais cette règle, je la récuse.

Il est vrai que les geôles de la République ne sont pas la plus agréable des villégiatures. La chaleur des contacts humains est ce qui m'a manqué le plus dans ma demeure involontaire ; ne pouvoir entamer ne serait-ce qu'une banale conversation avec un quelconque quidam. Je lis des quotidiens, des livres ayant trait à notre combat, j'ai écrit péniblement sur une table de jardin en plastique et bancale, qui a remplacé le vieux pupitre de bois auquel je m'étais attaché les six premières années de ma détention. J'écoutais à Paris Radio Orient, je pianotais sur la télécommande d'un journal télévisé à l'autre, sur le poste que l'administration loue mensuellement au dixième de son prix d'achat...

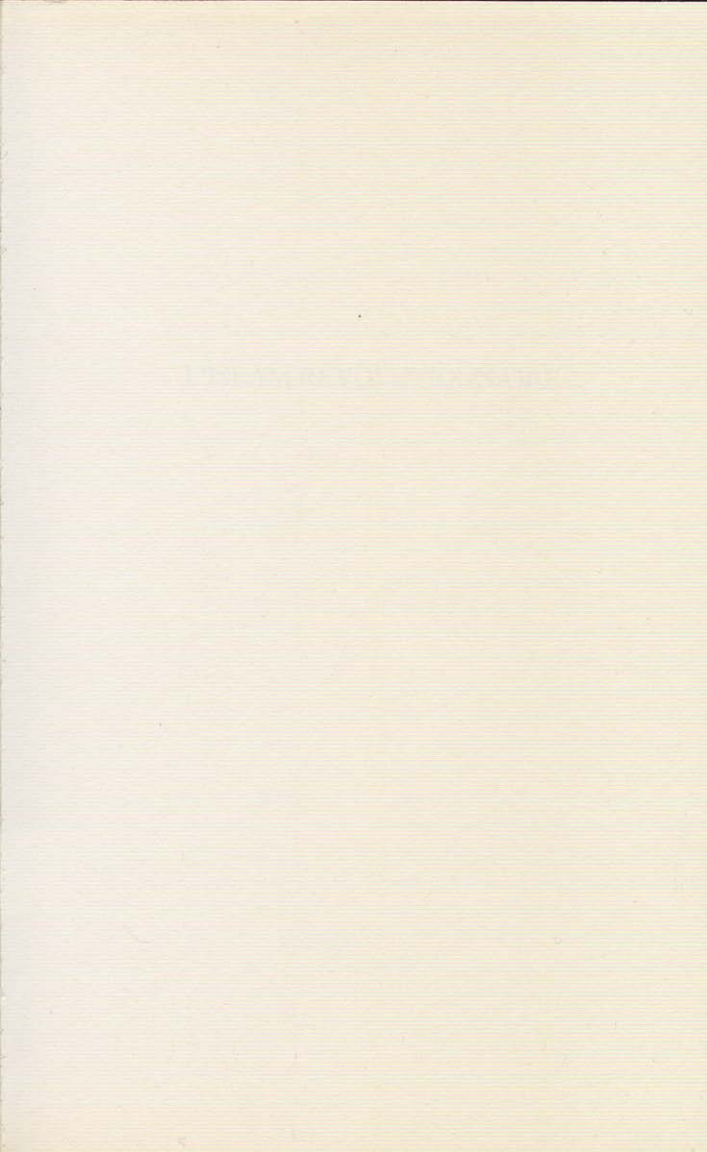
Détenu de corps certes, mais libre d'esprit et d'âme. La prison est à n'en pas douter une épreuve décisive dans l'accomplissement de mon destin. D'une certaine façon, je dois être plus libre,

dans et malgré mon dénuement de prisonnier, que beaucoup de personnes qui traînent le fardeau d'une existence sans idéal. Plus ou moins esclaves de faux besoins et qui ne peuvent raisonnablement exister sans se gaver chaque soir de neuroleptiques pour supporter une vie sans horizon, sans espérance, et pour se supporter elles-mêmes.

La prison m'a apporté un ultime grand amour, d'une richesse infinie. C'est une chance que beaucoup peuvent m'envier. Je vis cet ultime amour sous le soleil radieux de l'espoir, celui de rejoindre un jour prochain la terre de mes pères, le Venezuela. Mais je pourrais également vivre au Liban dont j'aime le pays et le peuple, j'ai bien dit vivre car je n'ai jamais été un exilé, ni au Soudan, pas même derrière la terne grisaille des murs de la Santé et maintenant de Saint-Maur où l'on vient de tenter de m'isoler un peu plus en m'éloignant encore du monde extérieur...

Pourquoi Isabelle ? Pourquoi moi ? Nous sommes aujourd'hui unis pour la vie selon la loi coranique, la voie de la Sunna et du Prophète. Que dire d'un tel amour, sublime, sans calcul ni arrières-pensées. C'est un prodigieux mystère. Loin de moi la sotte vanité de croire que je l'ai rencontrée en raison de mes seuls mérites car ma foi est en Dieu et lui seul trace la carte de nos destins. Je reste un incurable optimiste, car je suis porté par mon idéal et par ma foi, lesquels aujourd'hui ne font plus qu'un. Tôt ou tard je sortirai, c'est une certitude, même si ma liberté ne doit servir qu'à me faire taire à jamais. J'ai achevé la rédaction de mes Mémoires en novembre 1992 à Amman. Ils ne seront pas publiés avant vingt ans, en tout cas après ma mort, si Dieu le veut.

Je suis soumis à la volonté du Très-Haut. *Allahou Akbar !*



LE MONDE APRÈS LE 11 SEPTEMBRE

La manière dont le monde perçoit maintenant l'omnipotence présumée des États-Unis a radicalement changé et ceci de façon dramatique et définitive depuis les événements du 11 septembre 2001.

L'Amérique est certainement aujourd'hui au faite de sa puissance matérielle et technique, ce qui lui permet de croire qu'elle peut imposer sa loi à l'humanité. Désormais, elle ne pourra plus abusivement revendiquer le privilège d'être la matrice de la démocratie et de la morale.

Le paradoxe n'est qu'apparent. Si après le 11 septembre, l'Amérique a pu quelque temps se draper du linceul de ses victimes, très vite l'opinion mondiale a commencé à découvrir que la « victime » n'était pas si innocente que ça. Les opinions occidentales anesthésiées par la consommation, abruties de travail dans un monde mécanisé et déshumanisé, croient être informées alors qu'elles ne sont que désinformées.

L'aliénation moderne passe par les media. Seule l'imminence d'un conflit avec l'Irak a permis aux Occidentaux de découvrir in extremis quelle était la réalité de la situation de cette nation et de ces peuples soumis au plus impitoyable des blocus et dont les victimes se compteraient à présent par centaines de milliers selon diverses organisations des Nations unies telles l'Unicef et la FAO.

Il ne faut pas se faire d'illusion, les sociaux-démocrates comme Schroeder ne s'opposent pas aujourd'hui uniquement à une guerre éventuelle contre l'Irak pour des raisons de « principes » ou par pure bonté d'âme, parce qu'ils seraient de vrais humanistes, mais bien parce qu'ils ont découvert que la politique américaine conduisait tout droit à l'abîme. Nul ne peut prévoir les conséquences d'un conflit au Proche-Orient et surtout pas les stratèges américains sûrs de leur supériorité matérielle, mais incapables à l'usage de maîtriser les forces qu'ils libèrent. Le 11 septembre 2001 comme l'Intifada en Palestine, il faut être clair sur ce point, sont, entre autres, les conséquences des impasses de la politique américaine !

D'un autre côté, du point de vue de nos martyrs, la tragédie qui a touché l'Amérique dans son orgueil et fait voler en éclats le sentiment d'impunité qui était le sien, doit être perçue comme un haut fait d'armes, exprimant la plus authentique justice populaire répliquant à l'occupation de la Terre sacrée de l'Islam et de ses Lieux saints, et au déni de justice fait au peuple palestinien, à la destruction partielle de l'Irak en 1991 et à l'emprisonnement de son peuple depuis douze ans par l'embargo.

Ce n'est pas le peuple américain en soi qui était visé mais une politique criminelle, cynique et mensongère. Cette tragédie aura peut-être permis à une partie des Américains et de l'opinion internationale d'être dessillée quant à la réalité de la politique de conquête et d'hégémonie conduite par la Maison Blanche.

C'en est maintenant fini de la sanctuarisation géographique des États-Unis et avec elle de la légende de son invincibilité. L'Amérique est désormais autre chose qu'un mythe, elle est une nation presque comme les autres, qui doit apprendre, si nécessaire par la force, à se plier aux lois humaines. Les fantasmes hollywoodiens d'une Amérique peuplée de Rambos, sauvée par Superman et autres Captain America, tous ces fantasmes grotesques, ces mythes délirants, ont vécu.

Mais il faut aller au-delà du mythe d'une invincibilité soigneusement entretenu par la machine de propagande de guerre

que sont les studios d'Hollywood indépendamment de toute réalité. Car enfin l'Amérique a connu une défaite cinglante au Vietnam dont elle s'est retirée de façon humiliante. Il suffisait au cinéma de transformer la défaite en victoire, d'exalter l'héroïsme des malheureux fantassins envoyés à la mort dans les rizières et les jungles du Vietnam pour espérer sauver la face et masquer l'échec d'une politique meurtrière. L'on pourrait aussi évoquer son retrait pitoyable de Somalie après l'opération « Restaure Hope », les vaillants Marines ayant été raccompagnés brutalement à leurs navires de guerre censés intervenir dans le cadre d'une action humanitaire ! Et puis l'Afghanistan où, après plusieurs mois de bombardements terrifiants, « l'ordre et la sécurité » n'ont toujours pas été rétablis. Là-bas comme ailleurs, les Yankees n'ont pas apporté la paix mais le chaos, la peur et le désespoir...

La mémoire des hommes est constamment lessivée par la propagande, la publicité, les divertissements qui permettent d'effacer très vite de la mémoire des peuples tout souvenir du passé même le plus récent et autorisent les dirigeants du monde « libre » à conduire ainsi les pires politiques en toute impunité sans crainte que leur soient demandés des comptes pour leurs erreurs, leurs fautes et leurs crimes passés, présents et à venir.

Or comme tout criminel, le gouvernement américain a cru, jusqu'aux événements de septembre 2001, en sa totale impunité. D'un seul coup, il lui a fallu faire face aux conséquences de ses actes et commencer à *payer* les arriérés de plusieurs décennies d'iniquités et de crimes de guerre. Si dans un premier temps les Américains et les Occidentaux ont fait bloc derrière un pays meurtri et qui semblait être l'objet d'une agression, très vite, aussi bien aux États-Unis qu'en Europe, une fois la première émotion passée, l'on s'est mis à prendre conscience qu'il fallait entrevoir dans la catastrophe de Manhattan une sorte d'effet boomerang.

Le traumatisme du 11 septembre a été une sorte d'électrochoc qui a permis aux Américains de découvrir qu'ils n'étaient peut-être pas seuls au monde et que la politique de leur gouvernement

avait suscité et accumulé suffisamment de haine et de ressentiment pour engendrer une attaque inouïe au cœur même des citadelles de sa puissance économique et militaire. Beaucoup se sont en effet posé la question : « Pourquoi ? »

Le choix des cibles a été parfaitement emblématique : ce sont deux des symboles les plus forts de l'arrogance et de l'orgueil qui ont été frappés. Les tours jumelles incarnaient la toute-puissance capitaliste des États-Unis, elles étaient le temple de la spéculation financière et le symbole orgueilleux de la guerre économique que l'Amérique du Nord livre à tous les peuples de la terre. C'est d'ailleurs l'un des ultimes messages qu'a délivré François Mitterrand aux Français, les avertissant que cette « guerre inconnue et sans merci » faisait déjà rage « ... sans que l'opinion la soupçonne ou en soit informée ».

Le Pentagone, lui, est la citadelle absolue, le saint des saints du pouvoir militaire et technologique. Avec le coup au but contre le Pentagone, c'en est fini de la sanctuarisation géographique, militaire, matérielle et symbolique de l'Amérique.

Ce sont des faits, des événements, des symboles qui marquent de façon indélébile et qui seront par conséquent très difficiles à effacer de la mémoire des hommes. Les États-Unis ont toujours manipulé ou falsifié les faits historiques pour les utiliser à leur avantage. Là, il faut souligner la profonde ambiguïté du 11 septembre. Le résultat en est tel, ce drame a tellement été mis au service de l'expansionnisme américain et de ses buts de guerre, que l'on est bien obligé de constater que si ces événements n'avaient pas existé, il aurait fallu d'une façon ou d'une autre les inventer !

Opérons un court détour historique. Aux dernières heures du XIX^e siècle, en 1898, le *Maine* explose dans le port de La Havane. L'incident permet l'entrée en guerre des Américains contre les Espagnols installés à Cuba. En 1915, le torpillage du *Lusitania* par les Allemands à l'approche des côtes britanniques, dans des circonstances plus que troublantes, fournit également, selon un schéma presque identique, le prétexte, l'électrochoc nécessaire

pour galvaniser l'opinion américaine et lui faire accepter d'intervenir dans le conflit européen.

Aujourd'hui, il est historiquement admis que les Américains ont laissé faire l'attaque de Pearl Harbor pour justifier une guerre contre l'empire nippon alors que les populations et les élites américaines étaient traditionnellement isolationnistes. Pearl Harbor fut à la fois une provocation et un habile montage permettant à l'impérialisme américain d'engager la lutte contre un autre impérialisme en expansion, celui du Japon.

Beaucoup, en voyant s'écrouler les tours de Manhattan, se sont exclamés : « C'est un nouveau Pearl Harbor ! » Peut-être ne croyaient-ils pas si bien dire ! En tout cas, il s'est agi d'un immense défi lancé à l'impérialisme yankee et, à moins d'être aveugle, la profonde ambivalence des événements du 11 septembre et de leurs conséquences immédiates ne peut échapper à personne, tant les zones d'ombre restent nombreuses et tant de questions sans réponse... L'événement a donc eu pour résultat de permettre aux États-Unis de lancer sans délai une attaque dévastatrice contre l'Émirat islamique d'Afghanistan. De son côté, celui-ci n'a jamais cessé de protester de sa bonne foi, ni refusé la négociation sur des bases raisonnables. Propositions toujours rejetées sans discussion par l'administration américaine.

Quand on sait que les plans américains prévoyaient la mise au pas depuis des années du régime taliban pour des raisons éminemment géostratégiques telles que définies par Zbigniew Brzezinski sous le vocable de « nouvelle route de la soie », c'est-à-dire de « pont continental » destiné à ceinturer – endiguer selon la terminologie en usage – ce qu'était alors l'Union soviétique, on ne peut être que très surpris maintenant que les journalistes et autres gens de presse découvrent ou feignent de découvrir que l'Afghanistan constitue un verrou géostratégique dans le cadre du « Grand Jeu » anglo-saxon en Asie centrale et qu'il convenait de le faire sauter, afin de pouvoir également assurer le transfert, via l'Afghanistan et le Pakistan, des réserves d'hydrocarbures d'Asie centrale.

Mais l'aspect énergétique n'est qu'un élément de l'ensemble et à lui seul il n'explique pas tout. Privilégier en Asie ou en Irak la question énergétique, le contrôle des gisements d'hydrocarbures ou gaziers, conduit à une mauvaise appréhension du problème. Le pétrole et le gaz sont des données majeures, certes, mais les enjeux se situent bien au-delà, ils sont globaux.

Curieusement, il a d'ailleurs fallu attendre le déclenchement de la guerre pour que tout le monde se mette à gloser sur cette dimension énergétique du conflit. Il est stupéfiant de constater comment dans les périodes de crises aiguës l'on découvre midi à quatorze heures ! Il faut de la même manière que les tambours de la guerre américaine se mettent à battre avant l'hallali sur l'Irak pour que l'on s'aperçoive de l'importance de l'enjeu pétrolier dans la péninsule arabique. Et pourtant la guerre, après la guerre qui s'appelle blocus et se cache sous les Résolutions du Conseil de sécurité des Nations unies, l'embargo de cette guerre qui ne dit pas son nom, dure maintenant depuis douze ans dans une indifférence quasi générale.

Que l'on ne vienne pas dire qu'il n'y a pas quelque chose de pourri au royaume de l'information telle que la pratiquent les media occidentaux. Je résumerai ma pensée en disant que les opérations des martyrs du 11 septembre qui se sont offerts en sacrifice pour défier le super-pouvoir américain et alerter le monde sur la réalité de sa politique, ont servi de prétexte pour justifier des agressions décidées longtemps à l'avance. Agressions qui sont partie prenante de plans profondément élaborés et planifiés au sein d'une stratégie de conquête planétaire telle que la définissait le théoricien américain James Burnham dès 1945. Il s'agissait alors de contrer l'expansion concurrente de l'Union soviétique qui n'avait été qu'un allié de circonstance dans la lutte contre l'Allemagne nationale-socialiste. Pour Burnham, froid doctrinaire, « la domination mondiale » par les États-Unis était une nécessité inéluctable s'inscrivant dans la géopolitique, le destin des nations et la marche du monde. Point de vue qui n'est pas sans rappeler la « Fin de l'Histoire » telle que la concevait

l'Américain Francis Fukuyama qui voit dans la démocratie américaine le modèle indépassable qui doit s'imposer à tous les peuples et tous les États !

Or, la conquête hégémonique n'est possible qu'à condition de faire sauter ce qu'il convient d'appeler les « verrous de souveraineté ». Les États islamiques indépendants qui entendent être maîtres chez eux et filtrer les influences ou les *ingérences* étrangères, qui veulent librement appliquer la Charia, la loi islamique, ceux-là doivent disparaître parce que l'Islam est un frein, voire un obstacle au « libre » exercice des lois du marché. Il va de soi que dans l'esprit des conquérants, des nouveaux « croisés » de la « démocratie », les lois divines doivent s'effacer devant celles de l'économie, de la finance, de la production et de la consommation ! Toute dérogation à cette loi d'airain du capitalisme mérite sanction. Et la sanction c'est la guerre. Les portes fermées s'ouvrent à coups de canons.

La loi de l'« Idole », appelez-la le Veau d'or si vous voulez, constitue le seul domaine sacré du monde « démocratique » et moderne. Imaginez : la Charia interdit le prêt à intérêt. Les pratiques et les règles financières islamiques sont « solidaristes », elles sont fondamentalement contraires au « travail de l'argent » considéré comme immoral et créateur d'injustice car ce n'est plus le travail en soi qui fait le mérite de chacun mais les lois aveugles de la spéculation. L'Islam dans son infinie sagesse a coupé court avec ce système pervers en interdisant non seulement l'usure mais toute rente de l'argent.

C'est cette règle profondément morale qui est inadmissible pour le système capitaliste. Il n'y a pas, de fait, deux conceptions du monde qui s'opposeraient : la « Démocratie » occidentale comme modèle absolu et indépassable et le monde islamique, obscurantiste, réactionnaire et arriéré. Ni choc des civilisations ou même de culture, mais obstacle technique, factuel au développement des marchés, au libre jeu des forces capitalistiques qui ne sont que l'une des formes, l'un des visages multiples de l'impérialisme. Un rouleau compresseur qui lamine tout sur son

passage, arase les cultures, les traditions et la foi des hommes pour les plier aux normes de la production et de la consommation, au culte de l'ordre marchand.

Ceux que l'Amérique désigne comme faisant partie de l'«Axe du Mal» sont justement ces États qui se sont efforcés de mettre en œuvre les préceptes divins dans l'organisation de la société, société qui doit se confondre avec la communauté des croyants, l'Oumma. Ce sont l'Iran et le Soudan désignés à la vindicte des peuples et de la «communauté internationale» mais, plus surprenant encore, c'est l'Arabie Saoudite qui était jusqu'à présent l'alliée chérie des États-Unis. Je reviendrai sur les raisons d'un tel revirement politique. En gros, le royaume saoudien aujourd'hui se délite sous la fêrûle d'une monarchie à bout de souffle. Il n'est plus en mesure de tenir le rôle régional que lui avaient assigné les États-Unis. La dynastie des Saoud a donc fait son temps; devenue inutile, il convient de l'effacer et de la remplacer par un autre pion de plus forte valeur. C'est le rôle maintenant dévolu à l'Irak dans la nouvelle configuration que l'Amérique voudrait imposer au monde arabe.

Les États nationalistes arabes comme la Palestine, l'Irak, la Syrie et la Libye ou encore l'Algérie sont bien entendu logés à la même enseigne que les États islamistes. Leur régime ont bon dos et sont accusés de tous les maux parce qu'ils sont autant de freins à l'expansion d'un marché «libre» dominé par le continent nord-américain. L'impérialisme économique n'est pas dissociable de l'impérialisme tout court et il ne tolère aucune poche de résistance. L'indépendance est ce qui lui est le plus odieux.

Quand il s'est agi, par exemple, de convertir l'Europe de l'Est aux vertus de la perestroïka, c'est-à-dire quand on a voulu faire basculer le camp socialiste dans celui du capitalisme, là aussi il fallait que sautent les derniers verrous de résistance. En Allemagne de l'Est, une révolution de palais a suffi. En Roumanie, il s'agissait de faire tomber Ceausescu et sa chute fut soigneusement orchestrée. Passons sur le faux charnier de Timisoara, un faux grossier dans lequel tous les media occidentaux

ont plongé tête baissée. Parce qu'il leur fallait de la « copie », du sensationnel, du sang à la une, tous ont également salué ce fameux « Hiver de Bucarest », cette soi-disant révolte populaire et démocratique qui a aussitôt procédé à l'élimination physique du couple Ceausescu à l'issue d'une parodie de procès, installé un nouveau pouvoir « communiste », totalement inféodé celui-ci aux options des stratèges du Kremlin dans leur décision de liquider le socialisme, et procédé à l'établissement de l'économie de marché.

L'exemple de la Roumanie est *un bon exemple* car c'est toujours le même cas de figure que l'on retrouvera par la suite dans les Balkans, au Proche-Orient et en Asie centrale. Je n'oublie pas l'Amérique centrale, les Caraïbes et le continent sud-américain. Là, les ingérences nord-américaines sont constantes. Il n'est qu'à voir avec quel acharnement l'administration états-unienne s'efforce de chasser le président Hugo Chávez pour installer à sa place, à la tête du Venezuela, des hommes qui lui soient parfaitement soumis. D'ailleurs, chacun doit se souvenir qu'Hugo Chávez a été le premier chef d'État en exercice à se rendre en Irak en passant par l'Iran, afin de briser l'embargo politique qui isolait le régime nationaliste et socialiste du Baas.

Comme la Roumanie qui était un obstacle à la perestroïka, l'Irak est un défi majeur au « nouvel ordre mondial » décidé par George Bush Sr et au nouvel ordre régional qui doit s'imposer à la péninsule arabique, à l'Asie centrale et au monde islamique en général. Pour reprendre l'exemple roumain qui pourrait sembler décalé par rapport à mon propos, j'ajouterai un fait peu connu ou bien oublié qui doit permettre de comprendre l'insupportable indépendance roumaine : au moment de la « révolution démocratique » contre le régime Ceausescu, la Roumanie était le seul pays au monde à ne pas avoir de dette extérieure, payée dès 1989 au prix de sacrifices considérables. Bien sûr, cette indépendance farouche avait un prix. La pénurie était réelle et les Roumains se serraient la ceinture, mais ce ne sont pas *eux* qui sont descendus dans la rue pour chasser le pouvoir. La fin du

régime n'a été qu'une mise en scène, un décor à la Potemkine pour amuser l'opinion publique occidentale et entretenir le mythe de la marche irrésistible de la « démocratie ».

Quelle prise pouvaient avoir des puissances extérieures sur un pays sans dette ? La dépendance économique et financière rend souple sur bien des chapitres. Les gouvernements endettés jusqu'au cou sont en général conciliants et compréhensifs avec leurs bailleurs de fonds. Il faudra revenir sur les moyens employés par les États-Unis pour acheter les votes à l'Assemblée générale de l'Organisation des Nations unies et plus encore au Conseil de sécurité. La Maison Blanche s'est ainsi employée à faire sauter les verrous russe et français qui s'opposaient à la guerre contre l'Irak au moyen de dures tractations souterraines relatives à la préservation de leurs intérêts pétroliers. Les Américains par un habile chantage ont essayé de leur vendre ce qu'ils détenaient déjà en échange de leur passivité pour le déclenchement des hostilités !

En bref, le scénario roumain est exemplaire car il est le modèle de ce qui attend tous les régimes, tous les États et surtout les États-nations, bêtes noires des idéologues de la « démocratie universelle ». Tous les systèmes politiques qui s'échinent à maintenir ces notions aujourd'hui périmées – aux yeux des stratèges de l'impérialisme – que sont l'indépendance nationale et la souveraineté, sont condamnés à plus ou moins long terme. La Corée du Nord est évidemment en première ligne. Pas plus que l'idéologie du Baas irakien, comme l'exercice souverain de la loi islamique par des États authentiquement musulmans, ne sont compatibles avec l'ordre souverain du Coca et de McDo, autrement dit le monothéisme du marché et le culte idolâtrique de la marchandise.

Le monde au lendemain du 11 septembre 2001 ne sera pas, contrairement à ce qu'imaginent ou espèrent les stratèges de l'impérialisme sans limites, celui du choc des civilisations, mais celui d'un nouvel effort révolutionnaire et spirituel pour abolir le règne totalitaire de la marchandise. L'homme, dans le système marchand, étant lui-même transformé en marchandise, il s'agit

pour les hommes de foi d'arrêter la progression des forces hégémoniques qui veulent dominer les peuples et les nations. Par sa seule force révolutionnaire, l'Islam est peut-être aujourd'hui la seule force transnationale susceptible de s'opposer à l'asservissement des nations. Tel est le sens de notre combat.

*

Presque tous se sont rendus compte, le jour du 11 septembre, que quelque chose venait de changer radicalement. Qu'à partir de là, plus rien ne serait comme avant. Beaucoup ont même pensé que nous venions d'assister au coup d'envoi de la Troisième Guerre mondiale. Troisième, si l'on fait abstraction de la guerre froide qui a vu le bloc socialiste affronter le bloc capitaliste par nations du tiers-monde interposées.

Si, à l'époque, la guerre n'a touché que très marginalement le monde «développé», entre autres par l'action des organisations révolutionnaires, elle n'en a pas moins fait des millions de victimes en Asie, notamment au Vietnam, en Afrique et en Amérique latine. Mais l'on peut dire qu'à part les quelques épisodes «terroristes», autrement dit l'action de militants révolutionnaires, ces soldats sans uniformes, qui ont affecté principalement l'Europe de l'Ouest et la très brève mais très intense crise des missiles à Cuba, le Nord – par opposition au Sud – a vécu toute cette période historique comme dans un songe. Seuls les échos étouffés des crises et des guerres lui en sont parvenus.

L'écroulement sous l'œil des caméras de ces insolentes tours jumelles qui se dressaient comme un défi à la misère du tiers-monde, a en quelque sorte arraché l'Occident à sa torpeur somnambulique. Il a découvert brutalement que la guerre n'était plus confinée à la périphérie de ses quartiers résidentiels. Il a bien fallu qu'il s'arrache au coma de l'illusion et se réveille dans le cauchemar de la vérité.

D'un seul coup, la réalité s'est rappelée au monde avec une violence inouïe. C'en était désormais fini du confort béat de la

soft consommation. Le 11 septembre est réellement la fin d'un monde, d'un monde de mensonge et d'inconscience. Le grand conflit du Nord contre le Sud a fait irruption dans la sphère protégée du Nord. Mais cette guerre n'a évidemment pas commencé précisément à cette date mais peut-être dès février 1991 avec la première guerre du Golfe. Nous y reviendrons.

Trois ans auparavant, deux ambassades américaines, en août 1998, sautent simultanément à Dar Es-Salaam et à Nairobi. En rétorsion, les États-Unis frappent avec des missiles de croisière le Soudan et, en Afghanistan, des camps présumés appartenir à Al-Qaïda. Mais sur les deux cents morts et les milliers de blessés des attentats, seulement dix-sept étaient américains et le drame s'était déroulé dans deux capitales du continent africain.

Autant dire que l'Occident ne se sentait pas concerné. Les morts étaient loin et se résumaient à quelques images de chaos sur les écrans de télévision. Des morts et des blessés virtuels en quelque sorte. Peu ont compris ou, mieux, ont accepté de voir dans ce double avertissement le coup de semonce qui annonçait le coup de tonnerre de Manhattan. L'administration américaine n'a alors voulu tenir compte de rien et a poursuivi sa politique de soutien inconditionnel à l'entité sioniste, à l'occupation de la terre sacrée de l'Islam, et au blocus meurtrier de l'Irak.

À l'époque, tous les soi-disant meilleurs spécialistes, en particulier en France, ceux que l'on consulte et que l'on passe à toutes les sauces sur les écrans de la gloire médiatique, *tous* ont toujours affirmé la fin de ce qu'ils nommaient eux-mêmes l'Islam politique. Rappelons au passage que la révélation coranique est totale, elle est la Loi, et que par conséquent l'Islam est par essence «politique» en tant qu'organisation divine de la communauté des croyants. Le contraire de ce que ces cuistres pensent, mais il faut dire qu'ils n'ont jamais de l'Islam qu'une vue extérieure, déformée et que certaines vérités leur seront à jamais inaccessibles.

Considérant que le terrorisme ne pouvait en aucun cas déstabiliser les «démocraties» et encore moins perturber les relations

internationales, nos spécialistes à la mode n'ont donc pas su, ou pas voulu voir, l'émergence de la colère sacrée. Et ce sont toujours les mêmes aujourd'hui, malgré l'entêtement des faits, les démentis les plus cinglants de l'actualité, qui continuent à parader, à pérorer et à conseiller ces décideurs politiques qui aiment à être flattés dans leurs erreurs et leurs illusions perverses.

Cependant, en dépit des berceuses qui constituent l'un des fonds de commerce des experts, l'opinion est inquiète. Elle commence à croire de moins en moins aux vérités officielles, elle se fait sceptique à l'égard de la langue de bois. De forts courants d'opinion n'hésitent pas maintenant à dénoncer la politique d'agression des États-Unis sous couvert de lutte contre le terrorisme. Les mouvements anti-globalisation, même si certains sont évidemment manipulés au profit de ceux qu'ils prétendent dénoncer, illustrent bien cette tendance. Le mouvement critique est actif, il n'est pas près de disparaître.

Que l'opinion se soit montrée aussi réticente d'abord, puis carrément hostile à l'agression préparée activement contre l'Irak, autrement dit contre le monde arabe et l'Islam, et ce malgré le 11 septembre, malgré la toute-puissance de l'artillerie médiatique, ceci démontre a priori les limites de la capacité à manipuler les esprits. C'est un fait singulièrement positif mais qui était en soi insuffisant à bloquer la machine de guerre yankee une fois qu'elle avait été lancée.

Encore que le fameux « choc des civilisations » dont les États-Unis se gargarisent et qu'ils semblent appeler de leurs vœux en feignant de le redouter, sera peut-être une erreur fatale. De cet affrontement global, que de toute évidence ils cherchent à provoquer, il n'est pas sûr qu'ils sortent vainqueurs ou que leur système en soit vraiment restauré ou renforcé. Tout au plus peuvent-ils espérer échapper pour un temps à leurs contradictions internes par une sorte de fuite en avant.

J'entends par contradictions internes toutes les expressions de la crise intérieure qui ravage la société américaine derrière sa

façade de puritanisme doré. Le parti des pauvres et des exclus n'y a jamais été aussi prospère, la crise économique rampante que l'on nomme récession, la violence endémique, les antagonismes culturels, ethniques et raciaux, se multiplient sans cesse et finissent par constituer le fonds de la société américaine qui est une société profondément malade sous son vernis de prospérité.

L'essence même du système capitaliste américain n'est en fait pas la paix mais la prédation, la guerre. C'est la logique même de la guerre économique tous azimuts que livre silencieusement l'Amérique à tous les peuples de la terre. Comme je l'ai déjà dit, aujourd'hui et demain, puisque Bush nous a promis une *guerre éternelle* qualifiée de «Justice sans limites», la guerre des armes n'est et ne sera que la continuation de la conquête économique mais par d'autres moyens et par d'autres voies.

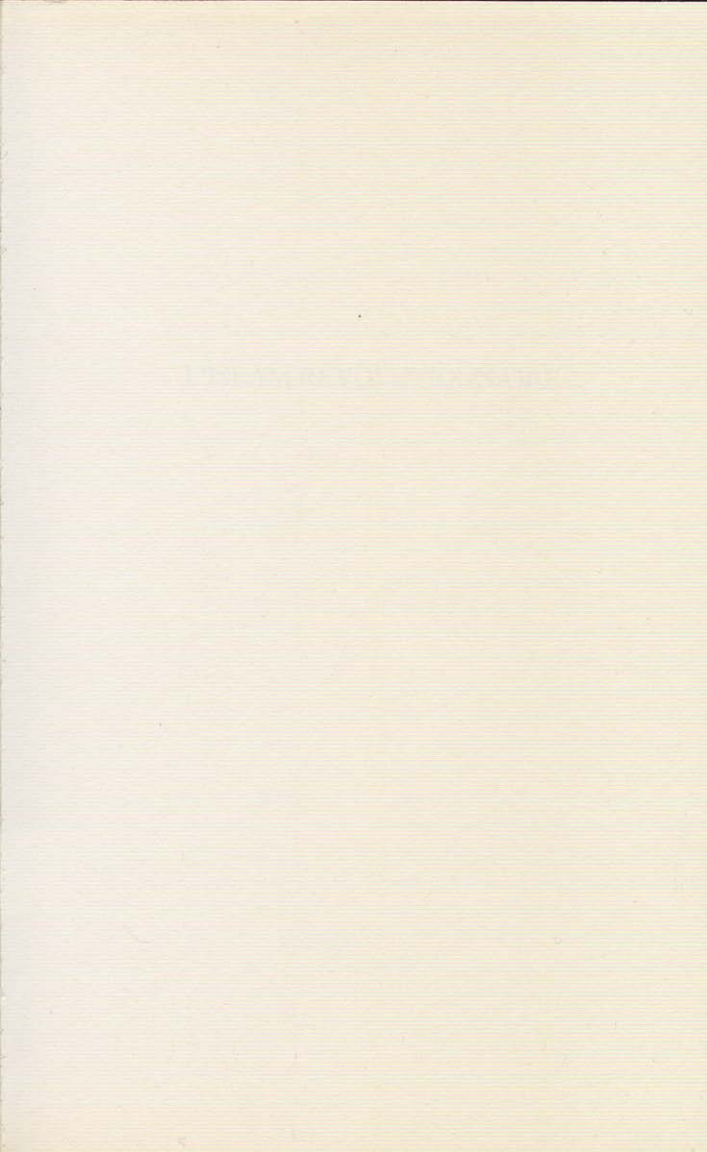
La lutte contre le terrorisme, ce même terrorisme que les États-Unis ont tout fait pour susciter et encourager, il faut le répéter, n'est que la forme actualisée, modernisée de la politique de la canonnière en usage depuis au moins deux siècles et plus, et qui consistait à forcer les portes de nouveaux marchés à coups de canons. Au XIX^e siècle, le Japon et la Chine en sont de bons exemples.

Les États-Unis ont également tenté de justifier leur fameuse «guerre préventive» par la menace que l'Irak ferait peser sur ses voisins, sur l'Amérique et sur le monde ! L'argument a fait long feu. Personne ne croit plus vraiment à l'Irak puissance nucléaire agressive. Même les gens du Likoud n'y croient pas. Pas plus que les Américains n'y croient eux-mêmes.

Mais cela ne fait rien, cette prétendue menace a servi de crémaillère pour faire monter la pression de façon irréversible. Désormais il est clair qu'il n'est même plus besoin de prétexte substantiel pour engager les hostilités contre un État souverain. L'argumentaire est d'ailleurs de plus en plus «creux» selon le propre terme d'un membre du Congrès américain : après les armes de destruction massive, il y a eu l'alliance terroriste du Baas irakien et d'Al-Qaïda, tout cela étant assez inconsistent, il reste

l'ultime argument, celui que l'on ressort quand toutes les baudruches se sont dégonflées, que le peuple irakien est « très malheureux » et que c'est la faute à Saddam. Il est par conséquent du devoir du peuple américain et de la démocratie de sauver l'Irak du tyran qui l'opprime. C'est toujours Superman qui vole au secours des éprouvés. La fibre sentimentale, émotionnelle, est toujours celle que les gouvernants font vibrer quand ils veulent envoyer les hommes au sacrifice.

Tout cela pourrait être seulement consternant ; en réalité c'est la survie de la Civilisation qui est en jeu. La Troisième Guerre mondiale a bien commencé, mais ce sont les États-Unis qui en sont les seuls initiateurs. L'Amérique a déclaré la guerre au genre humain.



ISLAM

SOUMISSION À LA VOLONTÉ DIVINE

L'Islam repose sur cinq piliers. Cinq obligations qui sont dans l'ordre, la profession de Foi – qui constitue la manifestation tangible de l'adhésion à la communauté musulmane –, les prières quotidiennes au nombre de cinq, l'aumône légale, le jeûne et le grand pèlerinage à La Mecque, qu'il est souhaitable d'effectuer au moins une fois dans sa vie. Vient s'ajouter un sixième pilier, le Jihad, qui signifie « effort ».

Le Jihad s'applique avant tout à vaincre le mal intérieur. Il est essentiellement question d'une lutte pour le perfectionnement spirituel. Il s'agit aussi, en second lieu, d'un effort contre l'ennemi extérieur. L'idée que le Jihad, comme défense de la Foi, soit une obligation fondamentale n'est pas chose nouvelle et Ibn Taymiya au XIII^e siècle s'en était déjà fait le promoteur. Moi-même je ne me définis pas comme un Jihadiste, un combattant de la Foi, et mon action par la force des choses et du temps doit maintenant se cantonner au domaine de la réflexion et de la doctrine.

Ce qui distingue l'Islam et fait sa force comme religion universelle par rapport aux autres confessions révélées, c'est l'obligation qui est faite à chaque croyant de propager la Foi. Le prosélytisme est un devoir religieux, mais contrairement à ce que l'on pense à l'ordinaire, la Foi musulmane ne s'impose pas par la contrainte. L'Islam n'est pas une religion totalitaire dans

laquelle il n'y aurait aucune place pour la liberté, le libre choix de l'individu. Pour nous musulmans, celui qui se serait converti sous la contrainte n'aura que l'apparence d'un croyant et sa Foi insincère ne pourrait qu'affaiblir la communauté tout entière. Je crois que ce point est important à souligner si l'on veut comprendre quelque chose aux rapports entre l'Islam et la culture occidentale héritée du christianisme.

Je dis « héritée » parce que ces sociétés sont à ce point déchristianisées, elles offrent un tel vide moral et spirituel qu'il est absurde de s'étonner que l'Islam y gagne constamment du terrain. En France, les conversions se comptent par centaines de milliers. C'est d'ailleurs pourquoi le débat sur la progression de l'Islam ne peut pas se penser en termes d'antagonisme Nord/Sud, ou bien Orient par opposition à Occident. La question se pose à l'intérieur même de ces *démocraties* laïques qui, à mon avis, ne le sont d'ailleurs plus pour très longtemps en raison de leur athéisme agressif et intolérant.

Ce sont les mêmes doctrinaires de l'instruction publique qui hier comme aujourd'hui portaient en guerre contre le foulard à l'école, qui aujourd'hui examinent le meilleur moyen d'y réintroduire l'enseignement religieux. Sous couvert, il est vrai, d'histoire des religions, mais cela ne trompe personne.

Les laïcs sectaires ont fait pendant tout le *xx^e* siècle la guerre au catholicisme de toutes les façons possibles. Rien n'a été épargné pour ridiculiser, dénigrer, vilipender la Foi catholique. Les tribunaux mêmes poursuivent encore aujourd'hui, chaque fois que l'occasion s'en présente, les chrétiens qui veulent rester fidèles à leurs traditions les plus anciennes.

La France, du fait même des flux migratoires nés de la colonisation et de la néocolonisation, est déjà et depuis des décennies *dar al-Islam*. Ce sont six millions d'hommes et de femmes, arabes, africains, asiatiques qui se sont installés dans ce pays. Or, l'Islam est une religion établie sur des bases inébranlables, dans laquelle il n'y pas de place pour le doute et la Foi islamique n'a jamais renoncé à la prédication et à la conversion.

Malgré les obstacles administratifs, voire l'hostilité des autorités publiques, des mosquées, des lieux de culte s'érigent partout. Des églises sont pacifiquement transformées en lieu de culte.

Une mosquée, parmi les plus grandes, a été édifiée à Rome. Cette conquête spirituelle se fait sans violence, cela aussi est à méditer et permet d'apprécier le degré de fausseté de ce prétendu choc des civilisations.

Les monothéismes se sont déjà interpénétrés, et l'Islam n'exerce de menace sur personne. Des témoignages exemplaires de sacrifices de vies au service de la Foi, le déclin du christianisme, les mariages mixtes, le rejet de l'immoralité intrinsèque de la société marchande, la corruption des mœurs, suffisent à expliquer la constante progression de la Foi islamique au cœur de la société occidentale. Le « choc » culturel et religieux suppose une extériorité qui n'existe pas, qui n'existe plus, au moins en Europe. Pour l'Amérique puritaine et judéo-chrétienne, il en va autrement.

La nature a horreur du vide avait dit le physicien Lavoisier, la nature humaine encore plus et le vide spirituel est certainement le pire de tous. L'absence du sacré a marqué la limite du marxisme car au demeurant celui-ci, réduit à lui-même, n'est qu'une religion de l'homme ! Si le marxisme avait su réintroduire assez tôt une dimension transcendante, il est à peu près certain qu'il se serait imposé presque partout. Mais voilà, ce ne sont surtout pas les idées qui ont failli, mais les hommes qui ne sont hélas pas tous des géants. Ils sont rarement à la hauteur de leurs idéaux et la plupart se laissent vite corrompre par le pouvoir lorsqu'ils y accèdent. Et l'on peut transposer cette remarque à la plupart des rêves de justice avortés...

*

J'ai lu que l'on parlait en France des « déçus du socialisme », il aurait fallu dire « les déçus des socialistes » ! Le rêve de justice

sociale, d'équité parmi les hommes, reste intact. Ceux qui ont brisé ce rêve, ce sont ceux qui se sont rempli les poches dès qu'ils sont arrivés dans vos palais nationaux, ce sont eux les vrais coupables de la faillite de vos espoirs, ces gens-là n'étaient évidemment ni des saints, ni des héros mais des petits-bourgeois opportunistes.

Le socialisme en faillite n'a pas su occuper la place laissée vacante par l'Église catholique. Il y aurait beaucoup à dire sur l'impuissance de ceux qui se revendiquaient du socialisme à forger une nouvelle morale sociale. Ils ont confondu permissivité avec liberté, ils ont cru qu'il suffisait de détruire le principe d'autorité pour favoriser l'épanouissement de tous. Ils n'ont fait que dilapider l'héritage de la gestion bourgeoise sans être capables de bâtir un ordre durable et juste, et pour finir ils font de la surenchère en matière de libéralisme économique. Il n'y a pas d'exemple plus pathétique que celui de l'histrion travailliste Tony Blair dont la seule préoccupation récente a été d'écraser Bagdad sous les bombes puis de tenter misérablement a posteriori de justifier son crime... Les soldats anglais sont toujours en train de fouiller les déserts d'Irak à la recherche de fûts rouillés qu'ils pourraient prétendre avoir contenu je ne sais quelle arme chimique !

L'Islam est, accéléré avec l'effacement de l'Église et l'échec du socialisme réel, une chance pour l'Europe. La communauté musulmane reste encore marginale, mais tendanciellement elle pèse de plus en plus lourd. Le facteur démographique joue en sa faveur. Déjà certaines chaînes de supermarché ont compris le parti qu'elles pouvaient tirer de la clientèle musulmane et ont inscrit le jeûne du ramadan à leur calendrier commercial. Politiquement, le poids des populations de culture islamique est certes encore négligeable. Mais en ce domaine comme dans beaucoup d'autres, les mutations se manifesteront brutalement. Les effets s'accumulent à bas bruit jusqu'au jour où adviendra une révolution dans le paysage politique. J'entends déjà les cris que pousseront ce jour-là la bourgeoisie de gauche comme celle

de droite, mais elles devront bien entériner la sanction de l'évolution sociale.

Aux États-Unis également, l'Islam en est encore à ses débuts mais il constitue une force organisée avec laquelle le pouvoir doit déjà compter surtout si son influence continue à s'étendre au sein des populations noires dont une large frange est de plus en plus réduite au statut de sous-prolétariat ou même de *lumpen-proletariat* vivant sur les marges de la société. Là-bas, l'Islam renouvelle l'espérance révolutionnaire et la guerre qui s'achève aura contribué à renforcer la Foi et les liens internes de la communauté des croyants américains, levain de révolutions à venir...

L'Islam, qui est l'achèvement de la révélation divine a été dès l'origine une «révolution» en soi, la Révolution des révolutions. Cela va d'ailleurs se manifester immédiatement par des bouleversements géopolitiques et géoculturels sans précédent historique. En moins de deux siècles, l'aire de diffusion de l'Islam va en effet s'étendre de l'Afrique à l'Asie centrale et du sous-continent indien à l'Atlantique. L'expansion explosive de la Foi islamique témoigne de la puissance du Message, de sa capacité à embraser l'esprit et le cœur des hommes, à les jeter dans la bataille pour la vérité et la justice de l'ordre divin...

Les derniers Européens, par là les hommes et les femmes qui ont gardé la fierté de leurs origines, ceux qui sont encore fidèles à l'héritage de leurs pères, en viendront à embrasser l'Islam, pour eux, seul moyen de sauvegarder leurs valeurs, le patrimoine spirituel hérité d'une longue histoire pour ceux qui auront su garder le respect d'eux-mêmes, dont le refus de s'avilir au contact du fétichisme matérialiste.

De ce point de vue, la guerre que l'Islam doit conduire contre l'impérialisme n'est pas, répétons-le, un combat contre un peuple, une nation, un État. Nous combattons un système et ce système conduit insensiblement mais inexorablement l'homme à la corruption puis à la *mort* ontologique. Non seulement il l'aliène, au sens marxiste, il l'empêche de devenir lui-même,

d'actualiser ses potentialités, de s'accomplir en un mot, mais pire il le dénature, et ce dévoiement lui barre la route du devenir de l'Humain. Le capitalisme est une impasse. La planète est épuisée par une économie de prédation malgré les cris d'alarme. Mais personne ne veut chercher les causes là où elles sont. Et la seule issue est une révolution spirituelle de l'humanité, quand le cercle de fer de la logique capitaliste aura été brisé....

C'est le refus de l'avilissement de l'humain qui fera accepter la vraie Foi islamique aux Occidentaux qui se situent encore dans le prolongement de leurs traditions et de leur histoire. Cela est aussi vrai pour d'innombrables fils et filles de musulmans qui ont cédé aux mirages de la « modernité ». Ce qui veut dire que l'effort est aussi à porter à l'intérieur même de l'Oumma toujours encline à se convertir au culte du Veau d'or, à abjurer la foi en épousant toutes les idolâtries modernes, l'hédonisme, l'individualisme, la soif de plaisirs artificiels et de puissance éphémère. Le monde que vous appelez *moderne* a éloigné l'homme de lui-même, les mœurs sont sans pudeur et sans retenue. Je suis toujours frappé de voir combien une partie significative de la jeunesse occidentale peut paraître lasse, désabusée, les visages des jeunes femmes portent trop souvent le reflet d'un monde où la passion et l'idéal sont chaque jour dévalués. A contrario, l'extraordinaire mobilisation des Européens et des cinq continents contre la guerre *américaine* a fait passer sur le monde un immense souffle d'espoir...

*

L'Islam est la religion de la « voie médiane ». L'intolérance est contraire à l'esprit de la Révélation. Le Prophète, homme si complet et si humain, doit être la référence de vie pour tout croyant. Cela dit, prétendre vivre et agir à l'imitation du Prophète paraît tout à fait inaccessible aux forces du commun des mortels. Je crois sincèrement que le Coran est la Parole révélée d'Allah. Le Coran, *Al Karim*, est sa transcription la plus fidèle

– la «récitation» compilée du Message transmis par le Prophète Mohammed –, à l'initiative du II^e Calife Rachidi, Omar Ibn al Khattab auprès des contemporains du Messenger et transcrit par la suite sur ordre du III^e Calife Rachidi, Othman Ibn 'Affan. Les signes diacritiques furent placés sur le texte sacré un peu plus tard par leur inventeur, le philologue Al Hadjadj, gouverneur omeyyade de Koufa située dans l'actuel Irak. Cependant, cette Parole même doit faire l'objet d'une lecture ou d'une relecture très attentive en fonction du caractère précis, spécifique du moment présent.

Le monde change et a changé, c'est évidemment une banalité de le dire, mais cela suppose que le langage, les représentations, le regard de l'homme porté sur le monde et les choses ont eux aussi changé. Ce pourquoi il est essentiel de redonner chaque jour vie à la Parole divine en l'*interprétant* selon la réalité de l'instant présent. Bien sûr, les mots de la Récitation, *al Koran*, n'ont pas changé. Ce sont les mêmes caractères arabes identiques depuis quatorze siècles, qui l'ont fixée une fois pour toutes. C'est ce qui assure la stabilité et la transmission du Message contrairement au Nouveau et à l'Ancien Testament qui ont été maintes fois livrés à la corruption de la traduction. Aussi, quand je parle d'interprétation, j'utilise ce terme dans le même sens qu'un musicien lit et redonne vie à une partition à chaque fois qu'il l'interprète.

Je lis le Coran quand j'en ressens le besoin et quand je cherche des réponses à des questions aussi bien théologiques ou métaphysiques qu'existentielles... Le Coran, accomplissement final de la Révélation, réceptacle de la sagesse dans son achèvement indépassable... Il est le Miroir du combat du Prophète pour asseoir les prescriptions divines et pour soumettre les hommes à la volonté du Très-Haut.

Je suis d'aussi près que possible les débats sur la doctrine de la Foi et je suis absolument convaincu de la nécessité de rouvrir les portes de l'*Ijtihad* closes historiquement depuis le XI^e siècle. Ceci parce que la confrontation à la modernité et

aux mutations des sociétés, des cultures et des mentalités impose que le débat exégétique soit porté sur la place publique, qu'il soit un débat entre tous les croyants et non plus le fait de quelques mouvements, confréries ou sectes qui interprètent la parole divine à leur guise et selon des besoins parfois très opportunistes.

Je dirais plus : il ne saurait y avoir de lecture sélective de la Révélation et la prédication de Médine ne saurait exclure ou effacer celle de La Mecque. Le Coran n'est pas un livre de colère et de haine, ni un outil de domination et d'oppression pouvant servir à justifier tout ce que peuvent nous reprocher nos ennemis. Autant le devoir du croyant est de lutter âprement pour la défense de la Foi, autant la parole de Dieu est une parole d'amour et de miséricorde. De ce fait, je reste convaincu de la nécessité présente de l'*Ijtihad* comme vecteur de vérité et moteur de la Révolution islamique.

Quant aux *Gens du Livre*, ils vont devoir, s'ils ne veulent pas disparaître totalement, refonder leurs sociétés sur la base de la Vérité. La vérité tirée de l'enseignement coranique, la vérité en soi. La vérité, ou ce qui s'en approche le plus, devra retrouver droit de cité dans les media sauf à connaître l'asservissement de la pensée par le mensonge des media *sous contrôle*. *Médias sous influence* qui tous participent peu ou prou à la *persuasion clandestine*. Il faudra renouer avec cette tradition chrétienne de rendre à chacun ce qui lui est dû, cela afin de revenir résolument à cette honnêteté intellectuelle qui a permis l'essor de la science et de la technique. Le savoir scientifique et technique ne saurait en effet *mentir*. Cela marche ou ne marche pas. Il n'y a pas de compromis avec la vérité de la matière et avec les lois de la physique. L'information, si nous voulons que la civilisation se poursuive, doit aussi se plier à cette exigence d'objectivité. Dire les faits à parts égales, sans plus *de deux poids, deux mesures*, sans partialité et sans exclusive. Il s'agit en fin de compte d'appliquer tout bonnement les principes d'universalité et d'égalité en toutes

circonstances, pour tous les événements sans exception ni discrimination. Bref, cessons de biaiser avec la vérité, regardons-la en face, si cela est possible à ceux qui ne s'adossent pas, pour le malheur de tous, à une morale transcendante...

De la même façon, l'éducation devra en priorité développer l'esprit critique des enfants – et que l'on ne vienne pas me dire que cela est exclusif de la Foi, c'est tout le contraire –, ce qui est une autre façon de leur apprendre à être des individus libres et conscients d'eux-mêmes, conscients de leur place dans la Création... Les sociétés qui se voudront démocratiques ne pourront sortir de leurs contradictions et de leurs incohérences idéologiques et mentales qu'en retrouvant la vraie logique du vivant, celle que les lois naturelles ont inscrite dans la nature des choses et que l'homme moderne, cet animal dénaturé, a littéralement perdue de vue. S'enraciner dans le réel, c'est à ce prix que nous pourrons nous maintenir dans la lumière de la vérité et réaliser la révolution démocratique de la Foi et par la Foi. Le mensonge, sous toutes ses formes, à commencer par le silence et le secret, fait un mal infini à l'humanité. La guerre se nourrit du mensonge. La haine se nourrit du mensonge. Et le mensonge est souvent plus attrayant que la vérité, il est plus facile, et nous aimons ce qui est facile, ce qui ne nous demande hélas ni effort ni volonté...

L'*Ijtihad* est par conséquent une nécessité pour la survie des sociétés musulmanes confrontées à tous les excès et les tentations et, pour échapper aux lectures restrictives, parfois destructrices de la Révélation coranique. Elle doit être permanente pour combattre l'arriération et toutes les tendances régressives qui sont autant de mésinterprétations restrictives ou fanatiques du Message. La doctrine, organisme vivant, doit se régénérer à chaque instant, la vie doit irriguer la pensée sinon la pensée fixée par l'écriture devient lettre morte, elle se sclérose puis se pétrifie. La Foi est un exercice constant, une *ascèse* auraient dit les anciens, et l'exercice spirituel tel que l'entendait le jésuite

Ignace de Loyola n'est pas un confinement de la Foi mais au contraire son exaltation. Dieu est aussi une pratique, d'où l'importance pour nous autres musulmans d'une pratique continue, quotidienne; l'homme doit repasser chaque jour au moule de la volonté divine, chaque jour il doit restaurer son humanité en Dieu, c'est pourquoi la parole divine doit être lue et réinterprétée, revivifiée à la lumière de chaque aube nouvelle. C'est pourquoi l'Islam est et doit être une Révolution permanente.

LA CHARIA

Elle trouve son inspiration dans le Coran, la Sunna, les *hadiths* attribués au Prophète, dans la jurisprudence, *Fiqh*, des tribunaux religieux et dans les avis donnés par les *oulemas* ou docteurs de la Foi.

La Charia n'est pas un texte mort, figé. Sa vocation est d'être vivante, dynamique, d'épouser tous les contours de l'existence sociale dans sa fluidité et sa diversité, cela en s'appuyant sur des principes qui, eux, sont intangibles. Malgré tout, elle doit rester perfectible, car cette loi est le fruit de l'expérience et de la sagesse des hommes dans des contextes donnés. La Charia est de ce point de vue, a priori, une création et une recreation constante. Même si sa référence première reste la Parole révélée elle-même, elle demeure essentiellement une réinterprétation des principes au regard d'un contexte changeant.

Nous pourrions ainsi dire que la Charia est, d'une certaine façon, immuable. Mais qu'elle n'est *actualisable*, qu'elle ne peut être dite ou appliquée, qu'*en situation*. Historiquement, elle dépend donc du contexte social, politique pour sa mise en œuvre, laquelle admet beaucoup de souplesse et d'adaptabilité selon les circonstances. Pour sa juste application, le principe d'intentionnalité, *maksad*, est fondamental; la Charia rejoint en cela votre droit moderne qui dépasse le « fait » qui était l'axe autour duquel

se développait le droit pénal romain. Quant à l'application des peines afflictives, l'exécution des sentences, elles sont parfois d'une grande sévérité eu égard à l'hypocrisie des critères occidentaux, mais la plupart du temps elles sont exceptionnelles et les juges n'y ont recours en général qu'à titre d'exemple ou, dans le cas de meurtres, quand les familles des victimes refusent *le prix du sang*. Cela se passe ainsi en Arabie Saoudite, au Soudan ou comme chez les Afghans où la charia sous Massoud comme avec Hekmatyar n'était pas moins rigoriste qu'avec les Taliban, contrairement à l'idée simpliste et fausse diffusée par les media.

La Charia, la voie, est un compendium de règles juridiques et jurisprudentielles qui doit régir l'activité des croyants. Cela dit, parce que la Charia n'est pas codifiée de manière univoque comme peut l'être le droit canon romain, elle tolère certaines variations dans les textes et leur interprétation. Il faut considérer que la Charia est, beaucoup plus qu'une compilation médiévale de lois et de châtiments, plutôt un corpus juridique adaptable et évolutif. Dans toute société qui se veut islamique, la Charia doit jouer un rôle directeur au niveau constitutionnel, tout comme elle doit diriger et orienter l'action des jihadistes.

L'interdiction absolue de l'usure par la Charia ou du prêt à taux excessif, est concomitante de celle de l'Église et pour les mêmes raisons. Les chrétiens ont simplement oublié leurs propres règles en s'éloignant de l'autel. Mais le système bancaire moderne ne peut être automatiquement assimilé à de l'usure. Les mouvements de capitaux et les taux d'intérêt sont des éléments incontournables d'un système capitaliste qui domine tout et surtout ne permet pas d'imaginer autre chose. Il est à ce point dominant qu'il en est « totalitaire » ! Mais le capitalisme ne peut être confondu ni se réduire aux seuls aspects de la pure spéculation financière qui relèvent du parasitisme social. Si le capitalisme doit mourir, ce sera sous l'effet de ses propres excès et de ses contradictions, dont l'impérialisme sous ses trois dimensions, idéologique, militaire et économique, est évidemment l'aboutissement.

Quant aux soi-disant « banques islamiques » sans intérêt, c'est, sauf de notables exceptions, une vaste blague et une forme d'escroquerie, d'abus de confiance des pieux croyants d'abord parce que ces banques « islamiques » déposent leurs avoirs dans des banques étrangères qui, elles, n'ont aucun préjugé à l'égard du loyer de l'argent. Ces mêmes banques « islamiques » ne se privent pas de boursicoter allégrement, de constituer de volumineux portefeuilles d'actions et d'obligations, bref elles utilisent toutes les techniques disponibles sur le marché pour faire « travailler l'argent » sans aucun bénéfice évidemment pour les pieux dépositaires qui ont la naïveté de croire en un système bancaire soumis en principe, mais en principe seulement, à la Charia.

*

La Charia ne doit pas être perçue comme une législation pétrifiée, hors du temps – seuls ses principes sont *intemporels* – parce que si c'était le cas elle figerait alors les sociétés musulmanes dans un tel état de marginalisation et de déphasage avec l'histoire et le monde actuel, qu'elle s'auto-annulerait et les croyants eux-mêmes la rejetteraient alors spontanément. Je veux dire à ce propos quelques mots de la conception que tout croyant, selon moi, devrait avoir de ses rapports avec la femme. Mes obligations et mes droits selon la Charia à l'égard de mes épouses successives sont en effet strictement les mêmes que ceux dictés par un amour sans partage ou par la morale naturelle et le bon sens, par la responsabilité, la solidarité, la probité et l'hygiène.

Dans une société idéale, selon les préceptes coraniques, la femme doit devenir l'égale de l'homme en droits et en devoirs, et elle doit pouvoir accéder à toutes les possibilités de développement et d'épanouissement de sa personne. Ce qui doit constituer le but de toute société saine. Si vous regardez bien, les jeunes femmes iraniennes ne sont pas des demeurées. Le fait est que porter un fichu sur la tête, couvrir leurs cheveux ne leur interdit

nullement d'étudier, de faire du sport, et pour certaines de participer à des compétitions internationales, d'exercer les professions les plus diverses à tous les niveaux de responsabilités. Cela ne les empêche pas non plus d'être ou de devenir des épouses et des mères exemplaires.

Car enfin, il ne faudrait peut-être pas perdre de vue que le but ultime de la vie est sa perpétuation et que la dictature du plaisir – qui se situe, à mes yeux, aux antipodes de la joie – qui règne sur les sociétés *modernes* éloigne ou détourne beaucoup de femmes de s'accomplir en tant que telles. Et, sauf exceptions – je pense à ces femmes qui se dévouent corps et âme à une noble cause et dont l'engagement profane peut se comparer à celui de ces religieuses qui mettent leur Foi au service des malades et des déshérités –, à part celles-là, il ne peut y avoir d'accomplissement sans création d'une famille, cellule de base de toute communauté humaine.

Le modèle iranien est donc à méditer, tout comme les élucubrations et les tricheries des media en mal de sensationnel qui exploitent sans vergogne le filon de la revendication féministe, sont à dénoncer. Il est en outre tout à fait nécessaire que les femmes musulmanes puissent utiliser leurs capacités personnelles dans l'intérêt immédiat de la collectivité. L'image de la femme musulmane confinée dans les tâches domestiques est maintenant aussi ridicule que dépassée. L'Islam n'est pas ennemi de la modernité, il est la modernité même à l'exclusion de tous les facteurs de corruption et d'avilissement que charrie l'idolâtrie de la marchandise...

Encore un mot à propos des restrictions ou obligations vestimentaires imposées par la tradition à la femme musulmane. Sur ce sujet, il y aurait beaucoup à dire. D'abord, je trouve le procès intenté aux sociétés musulmanes sur le port du voile ou du foulard parfaitement malveillant, déshonnête et de mauvaise foi. Sous couvert de défendre la liberté des femmes et l'égalité des sexes, l'Occident a trouvé là un cheval de bataille pour donner de l'Islam une image stupidement rétrograde parce qu'ennemi

de la femme, de la féminité et de sa *liberté*. Quelle liberté? Celle d'être un objet de consommation sexuelle? Une marchandise offerte au plus offrant ou *au mieux disant*? Je n'imagine pas que cela soit l'avenir de la femme, libre et maîtresse de son destin, laquelle n'aspire qu'à bâtir sa vie, qu'elle soit professionnelle ou familiale. L'Islam a toujours été plus réaliste que le catholicisme qui s'est fondé sur un mariage irrévocable. Le divorce selon la Charia tient compte de la disparité des caractères, de la personnalité de chacun et des intérêts divergents. De ce point de vue, l'Islam, plus ferme sur les principes, est aussi plus souple quand il s'agit de la stabilité de la communauté en général car il sait évacuer et gérer au mieux les sources de conflits personnels. Quant à la féminité, permettez-moi de souligner combien elle peut trouver son compte avec l'Islam: bien des femmes savent au moyen d'un *hijab* mettre en relief une beauté renforcée par le voile de la pudeur. Même si elle n'est pas un modèle de prédilection, pensez donc à Benazir Bhutto que j'ai très bien connue...

En ce qui concerne la tenue vestimentaire recommandée par la tradition, il faut noter que nul ne force la plupart des femmes, jeunes ou moins jeunes, qui aujourd'hui se conforment aux règles. Il ne s'agit pas seulement de se plier aux contraintes d'un ordre social institué, il n'est pas non plus question pour bien des femmes *évoluées* qui optent spontanément pour le port du *hijab*, d'un choix culturellement déterminé *stricto sensu*. Beaucoup de femmes adoptent le voile islamique par conviction personnelle, pour être simplement en accord avec elles-mêmes et avec leur Foi, avec leur engagement religieux et pour tout un ensemble de sentiments liés à la féminité et qui sont en train de devenir incompréhensibles dans un Occident où les notions de pudeur, d'amour-propre s'effacent de plus en plus.

Cet ensemble de sentiments que sont pudeur, respect de soi ne va pas en effet sans un certain amour-propre; ne pas se laisser dévaluer en s'exposant aux regards de la concupiscence; il s'agit de ne pas allumer avec les feux de la convoitise ceux de

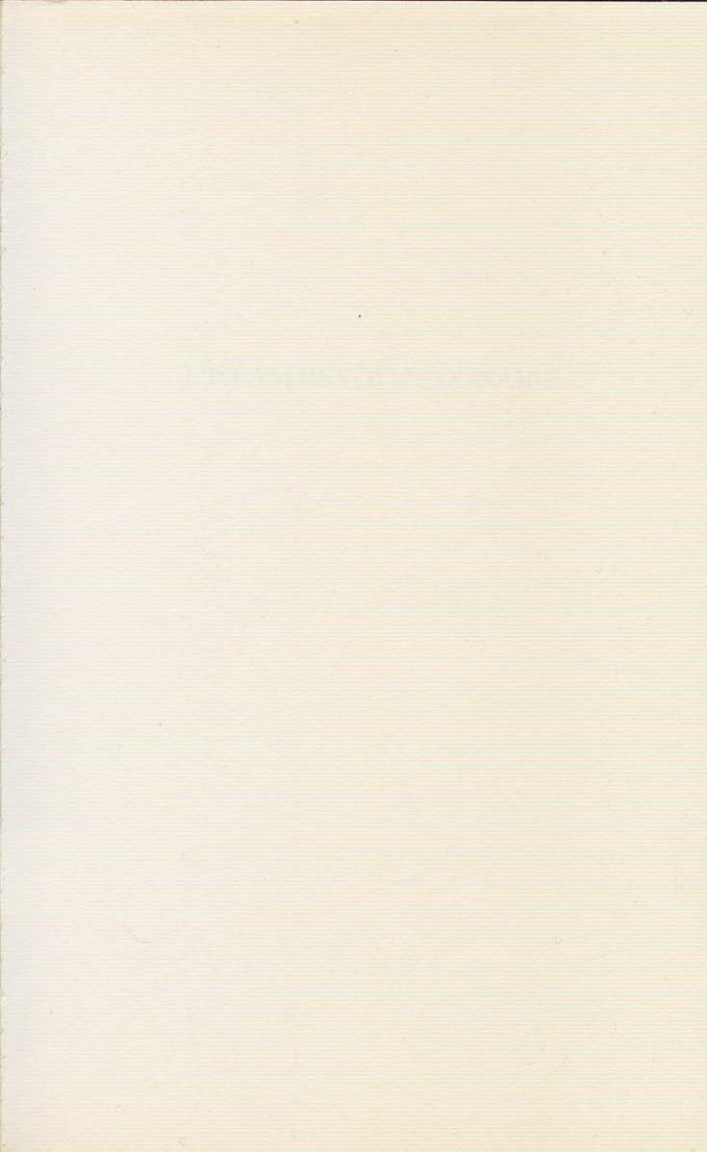
la discorde... Il y a une réelle fierté à se sentir en harmonie avec sa foi, avec ses devoirs à l'égard de soi-même, de son époux, de ses enfants, de sa famille, à être une femme respectable et respectée. Cette idée n'a hélas plus guère de sens ici, ou alors un sens tout autre, dénaturé pour ne pas dire inversé, à une époque où certaines femmes fondent leurs succès mondains sur les récits sordides de leurs turpitudes et se font gloire de leurs vices.

Ceux qui parmi les Occidentaux sont les plus déculturés et les plus déchristianisés sont parvenus à se convaincre que ne pas s'offrir au tout-venant et à tout va est une preuve d'arriération mentale ou sociale, une source de refoulement et de frustration... Vous parlez de *misère sexuelle*, de situation ou de rapports névrotiques, alors que le taux de suicide n'a jamais été aussi élevé dans ces sociétés, ceci de façon incomparable avec le monde de l'Islam. Sociétés à la dérive, où l'on consomme des doses massives d'alcool et de tranquillisants, où les familles sont désunies, éparpillées et où le divorce est une institution.

Avant de venir faire la leçon aux autres cultures, vous feriez bien de balayer un peu devant votre porte. Et ce n'est pas parce que les femmes disposent de la licence de se vendre au plus offrant que le mot de libération n'a pas été dévoyé et pas nécessairement pour la meilleure des causes. À tout prendre, je préfère la fraîcheur des jeunes filles musulmanes ou des chrétiennes arabes qui vivent encore selon la loi des pères, qu'une malheureuse jeunesse qui doit consommer de l'ectasy pour se supporter elle-même. Je ne dis pas que les sociétés musulmanes soient parfaites, mais au moins la solitude n'y existe pas au même degré que dans vos sociétés si imbues d'elles-mêmes et de progrès social, où l'on est obligé d'avoir un ministère pour une solidarité qui existe bien peu dans la réalité de la vie courante.

L'application de la Charia est presque partout fonction de l'islamisation de la société qui en fait la source privilégiée ou unique de son droit ou l'une des sources avec d'autres comme à présent au Soudan avec la nouvelle Constitution. D'ailleurs peu de personnes savent que l'un des membres de la Communauté

européenne, et non des moindres par sa référence historique, applique la Charia, au moins partiellement, sur son territoire. Il s'agit de la Grèce qui laisse libre ses minorités musulmanes d'origines turques, les montagnards Pomaks ou les tziganes, de se placer sous l'empire de la Charia pour tout ce qui a trait à la vie civile, mariage, divorce, héritage, etc. Certes, la partie pénale de la Charia n'est pas en vigueur, mais c'est un exemple dont les autres membres de l'Union, dont la France, devraient s'inspirer dans un esprit de justice, de liberté de conscience et de Foi. Ordre social, stabilité, couper court aux désordres des mœurs, stabilité de la famille, des relations intra et intercommunautaires.



ISLAM ET POLITIQUE

Dans la tradition islamique, les rapports de force doivent être très soigneusement soupesés. L'Islam ne rejette pas, au contraire, le pragmatisme tactique. Mais il importe aux musulmans de se verrouiller sur des positions de principe : le « réalisme » qui serait appelé à justifier des dérobades est généralement durement sanctionné par les faits, dans la suite des événements. Dans ce cas, derrière le « réalisme » se dissimule l'opportunisme des faibles qui préfèrent tenter l'esquive plutôt que d'affronter leur destin. Peut-être faut-il ranger dans cette catégorie les Syriens qui ont choisi de voter la Résolution 1441 avant le déclenchement des hostilités contre l'Irak, alors qu'ils savaient pertinemment que ce texte n'était qu'une déclaration de guerre implicite et que ce vote ne servirait à rien, et surtout pas à en retarder l'échéance. Les Syriens ont eu une confiance exagérée en leur habileté tactique. Attitude aussitôt démentie par les événements lorsque l'on a pu craindre une prolongation immédiate du conflit sur leur territoire au Liban. Gageons que si les Américains ont reculé maintenant, ce sera *pour mieux sauter* un peu plus tard ! Pour l'instant, ils parent au plus pressé : dépecer l'Irak, s'approprier sous couvert de remboursement de dettes extravagantes la totalité de ses richesses pétrolières. Forts d'une victoire qui a muselé pour un temps la contestation des opinions et des pays

tiers, ils peuvent engager un *bras de fer* à coups de bluff et de menaces avec la Corée du Nord tout en commençant à planifier la neutralisation de leur ancien allié, le Pakistan, détenteur du feu nucléaire et de vecteurs balistiques qui risquent fort d'échapper un jour prochain au contrôle du gouvernement fantoche de Moucharraf... En attendant, peu importe que l'Irak soit livré au chaos, si les installations d'extraction et de transport de *l'huile* sont, elles, *sécurisées*...

À l'opposé de la démocratie moderne, représentative, aussi bien universelle que censitaire, celle des *grands électeurs*, se situe la consultation directe, l'assemblée originelle de Mouhadjirouns dans la mosquée de Médine... Malheureusement, elle ne peut pas s'appliquer au-delà d'un nombre vite limité de croyants et certainement pas au milliard de musulmans et plus, qui constituent l'Oumma de nos jours. Encore que des techniques modernes, comme la télévision interactive, permettraient peut-être, si l'on savait en faire un meilleur usage, de créer sous certaines conditions une sorte de *village planétaire* où la *Choura*, la consultation, redeviendrait possible *à main levée*. Après tout, le *Web* et les courriers électroniques instantanés d'un bout à l'autre du globe en sont peut-être une préfiguration ?

Mais nous n'en sommes pas là, et ceux qui ont la maîtrise des outils de communication ne haïssent rien de plus que la démocratie directe, celle des peuples, sans intermédiaire. On l'a bien vu avec les « socialistes » français qui n'ont jamais mis en œuvre leur programme concernant le référendum d'initiative populaire. La crainte a toujours été trop forte que le peuple se mît à mal penser. La *vox populi, vox Dei* est trop souvent *impolitiquement correcte* ! La démocratie ne s'exerce à l'Ouest, sauf cas particuliers, qu'à la condition d'être soigneusement truquée, biaisée... Que la volonté populaire soit suffisamment fragmentée pour ne jamais donner la parole aux minoritaires et le pouvoir aux voix dissidentes. Les suffrages sont canalisés de façon à alimenter la noria des partis dominants qui s'entendent entre eux pour le partage du gâteau, la distribution des prébendes, des honneurs et la

répartition des pouvoirs... Votre démocratie est un leurre, c'est un mensonge permanent, un de plus dans ce théâtre d'ombres dans lequel M. Fukuyama voyait le parangon de toutes les vertus politiques et la *fin de l'histoire*...

En principe, l'unicité de l'Islam ne devrait pas autoriser la séparation du religieux et du temporel. En pratique, les *oulemas* n'exercent aucun pouvoir politique, sauf évidemment dans l'Islam chiite. Dans celui-ci, il est délégué à un «représentant» comme ce fut le cas pour les Califes ottomans qui se proclamaient «ombre d'Allah sur terre». La doctrine du *vilayat al-fakih*, le gouvernement des jurisconsultes, des docteurs de la Foi, auquel l'imam Khomeyni a recouru, a en outre permis l'instauration d'une République à la fois théocratique et démocratique car reposant au départ sur l'adhésion populaire.

Pour être harmonieuse et heureuse, une société islamique doit seulement être gouvernée par des représentants légitimes de la majorité, eux-mêmes soumis aux enseignements et aux lois de l'Islam. Ajoutons que l'Islam n'a pas de doctrine économique, qu'il n'est ni socialiste ni antisocialiste. Le pouvoir est à Dieu et à lui Seul. Les hommes doivent gouverner selon sa volonté et pas au-delà. Le fondement de la légitimité temporelle réside par conséquent dans un respect sans faille de la volonté divine et dans l'obligation de défendre les droits, les intérêts et la dignité de ceux qui l'ont établie ou qui l'exercent...

L'Islam n'est ni modéré ni extrémiste, c'est une religion de justice. Et la justice est ce qui manque le plus en ce monde. Il est l'unique contrepoison contre la sénilité morbide qui touche l'Occident. Or, comme c'est le modèle occidental qui gouverne et s'impose partout, mais aussi gangrène le monde, l'Islam se présente donc aujourd'hui comme l'alternative, le frein au déclin du monde occidental.

L'Islam incarne la force irrésistible de l'Esprit, de la Parole divine, contre l'envahissement des sociétés post-industrielles par la sous-culture mercantile. Il est la voie, la seule possibilité d'un ressourcement, d'un retour à la Loi fondamentale, à la Loi de la

vie, la Loi divine. Je ne doute pas quant à moi que cette renaissance de l'Occident par l'Islam ne parte de l'Europe où les pieux musulmans apportent le magnifique modèle d'une vie exemplaire, à rebours de ces existences sans idéal, sans but transcendant... Qui ont perdu leur *âme*. L'Islam redonne son sens véritable à la vie, avec lui. Le chemin à suivre devient lumineux, chacun sait où il va, connaît son devoir, ses obligations, ses limites...

Cependant, nous devons admettre qu'aucune religion n'est à l'abri de toute manipulation par le politique au profit d'opresseurs ou d'exploiteurs, ou tout simplement d'*hypocrites*. Et l'Islam n'échappe pas à cette fatalité. Ce n'est, à ce titre, pas le fruit du hasard si l'on a pu donner de l'*islamisme* la définition *d'une instrumentation de la Foi au service du politique* !

ISLAM ET ISLAMISME

La distinction Islam/islamisme est plus subtile et ne peut être réduite à une formule. Dans la guerre des mots, elle a cependant une authentique valeur opérationnelle. Elle est censée découpler le bon *modéré* du *méchant* extrémiste, trier le bon grain de l'ivraie, séparer l'Islam acceptable «qui peut être compatible avec la démocratie» comme le dit Colin Powell à propos du chiisme irakien dont il semble découvrir la vitalité tellurique, de l'Islam intransigeant, celui des *fanatiques*, des jusqu'au-bou-tistes, l'Islam des martyrs. Il y aura évidemment toujours des *harkis de la doctrine*, des *oulemas* qui feront des contorsions théologiques pour mieux faire allégeance au pouvoir, à commencer par celui des États mécréants. C'est dans la nature des choses, et c'est hélas, par excellence, dans la nature de l'homme.

Il existe des obligations auxquelles aucun croyant ne peut échapper sauf à encourir l'accusation d'apostasie. Parmi celles-ci, le devoir sacré de défendre le *dar al Islam* en cas d'agression, et plus encore les Lieux saints, théâtre originel de la Révélation dans son achèvement. À ce titre, ceux qui sont qualifiés d'islamistes ne sont que les précurseurs, la pointe avancée de la communauté des croyants, ceux qui ouvrent et montrent le chemin à tous les autres... La distinction est d'emblée évidente entre

croyants et incroyants, mais aussi contre les musulmans qui dérogent à leurs obligations et devoirs religieux, il est cependant hors de question d'utiliser la contrainte ou la force pour les ramener dans le droit chemin ; mais le constant rappel des devoirs de la Foi s'impose à tous les vrais croyants. Et l'injonction pressante de se plier à la loi divine se prêche aussi bien par l'exemple que par l'exhortation.

Il est certes tout à fait absurde de vouloir distinguer les jihadistes qui opposent leur sacrifice à la violence d'un ennemi impitoyable, de prétendus « fondamentalistes » qui, eux, auraient choisi la voie non violente de la prédication. Tous participent d'un même *effort*, du même Jihad. Toutes les catégories des *islamologues* sont des billevesées pour justifier leurs postes lucratifs et leurs subventions. La guerre vient à peine de dévaster l'Irak et déjà le « succès » militaire dont Washington se glorifie tant ne parvient plus à cacher le fiasco retentissant des prévisionnistes de salon. La situation est ingérable sur le terrain, l'émergence possible d'une nouvelle République islamique, cauchemar de l'administration américaine, consacre la faillite de toutes ces analyses vendues à prix d'or aux états-majors politiques et aux media. Félicitons ces experts pour leur aptitude surréaliste à vendre du vent et qui ne sont jamais embarrassés de se contredire d'un jour à l'autre...

Lequel d'entre eux aura perçu qu'un phénomène comparable au séisme de la Réforme, à la fin du Moyen Âge européen, est en train de naître sous nos yeux en Orient ? Que cette vague de fond est islamique et révolutionnaire, qu'elle est appelée à balayer le monde, en particulier pour le salut d'un Occident vidé de sa substance spirituelle originelle ?

*

Il fallait, après le reflux des forces soviétiques d'Afghanistan et la chute du mur de Berlin, un ennemi de substitution et

quoi qu'en disent les Américains, c'est bien l'Islam en tant que tel qui est visé in fine. Dans ce contexte, le distinguo Islam/islamisme n'a aucun sens ni d'autre justification que la manipulation médiatique : il fallait lancer un terme susceptible de frapper l'imagination des opinions dans les *démocraties* libérales, frieuses et inquiètes, afin de cristalliser toutes les phobies et tous les rejets enfouis dans les tréfonds de l'inconscient occidental, cela tout en jetant la suspicion ou le doute dans l'esprit des croyants et la méfiance au sein de l'Oumma.

S'il existe bien des colorations différentes de l'Islam de pays à pays en fonction de la disparité des héritages ethnoculturels ou historiques – ce qui se traduit par exemple dans l'application de la Charia, elle-même tributaire de la jurisprudence, comme nous l'avons vu – il n'en demeure pas moins que l'Islam maintient une cohésion absolue de sa doctrine qui n'a jamais eu à subir la corruption de traductions successives. D'un bout à l'autre de la Maison de l'Islam, il n'y a qu'une seule référence, le Coran pour toujours est immuable et son texte indépassable car il ne saurait être traduit.

Cette cohérence doctrinale inquiète. Elle s'oppose fortement au déclin et à la dissolution irrémédiables des cultures qui accompagnent le *Progrès* de et dans la société mercantile. Or, il n'y a pas de dimensions séparées dans les sociétés d'aujourd'hui qui sont de plus en plus des entités holistiques. Ceci vaut aussi pour l'*intégration* et l'interdépendance des nations entre elles avec la *globalisation* : le mode de produire, qui comprend la planification commerciale, conditionne étroitement le mode d'acheter c'est-à-dire de vivre, de ressentir, de penser. L'économie marchande gouverne de plus en plus tous les niveaux de la vie individuelle et collective. Ce phénomène creuse évidemment l'écart entre les sociétés encore dépositaires d'exigences religieuses et morales, et celles où les contraintes du système poussent à toutes les régressions instinctuelles utiles à créer des besoins artificiels pour *stimuler* la consommation. L'éthique religieuse est à l'évidence un frein inadmissible et un obstacle à la

libération des individus et des mœurs, c'est-à-dire à l'extension et au développement indéfini des marchés, autrement dit à la réduction en esclavage des peuples par le truchement d'une avilissante tyrannie du *plaisir* et de toute la gamme de ses *produits dérivés*.

Je souligne avec force l'incompatibilité existant entre Islam et *progrès* – non pas évidemment avec la démocratie véritable – entendu comme progrès de la seule machinerie financière et économique et qui n'est qu'un vocable passe-partout servant à habiller de clinquant le déclin des valeurs fondatrices de l'homme et du genre humain. Ce n'est donc pas par hasard si l'Islam est maintenant désigné comme l'obstacle à faire sauter et la cible prioritaire à atteindre à travers les ennemis désignés de l'« Axe du Mal » !

L'Islam, comme ennemi idéal de *substitution*, renvoie à toutes les peurs héritées de l'Occident médiéval qui sommeillent dans l'inconscient collectif. Il constitue évidemment le prétexte idéal à *normaliser* ou pour intégrer de nouveaux espaces dans le système en marche d'économie globale et de *démocratie* universelle. Je rappelle ici que selon les critères en vigueur, le degré de démocratisation d'une société se mesure d'abord à son degré d'allégeance ou de soumission à l'empire américain. Quant à l'Islam savamment instrumenté sous sa forme d'« islamisme » par les media, lesquels ne sont que les caisses de résonance des théoriciens du « nouvel ordre mondial » – ceux-là mêmes qui ont définitivement pris les commandes de l'Empire depuis le coup d'envoi dans le Golfe de la Troisième Guerre mondiale en 1991 et à l'occasion du 11 septembre 2001 –, il va servir d'épouvantail à des foules ignorantes, facilement convaincues de se trouver face au dernier avatar de la barbarie.

... En fait, les soldats américains agenouillés pour prier dans la poussière avant la bataille sont évidemment les premières « victimes » des chefs de gangs de la Maison Blanche qui ont su les persuader de livrer un combat impie « au nom de Dieu » pour apporter, leur a-t-on dit, *délivrance et liberté* à un peuple plié

sous le joug de la tyrannie ! Le démenti par les événements, l'insécurité du territoire et le rejet allergique de l'occupation par les Irakiens auront été une gifle magistrale sur la face de l'Amérique des trusts. Gifle aussitôt transformée en cris de victoire et en triomphe politique par la magie du verbe et les vertus de la propagande. Pourtant, le mensonge de la guerre de *libération* n'aura en fait duré que le temps d'une mise en scène : celle du déboulonnage, par une poignée de mercenaires, d'une effigie de bronze sur une place vide, encerclée par les chars, sous l'œil complice et sélectif des caméras...

La religiosité de l'Amérique puritaine n'est qu'une façade, un décor à la Potemkine. Le messianisme du Dollar et toutes leurs sectes ne rendent pas les membres de l'establishment plus lucides ni plus justes, au contraire. Toutes ces mimiques religieuses chez les décideurs ne sont que le cache-sexe de leurs égoïsmes et de leur voracité. Pire, la constante référence à la religion ajoute à l'iniquité politique, la flétrissure de l'ignominie morale. Ceci, à mon sens, constitue d'ailleurs l'un des signes avant-coureurs de leur chute finale. Un système fondé sur le mensonge n'est pas viable à terme. Aucun édifice social ne peut se bâtir sur le sable de l'hypocrisie et du mensonge... J'ai déjà souligné à quel point le ralliement consensuel de la quasi-totalité des opinions et des États après le 11 septembre, tous les gains de sympathie ou d'adhésion, avaient été reperdus en moins d'un an. Cependant, malgré leurs classes dirigeantes, les États-Unis forment un grand pays et ses habitants, travailleurs, maintenus dans une profonde ignorance et par conséquent très naïfs, sont vraiment un grand peuple qui mérite mieux que d'être haï par le monde entier. Mais celui qui est épris de justice est bien forcé de haïr l'impérialisme américain, le pire et le plus pervers des systèmes dans l'histoire humaine. L'Amérique *démocratique* et libérale n'est pas l'Occident, elle n'en est que la caricature brutale et dévoyée...

En vérité, le vocable « islamisme » recouvre un large éventail de dogmes, d'enseignements et de préceptes nécessaires et utiles

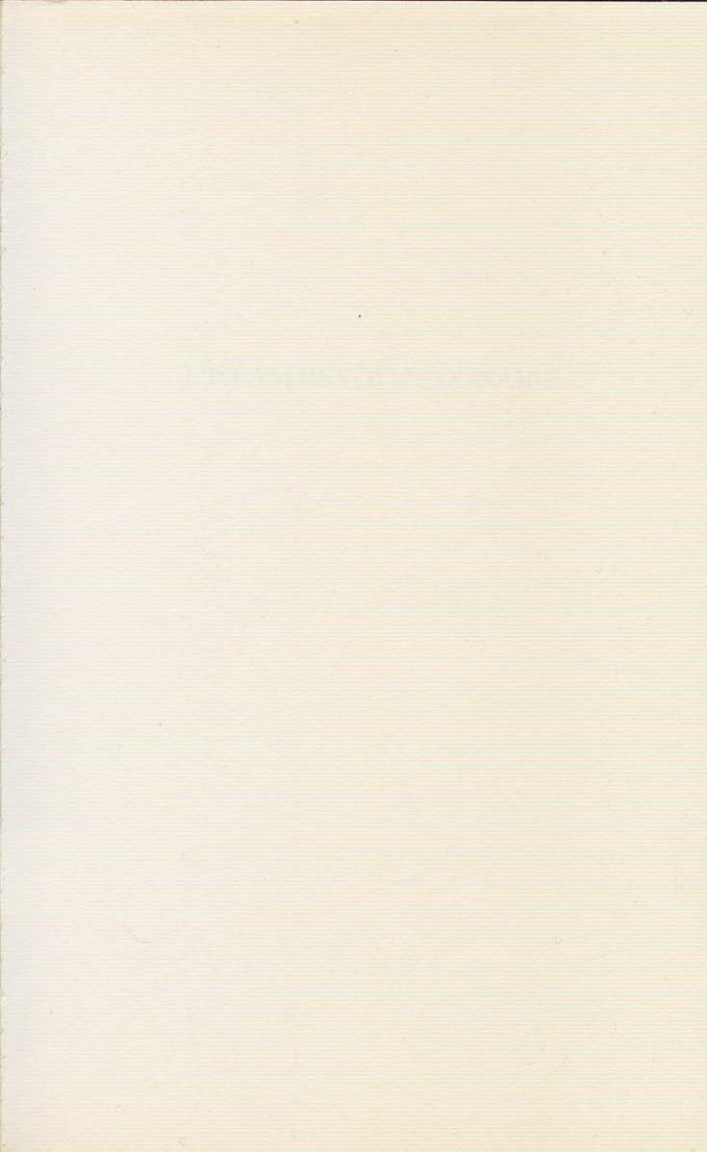
à l'accomplissement de l'existence en tant que musulman. Soit l'on naît *islamiste*, soit on le devient par conviction ou émotion. En principe, il s'agit toujours d'un musulman pieux doté d'une vision intégriste du monde et d'une réelle soif d'accomplissement dans la perfection. Et comme « Dieu vomit les tièdes », nous savons que l'Islam est essentiellement appelé à régénérer les anciennes formes de la Foi apparues avant le Sceau de la Prophétie. Parce que l'*islamisme* n'est évidemment pas une déviation de la Foi, c'est l'Islam en soi, dans sa dimension la plus classique, la plus aboutie.

Les véritables militants islamistes sont loin d'être opposés par principe, ce qui serait stérile, à la modernité. Ils savent fort bien user au profit de leur cause de toutes les ressources de la technique et du savoir, mais cela se fait en fonction d'une vision et dans une perspective profondément éthique et *moraliste*. La maîtrise des techniques modernes est une question de pragmatisme, elle est indispensable pour assurer la survie des hommes et des organisations. Comme tout mouvement subversif, pour triompher, l'Islam révolutionnaire doit se mettre au diapason de la société dans toutes ses avancées. Il doit se garder de l'influence délétère et corruptrice véhiculée par les media et montrer en toute occasion son hostilité déclarée à la sous-culture consumériste. Ce qui ne doit pourtant pas faire des combattants de l'Islam des adversaires absolus de l'économie de marché quand elle est bridée par les enseignements et contenue dans les limites de la raison morale. Soyons clairs, la liberté n'est pas la licence. Ce qui est condamnable dans le libéralisme économique et la licence des mœurs, c'est la disparition de tous freins, l'abolition de toutes règles.

Aucune activité, si elle n'est réglée par des normes inviolables, limitée par le sens de la justice et de la fraternité humaine, n'est acceptable. L'économie ne sert pas à produire seulement des richesses, encore faut-il que ces richesses soient au service de l'homme. Même chose pour la machine économique : l'homme n'est pas au service de la machine, mais bien le contraire. La

machine est un instrument de libération et non d'asservissement. Or, dans le système libéral tel que l'Amérique le promet et veut l'imposer au reste du monde – conception économique du monde qui trouve son corollaire dans le *darwinisme social* avec son idéologie délétère des *winners* et des *losers* –, il n'y a pas d'autre choix que *produire et consommer* de façon compulsive, les deux faces d'une même servitude, d'une même aliénation destructive de l'humain, ou bien rejoindre l'immense cohorte des exclus dans les arrières-cours et les bas-fonds de l'*American Dream*.

Si Amérique *impériale* organise aujourd'hui des expéditions punitives autant que néocoloniales contre l'Islam dans les États de l'« Axe du Mal », ce n'est pas à coup sûr pour leurs *fautes* réelles ou supposées, mais parce qu'ils ont le malheur de constituer un contre-modèle, une puissante alternative au « monothéisme du marché ». La croisade *sans limites* contre le terrorisme et le radicalisme musulmans présentés comme l'expression synthétique de la haine anti-américaine, n'est qu'un leurre ! L'Islam n'est pas à l'évidence une hérésie archaïque qu'il conviendrait au mieux d'éradiquer, au pire d'émasculer. Alors l'*Occident*, le faux Occident impérialiste, nous dicte notre devoir. Il nous rappelle à l'ordre divin, il nous enjoint de rassembler nos forces, spirituelles et matérielles. Au Mal nous saurons opposer l'ultime effort de la Révolution islamique, le Jihad.



L'ISLAM RÉVOLUTIONNAIRE DU JIHAD À LA GUERRE SAINTE

L'Islam est dès l'origine une révolution. L'Islam est d'essence révolutionnaire. Je définirais «l'Islam révolutionnaire» comme le retour aux origines du *Fatah* islamique, époque où la révélation coranique était la source de toute souveraineté politique. La religion était alors la base de tout pouvoir, la mosquée le centre du débat démocratique et les gouvernants étaient élus parmi les meilleurs des croyants. C'est ce caractère radicalement subversif de l'Islam qui en fait une doctrine parfaite pour mettre en échec le mondialisme impérialiste en montrant la voie d'un autre mondialisme, celui-là solidaire et héroïque de l'Oumma. En retour, l'Islam révolutionnaire constitue un prodigieux moyen de diffusion de l'Appel, la *Daawa*...

L'Islam est un et indivisible même si historiquement il s'est adapté aux différents tempéraments ou idiosyncrasies des peuples qui l'ont embrassé. Ainsi, par exemple, les castes subsistent-elles parmi les musulmans indiens comme dans certaines parties du Pakistan, au Sind notamment. En ce qui concerne le wahhabisme, il est originellement un mouvement réformateur armé issu du hanbalisme, que l'on peut qualifier de fondamentalisme islamique tout comme la *Salafya* qui prône le retour aux origines de l'Islam.

L'Islam révolutionnaire ou jihadiste quant à lui n'est pas majoritairement wahhabite, il n'est pas forcément salafiste. Dans

son acception journalistique courante, médiatiquement imposée, il s'agit d'une mouvance intégriste hétéroclite qui va des confrères musulmanes jusqu'aux martyrs de la Foi.

Pour ce qui est du salafisme des maquis algériens, il s'organise souvent autour d'un discours manichéen et totalitaire où le croyant peut être lui-même assimilé au *kafir*, au mécréant, conception dévoyée de l'Islam de ces groupes de bandits appelés GIA, en fait pour beaucoup téléguidés par cette mafia militaire qui exploite et massacre les populations algériennes.

La «révolution islamique» aujourd'hui est un mouvement politique de transformation de l'État, lequel régit la société selon le saint Coran. Processus soit de nature réformiste comme c'est le cas de la République islamique d'Iran, soit de rupture radicale, comme c'est le cas pour les organisations jihadistes engagées dans la lutte armée anti-impérialiste. L'on ne peut, de mon point de vue, parler d'Islam révolutionnaire que dans les cas où le mouvement jihadiste s'attaque aux classes dominantes, dans le but de parvenir à une répartition plus équitable des richesses, et non quand il ne s'évertue qu'à remplacer un pouvoir tyrannique, *taghout*, par un autre, «islamique», en conduisant des politiques moralement obscurantistes et socialement rétrogrades au nom du saint Coran, sans s'attaquer au pouvoir économique des oppresseurs et des exploités... L'Islam détourné au profit de classes parasites pour leur maintien au pouvoir, qui, en confisquant *l'intention*, *Maksad*, de la Révolution divine, devient alors un pilier central de l'État illégitime et où la Foi est transformée en alibi pour la répression sociale et politique. Ce mécanisme pervers d'instrumentalisation s'applique bien entendu à toutes les autres religions quand elles se transforment en piliers de régimes mécréants...

L'Islam révolutionnaire proprement dit est né de la révolte de toute une génération de musulmans qui ne se reconnaissent pas dans la laïcité délétère qui gagnait leurs sociétés, opprimés qu'ils étaient au nom du *progrès* et de la *modernité*. Ils s'engagent

bi sabil Illah, pour la cause de Dieu, dans la lutte anticolonialiste, anti-impérialiste, antisioniste, puisant des modèles d'analyse et d'action dans le socialisme, le marxisme ou le nationalisme mais sans parvenir à réaliser une véritable *fusion* idéologique. A contrario, l'Islam révolutionnaire jihadiste fondé sur l'Islam des origines, réalise une synthèse dynamique des différents courants. Il ne peut ni ne veut se définir que par son caractère profondément égalitaire, solidaire, par sa revendication essentielle, fondatrice d'équité et de justice...

Parmi les précurseurs et les promoteurs de l'Islamisme révolutionnaire, je veux citer les « déobandis » qui ont su propager un rigorisme intransigeant ayant servi de terreau à des générations de militants, eux-mêmes pépinière de jihadistes. Également, la révolte des chiites carmates de Bassorah qui déboucha au Bahreïn sur l'un des premiers États communistes de l'histoire avant sa dérive kharidjite. En 1978, le programme marxo-socialiste des moudjahidin khalk, les moudjahidin du peuple d'Iran, détermina une scission entre eux et les gardiens de la révolution khomeynistes qui prirent le pouvoir l'année suivante, en 1979... L'exemple de la République islamique d'Iran démontre amplement que le retour à l'Islam comme référence et source d'inspiration doit se conjuguer avec un développement idéologique essentiel afin de pouvoir parler, à propos de l'élan révolutionnaire islamique, d'une « idéologie nouvelle » à part entière. L'Islam révolutionnaire jihadiste est évidemment politique par définition dans la mesure où dans la Révélation il n'existe aucune séparation entre religion et politique ainsi que j'ai eu déjà l'occasion de le souligner.

Au Soudan, le Dr Hassan al-Tourabi a fait évoluer la doctrine d'Hassan al-Banna, fondateur de la confrérie des Frères musulmans, dont les enseignements, après l'assassinat du maître, s'étaient empêtrés dans un vain combat contre le nationalisme arabe qui faisait vibrer les masses musulmanes. La scission opérée par Al-Tourabi lui a permis de prendre la direction de la

branche soudanaise de la confrérie, puis d'orienter une convergence entre l'intégrisme religieux et la fibre patriotique des musulmans soudanais. À l'arrivée, les Frères musulmans égyptiens ne se rallieront pas à Révolution islamique et lui feront même opposition. Hassan al-Tourabi, qui est de loin le plus habile politicien soudanais, n'hésitait pas, quand il était au sommet du pouvoir, à se présenter comme le chef politique et spirituel de la Révolution islamique au niveau mondial; en vérité, il agissait par ambition personnelle et non par conviction. Aussi s'est-il vite pris de querelle avec les authentiques jihadistes; cependant la symbiose ou la synthèse du nationalisme et de l'islamisme qu'il a su opérer dans une stratégie oummamiste, constitue un apport théorique fondamental restant à mes yeux, aujourd'hui encore et quels que puissent être mes griefs personnels à son encontre, d'une immense valeur opérationnelle.

Ayant réalisé sa mutation pour répondre aux défis de la *modernité*, l'Islam a acquis une irréversible dimension politique et révolutionnaire, laquelle, depuis l'effondrement du camp socialiste, est devenue la principale force de transformation active des sociétés et de lutte anti-impérialiste. À ce titre, l'Islam est devenu l'ennemi à abattre...

*

Le Jihad dévoyé en slogan n'est pas la guerre sainte. Les ennemis du genre humain se rassurent en stigmatisant « la haine » de l'Islam pour l'Occident. Et quand ce n'est pas de *haine*, c'est d'*envie* dont on parle. Le pieux musulman ne hait pas, il agit et accomplit son devoir. La haine, quand elle se donne libre cours, ne concerne que rarement des individus précis, sauf bien sûr ceux qui incarnent, conçoivent ou mènent des politiques qui sont, elles, de véritables objets de haine. Dans la conduite de la guerre, plus encore dans le jihad, la haine est mauvaise conseillère. L'on est appelé à détruire des objectifs, à éliminer des forces ennemies, à exécuter des traîtres mais tout cela exige

de ne laisser qu'un minimum de place aux sentiments personnels. Aucun chef ne peut se laisser aveugler par la haine, ce serait risquer de fausser son jugement et, à partir de là, de commettre de graves erreurs, parfois lourdes de conséquences. Quant à l'*envie*, je n'en parlerai même pas. Que peuvent envier des hommes qui vivent dans le renoncement, qui ont fait de leur vie un sacrifice ? Peut-on envier le péché, le vice, l'injustice ?

Combattre un ennemi suppose en principe de savoir estimer sa valeur, et parfois l'estimer tout court lorsqu'il est valeureux. C'est pourquoi la tradition fixait des règles et des limites au combat : l'ennemi vaincu pouvait se voir traiter selon les circonstances de telle ou telle manière. Le monde moderne, avec les Conventions de Genève, a voulu inscrire ces coutumes dans le droit. D'une certaine façon, il s'agissait d'«humaniser» la guerre en proscrivant certaines armes, ou en réglant l'usage. Mais les lois et règles sont toujours pour les autres et pas pour le clan impérialiste qui peut fouler toutes les lois, divines et humaines.

Car les guerres *démocratiques* exigent a priori de mépriser et de haïr l'ennemi, de le *déshumaniser*, d'en faire une incarnation du Mal absolu, de le diaboliser en un mot, afin de pouvoir l'écraser sans remords sous un déluge de feu. Mais il faut également susciter la haine, la peur et l'agressivité dans les masses pour en obtenir l'adhésion, pour leur faire accepter un conflit avec toutes ses conséquences ou incidences négatives sur la vie de tous les jours, à commencer par la restriction des libertés : censure de l'information, limitation de déplacement, état d'urgence, lois d'exception, mobilisation...

Cet aspect nouveau des conflits, de cette guerre telle que la pratiquent les *démocraties libérales*, est une *guerre totale* comme l'avait lucidement analysé Ludendorff au début du xx^e siècle. Elle jette dans la bataille les peuples contre les peuples. Ce type d'affrontement implique un conditionnement offensif des masses. Celui-ci est apparu avec la Grande Guerre européenne de 1914, quand les procédés de la guerre psychologique se sont eux-mêmes

trouvés décuplés par le développement des moyens modernes d'information, ce que nous appelons maintenant les *mass-media*, à commencer par la «radio».

Le Jihad comme obligation religieuse pour les croyants et avec lui le «terrorisme» sont des fatalités imposées par le rapport de force auquel nul résistant, musulman ou non, ne peut échapper face à un ennemi surpuissant, qui ne connaît ni frein ni limites dans l'arrogance et l'ambition hégémonique. Ces formes nouvelles de combat que sont le martyre et le sacrifice sont les seuls moyens disponibles pour contourner les défenses, trouver le défaut de la cuirasse des nouveaux «croisés» et de leurs alliés. Ce phénomène se vérifie entre autres avec l'intensification des opérations de sacrifices des fedayin, des moudjahidin, des Tigres du Tamil Eelam qui ont parfaitement compris que l'affrontement est depuis longtemps sorti du terrain de la guerre dite conventionnelle.

L'Irak, comme l'Afghanistan, fait maintenant partie *du domaine de la guerre, dar al-harb*. Précisons que la Foi commande que tous les croyants oublient et effacent toutes distinctions entre musulmans, qu'ils soient sunnites ou chiïtes, toutes distinctions de classe, d'ethnie, pour refouler et défaire tous ensemble et unis l'envahisseur. Il est bon de rappeler que la Charia interdit de coopérer politiquement avec l'ennemi, surtout s'il devient un occupant. Elle ne permet pas non plus de collaborer avec un gouvernement qui serait à la solde de ce même occupant. L'Islam ne donne pas licence aux musulmans de se soumettre aux infidèles ou aux agresseurs et exclut tout dialogue hors de la trêve négociée...

*

Le monde arabe et non arabe, l'Oumma tout entière, partagent maintenant une destinée commune. Ce destin collectif du monde islamique est désormais étroitement lié au sort des guerres conduites contre l'Irak et contre l'Afghanistan, aux opérations

des Philippines, au sort de la Syrie et du Hezbollah libanais. Si en effet, par malheur, les États-Unis parvenaient à annihiler tout esprit de résistance et finissaient par gagner véritablement ces guerres qui sont pour l'heure loin d'être achevées, c'est le sort de l'Islam véritable qui s'en trouverait menacé car c'est l'esprit même de résistance qui serait alors atteint. Grâce à Dieu, nous sommes actuellement très loin d'une victoire réelle et l'opposition, l'hostilité et le rejet de l'occupant se développent chaque jour au sein des populations civiles chez lesquelles le défi ouvert aux forces d'occupation va croissant sur tous les théâtres d'opérations.

Les véritables promoteurs de ces guerres de prédation, ceux qui tirent dans la coulisse les ficelles des marionnettes de la scène politique, se sont d'ailleurs bien gardés d'avertir leurs propres opinions des risques récurrents liés à leur politique de conquête : ils ont argué de la lutte contre le « terrorisme » sans leur dire que toute leur politique visait à susciter un *choc des civilisations*, à réveiller les guerres inter-confessionnelles avec pour conséquence mathématique d'engendrer la réponse « terroriste »... Ils se sont surtout employés à faire miroiter des gains à court terme, la manne pétrolière ou un hypothétique retour à la croissance dans une Amérique dépressionnaire... Ne perdons pas de vue que, si les États-Unis l'emportent définitivement en Afghanistan et en Irak, ils déclareront une guerre totale à tous les pays figurant sur la liste de l'« Axe du Mal » et des « États voyous ». Mais si les forces américaines devaient quitter dans quelque temps l'Irak et l'Afghanistan, *la queue entre les jambes* – comme le dit si bien l'ancien espion de la CIA et du Mossad sous couvert des missions d'inspection en désarmement des Nations unies, Scott Ritter –, le monde islamique pourrait se faire gloire d'avoir repoussé les nouveaux croisés : Palestine, Afghanistan, Philippines, Irak, demain Syrie, Iran, Pakistan, Soudan, autant de maillons de la longue chaîne des guerres conduites et annoncées de George Bush, déclarées comme autant de guerres de *croisade* le surlendemain du 11 septembre 2001...

Les notions de *dar al Islam*, la terre de l'Islam, et de *dar al harb*, le territoire de la guerre, ont été réactivées par l'agression impérialiste contre les musulmans, l'installation de leurs bases en terre de l'Islam et dans d'autres contrées. La guerre des croyants est *juste*, il n'y a donc pas d'alternative au Jihad, même s'il semble servir au premier regard les buts des mécréants qui cherchent tous les prétextes pour justifier leurs croisades. Il est quand même extraordinaire que l'opinion mondiale n'ait vu dans le 11 septembre qu'une attaque incompréhensible et inattendue contre des civils innocents. Bien entendu, des innocents ont péri, je pense d'abord aux personnels de maintenance majoritairement recrutés parmi les immigrés. Qui le nierait ? Mais tous ne l'étaient pas, à commencer par ces *soldats sans uniformes*, tous les mercenaires de la guerre économique et financière que livre l'Amérique au monde et dont le quartier général planétaire se situait justement dans les tours jumelles de Manhattan. Il est extraordinaire, disé-je, qu'on n'ait vu dans cet événement étonnant qu'une *attaque*, là où il n'y avait à voir qu'une *réponse*, une riposte. Il est tout aussi extraordinaire d'avoir à dire et à redire de telles banalités qui continuent à surprendre, et plus encore à choquer, ceux qui les entendent et qui semblent découvrir que finalement le soleil brille en plein midi !

Comment peut-on dire que l'on ne s'attendait à rien alors que les jihadistes étaient pistés par tous les services occidentaux et particulièrement Cheikh Oussama, l'homme le plus recherché de la planète depuis les attentats contre les ambassades américaines de Dar es-Salam et de Nairobi, depuis celui de la base de Khobar en Arabie Saoudite ? Les tours de Manhattan sont un mordant rappel que les moudjahidin armés et instrumentés par les Yankees pendant la guerre froide se rebiffent enfin maintenant contre leurs véritables ennemis. Je dis à qui veut l'entendre que des rangs des « islamistes » utilisés et manipulés par les États-Unis, sortiront les combattants anti-impérialistes les plus radicaux, et le 11 septembre n'en est que le prélude. Je promets un avenir triomphal à l'Islam révolutionnaire. Car il n'existe

aucune force totalement invulnérable contre des militants organisés et déterminés, prêts à l'ultime sacrifice.

Mais cela ne sera que le résultat du défi lancé par l'impérialisme aux peuples qui refusent l'asservissement à une sous-culture prétendument *humaniste* mais qui ne prône que l'avilissement de l'humanité ravalée au rang de marchandise. Les Arabes, les musulmans ont-ils jamais été des agresseurs ? Se mêlent-ils des affaires intérieures de l'Amérique ? Pourquoi celle-ci, non contente de piller les richesses naturelles du tiers-monde avec la complicité de bourgeoisies *apatrides*, sans racines, sans foi ni loi, veut-elle de surcroît s'arroger le droit de régenter des peuples qui rejettent de toute leur âme et de toute leur Foi les déchets et tous les sous-produits de l'insane *Macdonaldisation du monde* ?

Or, la simplicité même de la Révélation coranique, dans laquelle résident toute sa force et son universalité, me fait prédire un avenir triomphal aux jihadistes porteurs de l'Islam révolutionnaire. D'abord, dans la péninsule arabe où les régimes finissants, apostats et corrompus, seront immanquablement balayés. Puis le vent de la tempête balaiera la totalité du monde arabe, l'Algérie retrouvera ses anciennes racines révolutionnaires et islamiques et, si Dieu le veut, ce retour à cette double fondation se fera sous la férule du président Bouteflika, ce que j'appelle de tous mes vœux.

*

Aujourd'hui, l'exemple des moudjahidin est lumineux. Et Cheikh Oussama, en raison de son immense charisme, est certainement un cas unique dans l'histoire récente. Je trouve personnellement admirable, et je ne suis pas le seul – c'est une opinion partagée par quelques centaines de millions de croyants, des rives de la Tamise aux vallées du Xinjiang – que l'un des très riches héritiers du plus proche associé commercial de feu le roi Abdel Aziz ibn Séoud, ayant fait lui-même fortune très tôt, se

porte volontaire à l'âge de vingt-trois ans pour le Jihad en Afghanistan. Que de ses propres deniers il recrute, entraîne, arme et finalement commande au combat un corps de moudjahidin venus de tous les horizons du *dar al-Islam* contre les forces de l'Armée rouge ! Que cet engagement ait suscité une telle reconnaissance qu'il reçut par la suite des aides financières et militaires proprement exceptionnelles, et en particulier du gouvernement saoudien. Selon moi il n'y a pas eu de relation directe entre lui et les Américains. Ses liens essentiels étaient avec le prince Turki al-Fayçal. L'ISI, les services spéciaux pakistanais, ne supervisait que les approvisionnements logistiques, centralisait le renseignement et coordonnait les plans de campagne, rien d'autre. Les rumeurs les plus échevelées ne sont pas à une contradiction ni à une calomnie près.

Cette capacité de renoncement, qui est celle des moines et des saints, est évidemment vilipendée, moquée, tournée en dérision. Cheikh Oussama est qualifié de « dandy d'Allah ». Sa personne est ramenée par une presse jalouse à la dimension d'une vedette du showbiz. Une telle attitude est déshonorante. Faute de pouvoir abattre son ennemi, après l'avoir dépeint sous les traits du diable incarné, on espère ternir son image. Mais ceux qui s'y essaient ne font que révéler ce qu'ils sont au plus profond d'eux-mêmes. Ils incarnent l'abjection de ceux qui sont impuissants à concevoir la vertu et le sacrifice. Cette bassesse de sentiments s'appelle le mensonge, c'est un péché contre l'esprit, car il est dit « tu ne porteras pas de faux témoignage », tu ne médieras point, car le mensonge fait de l'homme l'ennemi de l'homme, il engendre *la guerre de tous contre tous*. Il peut se révéler meurtrier quand il attise la haine, sème le doute, répand l'ignorance... Ici, cependant, cette haine falsificatrice des médias est un hommage du vice à la vertu : faute de le détruire on s'essaie à le salir.

C'est une reconnaissance implicite de sa valeur et de l'inquiétude qu'il suscite. Au travers de leurs invectives se trahit le fond de leur pensée : Cheikh Oussama, en défiant les *croisés*, est sorti de la sphère consensuelle des apparences juridiques, des conven-

tions internationales et de l'hypocrisie diplomatique. Il a désigné et défié l'ennemi hégémonique et son idolâtrie mercantile. Pour cela Cheikh Oussama doit être traqué et pris « mort ou vif », tout comme les dirigeants de l'Irak vaincu, c'est-à-dire sans jugement et sans droit ! Celui qui ose défier l'« Amérique » se voit mis au ban de l'humanité et privé du bénéfice des droits humains...

Mais ne pas respecter son ennemi, c'est être immanquablement conduit à le mésestimer, et c'est là une faute grave. Combattre signifie comprendre les ressorts cachés de l'adversaire, ses ressources et ses faiblesses. Faire de Cheikh Oussama un fils de famille illuminé et fanatique, c'est raisonner sur des bases fausses, puériles. La rancœur impuissante est un signe qui ne trompe pas. Elle obère le jugement de ses adversaires, elle trahit leur suffisance et leur peur ! Au contraire des gouvernements fantoches qui font le lit de l'impérialisme, Cheikh Oussama incarne une foi, un idéal qui les surpasse de très loin. Son combat va très au-delà de sa personne, il incarne une révolution en marche...

Les Ben Laden sont originaires du Wadi Hadramaout dans le grand sud du Yémen où la population est majoritairement sunnite chaféite à l'instar des Palestiniens. Nos chemins se sont croisés au début des années 1970. Le jeune Oussama passait ses vacances au Liban, avec d'autres jeunes gens, des Saoudiens que nous observions de près, le prince Fayçal al-Chummari, qui plus tard devait assassiner son oncle, le roi Fayçal Ibn Abdel Aziz se trouvait alors exilé à Beyrouth.

Cheikh Oussama Ben Laden, en tenant tête aux impérialistes yankees, est devenu le héros de tous les opprimés, qu'ils soient musulmans ou non. Il ne représente pas, ce serait une erreur que de le penser, une tendance *millénariste* ou messianique de l'Islam tel le mahdisme soudanais. Il n'a pas vocation à être l'« Envoyé », c'est un jihadiste, un combattant *oummamiste*, c'est donc un rassembleur, il œuvre à faire se joindre les énergies des membres et des groupes épars, dispersés et désunis de l'Oumma. Autrement dit, c'est un internationaliste panislamiste. Nous

pensons par ailleurs que c'est une faute que d'attribuer la résistance anti-américaine qui enflamme les pays islamiques à la seule personne d'Oussama Ben Laden. Les dirigeants américains se trompent en pensant que s'ils assassinaient Ben Laden, ils mettraient fin à la résistance : celle-ci n'est qu'une réaction à la politique provocatrice, injuste et hostile des États-Unis vis-à-vis de l'Islam. Cette politique a éveillé la colère du peuple de Dieu, les Américains pourront abattre des centaines d'Oussama Ben Laden, mais ils ne pourront pas éteindre le feu de la résistance qu'ils ont eux-mêmes allumé. Nous appuyons tous les mouvements qui militent pour l'assomption de l'Islam, qui s'organisent et s'unissent pour asseoir sur terre la paix de Dieu...

Si je devais un jour correspondre avec Cheikh Oussama, j'aimerais, après lui avoir adressé mes salutations fraternelles, pouvoir l'encourager à continuer son magnifique combat et l'exhorter aussi à protéger sa vie, car il est devenu le symbole vivant du Jihad. Je lui demanderais de poursuivre l'œuvre commencée à Khartoum et surtout de développer les relations d'ordre stratégique entre les multiples composantes du mouvement jihadiste sans omettre des organisations non religieuses, peut-être, mais en tout cas anti-impérialistes...

J'achèverais cette missive en lui disant : « Allahou Akbar ! »

LE CHOC DES CIVILISATIONS

Après l'idée ethnocentrique de «Fin de l'Histoire» de Fukuyama qui avait la prétention de présenter la démocratie américaine comme le modèle final et indépassable de l'organisation humaine, l'idéologie impérialiste a forgé un nouveau concept destiné à justifier ses agressions présentes et futures, celui de «Choc des civilisations».

En vérité il n'y aura ni choc des civilisations, car le «concept» est parfaitement fallacieux, ni guerre des religions, cela j'en suis profondément convaincu. Sauf si bien sûr les États-Unis parvenaient, par une politique démentielle et suicidaire pour la planète, à en réunir les conditions. Je veux dire par là que non seulement rien n'est inéluctable mais que l'affrontement entre blocs civilisationnels et religieux n'est pas inscrit a priori dans la logique actuelle des événements et encore moins dans un déterminisme historique inexistant en ce cas.

Les conflits avec les pauvres, les exclus du régime capitaliste ne se situent pas uniquement dans le tiers-monde, ils sont au cœur du système. Washington, capitale de la puissante Amérique, est aussi une ville remplie de pauvres, d'exclus et de marginaux qui squattent jusqu'aux pelouses du Capitole. Le rêve américain, mirifique et grandiose, n'existe véritablement que sur les écrans de la propagande hollywoodienne.

Il n'y a pas, il n'y aura donc pas, sauf accident de l'histoire, de conflit à proprement parler « religieux » pour la bonne et simple raison que la révolte est partout, qu'elle est internationale, et pas seulement islamique. Qu'elle est multiforme – les antimondialistes en sont un exemple –, qu'ainsi elle ne s'exprime pas uniquement par un durcissement religieux inhérent au seul Islam, lequel n'est qu'un élément parmi d'autres du rejet du mensonge « démocratique » américain. La radicalisation du monde musulman, de ce point de vue, n'est que l'une des expressions et parmi beaucoup d'autres, l'une des manifestations d'une révolte globale et trans-civilisationnelle, autrement dit internationale, sans frontière de classes, de cultures ou de confessions.

Mais il faut comprendre que l'idée d'un « choc » entre cultures et religions a été conçue, inventée, imaginée pour les besoins d'une mauvaise cause. Ce concept est une arme de guerre, une arme idéologique pour créer l'inquiétude, pour susciter la défiance et la peur entre les peuples de culture et de tradition différentes. L'énoncé même de cette « théorie » alimente une rhétorique extrémiste va-t'en-guerre, fournit des arguments aux faucons de la conquête impérialiste et muselle une opinion tétanisée par l'autorité intellectuelle et morale de ceux qui la diffusent.

En semant l'inquiétude dans l'opinion occidentale, les stratèges de la peur savent très bien ce qu'ils font. Ils préparent, ils conditionnent les esprits aux chocs futurs qui doivent prendre évidemment la forme de chocs armés, à commencer par la « croisade » puritaine contre « la *méchante* dictature irakienne ». Mais je crois qu'avant d'aller faire le ménage chez les autres, les Américains feraient bien de commencer par le faire chez eux, en remettant par exemple un peu d'ordre humain dans une démocratie qui bat de l'aile, où les inégalités entre les classes et les races n'ont jamais été aussi flagrantes.

Mais il est certain que tout cela relève, c'est à souligner, d'un réel machiavélisme politique et géopolitique. Rappelons que l'un des plus extraordinaires théoriciens de la domination mondiale par les États-Unis, James Burnham, avait rédigé un ouvrage

intitulé *Les Machiavéliens*. Ce n'est pas parce que Bush prononce des discours en blouson et promène des petits chiens sur les pelouses de son ranch qu'il vit et agit comme l'homme de la rue, qu'il en partage les soucis et les espoirs. C'est une illusion d'optique produite par les media. Leur vision du monde, leur morale, leurs projets, leurs centres d'intérêt n'ont rien à voir avec les nôtres, ils existent et se déplacent dans une autre dimension, celle d'un pouvoir sans limites...

Et contrairement à l'image que la télévision française voudrait donner des dirigeants américains, sous couvert d'une lourde et complaisante ironie et d'une illusoire liberté qui escamote en fait la réalité, ceux-ci ne sont ni des demeurés ni de pâles crétins. Je parle évidemment de ceux qui sont les véritables inspirateurs des politiques américaines. L'Amérique est le pays des lobbies, des groupes de pression et des *think tanks*. La matière grise ne leur fait pas défaut, ils peuvent l'acheter à coups de dollars. Kissinger avait bien compris cela, il faisait ratisser les universités européennes à la recherche des plus brillants sujets pour alimenter sa propre écurie!

Tous ces talents constituent les états-majors de l'ambition hégémonique américaine, et croyez-moi ce sont de grands experts en coups tordus. Aucun *dirty trick* ne leur fait peur, ils voient loin et la vie humaine, celle des peuples, le sang des autres, ne compte pas à leurs yeux. Les machiavéliens disposent de trois armes principales : le mensonge, les B52 et la planche à billets verts pour remplir des valises avec les dollars de la trahison...

Il faut également tenir compte de la dimension «conspirationniste» omniprésente dans la culture politique et sécuritaire des États-Unis. Ici, en Europe, en France particulièrement, ceux qui voient des complots partout prêtent régulièrement à rire ou à sourire. Pas là-bas, outre-Atlantique, où les «conspirations» constituent véritablement une dimension en soi, le terreau de la vie publique. Songez à l'assassinat de John F. Kennedy, à tous les présidents, aux syndicalistes, aux vedettes, aux grands patrons disparus de mort violente.

La violence et la préméditation organisée de la violence sont des paramètres clefs de la société américaine sans lesquels on ne comprend rien. Pour ces « élites » baignant littéralement dans une atmosphère de complot permanent, il ne fait pas de doute qu'il existe une conspiration globale contre l'Amérique, son modèle social, sa liberté et ses richesses... « Pourquoi les Arabes nous envient-ils ? Pourquoi veulent-ils détruire l'Amérique ? » s'en va répétant l'Américain moyen qui ne connaît du reste de la planète que les reflets difformes que lui en propose la télévision et qui jusqu'à 1990 ignorait jusqu'à l'existence de l'Irak, et pour lequel la France n'est qu'« un tout petit pays », quelque chose de comparable au Rocher de Monte-Carlo ! À partir de là, pour une majorité du peuple américain, cette « conspiration » à l'échelle planétaire prendra désormais l'allure d'une fatalité ou d'une concurrence darwiniste entre les aires culturelles sous le label très vendeur de « choc des civilisations » !

À ceci près que les pauvres n'envient pas à proprement parler les richesses américaines, qu'ils ne haïssent pas l'Amérique en tant que telle, qu'ils auraient même plutôt tendance à l'admirer et à vouloir la copier. L'Amérique est d'abord un rêve, une promesse de liberté, avant de se révéler pour ce qu'elle est, c'est-à-dire un cauchemar pour les peuples qui passent sous le rouleau compresseur de ses appétits effrénés. C'est pourquoi le ressentiment qui se manifeste à son encontre ne naît pas de l'« envie » mais essentiellement d'un sentiment d'injustice et d'humiliation qu'inspire l'arrogance de la politique américaine et de toutes ses semblables.

Pensez, pour ne prendre que cet exemple, à ce que l'on nomme pudiquement les politiques d'*ajustement structurel* mises en œuvre par le Fonds monétaire international et la Banque mondiale, pour redresser les économies défailtantes du tiers-monde. Ces politiques consistent à imposer pour la gestion d'un pays uniquement l'outil ou les critères financiers et rien d'autre. Dans une telle situation la conduite des destinées humaines se réduit à la pure administration des biens et des ressources, la personne

humaine, elle, n'est plus alors qu'une norme comptable, autant dire rien, un caillou, un matériau *expendable*.

La misère humaine engendrée par ces politiques est incommensurable, mais qui en parle ? C'est ce mépris de la personne humaine, mépris constitutif des principes et du système économique américains, c'est ce modèle qu'ils veulent imposer au reste de la planète, que nous rejetons de toute notre force. Mais ce sentiment d'injustice prend des formes plus actuelles et violentes dans la guerre sournoise faite au monde arabe, à l'Islam, pour les soumettre aux critères de rentabilité du commerce international, au mépris de la Foi de millions de croyants, pour intégrer de vive force le monde musulman au *marché universel*. Comprenez bien, l'Islam véritable est radicalement incompatible avec les normes de la consommation inhérentes au *monothéisme du marché*. L'Islam est un verrou qu'il faut faire sauter parce qu'il freine l'expansion de la pseudo-religion des droits de l'homme, ce cache-sexe de l'idolâtrie marchande.

De la même façon, le christianisme a été en grande partie détruit. Pensez que, dans les sondages d'opinion, la « famille » est classée systématiquement parmi les positions « conservatrices » pour ne pas dire réactionnaires. Je vous laisse apprécier la signification et les implications d'une telle dérive dans les mœurs. Ce qui fonde l'humain, appelez ça comme vous voudrez, loi naturelle, commandement divin, est devenu quelque chose de suspect, de contraire au « progrès » ! Car ce qui est « conservateur » est connoté de l'idée restrictive et péjorative de contrainte, elle s'oppose par définition à ce qui est moderne, « progressiste », synonyme de « libéré », de *liberté*. La famille et la morale familiale sont ainsi des valeurs négatives, des modèles dépassés. L'Église catholique a vu ses fondements ruinés sans réagir, en y participant même, mais ce n'est pas le cas de l'Islam qui ne se laissera pas facilement détruire et qui représente la dernière force spirituelle susceptible de s'opposer avec succès à l'idolâtrie marchande.

C'est pourquoi l'Islam est une cible prioritaire, notamment en raison de son poids démographique : l'Oumma représente en

effet plus d'un milliard d'hommes. Tel est aussi le *marché* qu'il faut définitivement conquérir et soumettre. Or les valeurs fondamentales, celles qui sont justement la base de la civilisation, sont celles qui font obstacle à l'extension indéfinie du marché et à cette *liberté* qui n'est qu'une forme déguisée de l'esclavage, liberté pour laquelle l'homme n'est plus qu'une marchandise qui se vend, s'achète et se détruit en fonction des besoins, des circonstances, de la conjoncture. Il faudrait faire lire et méditer aux adolescents *Brave New World* d'Aldous Huxley.

L'échec du *socialisme réel* a pu conduire à certaine forme de totalitarisme mais après le 11 septembre, la « plus grande démocratie du monde » jette le masque. Les libertés, celles de l'individu, disparaissent au profit de la « Liberté », laquelle évidemment n'est qu'un slogan qui permet de torturer des prisonniers de guerre pourtant protégés par les Conventions de Genève dans les cellules-cages de Guantanamo. Ceci est tellement vrai que dans le silence des media, le premier commandant de ce camp a démissionné pour « raisons éthiques » !

Quand on parle des pauvres, il ne faut pas oublier les « humiliés ». « *Los pobres y los humildes* » disait García Lorca, les pauvres sont presque toujours humiliés et vient un jour où ils se révoltent, moins en raison de leur pauvreté que de l'humiliation qui lui est attachée.

Mais annoncer une conspiration mondiale contre l'aire culturelle occidentale c'est s'engager à prendre des mesures préventives : puisque le choc des civilisations est inscrit dans les gènes du devenir historique, puisqu'il s'agit d'une évolution d'une logique irrécusable, alors préparons-nous moralement et surtout matériellement, à supporter le choc d'une confrontation planétaire !

Le bloc communiste s'est effondré et avec lui la menace d'un affrontement nucléaire imminent et dévastateur entre l'Est et l'Ouest ; il n'empêche que les États-Unis n'en poursuivent pas moins, sans tenir le moindre compte des traités existants, la poursuite de la course aux armements, car ils ne l'ont jamais arrêtée, avec en particulier leur bouclier antimissiles en prévision

du grand conflit Nord-Sud. « Gouverner c'est prévoir » dit l'adage, mais préparer la riposte à une menace imaginaire c'est en quelque sorte la provoquer. Et c'est ce que les États-Unis sont en train de faire. Ils sont en train de tout faire pour que le monde arabe se soulève contre l'Occident et qu'avec lui tout l'Oumma islamique se radicalise.

Cette éventualité ne peut être écartée après l'attaque contre l'Irak. Les Américains, persuadés que le régime baasiste tomberait comme un fruit mûr, se sentent sûrs d'eux. Orgueil et/ou inconscience ? Si l'embrasement se produit après avoir été sciemment allumé, le « choc » entre l'Orient musulman et l'Occident chrétien pourrait bien avoir effectivement lieu. Et M. Huntington aura eu raison *a posteriori*.

Si l'Amérique était menacée, elle aurait en effet légitimement le droit de se prémunir contre toute menace. Mais si elle inventait ou suscitait la menace pour justifier une politique hégémonique, il s'agirait alors de tout autre chose. En fait, les concepteurs de la théorie du choc civilisationnel ont inventé une menace théorique, latente, diffuse. Ils ont donné une explication universelle à toutes les manifestations de haine ou de ressentiment qui ne s'adressent évidemment pas à l'Amérique elle-même et sont encore moins dirigées contre le peuple américain, mais contre une politique au service d'une idéologie et d'un système totalement pervers.

Les effets de ce système et des politiques qu'il génère sont immédiatement lisibles sur toute la surface de la planète mais ils demeurent apparemment invisibles à la classe dirigeante américaine. Pourtant la paupérisation, en croissance constante, d'une partie de la population mondiale, la destruction des ressources naturelles et du milieu naturel que dénoncent toutes les consciences lucides sur terre, ces phénomènes, aussi tragiques et alarmants soient-ils, n'infléchissent pas d'un iota les orientations prises par l'Amérique. Son refus de ratifier le protocole de Kyoto sur l'environnement ou le traité sur l'interdiction des mines antipersonnel tout comme sa politique criminelle au Proche-Orient, sont en soi assez parlants.

À mon sens, la notion de « choc des civilisations » est une matrice qui génère et annonce tout naturellement la « guerre sans limites » – temporelle ou géographique – annoncée par George Bush au lendemain du 11 septembre, mais aussi son prolongement dans la doctrine mise en avant contre l'Irak de « guerre préventive » ! Mais cette idée qui défie le bon sens et la bonne foi n'est pas nouvelle. Déjà au cours de la guerre contre le Vietnam, les états-majors américains avaient développé cette monstruosité conceptuelle et morale qu'étaient les « représailles par anticipation » destinée à justifier les bombardements massifs des infrastructures portuaires du Nord-Vietnam.

Il y aurait long à dire sur les mutations du droit dues au plein exercice de la *démocratie* américaine. En droit commun, il n'est pas envisageable d'interpeller quelqu'un sur une simple présomption d'intention. On ne sanctionne pas des pensées ou des velléités, mais des actes dont l'exécution doit au minimum être amorcée pour autoriser l'intervention judiciaire. Dans le cas de l'Irak, la présomption de menace suffit pour lui déclarer la guerre. Et la dernière Résolution 1441 du Conseil de sécurité des Nations unies n'est même pas un ultimatum, mais bel et bien une déclaration de guerre...

L'idée de « choc des civilisations » n'est en fait qu'une vue de l'esprit, une construction intellectuelle abstraite, mais elle revêt un caractère opérationnel certain si l'on considère l'usage extensif qui en est fait dans le contexte de la guerre *antiterroriste* « Justice sans limites ». C'est pourquoi je l'ai qualifiée de « matrice ». Elle est la théorie unitaire qui permet d'engendrer toutes les pseudo-argumentations morales ou juridiques devant servir à justifier le cycle de guerres sans restrictions que l'Amérique a décidé de livrer à l'humanité pour s'assurer le contrôle de la planète.

Soyons convaincus que si des cultures et des religions s'affrontent, ce ne sera pas parce que ce type de conflit est inscrit dans la nature des choses, parce qu'il s'agirait d'une loi historique au sens hégélien ou marxiste, mais parce que l'Amérique

aura tout fait pour que le fossé culturel et religieux qui existe, mais qui évidemment n'est pas un abîme, entre les grandes aires civilisationnelles – christianisme latin et protestant, orthodoxie, Islam, confucianisme, hindouisme – se creuse et devienne suffisamment infranchissable pour créer les conditions d'affrontements intercommunautaires. Déjà les zones chaudes comme le Cachemire, la Tchétchénie ne manquent pas où des conflits latents pourraient servir de détonateurs.

Militant révolutionnaire, converti à l'Islam, je ne crois pas à ce prétendu choc autrement que comme une invention, une *for-gery*, un faux conceptuel fabriqué uniquement pour justifier la prétention américaine à vouloir imposer au monde son leadership. Ce faisant j'ignore quelle est la part d'aveuglement, d'orgueil et d'arrogance qui entre dans la composition de ce qui n'est à mes yeux qu'une machine de guerre idéologique montée pour préparer l'opinion en vue d'une guerre sans fin. Attendons-nous à ce que la terre devienne un champ de bataille pour les décennies à venir. Après l'Irak viendra le tour de l'Iran, de la Syrie et du Liban, la liste des États «déstabilisateurs» de l'ordre américain est d'ores et déjà non limitative et la Chine même y figure...

Que sortira-t-il d'une telle boîte de Pandore? Quelle est la part de folie et d'inconscience ayant contribué au développement d'une pensée potentiellement aussi dévastatrice? La doctrine d'Huntington pourrait bien être à ce titre la doctrine implicite de la Troisième Guerre mondiale, celle que l'Amérique a engagée contre tous les peuples encore souverains du Vieux Monde dès le lendemain de la chute du mur de Berlin.

Resterait à comprendre pourquoi les «élites» dirigeantes se montrent aussi perméables à une vision du monde à ce point erronée et potentiellement si dangereuse. Car tous ne sont pas inconscients, les réticences européennes à suivre l'Amérique dans sa logique de guerre au Proche-Orient pouvaient se comprendre comme un sursaut de lucidité, la bête qui se cabre au bord du gouffre. Mais comme il fallait s'y attendre, ces *réticences* ont été de courte durée, elles ont disparu après la chute

de Bagdad, le *fait colonial* a été entériné et la marche du troupeau vers les abattoirs a repris. Même la Syrie, seul pays arabe siégeant au Conseil de sécurité au moment du vote de la Résolution 1441, a suivi ! Sur les instances de Kofi Annan et de Chirac dit-on !

L'écrivain Georges Bernanos écrivait dans *Les Grands Cimetières sous la lune*, que les hommes ont moins peur de mourir à la guerre que d'arriver en retard à la caserne. Ce n'est certainement pas l'explication au complet de la passivité initiale des Européens devant l'agressivité belliqueuse des Américains à l'égard de l'Irak, cela permet cependant de comprendre pourquoi ils ont finalement choisi de se taire et de laisser faire. En l'occurrence l'Europe a préféré la « paix » immédiate avec le *protecteur* et « allié » en refusant de voir les conséquences inéluctables de la guerre. Comment, cependant, peut-on ignorer les conséquences possibles et même probables d'une guerre contre l'Irak : outre la mise à feu et à sang de toute la région, le déplacement des Palestiniens vers la Jordanie, la montée en puissance de l'Islam révolutionnaire partout dans le monde. Les Occidentaux auront enfin trouvé ce qu'ils cherchaient et leurs pires craintes se trouveront vérifiées... Ce qui d'une certaine façon peut être rassurant !

Et si ce n'est pas le choc des civilisations, cela commencera à y ressembler très fort ! Les Européens auraient dû quand même se poser la question avant de se coucher devant les ukases américains de savoir si les experts du Pentagone possédaient vraiment la capacité et les compétences pour éteindre l'incendie qu'ils allaient allumer. Personnellement, je ne pense pas que les forces qui seront déchaînées avec l'assaut donné à la forteresse mésopotamienne puissent être maîtrisées du jour au lendemain. Sachons cependant qu'il existe aujourd'hui plus que jamais des sectes judéo-chrétiennes assez délirantes, et certaines très proches de la présidence américaine, pour espérer qu'Armageddon sera l'annonce du retour tant attendu du Messie...

L'Occident ne s'est pas encore délivré de son complexe ethnocentrique. Il conserve par-devers lui une tendance affirmée à ne voir midi qu'à sa porte. Déjà, tout comme Fukuyama à la fin du xx^e siècle voyait dans la démocratie américaine l'aboutissement de l'évolution politique des sociétés humaines, au début du xix^e siècle l'Allemand Friedrich Hegel, dont Karl Marx devait s'inspirer pour bâtir sa doctrine révolutionnaire, concevait également l'État prussien comme la forme absolue de la société humaine et l'aboutissement de l'Histoire dans la réalisation du *Concept* politique.

L'Occident, c'est-à-dire essentiellement les États-Unis, commet le même péché contre l'esprit en s'imaginant à nouveau être le détenteur du modèle absolu. Détention jalouse de la source de toutes les valeurs démocratiques que les « autres », les *aliens*, lui envieraient jusqu'à vouloir détruire ce foyer unique de civilisation ! L'antagonisme interculturel d'Huntington reprend ainsi à son compte le complexe obsidional des deux superpuissances à l'époque de leur affrontement idéologique au cours de la guerre froide.

Mais en réalité, au lieu d'une bipolarisation communisme/capitalisme, la planète a aujourd'hui vocation à un éclatement multipolaire et c'est cela qui est insupportable à l'Amérique qui veut un monde unipolaire à sa botte. Rien ne peut être aussi ridiculement odieux, et il est surprenant que les intelligentsias occidentales n'aient pas perçu quels ferments de haine et de conflit se trouvaient contenus dans une théorie qui pose les bases d'un antagonisme structurel entre les grandes aires culturelles et religieuses...

Une vision restreinte du monde pouvait encore se comprendre il y a deux siècles, à une époque où les rapports culturels, entre l'Occident et l'Orient étaient radicalement différents, où les échanges étaient limités par les distances géographiques et les barrières linguistiques. Une telle ignorance n'est plus pensable

aujourd'hui alors que les liens entre les peuples, la connaissance réciproque grâce à des moyens de communication inégalés, n'ont jamais été aussi forts ni aussi étroits. Alors, que devons-nous penser de l'isolationnisme intellectuel des «élites» américaines?

C'est ce qui me conduit à ne voir dans cette notion perverse de « choc des civilisations » qu'une machine de guerre idéologique destinée à justifier toutes les agressions, présentes et à venir. Il ne s'agit pour moi que de l'habillage conceptuel d'un impérialisme qui s'avance masqué, cherche des prétextes et invente sa propre auto-justification.

À bien y regarder, lorsqu'un défi global a été lancé à toutes les nations – ceux qui ne seront pas avec nous seront contre nous – par le porte-parole de l'Amérique, George Bush, lors de la déclaration de guerre sans limites au «terrorisme», tout l'appareil de propagande offensive était déjà en place. Tous les instruments de la rhétorique de guerre avaient été forgés et largement diffusés auprès des élites universitaires et intellectuelles et l'opinion était elle-même depuis longtemps imprégnée par l'idée de la prépondérance américaine grâce à l'entreprise de matraquage idéologique qu'est l'industrie du cinéma.

À l'usage, il s'avère que les opinions occidentales sont beaucoup plus sensibles à ces thèmes de manipulation mentale que les masses arabes et musulmanes, surtout depuis l'échec du processus de paix en Palestine et le début de la deuxième intifada et plus encore après le 11 septembre, car elles avaient appris depuis longtemps ce que sont les ruses et les mensonges des pouvoirs despotiques. Alors, quelle est l'explication à l'efficacité de cette propagande de guerre auprès des opinions occidentales? Pourquoi les Occidentaux sont-ils apparemment si perméables à la désinformation? Parce qu'en réalité tous devraient voir et comprendre que les grandes civilisations n'ont pas vocation à se combattre mais au contraire à s'interpénétrer. À se féconder, à s'enrichir mutuellement.

En fait, les «démocraties» occidentales sont parvenues à un

certain contrôle de la pensée humaine. Le « Viol des foules par la propagande » tel que l'avait décrit et théorisé le Russe Serge Tchakotine, n'était que le préambule aux techniques actuelles de manipulation massive de l'opinion. Et la diabolisation de l'ennemi, incarnation du mal absolu, n'est que l'une des applications de ces méthodes d'asservissement des esprits. Tout comme il y a des personnalités « ennemies » comme Saddam Hussein, il y a des cultures irréductiblement concurrentes et potentiellement ou activement hostiles, l'Islam étant en première ligne.

Contrairement à ce qu'il s' imagine, l'homme des « démocraties » occidentales n'est pas un homme libre. C'est un homme qui se croit libre mais ignore que sa pensée est plus ou moins subtilement conditionnée par une gigantesque chaîne de manipulations mentales. À commencer par le conditionnement lancinant de ses goûts, de ses désirs, de ses comportements et de sa pensée par le lessivage publicitaire que subit sa matière cérébrale au quotidien. À cela vient s'ajouter l'influence délétère de tous ces *leaders* d'opinion, hommes politiques, universitaires, « penseurs » stipendiés des media, qui affirment n'importe quoi avec d'autant plus de force qu'ils possèdent un quasi-monopole de la parole interdite à tous les impolitiquement corrects. La démocratie médiatique n'est qu'un vaste trompe-l'œil et si vous ne vous en êtes pas encore aperçus, alors ne vous étonnez plus lorsque les tours jumelles s'écroulent...

Il y a malheureusement beaucoup de chefs d'orchestre en Occident qui jouent de la petite flûte du sorcier d'Hamelin. Le Premier ministre anglais Tony Blair, par exemple, qui affirme toujours tout et avec un culot d'enfer, qu'il possède toutes les preuves de l'implication de Cheikh Oussama Ben Laden dans les attentats du 11 septembre, que l'Irak déborde d'armes de destruction massive, que les Palestiniens sont un peuple de terroristes, cela sans jamais avancer l'ombre d'une preuve et en contradiction avec les faits disponibles. Faits et arguments qui ne parviennent pour ainsi dire jamais aux yeux et aux oreilles de l'opinion publique.

Il suffit d'affirmer avec suffisamment de force et de conviction depuis une position d'autorité pour que le message passe, qu'il soit repris et amplifié par toutes les trompettes des media. Et c'est ainsi que la « démocratie » conduira par la main des peuples anesthésiés aux abattoirs du « Choc des civilisations »...

LE CHOIX DES ARMES

La lutte armée est non seulement licite mais elle devient une obligation religieuse et par conséquent un devoir moral quand il n'existe aucune autre solution non violente. Le martyr est le sacrifice de sa propre vie pour une juste cause, et il n'y a pas de cause juste qui ne soit la cause de Dieu.

Le terrorisme est parfaitement licite dès lors qu'il s'agit de terroriser l'ennemi. Croyez-moi, ceux qui aujourd'hui s'égosillent comme des porcs que l'on égorge sont les premiers à utiliser le terrorisme quand le besoin s'en fait sentir. Ils ne s'en privent pas. La différence est que leur hyperterrorisme est baptisé de mots convenus et admissibles comme « mesures de rétorsion », « protection civile ». La guerre industrielle à grande échelle n'est bien entendu pas pour eux du terrorisme. Il n'y a que les armes du pauvre qui refusent l'asservissement à un ordre qu'il réprouve, qui soient qualifiés de « terrorisme ».

Celui qui se sert des B52, ceux qui refont la géographie, suppriment les montagnes et comblent les vallées à coups de bombes, celui qui au nom des droits de l'homme utilise des bombes à dépression, vous savez ces bombes qui suppriment l'oxygène et calcinent tout dans un rayon de cinq cents mètres comme au Vietnam et en Irak, celui dont les missiles de croisière frappent les infrastructures civiles, des usines pharmaceutiques comme à

Khartoum ou des ambassades comme à Belgrade, celui dont les drones de combat foudroient les noces et les passants dans les villages et sur les routes d'Afghanistan, celui dont les blindés, les F16 ou les hélicoptères pilonnent Jénine, Gaza, Bethléem jusqu'à entasser ruines sur ruines, celui dont les projectiles à uranium appauvri disséminent dans l'atmosphère des aérosols de poussières létales, celui-là n'est évidemment pas un «terroriste», son action est licite, les morts qu'il engendre sont légitimes, ce sont des cadavres *démocratiques*.

Ce «terrorisme» officiel, ce terrorisme d'État, bénéficie, il va sans dire, de l'indulgence plénière des media. Quel journaliste a jamais stigmatisé en février 1991 le recours aux *air-fuel bombs* pour anéantir les fuyards du Koweït. Ces fuyards étaient peut-être des «pillards» comme cela a été dit, mais quelles «lois et coutumes de guerre» peuvent justifier d'utiliser des engins qui créent à la fois un vide atmosphérique et opèrent la crémation instantanée de tout ce qui se trouve alentour et sur des hommes désarmés qui fuient dans des véhicules civils?

L'on a gardé en mémoire les images effroyables diffusées par la presse – sans commentaire désapprouvateur puisque dans le cas des Irakiens le meurtre de masse est une chose normale – de ces colonnes de véhicules civils calcinés, de ces conducteurs restés à leur volant et carbonisés avec leurs passagers. C'est cela votre façon de faire la guerre? Alors, vous me faites rire, arrêtez de donner des leçons de morale! Toute cette mise en scène, cet immense *show* de la mémoire pour les trois mille victimes des tours jumelles, innocentes ou pas, a quelque chose d'indécent parce que pour vous, en vérité, la vie humaine n'a aucun prix, si ce n'est en termes de rendement publicitaire.

En tout cas, une chose est certaine, la vie des Arabes, musulmans ou chrétiens, ne vaut pas celle d'un Américain – valeur toute symbolique d'ailleurs – cela, malgré vos tombereaux de déclarations tonitruantes sur l'égalité des hommes et des peuples. Et ça, vous nous le démontrez tous les jours. Vous nous le jetez à la face avec vos commentaires si complaisants de la

répression impitoyable qui s'est abattue sur les territoires « autonomes ». Chez vous, rares sont ceux qui s'indignent bien fort ou bien longtemps de ce « deux poids, deux mesures » perpétuel, de cette balance inégale qui penche toujours du côté du pouvoir et de l'argent, et ceux qui sont simplement honnêtes, qui voient les choses telles qu'elles sont, avec un minimum d'équité, ne sont hélas qu'une très maigre minorité.

Je reviens sur les crimes de guerre, crimes contre l'humanité qui ont été le lot quasi quotidien de l'opération « Tempête du désert » de 1991. Au meurtre froid des fuyards de Koweït City – car depuis quand s'attaque-t-on à des colonnes civiles comme à cet autobus d'Albanais fuyant le Kosovo ? – et parmi les épisodes les plus représentatifs d'une politique de massacres froidement planifiés, il conviendrait d'ajouter les centaines – évaluation reconnue par les Britanniques – voire les milliers de fantassins irakiens enterrés vivants, après trois semaines de bombardements infernaux, dans leurs abris souterrains par les *bulldozers* anglo-saxons lors de l'avancée des troupes coalisées.

Je ne me souviens pas que les officiers et les soldats français décorés de la Croix de guerre pour l'opération « Daguet », aient jamais dénoncé de tels faits qu'ils avaient pourtant eu à connaître. Le droit de réserve est une excuse trop facile. France, patrie des droits de l'homme ! Aujourd'hui Scharwzkopf, le commandant en chef de la guerre du Golfe, en bon technicien de la chose militaire, disserte savamment sur la « bataille d'annihilation », faisant un judicieux parallèle avec la bataille de Cannes qui vit la destruction totale des légions romaines – trois cents Romains tombaient par minute – sous les coups de la coalition carthaginoise d'Hannibal.

Scharwzkopf pense qu'il eût mieux valu « détruire » davantage, et sans doute même la totalité des forces ennemies, c'est-à-dire quelques centaines de milliers d'hommes supplémentaires. Je parle sans erreur de plusieurs centaines de milliers de morts. Officiellement, pour une bonne centaine de ses soldats tombés « au champ d'honneur », c'est une multitude innombrable d'Irakiens

qui, eux, sont tombés dans l'oubli le plus absolu. Le grand chef yankee raisonne avec un calme extrême en termes de destruction humaine massive. Sa pensée est purement quantitative, ce qui en soi n'est pas absolument choquant. Après tout, il ne fait que parler en spécialiste de l'ingénierie de la destruction et il n'est pas à mes yeux le plus coupable. Au moins lui ne cherche pas un habillage *moral* à l'accomplissement de sa tâche. Ce rôle ignominieux revient aux politiques prêcheurs cyniques des croisades impérialistes. Considérez cependant un instant que jamais, ni le général Schwarzkopf, ni surtout ses patrons ne courront le moindre risque de devoir rendre compte un jour de leurs actes devant une cour de justice. Ce sort est réservé aux gueux, aux moudjahidin capturés en Afghanistan, à Milosevic et aux siens, la justice est pour les vaincus et pour les responsables des guerres ethniques et tribales qui ravagent l'Afrique postcoloniale. Mais ces massacreurs artisanaux, ces épurateurs ethniques savamment manipulés et commandités, lorsqu'ils passent en jugement, ne sont là que pour accréditer l'idée que la justice existe, qu'elle s'exerce à l'encontre des méchants et qu'ainsi il est loisible de dormir la conscience tranquille. En réalité, la justice internationale n'existe que pour masquer les vrais crimes, et d'une tout autre envergure, ceux qui ne seront jamais jugés, ceux qui sont et resteront, croient-ils, impunis... Sauf si Dieu en décide autrement.

*

Qui a dénoncé ces crimes hors de quelques ghettos d'activistes intellectuels ? À propos de ces crimes sans limites, nous attendons encore les condamnations du clergé des droits de l'homme, les Human Right Watch et autres Amnesty International. Quand il s'agit des crimes de *mass destruction*, curieusement ces grands humanistes n'ont jamais rien à dire ou à redire. Leurs indignations se font tout à coup carrément sélectives ! Ne parlons plus de la foule anonyme de ces malheureux enterrés vivants dans l'oubli et le mensonge. Ces faits sont connus et

reconnus par les auteurs de ces tueries qui ont seulement essayé de les minimiser. Les preuves matérielles existent, nul ne songe à nier ces événements pourtant inconnus du grand public. Mais je pose la question, où sont les commissions d'enquête ? Quid des procédures pénales diligentées par les procureurs de la Justice internationale ? Quels media ont engagé des campagnes d'information et de dénonciation ? Et ne parlons pas non plus de la destruction du camp de réfugiés de Jénine, où sont donc passées les commissions internationales d'experts et de médecins légistes que la Yougoslavie autorisait hier à se rendre sur les lieux à l'exact lendemain du pseudo-« massacre » de Raçak ? Que dire du sort des moudjahidin ou des simples suspects palestiniens, arrêtés et torturés – au sens vrai du terme puisque le recours à la torture est légal en Israël, sans que personne ne songe à mettre cet État scélérat au ban des nations – dans les geôles israéliennes comme le sont les Jihadistes afghans à Guantanamo, hors et au mépris de toute légalité internationale ? La réponse est connue : ce sont des méchants et le droit ne s'applique pas pour eux. Alors, dites-moi, qu'est-ce que le Droit ? Une fiction ? Et à quoi sert-il ? À opprimer ?

Mais chacun sait que la vie de milliers d'Arabes ne vaut pas celle d'un seul citoyen de la grande Amérique. La vie n'a pas la même valeur ici et là en dépit d'un mythe universaliste destiné à soumettre le faible à la loi et à l'arbitraire du fort. Cela, nous le savons depuis toujours nous autres combattants, parce que nous sommes les précurseurs, ceux qui absorbent le premier choc de l'ennemi. Ceux qui, par leur sacrifice déchirent le voile du mensonge, et je ne répète ceci que pour marquer la contradiction fabuleuse qui existe entre les principes fondateurs de la *démocratie universelle* – celle que les Yankees entendent nous imposer par la force – et la réalité vécue.

Je l'ai dit à satiété et je le répéterai avec l'espoir de parvenir à forcer la cuirasse d'indifférence qui incarcère les consciences occidentales. Le jour où vous percevrez, dans sa vraie dimension, l'injustice faite aux peuples du tiers-monde, aux Arabes, à

l'Islam, injustice née de la contradiction entre vos principes et vos actes, alors peut-être prendrez-vous la mesure de la violence faite à ces peuples, à ces hommes. Vous comprendrez peut-être à ce moment-là leur soif de justice et leur révolte. Alors vous saurez que cette injustice ne saurait se prolonger indéfiniment. Alors peut-être forcerez-vous vos gouvernements à changer leur politique. Mais cela semble bien improbable tant l'empire du mensonge s'étend toujours plus loin. Le fort domine le faible et cette soif de domination ne connaît pas de limite, telle est la vérité nue.

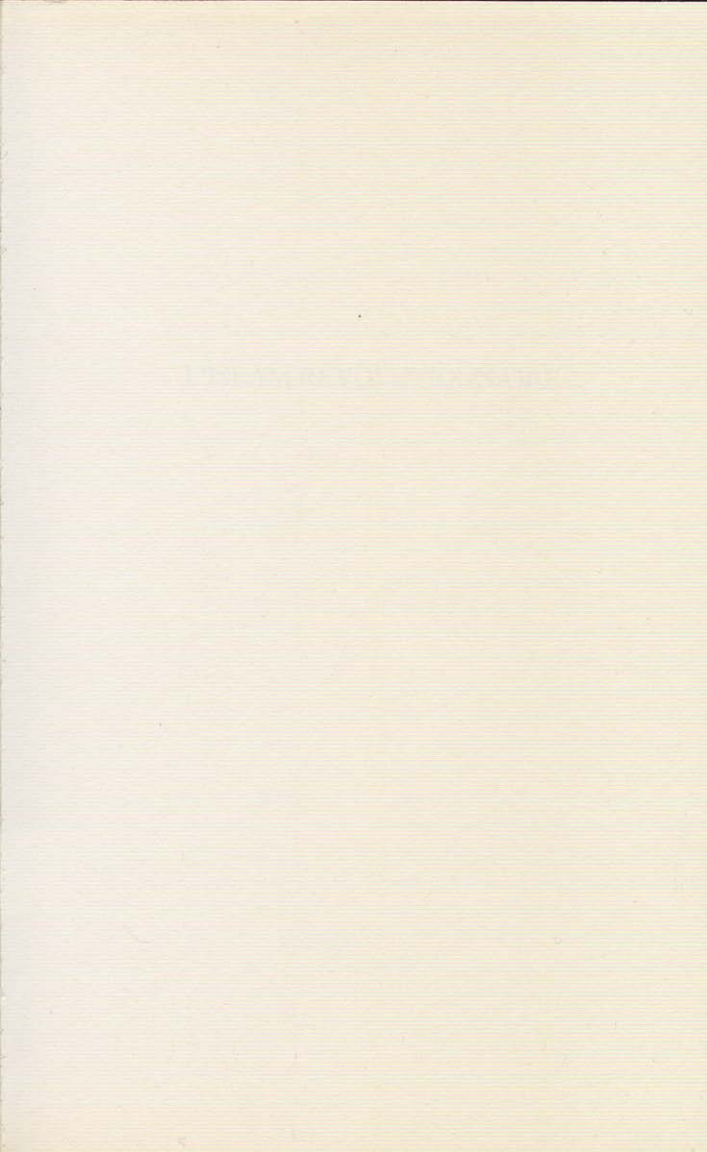
*

En réalité, la vie ou la mort des « Américains » importe peu aux autorités de Washington. Seule la valeur symbolique d'un mort compte pour les politiques parce qu'il est un accroc dans l'étoffe de la puissance. La guerre zéro mort n'est pas là pour rassurer ou satisfaire l'opinion à qui l'on peut de toute façon faire avaler n'importe quoi quand on y met le paquet. Zéro mort est avant tout le symbole de l'invincibilité, de l'invulnérabilité, c'est une représentation fétiche de la suprématie. Une suprématie qui affiche le luxe insolent d'exister au moindre coût, sans contrepartie. Nous sommes les meilleurs et sans prix à payer, surtout pas celui du sang !

De ce point de vue, à chaque nouveau conflit le rapport des *human casualties* entre les deux camps est proprement effarant. C'est là une dimension nouvelle de la guerre moderne et de ses abattoirs industriels, une disproportion incommensurable. Moins de cinq cents coalisés d'un côté dans le cas de la guerre de 1991, la plupart accidentellement, de l'autre plusieurs centaines de milliers. L'inégalité des morts a toujours existé entre vainqueurs et vaincus mais jamais à un tel niveau. Cela dépasse l'entendement, les chiffres à ce stade ne veulent plus rien dire. Des peuples entiers peuvent disparaître dans le silence médiatique, mais la planète sera en ébullition si un militant de la cause des peuples

rappelle aux hommes, d'une seule balle tirée dans la nuque d'un assassin se pavanant sur le trottoir de l'une de vos capitales, le mensonge dans lequel ils se complaisent.

Ce sont les États-Unis, doit-on le rappeler, qui, historiquement, ont pris l'initiative de la construction et de l'emploi des armes de destruction massive. Elles ont été expérimentées à Hiroshima et Nagasaki contre des populations civiles alors même que l'état-major nippon offrait à l'Amérique une reddition négociée. Mais l'Amérique exigeait une reddition sans conditions et pour ce faire elle n'a pas hésité à offrir à l'humanité un holocauste nucléaire. Atomiser quelques grosses dizaines de milliers d'humains n'est bien entendu d'aucune manière un acte de «terrorisme». Qui oserait penser une chose pareille? C'est la liberté en marche, l'avènement du règne démocratique, et pour apprendre aux gens à vivre, il est parfois utile, voire nécessaire, de commencer par les exterminer. Les États-Unis n'ont en ce domaine de leçons à recevoir de personne...



TERREUR ET MENSONGE

Le mensonge et le terrorisme d'État entretiennent entre eux des relations consubstantielles. La guerre n'est que le prolongement d'une offensive psychologique préalable. Aucune domination n'est possible sans un asservissement des esprits, un muselage des langues, une censure morale et intellectuelle explicite ou implicite. Le terrorisme vrai, celui qui tait son nom et se couvre des dépouilles du bien et de la justice, est toujours annoncé et précédé par le terrorisme intellectuel. Il est donc impossible de traiter l'un sans évoquer l'autre.

La qualification de terroriste et la réprobation morale qui s'y attache sont bien sûr uniquement réservées à ceux qui font le sacrifice de leur vie pour une cause qu'ils estiment juste et presque toujours avec des moyens rudimentaires, voire artisanaux. Par contre, ce n'est pas le cas de ceux qui mettent en œuvre la guerre satellitaire, les armes de destruction massive, délivrées par les vecteurs balistiques, monopole de la superpuissance « Amérique ». Et si ses affidés peuvent espérer en posséder, les brandir voire les utiliser, c'est à la condition expresse que le « maître » en garde le contrôle absolu. Les vrais terroristes ne sont pas ceux que l'on croit, le véritable danger vient d'ailleurs. La nation du libre-échange et des lois antimonopolistiques veut en effet, et pour elle seule, les armes de la terreur. Les « terroristes »,

ceux qui font la une de vos journaux, les Jihadistes, nos *chouhadâ*, nos martyrs, armés de leur seule foi et avec des moyens matériels sans commune mesure avec ceux des maîtres du monde, commettent indéniablement un crime de lèse-superpuissance. L'on ne s'attaque pas impunément aux parrains du «nouvel ordre mondial». Ces gens-là n'acceptent ni ne tolèrent, en bons mafieux qu'ils sont, aucun défi, aucune concurrence, aucune résistance qui remettrait en cause une autorité qui doit être incontestée.

Voyez en face la situation présente, le 18 décembre 2002, la communauté internationale représentée par les Nations unies a consenti à descendre tous les degrés de la mascarade la plus grotesque. Quelle est la validité des Résolutions du Conseil de sécurité, que valent les inspections en Irak, à part la valeur d'une bouffonnerie quand, simultanément, les préparatifs de guerre vont bon train? Les jeux sont faits, et vous donnez à l'opinion mondiale la comédie du respect des formes. La notion même de légalité est tournée en dérision. Mais de qui se moque-t-on? Qui peut être encore dupe de cette farce qui s'achèvera dans un immense bain de sang?

Les mots que j'utilise pour stigmatiser la presse et toutes les grandes consciences morales qui ne se croient pas obligées de dénoncer à pleines pages la liquidation pure et simple de toute légalité internationale, ces mots ne seront jamais assez durs. Jamais aussi tranchants que les bombes qui ne manqueront pas un jour ou l'autre de vous rappeler à la réalité vraie, sans fard et sans faux-fuyants. Tout comme il vous faudra bien un jour admettre que vous avez inventé de toutes pièces la violence urbaine qui gangrène vos sociétés. La drogue, la délinquance, le crime, le sida tout comme la pornographie, des modes musicales décérébrantes, la consommation sans frein de sous-produits, aussi bien alimentaires que *culturels*, qui vous empoisonnent le corps et l'âme, l'Islam n'en est pas responsable. C'est votre «culture» et vous récolterez ce que vous avez eu la folie de semer. Vous devez en payer le prix. Et tant pis pour vous si vous avez laissé vos «bons» maîtres vomir l'«ordre moral», qu'il soit chrétien ou musulman.

Cependant, même quand on est prévenu, même quand on sait que tout ce processus n'est que l'actualisation de la logique interne du système, quand les masques tombent, la vérité dépasse tous les délires de l'imagination : votre aveuglement, votre lâcheté et votre duplicité sont réellement sans borne. Mais pour nous, il n'est de soumission qu'à Dieu et nous nous devons à nous-mêmes un devoir de vérité, et c'est en cela que nous sommes dangereux...

*

Bref, les États-Unis, les Anglais et leurs alliés mènent depuis longtemps la guerre terroriste totale, mais ils le font avec suffisamment de perversion pour que les hommes de presse qui regardent toujours du côté où on leur dit de regarder, et à travers eux le grand public, ne s'aperçoivent de rien. Par un tour de passe-passe orwellien, il suffit de baptiser d'un terme convenable, moralement irréprochable, *le terrorisme d'État* pour qu'il glisse comme une lettre à la poste. De toute façon, les méchants, les autres, sont les «terroristes», ceux que l'on qualifie comme tels et *vous*, les bons Anglo-Saxons et tous ceux qui s'enrôlent sous la bannière étoilée, *vous* êtes les vengeurs, les justiciers et les gendarmes, les gardiens immuables de la liberté. Il suffit de l'entendre pour le croire...

Malgré tout, je suis toujours stupéfait par cet extraordinaire phénomène qui transforme la gent médiatique en un troupeau hémiplegique béat qui ne voit plus que d'un œil, n'entend plus que d'une oreille et dont la bouche n'émet plus que des semi-vérités ou plutôt de vrais gros mensonges, le plus souvent par omission. Le silence est une arme fatale, le vecteur absolu de la calomnie, de la désinformation comme pour toute pratique mensongère...

Comment expliquer cela ? Conformisme, bêtise, ignorance, paresse, cécité atavique, mauvaise foi ? Laissons l'avantage du mensonge lucide aux plus doués et aux plus pervers d'entre ces

faiseurs d'opinion, au moins ce ne sont pas des marionnettes prétentieuses. Car en fin de compte, le mal volontaire n'hypothèque pas l'espoir d'un amendement, d'un retour sur soi-même. Cependant, ce sont les plus redoutables et les plus néfastes parce que ce sont ces *happy few*, ces agents d'influence, qui donnent le ton au reste du troupeau médiatique. Je voudrais ici m'arrêter un instant sur un exemple qui à mes yeux illustre assez bien le rôle tenu par les media pour accuser et diaboliser l'ennemi tout en réécrivant l'histoire pour les besoins de la « cause ».

Quel journaliste oserait aujourd'hui mettre en parallèle l'indignation des Anglo-Saxons et de la presse française face au traitement que Saddam Hussein infligerait aux Kurdes, qui seraient régulièrement « persécutés » par le régime baasiste, avec le comportement de ces mêmes Anglais à l'encontre des montagnards du nord de l'Irak, dans les années 1920 et 1930. Car à l'époque, des campagnes de bombardements massifs détruisirent de nombreux villages afin d'amener à résipiscence d'irréductibles tribus du Kurdistan : Kurdes, Assyriens, Yézidis. En 1925, les Anglais iront jusqu'à bombarder à l'ypérite – le fameux gaz moutarde – le bourg de Sulaimaniya. Je les trouve dès lors assez mal venus aujourd'hui de mettre en avant l'affaire d'Halabja en mars 1988 car, de plus, ce sont des firmes anglo-saxonnes qui avaient fourni les gaz de combat à l'armée irakienne. La politique anglaise de destruction d'habitats civils et autres objectifs démographiques, fut par la suite appliquée méthodiquement sur les zones tribales du Pakistan un peu trop turbulentes au goût de Downing Street. Ces campagnes de terreur aérienne étaient destinées à « roder » les pilotes de la RAF et à affiner la technique de destruction totale des villes par les airs et la politique de terreur qui devait être pratiquée à grande échelle par le *Strategic Air Command* au cours de la Seconde Guerre mondiale sur les populations civiles allemandes.

Ce sont les mêmes Anglais qui aujourd'hui se posent en défenseurs de la vertu et du droit des Kurdes à disposer d'eux-mêmes. Le général Pierre Rondot a témoigné de façon très

documentée, sous un pseudonyme, de ces destructions massives de l'habitat kurde. Mais ce qui caractérise notre époque, c'est la façon hallucinante dont l'histoire est réécrite chaque jour au profit des maîtres du moment. Il y a de fortes chances pour que ce soient ces mêmes Anglais qui aient doté l'armée irakienne des gaz de combat qui furent utilisés contre les Pasdaran, les Gardiens de la Révolution, et contre les Kurdes à Halabja en mars 1988, encore que selon la CIA, la responsabilité pourrait être imputée aux forces iraniennes... Il est vrai que les Anglais avaient eux-mêmes gazé d'autres Kurdes dans les années 20, sur ordre de Churchill. Tout le monde sait aujourd'hui qu'avant d'être persécutés par le Baas, les Kurdes l'ont été par les Britanniques. L'arbre cache la forêt comme on le voit. Mais toutes les occasions sont bonnes pour parler dans vos journaux de « ces Kurdes fuyant les persécutions... ».

Si la presse était sérieuse, elle devrait se relire et tirer les conséquences de son inconséquence ! Je ne parle pas des exceptions trop rares, de ceux qui s'échinent de façon suicidaire à remonter le Niagara furieux de la désinformation ; ceux-là sont la plupart du temps confinés dans la sorte de no man's land de la presse marginale, quand elle existe et sans distinction d'étiquette idéologique. Par contre on peut, dans la grande presse, trouver sans difficulté et à quelques pages d'intervalle l'information et son contraire : les Kurdes de Sangatte fuyant les persécutions du diable Saddam et un peu plus loin, un savant exposé sur les zones d'exclusion aériennes au nord et au sud de l'Irak, avec la description des zones autonomes kurdes qui fonctionnent hors de la juridiction de Bagdad, sous couvert des organisations des Nations unies. Ces zones autonomes prospèrent grâce à la manne pétrolière et au pourcentage qu'elles perçoivent sur le transit licite ou illicite du brut vers la Turquie, et aussi grâce aux fructueux droits de péage sur la contrebande. Ceci sans oublier ce qui leur est reversé par les Nations unies au titre de l'aide prélevée sur le revenu pétrolier de l'Irak, au titre de la Résolution 946 du Conseil de sécurité, dite « Pétrole contre Nourriture ».

Que l'on me dise comment les Américains pouvaient en cette fin d'année 2002 acheminer armes et matériels dans un Kurdistan soumis à la persécution. Mais la contradiction ne fait pas peur à nos hommes de presse. Aussi flagrante soit-elle, elle n'embarrasse personne. Cependant la peur de la guerre réveille certains esprits et les media prennent leur lectorat pour plus bête ou plus aliéné – au sens marxiste – qu'il n'est en réalité. Certains dans le troupeau des lecteurs bronchent et renâclent, même si ces réactions, sensibles dans certains « directs », sonnent l'alarme ou si les « courriers des lecteurs » manifestent des réticences. À lire la presse entre les lignes, les échos assourdis parviennent jusqu'à moi. Le spectre de la guerre rend lucide. Qui d'ailleurs ne voit pas que l'horizon s'embrase ?

L'exemple des Kurdes, « peuple martyr sous la tyrannie sad-damiste », est, parmi tant d'autres, une bonne illustration de l'incohérence et de l'incompétence journalistiques, car il prépare des événements majeurs. Plus grave, cette disposition à travestir les faits de la façon la plus grossière n'est pas seulement due à la mauvaise qualité des rédacteurs, à l'insignifiance des chefs de service. Elle met en évidence le rôle basement idéologique des media dans la propagande de guerre : il faut préparer le terrain psychologique avant l'offensive armée et pour ce faire le régime baasiste doit absolument être montré et dénoncé comme tyrannique, totalitaire, inhumain. Cela pour justifier a priori la prochaine guerre préventive. Tous les arguments sont bons et plus c'est énorme, mieux ça marche. Il faut chauffer l'opinion pour lui faire admettre et accepter l'« option » militaire et le recours à la force. L'Irak sous embargo, appauvri, assiégé est un État terroriste qui menace le monde. Les sauveurs du monde sont ceux qui assument l'éradication de la menace. Combien de temps cette rhétorique infernale tiendra-t-elle les peuples en lisière ? Combien de temps les gouvernements modérés de la vieille Europe se feront-ils les complices passifs ou actifs de l'impérialisme terroriste ?

Une fois la réprobation publique acquise, elle servira le moment venu de paravent à toutes les exactions, à tous les crimes qui

pourront être perpétrés contre le futur vaincu. D'avance, toute la responsabilité en incombera au fauteur de troubles, au tyran impénitent. Et l'exécution judiciaire du régime honni servira à exonérer l'agresseur d'avoir à rendre le moindre compte de ses actes. Il est bien établi que la vie des méchants est sans valeur et ne mérite pas que l'on s'y arrête. On ne fait pas d'omelettes sans casser des œufs et l'on ne rétablit pas la démocratie sans pertes humaines, autrement qualifiées de *human casualties*, ce qui fait plus branché.

Si un navire rempli de réfugiés venus chercher fortune sur les rivages dorés de l'Occident ou du moins l'imaginant ainsi, vient à s'échouer dans le sud de la France et que ces réfugiés arrivent de Syrie et de Turquie, mais non d'Irak, comme ce fut le cas de ce bateau de Kurdes yézidis, c'est aussitôt et automatiquement «la faute à Saddam». L'occasion est trop belle de le stigmatiser une fois de plus et avec des «témoins» aussi criants de vérité, venus étaler leur détresse sur les blondes plages du Midi.

*

Historiquement, de nombreuses organisations politiques, pas toujours clandestines, d'idéologies révolutionnaire, nationaliste, irrédentiste ou religieuse, ont utilisé la lutte armée, qualifiée de «terrorisme», comme stratégie ou comme tactique. Aujourd'hui, face à un ennemi surpuissant, ne faisons pas dans l'angélisme, dans certaines situations, quand le rapport de force est par trop défavorable, il n'y a d'autre choix que de le terroriser. Et s'il y en a un autre indiquez-le-moi ! Ne me dites pas non plus que la guerre n'est pas inéluctable, que «tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil», que tout peut aller pour le mieux dans le meilleur des mondes capitalistiques et impérialistes possibles, que la voie «démocratique» est la seule issue pour les gens raisonnables et civilisés, que le scrutin «majoritaire» est la panacée et qu'il garantit la justice universelle et tutti quanti. Tout cela ce

sont des bobards bons à seriner à des masses lobotomisées et vivant en demi-conscience sous l'empire du mensonge.

La voie démocratique représentative est un fieffé mensonge, on ne le dira jamais assez. Vous savez comme moi que vos démocraties sont truquées, qu'elles ne sont qu'un paravent destiné à masquer les turpitudes et la corruption de vos classes dirigeantes et de vos bourgeoisies *compradores* toujours prêtes à se vendre au plus offrant, à brader leur pays à des intérêts étrangers. Vous savez comme moi que la guerre économique fait rage et que vos pays sont déjà peu ou prou des républiques bananières. Dans la division internationale du travail, la France s'est vu attribuer le petit rôle de musée de la gastronomie, de boutique en parfumerie et en articles de frivolité; vos derniers titres de noblesse étaient la source Perrier et la Gauloise blonde, on n'en parle même plus. Actuellement, les parlementaires américains n'ont pas assez de sarcasmes pour vilipender la prétention française, pour lui rappeler qu'elle est aux ordres, prête à se coucher le moment venu... La guerre économique fait rage, elle est impitoyable, elle n'épargnera ni la France ni les Français. Il n'est d'ailleurs plus possible de la distinguer de la guerre tout court. L'Irak n'est qu'un épisode dans une série noire et l'exacte illustration de mon propos. Guerre politique autant qu'économique, où les enjeux énergétiques tiennent la place que vous savez. Mais au train où vont les choses l'Amérique va vous faire payer très cher votre esprit de fronde, cette exception française dont l'anti-américanisme a été l'un des plus beaux fleurons. Vous verrez que vous aussi irez comme supplétifs à la curée contre l'Irak, mais cela ne vous rachètera pas aux yeux des Yankees, vous resterez suspects.

Qui ne comprend maintenant qu'en termes économiques le mot guerre n'est pas une simple clause de style? Qu'il ne s'agit pas de concurrence commerciale où les règles du jeu seraient respectées dans un relatif *fair-play*, entre *gens du monde*... Non, tous les coups sont permis et les règles ne sont instituées que

pour museler ou ligoter ceux que l'«Amérique» appelle ses partenaires ou ses amis. Elle change les critères et les normes à sa convenance, en fonction de ses besoins. Lorsqu'elle dénonce les mesures protectionnistes et les politiques des subventions, chez les autres, c'est pour mieux les pratiquer elle-même. Personne ne renâcle, puisque les négociateurs sont parties liées, qu'ils soient européens ou «américains», comme les Leon Britten et les Mickey Kantor, ils appartiennent aux mêmes clans, aux mêmes mafias. Les jeux sont faits et les négociations bi ou multilatérales ne sont que les oripeaux dont les économies européennes et les autres habillent leur défaite sur tous les fronts. Tout comme les Résolutions du Conseil de sécurité sont impératives ou lettres mortes selon le pays concerné. Expliquez-moi donc comment vous pouvez vous accommoder sans honte de telles fictions ? La contradiction atteint une telle ampleur qu'elle confine à la pathologie mentale. Êtes-vous schizophrènes ?

De ce seul point de vue, le «terrorisme» est l'unique réponse que les communautés, les peuples qui n'ont pas encore été aspirés par le maelström de la *modernité*, peuvent donner. Pour tous ceux qui ne sont pas encore entièrement contaminés et aveuglés par les vices moteurs des sociétés de consommation, il va de soi que cette action n'est que l'un des moyens de s'opposer à la tyrannie silencieuse du *système*. Il faut y voir la manifestation extérieure, non accidentelle, inéluctable du gigantesque affrontement qui oppose le Sud délaissé, exploité et sous-développé au Nord arrogant et cupide. J'irai jusqu'à dire que le «terrorisme» est une conséquence mécanique de votre *inconséquence*.

Ne soyez plus les esclaves consentants du Moloch qui dévore l'humanité, qui la détruit matériellement et spirituellement – je vous renvoie à toutes les conclusions des scientifiques et des antiglobalistes sur l'état de la planète – prenez conscience et renversez la vapeur. Vous savez que j'ai raison, que mon propos n'est pas celui d'un esprit mis en cage qui tournerait en rond. Les événements sont là pour me donner raison et vous pressentez aussi que le terrorisme, s'il ne se manifeste pas spontanément,

peut être utilisé, manipulé ou même organisé pour faire diversion. Pour que vous pensiez autre chose pendant que l'on vous prépare *now* l'Apocalypse ou pour mieux vous faire entrer sans réticence dans le couloir à sens unique des sacrifices et de la mort. La France va s'engager auprès des Yankees cornaqués par Israël dans la mise à mort de l'Irak. Elle en paiera le prix, tout se paye. Bien sûr ce sera la faute aux autres, pas à votre lâcheté... Mais le Sud n'est pas le seul concerné par l'impérialisme des «judéo-croisés».

Le Proche-Orient, le monde arabe dans son ensemble, ne sont pas seuls visés. De mon point de vue, la fin de la guerre froide n'a pas tout à fait rendu caduque la logique des blocs. Le monde arabo-musulman n'est qu'une première ligne où le continent nord-américain doit consolider ses positions pour mieux «contenir» le bloc continental eurasiatique. Je suis assez porté à croire que l'objectif ultime des États-Unis n'est pas tant d'écraser l'Irak, qui n'existe plus militairement depuis février 1991, ni même ces deux ennemis déclarés de l'entité sioniste que sont la Syrie et l'Iran, que de prendre le contrôle de la ceinture énergétique, là où sont les gisements d'énergie fossiles, de l'Algérie jusqu'à la Chine. Cette nouvelle *route de la soie* comme l'avait appelée le conseiller de Carter, Zbigniew Brzezinski, permettrait du même coup d'endiguer tout l'espace continental occupé par le «Vieux Monde». Là où existe encore un héritage culturel, religieux et intellectuel vivace, qui constitue un terreau fécond et encore résistant à l'idéologie d'importation du *Brave New World*. Au fond, je ne suis pas loin de penser qu'à terme l'«Axe du Mal», le vrai, devrait aller de Paris – en dépit de la trahison permanente de vos clercs – à Pékin via Berlin et Moscou. Vous devriez réfléchir à cela !

Pour l'instant, malgré le constant démenti des faits, vous vous accrochez à la fiction du dialogue. Les munichois ne sont pas ceux aujourd'hui qui sont dans le camp d'un règlement négocié des crises, mais ceux qui acceptent que les États-Unis bafouent outrageusement les Nations unies dont ils ne se servent que

comme d'un paravent derrière lequel ourdir leurs complots contre la paix. Les munichois sont ceux qui acceptent sans broncher que la légalité internationale soit foulée au pied avec un cynisme qui laisse pantois même les plus aguerris : les inspections onusiennes en Irak ne sont évidemment qu'une pantalonnade, mais qui en tire les conséquences ? Les Nations unies n'existent pas plus aujourd'hui que la Société des Nations à la fin des années 20, qui le dit ? Alors pourquoi se faire complice des États-Unis en maintenant une fiction inutile ? Je pose ces questions du fond de ma cellule, sans vraiment attendre de réponse...

Ces événements sont là pour nous rappeler que la négociation est un leurre, une ruse de guerre où le fort dicte sa loi au faible. C'est le moyen d'asseoir et de maintenir indéfiniment l'intolérable. La question palestinienne en est l'exemple par excellence. Cela fait trente-six ans depuis juin 1967, que l'on négocie au prix fort la restitution des territoires occupés. Cela fait trente-six ans que les résultats de la négociation, à tous les niveaux, avant et après Oslo et Camp David, sont constamment remis en cause, en tout ou en partie. Qu'elle est sempiternellement renégociée, à chaque étape, pour chaque point apparemment acquis. C'est un puits sans fond, une histoire sans fin. La négociation en soi est un mensonge, une duperie, une perpétuelle tromperie, *the deception game*, un jeu pervers et inhumain.

Les « Américains » ont joué ce jeu-là pendant douze ans avec les Irakiens, soufflant le chaud et le froid, lâchant du fil pour ensuite mieux raccourcir la ligne, mais en fin de compte le jeu du chat et de la souris se termine toujours de la même façon. Les gens avertis savent que tout cela a été programmé dès le départ, c'est pourquoi Schwarzkopf n'a pas conduit sa bataille d'annihilation jusqu'à son terme naturel, c'est pourquoi le « poisson » Saddam a été gardé dans le vivier bagdadi, en prévision des grandes manœuvres devant permettre de redessiner la carte de la région, en prélude à celle de l'hémisphère Nord au grand complet.

Vous avez aussi saisi que dans le cas de la terre palestinienne, comme demain avec les intérêts pétroliers irakiens, le voleur

revend à ses victimes bout par bout, après d'âpres discussions, ce qu'il lui a dérobé. Dans le dernier cas de figure, ce sont les compagnies pétrolières non américaines qui se verront spoliées de leurs droits d'importation et d'exportation et qui devront passer sous les Fourches Caudines des exigences yankees en espérant qu'on leur consentira quelques miettes de contrat. Sur ce point, les négociations ont été engagées très en amont de l'ouverture des hostilités pour peser sur la politique des États par le biais de leurs intérêts pétroliers. La rupture apparemment suicidaire de Bagdad avec la société russe Lukoil n'a été que la conclusion de cette passe d'armes. Mais sincèrement les Russes et les Français, en se ralliant à l'agression yankee, espèrent-ils vraiment sauvegarder leurs parts des gisements irakiens. Je ne crois pas que leur « naïveté » pourrait aller jusque-là !

Parce que négociations et discussions entre l'ogre et sa victime n'ont jamais qu'une seule finalité, endormir l'adversaire, temporiser, l'engager dans un processus irréversible au bout duquel il sera toujours floué et perdant. Jamais ce qui est promis n'est tenu, et tout ce qui a pu être concédé est ensuite repris. Les colonies « légales » ou sauvages caviardent les territoires dits « autonomes » tandis que l'on discute shekel à shekel sur chaque mètre carré restitué, des populations entières continuent à croupir dans les camps de réfugiés, à Gaza et ailleurs, ou vivent dans l'exil, ceci dans l'indifférence générale. Vient un jour, une heure où il faut dire non. Nos jeunes gens n'ont pas d'avenir, au sens fort, exact et brutal de ce mot : pas d'avenir du tout. Essayez d'imaginer ce que signifie d'être enfermé à vie dans la cage du statut de réfugié, d'habitant assiégé des « territoires autonomes » ? Êtes-vous seulement capable de consentir cet effort d'imagination ? L'impossibilité majeure pour l'égoïsme moderne est de se mettre à la place des autres. Il ne s'agit même pas d'aimer ou de ne pas aimer les Palestiniens, les Arabes, le tiers-monde, mais de comprendre quelles peuvent être leurs pensées au spectacle de l'injustice de vos politiques. Ne soyez pas surpris alors qu'une fenêtre s'ouvre pour eux le jour où les tours s'écroulent...

Alors, que vous approuviez ou non, vous trouverez un peu courte l'explication de l'action de nos *chouhadà*, au motif de leur seul « fanatisme ». Car ce sont bien des *martyrs* au sens littéral du mot. Des hommes et des femmes, jeunes et vieux, qui témoignent par leur sacrifice du désespoir de leur communauté, de leur famille, de leur condition, d'une vie dont le devenir leur a été volé avec leur terre, avec la constante dévaluation du prix des matières premières induite par une spéculation effrénée et par la corruption de leur propre bourgeoisie...

Le sens du sacrifice pour Dieu et la communauté, l'incarnation du désespoir collectif sont une dimension bien plus importante que la « haine », la « judéophobie », le fanatisme religieux et toutes ces fariboles qui vous rassurent tant parce qu'elles rejettent l'ennemi dans les ténèbres du mal. Posez-vous donc la question : et si vous étiez l'agresseur ou le complice du bourreau sans le savoir ? Par ignorance, par lâcheté, par volonté de ne rien savoir, par paresse ou par bêtise ? Ne vous étonnez pas alors qu'un beau jour le ciel vous tombe sur la tête. Le mensonge n'a qu'un temps, surtout le mensonge que l'on se fait à soi-même. Et le déni de justice en est un. Sans doute le peuple israélien a-t-il le droit de vivre aussi, ensemble avec les Palestiniens, dans la paix, la sécurité et la dignité, mais cela ne sera jamais possible en dépouillant ces mêmes Palestiniens de leur droit fondamental à la paix, à la sécurité et à la dignité, à leur souveraineté reconnue sur toute la Palestine mandataire.

N'oubliez pas non plus qu'il ne faut pas associer stupidement l'Islam à la révolte ou à l'élan révolutionnaire comme tous vos idéologues pervers voudraient vous le faire accroire. L'Islam confère à la voie révolutionnaire une dimension spirituelle et morale, absente de la doctrine marxiste-léniniste bureaucratisée, il constitue actuellement, de ce point de vue, le fer de lance de l'aspiration révolutionnaire, mais le sentiment de révolte existe indépendamment de l'Islam qui n'est désigné comme cible que parce qu'il rassemble une élite consciente engagée en première ligne contre le *totalitarisme libéral*.

Il n'y a ni exagération, ni abus de langage dans l'association des termes *libéral* et *totalitarisme*. La présomption de guerre totale contre l'Irak et, au-delà, contre les civilisations du Vieux Monde – qui vont de l'Atlantique à la mer de Chine et dont l'Islam est, bien entendu, partie intégrante – matérialise cette menace totalitaire. Seules quelques poignées de militants avaient perçu cette montée depuis longtemps. Pour la première fois on peut espérer retenir l'attention sans passer pour un délirant ou un ennemi de la liberté. La seule menace pour l'avenir du genre humain est aujourd'hui incarnée par une « Amérique » théocratique et fanatique, assoiffée de puissance et de domination. Le 11 septembre aura au moins servi à cela, en donnant aux États-Unis le prétexte nécessaire pour lancer leurs guerres de conquête, ils ont du même coup jeté le masque. La peur est bonne conseillère. Même ceux qui sont le plus hostiles à l'Islam, ceux qu'horrifie le plus l'action des moudjahidin et des *chouhadà*, se posent aujourd'hui des questions. Ils s'associent peut-être à la douleur des familles israéliennes meurtries dans leur chair par l'Intifada, mais ils ne peuvent plus ignorer la condition des Palestiniens.

Leur rejet du monde arabe se tempère du sentiment de justice intrinsèque à l'âme humaine. Ils « savent » ! Ils savent parce que le sang des victimes leur éclabousse le visage par la fenêtre de leur poste de télévision, ils « savent » parce que l'on ne peut plus taire le nombre des victimes palestiniennes ni escamoter les ruines du camp de Jénine. Ils désapprouvent ceux que la presse qualifie de « kamikazes » pour travestir leur martyre, mais ils ne peuvent plus approuver non plus la répression parce que chacun sait en son for intérieur qu'il faut être deux pour briser le cycle de la haine. De la même façon, plus personne ne croit en la menace que ferait peser l'Irak sur la région, le monde et l'Amérique. L'Irak du Raïs Saddam Hussein n'a évidemment plus les moyens de menacer quiconque. Les sites repérés par les satellites sont vides et qu'ont fait les inspecteurs des Nations unies : du tourisme ? La fable ne tient pas, mais l'Irak est coupable sans

avoir accès au dossier d'accusation, c'est un mauvais *remake* du *Procès* de Kafka. En un mot, c'est un cauchemar devenu réalité. Pas seulement pour les Irakiens qui attendent leur mort annoncée, et ils sont foule – parce que qui pourrait croire qu'il n'y aura ni tueries ni règlements de comptes ? – votre « démocratie » va s'installer au prix fort en Mésopotamie, mais pour vous tous car, à espérer que la casse soit limitée, vous n'avez pas fini d'en récolter les conséquences. Et qui sème le vent du désert...

Je reviens sur l'association d'idées entre Islam et terrorisme qui vise à conditionner les esprits. L'autre, l'*alien*, ne peut être que radicalement étranger. Il doit obligatoirement représenter des valeurs, une foi radicalement archaïque, sortie du fond des âges, barbare... Il est vrai que l'horreur des massacres perpétrés en Algérie par des « groupes » manipulés contribue à alimenter cette vision des choses. Disons-le tout net, la folie meurtrière de quelques groupes de brutes arriérées n'a rien à voir avec le Jihad et encore moins avec l'Islam et la vraie Foi. Certains de vos media se sont quand même fait l'écho, mais assez tardivement, des interrogations qui existent à propos des GIA algériens dont il ne fait aucun doute qu'ils n'aient été profondément infiltrés, et par conséquent manipulés, par des services ou factions du pouvoir militaire bien avant l'arrivée de Bouteflika aux affaires. Si vous ajoutez à cela le développement de la puissance mafieuse en Algérie, vous aurez compris que la dimension religieuse salafiste des GIA a cédé la place depuis belle lurette à des jeux de pouvoir particulièrement atroces, qui n'ont évidemment rien à voir avec la révolution islamique. Le drame de l'assassinat des moines de Tiberihine est à ce propos très révélateur des aspects occultes d'une guerre qui ensanglante et meurtrit l'Algérie depuis quinze ans, mais qui ménage les intérêts pétroliers américains, lesquels prospèrent sans obstacle au sud du pays.

Néanmoins, nombreux sont ceux qui sont trop contents de réaliser des amalgames faciles mais efficaces entre Islam et barbarie, pour entretenir une phobie anti-islamique bien avantageuse

lorsqu'il s'agit de faire avaler à l'opinion, le moment venu, tous les dérapages et les génocides utiles à l'installation du nouvel ordre impérial. Bien des figures dominantes de la résistance palestinienne sont des Arabes chrétiens comme Georges Habache, fondateur du FPLP, Wadih Haddad, chef historique des opérations extérieures du FPLP, Nayef Hawatmeh, fondateur du FDLP, Kamal Nasser, poète et militant palestinien assassiné de la main d'Ehud Barak, à Beyrouth en 1973.... Pas seulement des « fanatiques musulmans », des fous de Dieu. Ça, c'est l'image que les media essaient de plus en plus difficilement d'accréditer, d'imposer. Si l'intransigeance et la perversité du clan sioniste ne l'avaient pas emporté, tout restait possible. En l'absence de facteurs politiques de déstabilisation, les communautés peuvent vivre en bonne entente, le passé en témoigne en ce qui concerne les juifs avec les musulmans, mais l'équilibre est souvent précaire et l'harmonie suscite la jalousie de Shaytan.

Personnellement, je rejette tout sentiment de haine personnelle, de classe, religieuse ou ethnique, mais cette absence de haine ne me fait pas perdre le but et le sens de mon engagement contre l'oppression, pour une vraie liberté, contre les nouvelles idoles, en un mot pour la Justice et l'accomplissement de l'homme selon le dessein divin.

Au-delà de tout objectif à terme, militaire ou politique, le « terrorisme » possède une finalité immédiate d'ordre « publicitaire ». *La propagande armée* est un classique de la guerre subversive à vocation révolutionnaire. Un enlèvement, un attentat ciblé, un assassinat, peuvent faire beaucoup pour révéler l'existence d'une cause jusque-là inconnue du grand public, autrement dit de l'opinion, cette réalité impalpable et cependant toute-puissante dans vos régimes *libéraux*. Seuls le fracas d'une bombe ou le cadavre sanglant d'un valet du système peuvent fissurer ou permettre de franchir la muraille de silence qui entoure toute opposition authentique au sein du système.

Les sociétés *démocratiques* interdisent littéralement la libre parole qui est au mieux une fiction, au pire un fantasme. C'est à

peine si elles tolèrent, et encore pour contrôler toujours plus les marges dissidentes, quelques samizdats groupusculaires qui ne sortent jamais des milieux clos dont ils sont l'expression, et qui sont autant d'enceintes de confinement. À ce titre, un attentat vaut mieux que tous les tracts possibles pour fracturer l'épaisse cloison d'ignorance et d'indifférence, mieux que toute une bibliothèque d'analyses savantes, lesquelles ne servent qu'à nourrir des disputes ineptes entre initiés et intellocrates.

Un attentat résonne comme un coup de tonnerre dans le sommeil épais des consciences obèses, avachies dans le confort de l'égoïsme le plus stupide. Il fait d'un seul coup voler en éclats le consensus de façade. Certes, tout n'est pas bénéfique dans ce type d'opération : il y a cristallisation de la réprobation, radicalisation du sentiment de rejet, les haines latentes se renforcent et s'expriment... Mais aussi, elles se manifestent et se révèlent. Chacun choisit implicitement son camp. Toutes les opinions ne s'expriment pas ouvertement, mais, comme on dit, « les gens n'en pensent pas moins... ». Beaucoup après le 11 septembre ont réalisé que le camp de la civilisation n'était pas forcément celui de l'Amérique conquérante, mensongère et meurtrière.

De ce point de vue, un attentat est une épreuve de vérité. Pavé dans la mare, il est un puissant révélateur des courants qui traversent et animent une société. Il catalyse les opinions latentes, je veux dire par là que s'opère une sorte de *précipitation* chimique de sentiments, ou de ressentiments, d'idées vagues, toutes sortes d'impressions souvent situées sous le seuil du conscient d'un seul coup se cristallisent, prennent forme et accèdent à la conscience réflexive. L'acte « terroriste » est de cette façon une sorte de *marqueur idéologique* : il horrifie les uns, stimule l'esprit de vengeance des autres ; il est aussi un message d'espoir pour tous les oubliés des ghettos du capitalisme et des camps de réfugiés. Ils ne sont plus seuls, une lueur d'espoir perce leurs ténèbres !

Par le truchement de l'acte « terroriste », les pauvres et les humiliés font entendre leur voix, ils rappellent leur existence au

monde. Mais si le monde ne veut pas tenir compte du coup de semonce, de l'avertissement, du rappel, s'il poursuit sa route aveugle dans l'indifférence et l'apathie, alors tant pis pour lui, les tours orgueilleuses s'effondrent. Bien sûr la grande masse est consternée, partagée entre la peur et l'incompréhension, elle est prête à avaler les pires bobards. La masse se sent visée par l'attentat surtout s'il apparaît comme non strictement ciblé et qu'il semble ainsi la prendre en *otage*. Mais le doute ne règne pas longtemps. Confusément la foule pressent que toute la vérité ne lui a pas été dite. Pourquoi, par quoi une telle chose a-t-elle été rendue possible ? L'« Amérique » n'est-elle pas le modèle du bien ? Pourquoi tant de haine ? Et si, quelque part, nous étions responsables ? Des questions se posent et certaines langues se délient. Dans ces circonstances, certains osent des explications non politiquement correctes et évoquent la part de responsabilité de l'« Amérique » dans la mauvaise gouvernance des affaires du monde. Tout un pan de la réalité se dévoile. Et si l'« Amérique » était vraiment coupable ? Si le système n'était qu'un vaste mensonge, une machine visant à l'aliénation et l'asservissement de l'homme comme certains l'affirment ?

Une conscience obscure habite le citoyen lambda qui pressent qu'on ne lui dit pas tout, qu'il existe de telles injustices qu'elles engendrent la révolte et le sacrifice. Ou qu'il existe de vastes conspirations contre la paix, dues aux luttes inexpiables qui font rage au sommet du pouvoir entre clans et factions. Hollywood fournit suffisamment de modèles pour susciter et entretenir toute une gamme des fantasmes paranoïdes, certains assez troublants par leur caractère prémonitoire des événements à venir. Il n'est d'ailleurs nul besoin de s'astreindre à la lecture de Brzezinski pour tout savoir sur l'« Axe du Mal » et les ennemis de l'Amérique, parmi lesquels la France et les Français occupent une place honorable. En incidente, les exégètes feraient bien de se pencher sur les délires de l'industrie hollywoodienne, il y a beaucoup à en apprendre, les guerres présentes et à venir s'y inscrivent à plein écran.

Vous connaissez l'adage selon lequel il n'est pas possible de mentir tout le temps et à tout le monde. Il faut donc comprendre que la durée du mensonge d'intérêt tactique ou stratégique n'est pas le problème majeur. Peu importe s'il fait long feu. Le but est de pouvoir s'engouffrer dans le vide créé par le mensonge avant que la parade ne soit trouvée c'est-à-dire que la réaction ne s'organise. Actuellement, en cette fin 2002, personne au monde ne croit plus que l'Irak possède des ADM et qu'elle constitue une menace pour ses voisins, l'Occident et les États-Unis. Les gens avertis, experts, négociateurs, fonctionnaires internationaux le savaient dès le départ, mais, parce que *minoritaires*, ils ne pouvaient aller à l'encontre des positions officielles des États toujours soucieux de ne pas prendre les Yankees à rebrousse-poil. Ce temps de latence, entre le moment où l'administration « américaine » lance son attaque politico-médiatique et le moment où les opposants de tous pays surmontent inhibition et handicap et où un consensus se dessine pour la contrer, permet à l'attaquant d'avancer ses pions et de bétonner sa position. L'opinion est désormais acquise à la version officielle – l'Irak menace planétaire, l'« Amérique » sauveur du monde – et il devient assez difficile d'inverser la tendance. Seulement les enjeux sont tels – embrasement régional, voire mondial – que des gouvernements paniquent, l'allemand par exemple, et expriment leur désaccord jusqu'au moment où ils se rallieront.

La bataille décisive de l'opinion a été gagnée par la puissance qui détient l'autorité idéologique de *leader* du « monde libre », fiction, mythe qui s'enracine dans la conflagration de la Seconde Guerre mondiale. Peu importe ensuite si le mensonge saute aux yeux, il s'impose par sa seule force, il vit de sa propre vie, nul ne songe plus à le remettre véritablement en cause. Le totalitarisme idéologique existe et nul ne songe à le dénoncer ou à le contester. Il faudra un jour, si l'homme libre survit à l'instauration du « nouvel ordre mondial », écrire la chronique de ces mythes totalitaires qui furent chargés de tenir les peuples tranquilles, de leur faire accepter l'inacceptable, d'effacer les crimes,

d'accabler les vaincus, de déporter des peuples entiers, de les parquer dans des camps ou de les jeter sur les routes de l'exil.

*

Savoir qu'une cause existe, même si les media n'en parlent pas, rappeler son existence par un coup d'éclat justifie en soi l'action révolutionnaire qui n'est qualifiée de terroriste que pour la discréditer, mais aussi il est vrai parce qu'elle terrorise l'ennemi. En réalité, ce n'est qu'un épisode anecdotique dans le cadre général d'un affrontement dont les morts ne se comptent plus. Des morts qui ne sont pas comptabilisés par les media et ne suscitent aucune indignation publique. Pensez aux *human casualties*, selon un euphémisme sur mesure, suscités par le blocus de l'Irak, à la somme de misère et de mort engendrée par la guerre palestino-israélienne de cinquante ans. Quant aux victimes irakiennes de l'embargo et en particulier à la surmortalité infantile, Madeleine Albright n'a-t-elle pas déclaré que « si c'était le prix à payer il fallait bien le faire » ? Certes, il s'agit de restaurer les valeurs de la démocratie et puis, ce sont les autres qui paient !

La guerre est la guerre, qu'on le veuille ou non, et tous les morts se valent ou, en tout cas, devraient se valoir. Quand une bombe manque sa cible et tue des civils, on appelle ça maintenant pudiquement des « dégâts collatéraux ». Ceux-là, ce sont des morts « propres » à ranger avec les morts « démocratiques » ensevelis dans les tranchées du désert koweïtien, ou carbonisés par le napalm déversé sur les rizières du Vietnam ! Il suffit de changer les mots pour changer les choses. Mais, si c'est un *shahid* qui se sacrifie, alors là, c'est un monstre jailli des ténèbres médiévales !

En appeler à un minimum d'honnêteté intellectuelle, est-ce trop demander ? Croyez-vous que les crises se résoudront et que l'humanité progressera si nous continuons à nous payer de mots ? À cacher la réalité crue derrière le voile du bavardage et

ainsi à se faire le complice de toutes les turpitudes, de la corruption matérielle et morale, en un mot du règne de l'iniquité ? Si vous avez perdu le sens moral à ce point, ce sens qui n'est d'abord que de l'honnêteté intellectuelle, ce que les publicistes appellent l'« objectivité », si vous, chrétiens, n'avez plus le courage de regarder les choses en face, de rendre à César ce qui lui appartient et à Dieu ce qui est à Dieu, alors embrassez l'Islam et vous retrouverez la voie de l'équité et le sens du devoir moral. L'Islam vous rendra la colonne vertébrale qui vous fait tant défaut, car pour vous tenir debout vous n'avez plus aujourd'hui que la cuirasse de vos égoïsmes.

Sinon, eh bien il faudra vous habituer à la *banalisation* du terrorisme, dans tous les sens du terme. Le terrorisme va désormais faire partie du paysage quasi quotidien de vos démocraties pourrissantes. D'abord parce que l'Amérique vous a promis une *guerre éternelle* et une *justice sans limites*. On a les amis que l'on se choisit, n'est-ce pas ? Et au nom de sa lutte contre le terrorisme, vos démocraties libérales vont se muer en un totalitarisme féroce et ouvertement terroriste. Le *Patriot Act* qui vient d'être voté aux États-Unis le préfigure très bien. De même que l'« Amérique » vient de réinventer la « guerre préventive » – déjà inaugurée en juin 1967 par Israël – grâce à des systèmes d'écoutes universalisés et informatisés, les futurs délinquants seront « profilés » en amont et mis hors d'état de nuire sur simple présomption de passage à l'acte ! Chacun pourra être suspecté de terrorisme et arrêté en conséquence. Les mauvaises plaisanteries entre copains seront désormais interdites parce que les ordinateurs et les bureaucrates ne comprennent pas la plaisanterie et alors elles risqueront de coûter cher !

Banalisation, parce qu'il va falloir admettre une fois pour toutes que l'arme « terroriste » n'est pas une arme hors-la-loi, immorale ou plus monstrueuse qu'une autre. Chacun admet qu'un bombardement puisse faire des victimes civiles. On accepte la fatalité de la bombe aveugle, mais on refuse celle du hasard malheureux qui atteint le passant innocent. Alors pourquoi deux poids et

deux mesures ? Expliquez-moi pourquoi il y aurait de « bons » morts, des morts propres, et des morts sales ? Il y a des distinctions purement artificielles et arbitraires qui échappent complètement au sens commun si vous y réfléchissez bien. Je suggère que l'Occident en prenne conscience et sorte de ses contradictions. Adoptez donc un parti pris de lucidité, c'est l'antichambre de la bonne foi.

Pourquoi, les bombes des B52, les projectiles à l'uranium appauvri, les mines antipersonnel, les roquettes air-sol, seraient-ils plus licites et moins terroristes que la ceinture d'explosifs de celui qui s'offre en sacrifice ? Parce que son acte est volontaire ? Parce qu'il ressemble à un suicide ? Parce que cela vous trouble car vous en seriez incapable ? L'Islam prohibe le suicide, tout comme le christianisme. Les *chouhadà* sont des combattants à l'instar de n'importe quels autres combattants, pas moins que les GI's américains ou les soldats israéliens. Ils font leur devoir en allant porter la peur et la mort dans les rangs ennemis, ils le font avec les armes qui sont à leur disposition, avec celles que leur impose l'ennemi, le choix des armes ne leur appartient pas...

Admettez enfin que là, dans ce cas comme dans beaucoup d'autres, l'effet terroriste est essentiellement psychologique. Il sème le trouble, la perturbation dans la population, il désorganise la société civile, il inquiète et dissuade les investisseurs, décourage le tourisme, sape l'économie et surtout il montre l'inflexible détermination des Palestiniens à ne pas renoncer. Le terrorisme est la part maudite de la colonisation juive... Ce serait un mensonge de dire une fois de plus qu'il s'agit là d'une expression religieuse fanatique, car l'Intifada est un phénomène laïc autant que religieux, qui témoigne évidemment d'une foi et d'un engagement, mais relève aussi de choix tactiques et stratégiques se situant bien au-delà du simple plan confessionnel. Le terrorisme palestinien n'est pas seulement l'expression d'un désespoir, il est une arme et un outil politiques : le message est clair, il s'adresse aussi bien à la population et aux responsables israéliens qu'à l'opinion et à la communauté internationales.

Soyez-en assuré, ce que vous qualifiez de terrorisme apparaîtra bientôt pour ce qu'il est dans une majorité de cas : l'un des aspects ordinaires d'une guerre dont ni le monde arabe ni l'Islam n'ont pris l'initiative et qui apparaît comme la sanction de politiques criminelles ou de la complicité active ou passive de gouvernements et d'États *compradores*.

Réfléchissez un instant. Pourquoi ceux qui jetaient au nom de la résistance à l'occupant des grenades dans les cafés fréquentés par des soldats allemands ici, en France, pendant la Deuxième Guerre mondiale, ou qui abattaient froidement d'une balle dans la nuque un officier sur le quai du métropolitain, devraient-ils mériter le beau titre de héros et pas nos *chouhadà* qui luttent contre une occupation autrement plus impitoyable et qui de plus s'associent dans la mort à leurs ennemis ? Les militants du FLN qui avaient engagé une lutte de libération contre le colonialisme français avaient été eux aussi qualifiés de terroristes. Alors y aurait-il un « bon » terrorisme quand il s'agit de « votre » résistance ou quand il s'est agi de forcer la main à la communauté internationale pour créer l'État artificiel d'Israël, et un « mauvais » terrorisme quand il est question d'une autre résistance cette fois dirigée contre vous, contre un système qui avilit l'homme et méprise la loi divine ? Un peu de bon sens et d'honnêteté intellectuelle seraient les bienvenus dans le débat. On ne gagne rien à mépriser l'adversaire.

*

Certains s'efforcent de nier que le terrorisme soit une « arme de pauvre », mais ce n'est pas nous qui avons forgé le concept de « guerre asymétrique ». La fronde des enfants de l'Intifada contre les chars israéliens est celle qui lance la pierre vers le front de Goliath. Il y a là une importante leçon à tirer, une leçon connue mais oubliée qu'il convient de repasser : la technique n'est pas tout, les satellites, les missiles balistiques ne sont pas omnipotents face à la détermination d'hommes et de femmes

mus par la foi et l'idéal. La volonté intransigeante de rester maître de son destin, d'être fidèles à soi-même, à l'héritage de ses pères, sont autant de rappels que l'Occident amolli, émasculé pour tout dire, ferait bien de méditer ! Nos *chouhadà* témoignent que des hommes et des femmes, souvent jeunes et belles, sont encore prêts à mourir pour leur foi, pour une juste cause, pour leurs convictions, pour leur communauté. Je plains cet Occident auquel cela est devenu incompréhensible. Et pourtant sa puissance et son rayonnement n'ont pas été établis sans d'innombrables sacrifices. Cela aussi, vous l'avez oublié.

Ce qui m'est personnellement incompréhensible, c'est que l'on puisse arriver à se poser la question de savoir pourquoi des hommes acceptent le martyre volontaire. Qu'une civilisation fondée à l'origine sur le martyre, littéralement le *témoignage*, des premiers chrétiens, que des sociétés ravagées pendant plusieurs siècles par des guerres de religion, aient perdu cette vertu première qu'est le sens du sacrifice, qu'elles n'en aient même plus le souvenir ou l'imagination, cela me dépasse. Que vous puissiez tenter de vous rassurer en parlant de fanatisme – il existe bien sûr mais pas seulement chez les musulmans. Ne croyez-vous quand même pas que le fanatisme politique et religieux soit absent des cercles dirigeants anglo-saxons et sionistes ? Mais à celui-là, vous réservez d'autres vocables, celui d'*extrémisme* par exemple – cela est proprement consternant ! C'est une façon un peu misérable de se voiler la face, de refuser de voir, de conforter ses préjugés les plus stupides et surtout les plus contre-productifs en termes d'équilibre international.

Le « terrorisme » obéit à certaines conditions qu'il faudra finir par accepter. C'est une arme comme les autres, ni plus ni moins morale et destinée à terroriser un peu, et avec des moyens réduits, ceux qui terrorisent et épouvantent beaucoup avec des moyens écrasants. La technique en soi n'est ni bonne ni mauvaise, c'est ce que nous en faisons qui lui donne son sens. Les docteurs de l'Église, depuis saint Augustin le Berbère, ont élaboré une doctrine de la *guerre juste*. L'Amérique aujourd'hui

invoque cette doctrine pour justifier sa lutte contre nous et pour continuer sa politique de pillage de l'économie mondiale. En vérité, personne n'est censé faire la guerre de gaieté de cœur. Rares sont ceux qui font la guerre pour la guerre, c'est presque toujours un choix imposé. Et même si le combat peut être porteur de grandes joies et d'accomplissements personnels – l'homme se forge dans la lutte – donner la mort n'est destiné qu'à recouvrer un bien essentiel perdu ou menacé, à commencer par la « liberté » de décider de son destin. L'idée de liberté résume en un mot toutes les aspirations de l'être. Je veux pour moi et pour les miens, les membres de la communauté des croyants, la liberté de suivre la voie de Dieu, suivant Ses enseignements, et que nul ne vienne interférer avec cette liberté. Mais cette dignité nous la voulons aussi pour tous les hommes qui aspirent à vivre librement du fruit de leur labeur.

Nous imposer dans ces conditions votre modèle prétendument démocratique, c'est nous faire la pire des violences, une violence équivalente à celle subie par le peuple de Palestine chassé de sa terre. Or vos modèles de société n'admettent pas de concurrence, ils sont « totalitaires » et vous ne le comprenez même pas. Vous avez la prétention d'exporter sans limites un mode de vie dont nous ne voulons pas. Que nous récusons. Il n'y a pas de contradiction entre vouloir tirer bénéfice des progrès techniques et refuser les usages négatifs et pervers que vous en faites. Prenez l'exemple de la télévision, qui pourrait être la meilleure des choses et qui n'est la plupart du temps que la pire. Il ne s'agit pas de refuser le progrès, les facilités de la technique, mais de faire le tri. Le progrès doit servir la cause de l'homme et de la morale. L'homme n'est pas destiné à être le serviteur d'une machine économique et d'un système ne visant qu'à créer une richesse stérile et destructrice. Je rappelle que le capitalisme est en train de faire de cette planète un désert. Les océans se vident, les climats changent, la vie est dorénavant menacée à sa source, et les États-Unis refusent de ratifier le protocole de Kyoto... Sans commentaire !

Tant que la situation internationale ne changera pas substantiellement, le terrorisme fera donc partie de votre paysage de tous les jours. Non pas que les Français ou les Européens soient directement et immédiatement visés, mais parce qu'ils ne pourront éviter les flux et les reflux de l'histoire. Certes, dans la conduite actuelle de sa politique, la France ne se montre pas particulièrement l'ennemie du monde arabe. Je salue ses vellétés de résistance aux pressions américaines, mais je suis aussi convaincu que cette résistance n'ira pas très loin. En jouant au monsieur bons offices, Chirac sert en sous-main des intérêts gérés outre-Atlantique, il ménage son opinion mais se couchera le moment venu. Même si les Français et les Allemands par principe, par crainte également des conséquences prévisibles d'un conflit qui peut s'avérer non maîtrisable, ont marqué quelques réticences. Il fallait sauver les apparences aux yeux d'opinions publiques devenues hostiles, mais en réalité vos dirigeants sont dès le départ alignés sur les volontés de la Maison Blanche. Ces hommes de pouvoir ne représentent plus depuis longtemps les intérêts spécifiques d'un peuple, d'une nation, de l'Europe et encore moins de valeurs de civilisation, ils n'accèdent aux postes de commande qu'en fonction de leur docilité et de leur capacité à se faire les relais de la voix du maître. Vos grands commis ne sont que des gens de maison...

À mon avis d'ailleurs, la menace terroriste sur l'Europe ne peut directement venir aujourd'hui du Jihad qui n'aurait rien à gagner et tout à perdre à s'attaquer et à meurtrir des États qui montrent encore assez peu d'empressement à suivre l'Amérique dans sa folie meurtrière. Mais si vous en étiez atteints à votre tour, demandez-vous alors : à qui profite le crime ?

Prenez l'exemple de l'attentat de Bali où de nombreux Australiens ont trouvé la mort. L'acharnement à l'attribuer à Al-Qaïda a fait long feu. L'Australie est loin du théâtre proche-oriental, alors pourquoi Bali ? Pourquoi des Australiens, ces Anglo-Saxons des antipodes ? Vous êtes-vous seulement posé la question ? Ces gens n'ont aucun lien direct avec l'Irak, à part le blé qu'ils y

vendent et qui est de meilleure qualité que votre blé français au rabais. Rien à voir non plus a priori avec la guerre antiterroriste. Alors ? Alors c'est bien simple, l'Australie va fournir comme dans d'autres conflits et comme elle le fit déjà à Kout, en Irak en 1916, la piétaille de choc dont l'armée d'invasion américaine a besoin. Il fallait donner aux Australiens un coup de semonce pour que l'opinion acceptât l'engagement de ses *boys* en Mésopotamie aux côtés des troupes américaines. De la même façon, si les réticences européennes devaient s'avérer trop fortes, un bel attentat bien spectaculaire suffirait à faire taire une fois pour toutes les voix discordantes. Je vous laisse deviner qui pourrait, le cas échéant, manipuler la situation.

Il faut bien comprendre que les conflits modernes donnent une place de plus en plus grande à la dimension psychologique et notamment à la psychologie des foules. L'impact émotionnel des événements, avec l'avènement des moyens de communication de masse, est sans commune mesure avec ce qui prévalait autrefois. La propagande, la mobilisation des esprits a toujours existé depuis que la guerre organisée est apparue et avec elle les ruses de guerre et la politique qui est l'art de manipuler les hommes et les situations. C'est à présent l'un des aspects fondamentaux de tous les conflits, son incidence n'a plus rien de marginal. Il faut voir dans la guerre des mots et des représentations l'une des dimensions du champ de bataille au même titre que la terre, l'eau, l'air et l'espace. Le rôle de la guerre psychologique, de la propagande, de l'intoxication et de la désinformation s'est complexifié et considérablement développé, surtout en amont de l'engagement armé ; la guerre idéelle et idéologique fait rage.

Comme dans les sociétés primitives, la cible, celui qui doit être immolé ou constituer l'objectif à atteindre pour être détruit, neutralisé ou contrôlé, est d'abord isolé, discrédité jusqu'à en faire l'incarnation de l'abjection ou du mal absolu. Il est mis au ban de la société ou de la société des nations. Cela vaut pour les individus comme pour les États qualifiés de voyous dès lors qu'ils ne s'alignent pas sur les critères ordinaires de dépendance

à l'égard de l'ogre. Alors ils sont méthodiquement détruits dans l'opinion et accusés de tous les maux et de tous les crimes. Pour pouvoir « abattre » les *chouhadà*, avec l'apparence de la licéité, il faut escamoter, truquer, occulter les causes de leur combat... De l'autre côté, vous devinez que dans la bataille médiatique, le *shahid*, héros, martyr ou criminel honni, manie une arme de communication insurpassable, il témoigne, il brise le mur du silence, interpelle et déstabilise le public de l'ennemi. Ce public très sensible et même tout à fait vulnérable à la contre-publicité. Aussi, leur meilleur allié n'est-il pas le linceul de silence dont ils enveloppent leurs crimes ?

*

Matraquage quotidien de l'opinion scientifiquement préparée, tir de barrage de la grosse artillerie médiatique qui n'hésite pas à recourir aux mensonges les plus éhontés qui, même s'ils ne convainquent pas complètement, créent la brèche à travers laquelle s'engouffre un torrent de doute. Jetez la suspicion sur quelqu'un, sur une cause et la partie est à moitié gagnée. La guerre moderne est d'abord médiatique et psychologique. Les techniques de manipulation de l'opinion, qui sont celles du contrôle des états d'esprit, des émotions collectives, ont fait d'incroyables progrès avec le développement des techniques d'information qui sont aussi des techniques publicitaires. Le conditionnement des esprits, la persuasion clandestine est une réalité avec laquelle il faut désormais compter. L'aliénation, le fait d'être étranger à sa propre réalité, s'est complexifiée, renforcée de toute l'imagerie virtuelle créée aux fins d'asservir l'homme à la consommation. C'est justement là que se trouvent aussi la raison d'être et la justification du recours à notre lutte armée. La société du spectacle exige les images-chocs seules susceptibles de la tirer de sa torpeur virtuelle.

Autrefois l'action psychologique se contentait conjoncturellement de galvaniser les énergies et les volontés en vue de l'effort

de guerre, de l'acceptation du sacrifice et des efforts tant à l'arrière que sur le front et dans la bataille. Il fallait honnir l'ennemi, le craindre juste ce qu'il fallait. C'était là le travail de propagande. Quant à l'ennemi, il fallait le tromper sur ses propres forces, ses intentions, ses objectifs, il s'agissait de le leurrer. Le domaine des ruses de guerre s'est appelé intoxication lorsqu'elle visait les têtes dirigeantes et désinformation lorsque ce *deception game* s'est étendu à des populations tout entières. Mais le but restait, avec la destruction physique des forces ennemies, la conquête d'un espace géographique, l'occupation d'un territoire donné. La guerre moderne s'est quelque peu *dématérialisée*, la destruction des forces ennemies n'est plus l'objectif premier ou unique. Le champ de bataille est devenu mental et les défaites sont en grande partie politiques. Les Américains en ont fait l'amère expérience avec le Vietnam : une guerre perdue d'abord, non dans les rizières et les jungles de l'Annam et de la Cochinchine, mais bien dans les media et l'opinion américaine... Telle est l'analyse résumée qu'en fait Richard Nixon dans ses Mémoires. Si vous regardez plus près de nous, après deux mois de bombardements intensifs, l'armée serbe s'est repliée en bon ordre en abandonnant le Kosovo. Malgré les mensonges éhontés de l'armée américaine, les forces yougoslaves n'ont subi aucune perte significative. Pourtant, la défaite était totale pour Milosevic, mais cette défaite n'était pas militaire, elle était politique. Le monde occidental a réussi non pas à vaincre, au sens premier, mais à convaincre. La défaite est en premier lieu dans la tête. Or les militants révolutionnaires, d'autant plus forts qu'ils sont armés de la Parole de Dieu, sont moralement irréductibles. Le meilleur bouclier aujourd'hui contre toutes les tentations de l'asservissement volontaire réside encore dans les règles qu'impose l'Islam et qui sont des règles de justice sans égal.

La diabolisation, puis l'isolement, la mise au ban de l'entité à abattre ainsi vulnérabilisée font dorénavant partie de la procédure de destruction de l'ennemi. Le champ de bataille n'est plus,

nous l'avons vu, seulement terrestre, maritime, aérien ou spatial, il est aussi et d'abord informationnel et mental. La désinformation ne vise plus seulement les centres nerveux et décisionnels de l'ennemi mais tendent à la prise de contrôle des consciences collectives à échelle continentale voire globale, pour les asservir à leurs buts de guerre. Je rappellerai qu'en 1991, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, une puissance, l'Amérique, a réussi quasiment à verrouiller toute l'information pendant la durée des opérations, en ne livrant rien ou presque des images relatives à la conduite de « Tempête du Désert ». Nous avons vu passer en boucle des images de jeux vidéo, des tirs air-sol guidés au laser contre les ponts jetés sur le Tigre, le ciel sillonné d'obus traçants, mais de la guerre réelle, de l'anéantissement méthodique des forces irakiennes, du massacre des soldats de Saddam, rien. Personne n'en a rien su ou presque...

*

Face à cette société du spectacle, l'action spectaculaire des révolutionnaires est d'abord destinée à frapper les esprits, à estoquer l'imagination collective par la peur ou à l'opposé par l'identification et le sentiment de fierté qui s'empare de nos amis. L'écroulement des tours a été ressenti comme une revanche sur une humiliation permanente depuis des décennies pour des centaines de millions de musulmans et de non-musulmans. C'est là une idée déplaisante pour vous, mais il faudra bien vous y faire. Quand je dis « musulmans » il ne s'agit pas a priori d'islamistes, mais de tous ceux qui sont de culture islamique et dont la plupart n'ont pas le moindre ressentiment à l'égard des Occidentaux mais savent qu'ils sont les exclus, la périphérie d'un système qui tire sa puissance de leurs propres ressources, de leur sol, de leur travail, de celui de leurs enfants... Pensez donc aux ballons de foot cousus par les petits Pakistanais... Tous ces gens admirent l'Occident pour sa prospérité mais savent aussi que cette richesse provient en grande partie de ce tiers-monde toujours

plus marginalisé, en proie aux guerres, aux famines, aux épidémies et livré à des bourgeoisies aux ordres de Wall Street et du FMI.

Le capitalisme enrichit une poignée et appauvrit une majorité. Marx s'est évidemment fourvoyé lorsqu'il a élaboré un schéma d'évolution de la société de classe évoluant vers le paupérisme absolu, parce qu'il ne pouvait imaginer que son modèle se validerait à échelle globale. La division internationale du travail fabrique des peuples prolétaires, et aussi des hors caste livrés à tous les fléaux qui accablent les maudits de la terre. Et à chaque fois qu'un semblant d'ordre parvient à être restauré, l'impérialisme se rue à la curée pour *libérer* les peuples et installer le chaos. Les tentatives incessantes pour déstabiliser et renverser Hugo Chávez, le seul chef d'État à m'avoir jamais écrit ouvertement à la Santé, en sont un bel exemple. Le Venezuela bolivarien est non seulement insupportable aux États-Unis, il représente un maillon faible dans leur dispositif continental. Le mauvais exemple est communicatif. J'ai déjà des doutes sur l'avenir de Lula, à peine investi au Brésil dans ses fonctions présidentielles, car il n'est pas certain que sa fourniture de pétrole au Venezuela soit tolérée. Les Russes n'ont été délivrés du socialisme «réel» bureaucratique que pour sombrer dans l'anarchie sociale et le règne des mafias. L'Irak crève lentement sous l'embargo des grands sentiments démocratiques, l'Afghanistan n'est pas près de se relever de ses ruines. Et après eux la liste est longue des États maudits que l'Oncle Sam entend normaliser.

Le terrorisme est donc un outil «politique» avant que d'être militaire. Il œuvre dans cette cinquième dimension du virtuel, ou mieux, de l'immatériel, qui englobe et conditionne au départ toutes les actions. Qui gagne la bataille de l'information, gagne celle des esprits, il est déjà à moitié vainqueur. Pour se replacer dans la doctrine de Sun Tzu qu'affectionnent West Point et toutes les Écoles de guerre outre-Atlantique, la préparation psychologique de la bataille fait qu'elle est presque perdue ou quasiment gagnée avant tout véritable affrontement.

La guerre contre l'Irak est commencée depuis de longs mois, elle est incessante, une énorme pression est maintenue sur la classe politique occidentale, sur les gouvernements européens et « alliés », sur le monde arabe, la Russie et la Chine. La bataille se livre même au cœur de la citadelle Américaine. La presse américaine s'en fait l'écho avec la dénonciation virulente, sur un ton inconnu en Europe, du lobby sioniste dans les sphères gouvernementales. L'Amérique profonde, conservatrice ou de gauche, n'est pas totalement muselée et le *New York Times* comme le *Washington Post* sont d'une sévérité impossible en Europe où vos media font de la surenchère dans la servilité à l'égard des maîtres du monde et des puissances d'argent. Contrairement à ce que l'on pense ici, l'opposition la plus violente à l'égard de la politique impérialiste trouve sa source aux États-Unis mêmes et pas seulement à l'extérieur. Le consensus « américain » n'est qu'une façade. Ce qui prouve encore que le 11 septembre continue de porter ses fruits et que beaucoup en ont déjà tiré les conséquences qui s'imposaient. L'« Amérique » n'est pas innocente et les porte-parole de ce front du refus sont les meilleurs des hommes, ceux qui ont accepté de se sacrifier pour témoigner de l'iniquité des États-Unis en détruisant les symboles les plus forts de leur corruption.

Ces « Américains » qui disent non au délire hégémonique de la nouvelle Babylone ne craignent pas nécessairement d'autres attentats, ils sont plutôt mus par un réflexe de bon sens. Ils savent pertinemment qu'il est impossible de continuer à jouer avec le feu et que le défi lancé au monde après le 11 septembre risque vite de devenir suicidaire. Car l'« Amérique » qui n'a pas forcément les moyens de sa politique et de sa soif de conquête, risque de sombrer avec ses ambitions. Le mensonge fait long feu. Certains commencent à percevoir maintenant les limites de cette prétendue supériorité technologique qui permet d'écouter toute la planète, d'intercepter et d'analyser quotidiennement des centaines de millions de conversations téléphoniques grâce aux grandes oreilles et aux super-ordinateurs de la NSA, mais rarement de prévoir ce qui vient.

La non-prévision du 11 septembre, malgré un faisceau de renseignements convergents, était-elle volontaire ou pas ? Dans la seconde hypothèse, on voit mal comment les services américains pourraient mieux faire à l'avenir. Mais, je l'ai déjà dit, le prétendu terrorisme va servir de prétexte au plus fou des systèmes de contrôle humain jamais imaginé, non pour prévoir, mais pour asservir. La tyrannie mondiale est en marche telle que ne l'avaient imaginée ni George Orwell ni les spécialistes de l'Okhrana qui avaient rédigé ce « faux » prophétique que sont *Les Protocoles*. Toujours est-il que le Titan technique peut être renversé et abattu par la seule volonté. La leçon du 11 septembre est bien celle de la vulnérabilité d'un système qui se croyait invincible et avait développé un complexe d'impunité. La technique n'est rien sans la justice ni sans la volonté d'hommes et de femmes qui luttent pour la vérité.

Propagande armée, c'est ainsi que nous pouvons qualifier l'action révolutionnaire. Elle est devenue un classique de la guerre subversive, notamment révolutionnaire, car il y faut un engagement, une foi que ne peuvent donner que des soldats mus par le plus haut idéal. Il serait impensable de demander à un mercenaire d'engager sa vie sans une forte probabilité de s'en tirer, ce n'est évidemment pas le cas des moudjahidin qui eux font d'avance le sacrifice de leur existence. Dans vos armées, même sur la base de l'engagement volontaire et des soldats de métier, il est hors de question d'envoyer des hommes sans aucun espoir de retour. Vous savez également comme moi que lorsque les hommes de troupe montent à l'assaut, c'est souvent avec un officier ou un sous-officier, l'arme au poing, prêt à brûler la cervelle de celui qui reculerait. Que le refus d'obéissance en cours d'opération est sanctionné par la peine de mort devant vos cours martiales.

Je voudrais par là que vous m'expliquiez en quoi le fait d'accepter le sacrifice volontaire serait moralement inférieur au fait de se jeter sur les lignes ennemies au-devant d'une mort possible sous la mitraille, pour fuir la mort certaine que délivrerait l'arme

d'ordonnance de l'officier de section ? Pourquoi rabaisser ce qui vous dépasse ? Pourquoi dénigrer ce que vous êtes incapables de faire ? Plutôt que de martyrs, vous parlez de kamikazes pour associer nos *chouhada* au sacrifice héroïque des pilotes japonais contre la flotte yankee. Mourir pour sa patrie, pour une noble cause, pour la justice ou la loi de Dieu vous paraît odieux, méprisable, monstrueux même. C'est cela qui vous fait peur. La peur est dans votre camp. Parce que contre des volontés prêtes à tout, vous vous découvrez impuissants. Que toutes vos armes ne peuvent vous aider à trouver votre cible au milieu de la foule innombrable et que vos cités sont des jungles où la mort et la justice peuvent tendre leur embuscade.

N'allez pas m'accuser d'apologie de crimes. Je dénonce au contraire les crimes de ceux qui s'arrogent le droit d'être à la fois juges et parties et qui cachent leurs appétits de puissance, leur corruption morale avec les attributs de la vertu. Je ne suis pas un nihiliste comme vous aimeriez à le croire. Le soldat exerce un métier avec ses servitudes mais aussi ses grandeurs. Jamais je ne me suis félicité de la mort d'innocents, je la déplore. Comme je regrette d'avoir à livrer un combat avec des armes que je n'ai pas choisies mais que les nécessités d'un combat inégal m'imposent. Une fois encore, ni moi ni mes frères de combat et de foi n'avons voulu cette guerre qui nous est une obligation morale et religieuse. Que les vrais coupables s'en prennent à eux-mêmes, ceux-là mêmes qui ont volé la terre de Palestine, assiègent l'Irak et ont déclaré la guerre à l'univers.

Nos « crimes », s'ils étaient punissables, devraient l'être tout autant que les massacres gratuits que l'« Amérique » perpètre, sans aucune honte depuis soixante ans. Depuis la guerre des villes dirigée exclusivement, pendant la Seconde Guerre mondiale, contre des populations civiles : villes brûlées, anéanties par le phosphore ou le feu nucléaire, Tokyo, Dresde, Hambourg, Hiroshima, Nagasaki... Les millions de déportés de la victoire, les populations déplacées, les prisonniers assassinés et morts de faim dans les camps des vainqueurs qui n'avaient pas de mots

assez durs pour qualifier la « barbarie » de l'ennemi. Le cortège de l'horreur n'a pas de limite pour ce « monde libre » qui se prétend libre et falsifie l'histoire pour sa gloriole et pour masquer la réalité d'une nature bestiale. Les crimes des uns n'excusent pas les crimes de ceux qui prétendent combattre le mal mais qui en vérité ne font qu'éliminer un concurrent dangereux dans la course aux hégémonies.

*

Notre combat est un choix qui nous est imposé et dans lequel il n'y a pas de place pour les états d'âme. Le terrorisme en soi n'est ni plus terrible ni moins terrible que les bombes de mille kilos larguées par l'aviation israélienne sur des immeubles civils de la bande de Gaza, le plus grand camp de concentration de l'histoire ! Le terrorisme est un mot que l'on brandit pour faire peur parce qu'en atteignant l'ennemi il révèle ses propres crimes. Le terrorisme est seulement mal nommé car il n'est pas passé dans les mœurs de vos démocraties frileuses installées dans l'ersatz de confort de vos supermarchés, car ils ne le pratiquent qu'à l'extérieur de leur sphère *domestique*. Ce mot infamant, ce mot qui fait peur, est l'arbuste qui cache la forêt de vos mensonges, de vos silences, de tous vos trucages de l'histoire. Il faudra bien finir par comprendre que le terrorisme n'est que la réponse du berger à la bergère, un prêt pour un rendu, Le terrorisme a le seul tort d'être artisanal et d'avoir la réputation de frapper aveuglément des cibles non militaires. C'est aussi cette mauvaise réputation qui lui confère son impact spectaculaire, qui en fait une arme de choix pour rétablir un semblant d'équilibre dans la disproportion des moyens d'information, dont le monopole absolu est aux mains de l'ennemi.

Quelques morts peuvent cependant avoir un impact psychologique si considérable qu'ils contraignent un État à la négociation. Le prix à payer peut paraître moralement dur à ceux qui ont perdu l'habitude de souffrir, mais le gain politique et matériel est

sans commune mesure avec les « dégâts collatéraux » occasionnés, comme disent les « démocrates ». Disant cela, je ne suis ni cynique ni indifférent, en tout cas je le suis certainement beaucoup moins que tous vos *libéraux*, acteurs actifs ou passifs de la grande entreprise d'asservissement des peuples, de l'implacable dictature du marché et de la « démocratie » universelle. Vos chômeurs qui se comptent maintenant par millions malgré le trucage statistique devraient commencer à le comprendre avant qu'il ne soit trop tard et qu'ils ne soient éliminés dans le prochain embrasement comme l'on détruit les excédents de productions. Ne me demandez donc pas plus de compassion que vos maîtres n'en éprouvent eux-mêmes ainsi que tous les *gentils* qui se font le bras armé de la civilisation totalitaire.

Comprenez que quelques vies humaines sacrifiées peuvent épargner des souffrances incommensurables. C'est le b-a ba de toute action militaire. Mais d'un côté vous avez des institutions militaires d'État, de l'autre des groupes et des réseaux de soldats sans frontières, soldats sans uniformes définis, francs-tireurs diriez-vous, qui n'ont pas de véritable soutien étatique avoué. Or le monde n'est pas figé, la volonté humaine, la foi peuvent remettre en cause ce qui peut sembler de prime abord irréversible. Si la violence est nécessaire pour briser le monopole de la violence que tente de s'arroger l'impérialisme, alors les choix sont clairs. Le terrorisme, cela va vous surprendre, est une sorte d'hymne à l'humain parce qu'il replace l'homme de chair et de sang au centre de la bataille. Il n'est pas question de robot, de bombardier furtif, de drones de combat ; le *shahid* qui se sacrifie pour déclencher sa ceinture est un homme, seul, confronté à la peur dans un environnement hostile, son choix est essentiellement humain, ce n'est ni celui d'un fou ni d'un fanatique, mais celui de l'homme confronté à la toute-puissance de la machine.

Ce sont les pierres jetées contre les chars d'assaut, ce sont les moujdahidin afghans sous le déluge de feu déversé par l'aviation yankee qui résistent dans les caves du Kalat El Jambi d'où sortira ce héros qu'est John Walker, le taleb américain. Le

terrorisme n'est pas la chose odieuse que vous imaginez avec votre conscience débilisée d'Occidental gavé de sornettes, mais le geste même de l'homme contre les robots et le règne infernal de la machine. À ce titre le terrorisme est profondément humain, il restitue le combat dans sa vraie dimension qui est celle de l'affrontement du courage et de la peur. Vous connaissez comme moi la « dialectique du maître et de l'esclave » du grand penseur allemand Hegel. « Est destiné à l'esclavage celui qui préfère la vie à la mort. » Les Américains asservis au Moloch, la machine délirante du libre-échange, sont des esclaves qui iront se battre au nom de la liberté et de la justice. Toute la démence de l'affrontement réside là.

Le terrorisme épargne des vies. Ses résultats sont incomparables avec les dommages causés, au contraire de la guerre dite classique qui est dévastatrice. Regardez les champs de ruines que la grande Amérique sème derrière elle, de Berlin à Jénine. Les quelque cinquante-sept morts du Drakkar ont certainement épargné après coup un nombre bien supérieur de soldats français en contraignant votre gouvernement à retirer des forces utilisées contre le camp de la justice. Je pourrais en dire autant des trois cent cinquante GI's tombés au Liban ou des douze commandos tués en 1992 à Mogadiscio. Les Yankees qui avaient perdu une poignée d'hommes se sont dans les deux cas retirés sans tambour ni trompette. Politiquement, avec une réelle économie de vies humaines, le terrorisme a été payant ! Le coup avait été rude en particulier pour les Français, mais il avait permis d'emporter la décision impensable autrement dans une conjoncture précise. Même si le gain était purement tactique et à court terme.

Revoyez le spectacle des cadavres des Marines traînés dans les rues de Mogadiscio. L'événement ultra-médiatisé a déterminé le retrait américain quasi immédiat de Somalie. Bien gérée, l'image de la destruction et de la mort peut influencer de manière déterminante les opinions publiques et par contrecoup peser sur les choix des gouvernements, à court ou à long terme. C'est là l'une des faiblesses des démocraties libérales, et nous

aurions vraiment tort de ne pas exploiter toutes les failles du système.

Vos démocraties sont ouvertes à un flux d'informations généralement *sous contrôle*. Lorsque ceux-ci échappent à leurs mentors – heureusement aucune machine n'est totalement parfaite – la panique s'installe et c'est pourquoi vos États ont mis en place tout un arsenal répressif destiné à brider la libre parole, à censurer et à réprimer les déviations de la pensée. L'on voit bien que la Charte universelle des droits de l'homme n'est qu'un chiffon de papier puisque sans frémir vos législateurs ont multiplié les textes destinés à pénaliser la libre expression. Apparemment l'institution d'un délit d'opinion caractérisé ne gêne personne, grand bien vous fasse ! Vous devriez savoir que la liberté est un bien précieux qui se défend à chaque instant, la liberté est une conquête et une reconquête permanente, mais la liberté, la vraie, celle qui rassemble le faisceau des libertés concrètes, est d'essence révolutionnaire, tout comme la vérité. Or vous ignorez l'une comme l'autre, ce sont à l'évidence pour vous des mots creux, des moyens de manipuler, rien d'autre.

Ici, en France, bien sûr, la censure n'existe pas, mais elle est omniprésente. Vos *ligues de vertu* idéologiques sont d'ailleurs d'une vigilance sans défaut... Là, il faut quand même rendre un hommage appuyé au savoir-faire yankee en matière de conditionnement des foules. La magistrale récupération des victimes du WTC au profit de sa politique expansionniste, entre autres par la mise en scène de la douleur collective, est une manière de *grand œuvre*. Tout l'impact symbolique, toute la force cinétique de l'attaque contre des emblèmes majeurs de l'arrogance américaine, convertis en potentiel énergétique pour enclencher la procédure de mise au pas des nations du monde !

Nous avons assisté à un extraordinaire déferlement de pathos, sans retenue ni pudeur, qui a culminé avec la création grandiloquente d'un nouveau culte *terroriste* de la mémoire un an après, le jour anniversaire de l'*Événement*. Personnellement, je ne me souviens pas que le cœur de l'Occident se soit arrêté de battre

quand la ville de Bhopal fut décimée – plusieurs dizaines de milliers de morts – par les émanations toxiques de l'Union Carbide ! Par contre, à l'heure H, le 11 septembre 2002, la planète entière, elle, s'est arrêtée de respirer. L'univers entier avait l'obligation expresse de communier dans la douleur et le recueillement au chevet d'une Amérique blessée – dans son orgueil – assassinée sous les coups d'une barbarie surnoise ! Imaginez un seul instant qu'un tel événement soit advenu en Europe, ici en France, croyez-vous que l'Amérique eût en ce cas décrété un seul instant de deuil ? Quelle rigolade...

Ce que je trouve indécent dans l'exhibition *ad libitum* de la douleur c'est que l'on en retire la pénible impression que les promoteurs du *show* essaient d'accréditer l'idée d'une douleur exclusive, inouïe. D'une souffrance sans pareille, *spéciale* pour tout dire. Comme si l'Amérique était la seule à souffrir, comme si elle en avait là aussi le monopole ! Les victimes arabes, palestiniennes, irakiennes, les Afghans, toutes les victimes, jaunes, blanches ou noires, de l'impérialisme yankee, qu'il soit militaire ou simplement économique, toutes ces victimes dont la vie vaut bien celle de n'importe quel citoyen de la Nouvelle Babylone, sont-elles autre chose que des humains, avec ou sans la citoyenneté « américaine » ?

Que justice soit enfin rendue à toutes les victimes anonymes d'*Uncle Sam* ! Victimes muettes, victimes cachées, morts inconnus, sans intérêt pour les media, sur lesquels personne en Occident ne se penche pour pleurer, mais victimes bien réelles, dont le poids charnel et spirituel n'est pas moindre que celui, en dollars, des servants d'un capitalisme sans tripes et sans âme. Nous avons mieux à faire que de pleurer sur le bûcher ardent et sur la foire aux vanités des soldats de la tyrannie libérale, soldats sans uniformes certes mais soldats quand même qui étaient à leur poste de combat dans les tours du WTC d'où partent les grandes offensives de la guerre économique, celles qui réduisent à néant l'agriculture ou l'industrie de régions entières sur un simple déplacement de capitaux, qui font s'effondrer les cours des

matières premières et ruinent des décennies de labeur et d'espoir pour la multitude sans nombre des victimes tombées au champ d'honneur du libéralisme.

Le 11 septembre est un choc en retour, mais la capacité du pouvoir yankee de récupérer l'événement à son profit, de le retourner, d'en utiliser l'impact émotionnel sur l'opinion internationale est véritablement très impressionnante. Il y a là des leçons à tirer. On comprend mieux que des théories conspirationnistes aient pu se développer immédiatement après l'événement. Selon elles, les attentats auraient été directement préparés ou facilités à l'instigation de certaines factions au sein du pouvoir. Les moudjahidin et Al-Qaïda auraient pu ainsi être manipulés à leur insu par des services spéciaux, américains ou israéliens comme le Mossad, ce qui, dans l'absolu, n'aurait rien de tout à fait impossible. Je ne crois pas à ce type d'hypothèse farfelue même si l'on peut penser que certains initiés aient pu *laisser faire*. Dans le prolongement d'une telle éventualité, pourquoi ne pas imaginer alors qu'une faction extrémiste, sioniste et ultra-religieuse, d'inspiration judéo-chrétienne, ait lancé une OPA sur le contrôle de l'appareil d'État en profitant de la sidération des institutions consécutive au 11 septembre? Si l'on écarte l'hypothèse, pour ma part, sans fondement sérieux, de la conspiration «active», on ne peut pas, malgré tout, complètement écarter l'idée d'une conspiration «passive» mise à profit pour installer aux commandes les durs, les dogmatiques du rôle messianique de l'Amérique, décidés à instaurer un «nouvel ordre mondial», euphémisme désignant l'hégémonie planétaire...

Le 11 septembre, il doit y avoir quelques centaines de milliers de personnes qui à travers le monde se sont écriées en voyant l'Amérique frappée dans les symboles de son orgueil sans limites: «C'est Pearl Harbor!» Nous nous sommes effectivement retrouvés dans le même cas de figure qu'après Pearl Harbor. Or en 1941, les Américains *savaient* et ils avaient sciemment laissé faire. C'est en tout cas ce que démontrent nombre de travaux historiques incontestables. Bien évidemment, la vérité officielle,

celle des manuels d'histoire, est tout autre. Nous sommes au siècle où la révision permanente des faits historiques à des fins politiques a pris des proportions hallucinantes. Le mythe démocratique se réécrit et s'affine tous les jours, je vous renvoie à Orwell si vous n'avez pas encore compris !

Non seulement le gouvernement américain « savait », mais il avait tout fait pour mettre le Japon le dos au mur, pour le pousser à la guerre. L'histoire officielle cache honteusement la hantise qui habitait alors les dirigeants et les populations américains de retomber dans la grande crise de 1931-1933. À partir de 1937, le spectre de la récession se dresse à nouveau et seule la déclaration de guerre de l'Angleterre puis de la France, à l'Allemagne – n'oubliez pas que c'est vous qui avez pris l'initiative de la conflagration planétaire pour voler au secours d'une Pologne dont le sort ne vous préoccupera pas beaucoup au cours des cinquante années suivantes – va permettre à l'Amérique de relancer ses industries d'armement et de s'arracher du gouffre de la récession où elle allait replonger. Cela, c'est l'histoire vraie, pas celle de vos télévisions, mais c'est une histoire honteuse donc une histoire condamnée à mourir de la mort du silence et de l'oubli.

Sortez-vous enfin de la tête tous ces clichés débiles qui fabriquent la légende dorée du rêve américain : les États-Unis, moins que tout autre État, n'agissent par pur idéalisme, par principe ou pour des raisons morales. Ceci, c'est de la foutaise. L'Amérique n'avait aucune raison morale d'intervenir au cours de la Seconde Guerre mondiale en Europe et dans le Pacifique. Les *droits de l'homme* ne sont qu'un habillage, habile sans doute, mais un habillage et rien d'autre, un argument de propagande noire à l'usage de foules affolées par la rhétorique de la peur. Après Pearl Harbor, la psychose d'un débarquement japonais sur les côtes californiennes a été soigneusement entretenue, il fallait chauffer à blanc l'opinion américaine pour lui faire accepter la guerre et ses sacrifices. Cela ne vous rappelle rien ? L'épisode de l'anthrax après le 11 septembre, la peur rampante de l'attentat

soigneusement cultivée, la menace cachée des réseaux islamistes, Al-Qaïda ourdissant ses coups dans l'ombre des minarets... Cela aussi c'est du terrorisme. Du terrorisme à usage interne destiné à faire souffler un vent de panique et de haine sans lequel il ne saurait y avoir de *choc des civilisations*... Une véritable culture de la peur s'est installée chez vous depuis une année et la « menace irakienne » est aujourd'hui à ce point martelée, répétée jusqu'à la nausée qu'elle semble incontestable, qu'elle est devenue une vérité première, une évidence. La litanie des mots suffit à créer ex nihilo une réalité motrice ! Mais où est-elle cette menace introuvable ? Officiellement, depuis 1998, le « nucléaire » irakien devait, selon les instances internationales, passer sous « contrôle continu » ?...

Ce n'est pas moi qui le dis mais les rapports officiels de « vos » experts. Je ne l'ai pas inventé et cela « vos » dirigeants, ceux qui vous mentent à longueur de temps, qui ont menti sur leurs intentions en faisant de l'esbroufe au Conseil de sécurité, vos gens de pouvoir qui sont acquis à la guerre depuis toujours – partez du principe, sinon vous ne saisirez jamais rien, qu'ils sont *aux ordres* –, ces gens-là savent depuis des années à quoi s'en tenir quant à la réalité de la menace irakienne. Parce qu'enfin pourquoi ces « crétins » d'inspecteurs des Nations unies ne parviennent-ils pas à trouver le moindre petit tube de VX ? La moindre petite centrale de retraitement d'uranium ? Pourquoi ces « incapables » se sentent-ils obligés de courir dans tous les sens comme des agités du bocal, s'ils ne trouvent rien ? Trouvez vous-mêmes la réponse.

Pour conclure sur la question de la guerre du Pacifique, la provocation avait été bien montée afin que l'impérialisme yankee puisse affronter l'expansionnisme nippon, sous couvert de défense de Liberté et de Justice. Il s'agissait en réalité de fuir sous le vent de la crise et de la peur de l'éclatement du consensus américain qui risquait de s'ensuivre, peur de la récession qui poussait l'Amérique à une fuite en avant dans la guerre et à l'extension de son empire en Asie. Ce qui fut fait. Dois-je

parler du partage du monde et de l'Europe conclu à Yalta entre Roosevelt et Staline ? De la même façon, il s'agit à présent de sauver le système américain menacé d'effondrement, miné par la récession. Celle-ci est devenue de nos jours une composante « structurelle » du cauchemar américain... j'ai bien dit « structurelle », parce que la puissance financière des États-Unis s'est bâtie sur les marécages entre autres des *junk bonds* et cet édifice ne tient que par les vertus d'un mirage. Aux États-Unis, les seuls *noyaux durs* sont ceux du fameux complexe militaro-industriel. Rien d'autre !

La théorie des cycles économiques, celle de Kondratieff par exemple, a été trop oubliée. Karl Marx avait bien vu l'inéluctabilité des crises d'un système capitaliste prisonnier de ses contradictions structurelles. L'impérialisme est, on le sait, l'une des voies obligées, si ce n'est la seule, pour tenter d'échapper à cette fatalité génétique qui impose des cycles de destruction, de guerre et de reconstruction. Tant que l'on ne sera pas sorti de ce cercle infernal, une « part maudite » des ressources humaines et matérielles sera périodiquement vouée à la destruction massive. Vous devriez ouvrir les yeux : c'est vous, Occidentaux, bénéficiaires de ce système, qui êtes les agresseurs et non pas les « autres ».

Finalement les scandales financiers qui secouent les places américaines ne sont que l'un des symptômes de la maladie incurable qui ronge le capitalisme. Mais ces symptômes, vos médecins de l'économie ne les reconnaissent pas et comme le Monsieur Purgon de votre divin Molière, qui avait su si bien épingler les vices de la bourgeoisie montante, ils vont psalmodiant « le poumon, le poumon », autrement dit « le pétrole, le pétrole, Saddam, Saddam ». Et de pousser les Irakiens ou les Palestiniens à la faute pour qu'eux-mêmes offrent les prétextes utiles à de nouvelles guerres, à de nouvelles déportations, en clair à des politiques d'*ethnic cleansing* et de balkanisation du monde arabe. Le prédateur américain ne saurait tolérer d'obstacle – et là on ne peut vraiment pas parler de concurrents – même à échelle régionale...

Demain, dans un mois ou dans un an, si pour lancer une contre-offensive visant à repousser ou à chasser l'Anglo-Saxon, les Irakiens devaient recourir à des armes interdites par les Conventions de Genève, les Américains auraient alors enfin beau jeu de dire : « Vous voyez, ils en avaient, nous avons raison de vouloir mettre au pas et désarmer cet État *terroriste*. » Terrorisme créé de toutes pièces et qui aura permis de justifier a posteriori des tueries à grande échelle. Qui menace qui ? Ce sont les champions de la liberté et de l'ordre qui menacent à présent ? Qui détient des réserves fabuleuses d'ADM, nucléaires, bactériologiques et chimiques sans que la communauté internationale ait un mot à dire ? L'Amérique et Israël ont annoncé leur intention de recourir à l'arme atomique si Saddam Hussein avait l'outrecuidance de se défendre. Mais l'usage qu'ils peuvent faire du feu nucléaire ne peut être qu'un « bon usage » puisque c'est pour une « juste cause » !

Depuis douze ans et sur tous les tons, on nous a seriné dans les media et à longueur de discours vengeurs que les Irakiens sont les méchants – chacun sait que les méchants ne méritent pas de vivre –, que la destruction de ce régime dictatorial constitue par conséquent un impératif moral ; que l'élimination d'un chef d'État qui fait le malheur de son peuple est un devoir envers l'humanité souffrante – à ceci près que c'est surtout l'embargo « américain » qui a été jusqu'ici génocidaire et non le pouvoir. Il s'agirait de remettre les choses à l'endroit, de tuer les hommes de Saddam en direct, comme à longueur de jeux virtuels ou de superproductions hollywoodiennes, serait un bienfait pour la civilisation et la paix dans le monde ! Le GI de base est donc parfaitement habilité à tuer sans limites et sans remords dans l'accomplissement de son « devoir », bombarder, napalmiser dans un mépris souverain de la vie humaine et dans la bonne conscience la plus totale... *Deo gratias !*

Et vous, comment acceptez-vous, comment tolérez-vous cette morale à doubles *standards* ? Ce qui me répugne aujourd'hui dans l'« Amérique » imprégnée de puritanisme, c'est son ignominie morale, son hypocrisie, sa mauvaise foi, son art consommé

du mensonge au nom de la morale. Au moins les grands conquérants, les Alexandre, les César, les Genghis Khan, Timour le Boiteux, Napoléon ou Hitler, ne se cachaient pas derrière l'idée d'accomplir le « Bien ». Ils avaient la grandeur de leurs appétits, leur voracité se déployait sans fard. D'une certaine façon elle en était « honnête », intellectuellement acceptable, presque honorable en comparaison de ce que j'appellerai la tartufferie perverse de l'Amérique « judéo-chrétienne ». La soif inextinguible de domination, le monstrueux appétit de puissance de ces hommes de proie ne se donnaient pas pour autre chose qu'un absolu esprit de conquête. Ils n'essayaient pas de nous faire prendre des vessies pour des lanternes, de nous prendre pour des imbéciles, en un mot de bafouer l'intelligence, vous diriez de *pécher contre l'esprit*. Remarquez, je me demande bien jusqu'où peut aller l'empire du mensonge.

Concernant l'Irak, quasiment plus personne ne croit depuis longtemps à sa capacité nucléaire, sauf les gens très ordinaires qui sont les esclaves des media et qui en restent peut-être convaincus. Le doute s'insinue cependant par le canal de l'inquiétude diffuse qui accompagne la montée en puissance des menaces. Je crois d'ailleurs – est-ce un signe particulier de mon optimisme ? – que dans certaines situations, sous l'effet galvanique des événements, le bon sens reprend le dessus, chez l'humain le cerveau reptilien se réveille et il donne l'alerte. La peur rend lucide et inconsciemment le cheptel pressent l'abattoir. La Troisième Guerre mondiale n'est pas loin, juste derrière la ligne d'horizon. Mais les masses occidentales ont beau renâcler, leurs bons pasteurs les poussent fermement vers l'équarrissage, au nom de la liberté, de la démocratie, pour protéger les mères « américaines » (mais pas les autres, bien entendu), « garder » la liberté des femmes et « sauver » les enfants, prétendument arrachés à des couveuses, toutes virtuelles, par *la soldatesque* de Saddam. Ces pseudo-événements auraient fait fondre en larmes Bush Senior alors qu'il priait à genoux, parce qu'il aurait ignoré, en ce mois de janvier 1991, s'il devait attaquer l'Irak ou non !

Ces larmes hypocrites de crocodile font leur effet dans les chaumières. Peu importe que le mensonge et la supercherie soient découverts après coup, la vérité ne sera jamais connue que de groupes ultra-restreints d'intellectuels, de publicistes, d'experts sans audience qui craignent tous plus ou moins pour leur gagne-pain, milieux étroits où les faits vrais resteront confinés jusqu'à leur effacement définitif. En attendant, l'effet désiré aura été obtenu sur les masses tétanisées, qui accepteront sans broncher tous les conflits. Et si elles se cabrent, il est trop tard, la machine est lancée et plus rien ne peut l'arrêter. Le mensonge est opérationnel à un moment X, qu'il soit ensuite démasqué n'a aucune espèce d'importance, il aura joué son rôle dans la guerre de l'information, qui est celle de la conquête des esprits. C'est le préalable et l'accompagnement obligé de tout conflit de quelque ampleur, quelles qu'en soient la forme ou la nature.

La dimension d'un conflit psychologique, la maîtrise de ce champ de bataille qui n'a rien de virtuel est essentiel. L'Irak, pour l'avoir compris trop tard, a perdu du temps et du terrain, que les bons offices de la France, de la Russie et de la Chine ne lui ont jamais permis de combler. L'autarcie intellectuelle et mentale est mortelle. Il ne s'agit pas de se draper dans sa dignité, son orgueil ou son droit pour se défendre efficacement. Et dans cette guerre psychologique, qui va bien au-delà de la simple propagande fût-elle de guerre, l'initiative est payante même si elle demeure aléatoire, parce que « dialectique ». L'électrochoc du 11 septembre a révélé au monde le potentiel de haine accumulé contre l'Amérique dans sa dimension impérialiste (personne ne hait les « Américains » en tant que tels ou individuellement). La souffrance de l'Islam est jetée à la face du monde par le sacrifice impétueux et grandiose de nos moudjahidin. En contrepartie, l'« Amérique » saisit là un prétexte à la mesure de ses ambitions hégémoniques pour tétaniser la communauté internationale, par ses plaies morales, physiques et ses blessures symboliques et se lancer à l'assaut des territoires méridionaux de l'Eurasie.

C'est pourquoi j'insiste sur le caractère dialectique de l'arme terroriste, lame à double tranchant, dont les effets, chacun le sait, sont essentiellement publicitaires et psychologiques. Ils font infiniment moins de morts que vos suicides, vos accidents domestiques, ceux de la route ou les erreurs de diagnostic à l'hôpital. Le terrorisme est une arme de pauvre, mais une arme non technologique, en ce sens que la technique est secondaire par rapport à ses effets sur l'esprit : il s'agit d'une bombe mentale. Mais ce sont les esprits qui sont touchés, l'imaginaire, les peurs archaïques. Comment voulez-vous que dans cette guerre des riches contre les pauvres, on n'utilise pas les seules armes qui soient à notre portée, celles qui font mal et qui déstabilisent l'adversaire. Ceux qui dénoncent la possession d'ADM sont ceux qui veulent en conserver le monopole, comme le chasseur traque le renard parce qu'il en veut l'exclusivité absolue, le refus de tout partage sur le territoire qu'il s'est attribué.

Huxley avait imaginé la fabrication de zombies hédonistes grâce à l'hypnopédie. Il était loin de la vérité. La réalité est presque toujours au-delà de l'imagination et de la fiction, et la réalité est que l'homme actuel depuis son enfance se gave volontairement de conditionnement. Il se goinfre sans frein de ces excréments d'«art» avec une délectation sans nom de tous les sous-produits de la sous-culture audiovisuelle. Le marché le lui présente sous jaquette d'apparat, gonflé à coups d'effets spéciaux et abruti des rythmes synthétiques de la techno... Le conditionnement commence par cette bouche d'égout que chacun plante au milieu de son foyer, ce cyclope qui vous aveugle de toutes les ignominies morales d'une Amérique qui s'arroge la prétention de combattre au nom du Bien et d'un Dieu qui serait son monopole...

S'attaquer à des symboles forts. La terreur est essentiellement psychologique : le cadavre d'un Marine traîné à travers les rues de Mogadiscio fait plus d'effet que toutes les victimes d'un tremblement de terre. Le rendement politique est énorme. De

toute façon, le terrorisme est une arme imposée. Le choix des armes n'est pas donné au faible, c'est le fort qui choisit. Sauf à se soumettre, il faut recourir à l'embuscade, c'est une forme de guerre qui a toujours existé. Nous n'avons pas à nous plier à des règles qui ne sont pas les nôtres. Il n'y a pas d'un côté une guerre propre, avec des frappes chirurgicales, qui fait chic dans les comptes rendus d'opérations et dont l'humanité ne tient que par le trucage des mots, et de l'autre, une guerre immonde, lâche, moralement condamnable. Il faudra d'ailleurs m'expliquer longtemps ce qu'il peut y avoir de lâche à se rendre volontairement et consciemment à un rendez-vous avec la camarade. Chez vous, quand ce sont les vôtres, vous les appelez des héros, chez nous ce sont des *chouhadà*, des martyrs, mais pour nos ennemis ce sont moins que des hommes, ce sont des «terroristes». Comme sont des «terroristes» pour M. Rumsfeld, ceux qui aujourd'hui «ne respectent pas les lois de la guerre» en harcelant au prix de leur vie les colonnes blindées qui montent vers Bagdad. Selon les critères de l'«Amérique» puritaine est par conséquent «terroriste» celui qui ose défendre son pays contre l'envahisseur... Telle est «votre» morale!

Les moyens doivent toujours être proportionnés à l'objectif. Tuer des innocents n'a rien d'agréable, mais cela devient très vite une faute, un péché et un crime sans justification par un but supérieur. Non seulement la guerre n'est pas «propre», sauf dans la propagande des «maîtres», mais elle n'est pas non plus «morale», même si elle est juste. Le recours à la violence reste toujours un pis-aller, la guerre ne survient que lorsque toutes les ressources de la négociation, du politique et de la diplomatie ont été épuisées. On fait la guerre la mort dans l'âme, car ce n'est pas un jeu mais un mal nécessaire...

LA TROISIÈME GUERRE MONDIALE *PAX AMERICANA*

Que ce soit le jour du retrait des troupes soviétiques d'Afghanistan, de la chute du mur de Berlin ou des premières frappes de missiles qui embrasèrent la tour de télécommunications au centre de Bagdad le 17 février 1991, la Troisième Guerre mondiale a déjà commencé. Elle n'aura évidemment pas attendu le démarrage de la guerre de recolonisation de l'Irak dont le dernier chapitre aura été écrit et imprimé dans le sang lorsque sera publié ce témoignage.

En fait la guerre de Mésopotamie elle-même n'aura pas commencé en mars 2003, elle n'a jamais cessé un seul jour depuis le moment où Saddam Hussein est tombé dans le piège qui lui avait été préparé au Koweït. Depuis août 1990 il ne s'est en effet pas passé une seule semaine sans qu'une quelconque portion du territoire irakien n'ait été l'objet d'attaques aériennes. Sites de radar, postes de commandement, abris, dépôts de munitions, tout cela dans le silence complice des médias... Tout a toujours été prétexte pour maintenir la pression des armes sur un pays déjà presque entièrement détruit. La guerre actuelle n'est pas le fruit du hasard, elle est l'aboutissement d'un long processus et à ceux qui à présent se dressent contre elle, il faut dire : *c'est un peu tard, vous auriez dû y songer avant.*

La présidence de Bush père s'est achevée par une salve meurtrière de missiles de croisière et Clinton en 1998 s'est tant bien

que mal dépêtré de l'affaire Lewinsky par l'opération « Renard du désert » avec le tir de quelque quatre cents Tomahawks. Une bonne opération entre nous soit dit, pour les trusts de l'armement et pour la Marine qui ont trouvé là une bonne occasion de brûler des matériels vieillissants et de pouvoir rafraîchir leur arsenal de destruction avec des modèles dernier cri... Bon an, mal an, ce sont quelques centaines de morts civiles qui ont été causées par des bombardements continus. Peu de chose cependant au regard de l'océan des morts silencieuses – mais ce n'est pas parce que ces morts ont été ignorées de l'opinion qu'elles n'existent pas – comme conséquences du blocus, cette autre forme du meurtre de masse, d'une guerre qui a caché son nom mais que n'ont jamais cautionnée les résolutions des Nations unies...

*

La guerre n'a donc jamais cessé, elle ne s'est pas arrêtée un seul jour, simplement elle a été au fil des années plus ou moins intense en fonction des circonstances, de l'agenda de la conquête, de la conjoncture intérieure, des scandales politiques et financiers, de la menace de récession, des crises qui secouent périodiquement l'Asie, l'Amérique latine... Parce que tout l'échafaudage de la finance internationale ne repose que sur le mensonge et la spéculation. Ne vous y trompez pas, je préfère me répéter si nécessaire, il ne s'agit pas des Arabes ou de l'Islam, mais de la conquête planétaire. Les Européens le savent pertinemment mais ils n'ont pas le courage de le dire de façon claire et surtout d'en tirer les conséquences. Ils n'ont pas la détermination politique de la Corée du Nord qui est la seule entité étatique aujourd'hui à tenir ouvertement tête à l'impérialisme.

Quand certains dénonçaient chez vous les nouveaux « muni-chois » qui se seraient couchés devant la menace arabe, personne n'a osé utiliser la même expression à l'encontre de ceux qui courbent l'échine devant les États-Unis ! Il restera de ce moment de l'histoire – qui à mes yeux est véritablement un tournant de

l'aventure humaine – que toutes les limites jusqu'ici connues du cynisme et du mensonge ont été pulvérisées. Les précédents ne manquent pourtant pas qui illustrent la duplicité de l'impérialisme anglo-saxon.

Personne n'est dupe, mais tous acquiescent finalement. La fiction même de la légalité internationale s'est dissipée comme un voile de brume dans le soleil du matin. Le Secrétaire général de l'Organisation des Nations unies est rentré sous terre. Au plus fort de la crise, il a disparu des écrans. Il n'a plus son mot à dire ! La loi du plus fort s'impose sans murmure. Et les quelques haillons de légalité qui pourraient encore couvrir la manœuvre ne semblent là en fin de compte que pour permettre d'écrire ensuite une histoire sur mesure. Une histoire édifiante avec les bons d'un côté et les méchants de l'autre et où la vaillante Amérique aura porté le glaive de la justice universelle.

Quand les témoins déjà muets aujourd'hui se seront définitivement effacés il suffira de reprendre quelques morceaux choisis des discours des Bush, Rumsfeld et Blair, quelques articles de la presse bien-pensante pour refonder le mythe d'une Amérique libératrice et celui de l'arriération de la nation arabe. Les mots se seront alors substitués aux réalités, les faits se seront évanouis devant la légende noire ou dorée selon le camp, et les manuels scolaires se chargeront de transformer le mensonge en vérité éternelle certifiée et sanctionnée par les tribunaux de la nouvelle inquisition.

Mais pourtant tout a été dit et redit. En termes simples, binaires : qui menace qui ? Qui possède ouvertement la capacité de détruire l'humanité tout entière ? Qui développe en continu des arsenaux NBC ? Qui ? L'Irak, où les inspections n'ont jamais rien trouvé ? Pour laquelle aucune preuve n'a jamais été fournie si ce n'est les pitoyables documents satellites et des bribes d'enregistrements qui auraient fait renvoyer pour incompétence flagrante n'importe quel procureur de justice ?... S'il existait, bien sûr, une justice des hommes qui se respecte !

Si, au lendemain du 11 septembre, la volonté agressive des États-Unis s'est révélée au grand jour avec son programme de *guerre éternelle* et de *justice sans limites*, il n'en demeure pas moins que la destruction de l'Irak a été, elle, planifiée de très longue date, depuis plus d'une quinzaine d'années, avant l'arrêt des hostilités qui marque la fin de la toute première guerre du Golfe, en 1989, quand il est apparu clairement que la puissance irakienne survivrait à l'affrontement fratricide avec l'Iran.

Vous me dites qu'il existe dans tous les états-majors des plans d'invasion et d'opérations armées, et que ces scénarii concernent la plupart des prétendus points chauds de la planète, que ce sont des exercices de routine... Eh bien moi, je réponds que toutes ces simulations n'ont rien à voir avec la préparation méticuleuse de l'attaque contre l'Irak en janvier 1991, la Fédération yougoslave en 1999, l'Afghanistan en 2001, l'Irak en mars 2003... Ce sont des conflits de grande envergure et de haute intensité, qui s'inscrivent dans une stratégie réellement globale. Et il ne faut pas croire que cette attitude soit récente. Elle vient de loin, de très loin. Demandez aux historiens de retracer le parcours de l'impérialisme américain, de sa montée en puissance sur un siècle et demi.

Dès 1854, la flotte de guerre de l'Amérique contraint le Japon à ouvrir ses ports au commerce. L'empire insulaire plie devant la force, ce qui va décider Meiji à engager la construction du Japon moderne. Cette politique de la canonnière, les États-Unis la poursuivent en Chine, participent au pillage de Pékin aux côtés des Européens et des Japonais, renversent la monarchie hawaïenne et s'y substituent, déclarent la guerre à l'Espagne, occupent les Philippines – déjà ! –, ravagent Cuba après qu'au port de La Havane saute un de leurs bâtiments de guerre, prétexte à leur intervention... Là Theodore Roosevelt fait ses premières armes en sabrant les péons et commence à gagner ses galons de futur président...

Entre-temps, les troupes de Grant ont écrasé la dissidence des États confédérés du Sud et inventé un nouveau modèle de guerre à l'imitation du Livre de Josué. Une guerre sans merci, où les villes brûlent, les femmes sont violées, où la vie humaine ne compte pas, pas même celle des soldats nordistes que Grant envoie à la boucherie sans le moindre état d'âme. D'ailleurs ne l'appelait-on pas « le boucher » ? L'Amérique, terre de liberté, redécouvre les guerres génocidaires exaltées dans et par l'Ancien Testament. Comme la guerre piétine, deux ans après le début des hostilités, Lincoln a un coup de génie et invente la justification humanitaire pour resserrer les rangs et faire consentir à l'Amérique de verser le sang de ses fils. La guerre contre la sécession des États confédérés devient la lutte du bien contre le mal pour l'émancipation des esclaves. On apprécie la portée de cet idéal à sa juste mesure quand on sait quelle condition sera faite, au Nord, aux Américains d'origine africaine jusqu'à la politique d'intégration forcée des dernières décennies qui n'ont d'ailleurs en rien vidé les ghettos ou cessé de remplir les prisons !

Mais l'argument humanitaire était inventé, il avait été efficace pour justifier les massacres de civils et jusqu'à maintenant il marche encore, peut-être plus que jamais parce qu'il joue sur les sentiments de solidarité et de compassion qui unissent tous les hommes. Il s'est plus récemment enrichi des causes féminine et homosexuelle, remarquablement efficaces pour intimider les foules et leur faire admettre le pire. Je ferai observer qu'un an après la chute de Kaboul, pardon, de la « libération » de Kaboul, la condition de la femme n'a pas changé d'un iota en Afghanistan, qu'elle s'est peut-être même aggravée dans certains cas et que les Yankees n'ont pas fait disparaître le tchadri qui était là avant le régime taleb et qui lui survivra longtemps encore. La cause des femmes n'est qu'un mensonge de plus dans un océan de mensonges...

La guerre *humanitaire* à coups de bombes à dépression et de napalm a de bien beaux jours devant elle. Mais le modèle américano-puritain de la guerre ne se limite pas au prétexte humanitaire. L'Amérique judéo-protestante a ajouté à la défense des

droits de l'homme une ignominie supplémentaire : la « reddition sans condition » qui justifiera l'holocauste de Hiroshima et de Nagasaki. MacArthur, ignorant les offres de reddition de l'état-major japonais, refuse toute négociation. Le Japon ne plie pas assez vite à son gré, cela va lui permettre de tester, grandeur nature, ses nouveaux jouets de l'Apocalypse et d'impressionner Staline qui commence à se montrer trop arrogant. Deux villes civiles sont dévastées par l'atome, Tokyo est brûlée comme le sera Dresde, ville-hôpital en Allemagne. Les grandes villes du Reich sont rasées, le vainqueur s'acharne sur le vaincu, exécute en masse ses prisonniers, la faim et le froid font des hécatombes parmi les prisonniers, des centaines de milliers d'hommes sur les routes de la déportation, dans les camps de concentration de la démocratie triomphante, périssent dans l'indifférence entre 1945 et 1948.

Qui se soucie aujourd'hui des crimes du vainqueur puisqu'il a perpétré ses massacres au nom de la *liberté* et de la *démocratie*? Je pose une seule question : les crimes du vaincu excusent-ils ou justifient-ils ceux du vainqueur? J'en suis arrivé aujourd'hui à la conclusion que toutes ces pitoyables mascarades de justice internationale n'ont été inventées que pour blanchir les crimes des uns en surchargeant les autres. Pour l'histoire, les crimes sanctionnés par ces parodies de justice exonéreront a posteriori les pires excès de ceux qui s'arrogent aujourd'hui plus que jamais le droit exorbitant de juger les vaincus. Surtout quand ce sont les pauvres hères qui sont encagés et enchaînés à Guantanamo, où ils se trouvent à la discrétion absolue de leurs bourreaux qui peuvent impunément éprouver sur eux les dernières recettes de la *question scientifique*.

Vos anciennes méthodes d'interrogatoire s'appelaient bien la *question* n'est-ce pas? Combien parmi vous se préoccupent de ces hommes qui ne sont ni des prisonniers de guerre, ni des *droits communs* et qui sont tombés dans une sorte de puits juridique. *Prisonniers du champ de bataille*, pour une guerre que l'Amérique n'a pas « déclarée » puisque la déclaration de guerre a cessé d'être, avec le droit, *unilatérale*, et qu'aucune juridiction

ne protège. L'Amérique a bafoué une fois de plus tous les traités internationaux, ici les Conventions de Genève, comme elle a dénoncé les traités sur la limitation des armements stratégiques ou l'interdiction des mines antipersonnel. Nous sommes en rupture absolue avec tout ce qui donnait forme à la civilisation occidentale, j'en parle d'autant plus facilement que je ne me sens nullement concerné par la dérive totalitaire d'un système que j'ai toujours combattu de toute mon âme. Tout cela marque une rupture radicale. C'est un fait nouveau dans l'histoire de nos sociétés et là aussi nous avons brisé les amarres avec les fondements du droit tels qu'ils existaient depuis la naissance de Rome au VIII^e siècle avant l'ère chrétienne.

Ce droit des vainqueurs s'est voulu, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, rétroactif. Ce qui signifie que le vainqueur a forgé des lois sur mesure pour châtier les crimes du vaincu sur ses seules *intentions*, indépendamment de toutes les circonstances extérieures, des conditions spécifiques du moment, des contraintes du champ de bataille ou des choix politiques et stratégiques de ses ennemis, ce qui a permis aux victorieux de justifier et d'escamoter leurs propres exactions, leurs meurtres délibérés des enchaînés. Le vainqueur a également inventé l'imprescriptibilité des crimes, rayant d'un trait de plume toute la sagesse des nations qui voulait que la paix et la réconciliation se fondent sur le pardon et l'oubli. Le tribunal des vainqueurs abolit ainsi deux millénaires de progrès humains en nous faisant revenir au stade de la barbarie primitive qui se repaît des plaisirs de la vengeance sans limites. Il restera de cette période, si Big Brother n'a pas totalement réécrit l'histoire, que le droit et la légalité occidentaux sont morts à Nuremberg.

J'en sais personnellement quelque chose puisque, prisonnier politique, je vois quotidiennement votre justice trahir sa propre éthique, ses propres règles ! Alors pourquoi s'étonner aujourd'hui, sauf à être singulièrement naïf, que le Conseil de sécurité ne soit plus qu'une chambre d'enregistrement à la botte de *Big Sister America* ?

Je reviens à cette politique de la canonnière particulièrement en Asie et dans le Pacifique, qui est une constante chez les Anglo-Américains dès la seconde moitié du XIX^e siècle. Ce dernier demi-siècle elle a donné la guerre de Corée et celle du Vietnam, qu'elle a livré au napalm, aux bombes à fragmentation et aux agents défoliants. La Corée du Sud est encore occupée par les forces américaines et des forces nouvelles convergent à cette heure, brisant tous les espoirs de réunification et rallumant les brasiers de la guerre. En ce moment même, les troupes des États-Unis opèrent aux Philippines. La presse l'a oublié, mais un deuxième front, en plus de l'Afghanistan, est bel et bien ouvert. Telle est la politique de la grande Amérique, rallumer la discorde là où les querelles s'éteignent... C'est cette même politique d'ouverture des frontières à coups de canons qui est aujourd'hui appliquée à l'Irak, comme elle l'a été hier à la Fédération yougoslave...

En dehors de toute autre considération géostratégique, il aura fallu, dans ces deux cas, faire sauter les ultimes régimes socialistes et patriotiques qui pratiquaient préférentiellement certaines formes d'autosubsistance en raison de leur économie étatique. Ces États avaient le grand tort d'être trop sélectifs dans le choix de leurs partenaires économiques et surtout de rester imperméables à certains critères ou à certaines pressions. La tentation de l'autarcie qu'implique l'exercice de choix souverains n'est jamais très loin. Ceux de la City ou de Wall Street ne peuvent l'accepter. Dans ces pays la politique dirigeait l'économie et non l'inverse, c'est un crime contre la *liberté* du marché et, qui plus est, un mauvais exemple! Il fallait sévir, faire rentrer les choses dans l'ordre universel. Ce « nouvel ordre mondial » qui n'est qu'un chaos organisé et qui permet de mettre la planète en coupe réglée. Comment? Le *Patriot Act* place les menaces sur l'environnement dans la sphère du secret d'État, est-ce assez clair comme ça après la non-ratification du protocole de Kyoto?

*

Mais toutes ces manœuvres, ces *dirty tricks* commencent à être connus. La vérité transpire. Il n'est plus nécessaire maintenant d'être marxiste pour commencer à ouvrir les yeux. Et c'est pourquoi nous sommes à un tournant de l'histoire. L'Amérique en tant que thalassocratie, puissance océanique, a étendu son empire sur les mers et s'est définitivement éloignée de ce « Vieux Monde » si méprisé de l'entourage de Bush junior. De l'Occident extrême à l'extrême Orient il existe une continuité qui ne tient pas compte des différences culturelles, c'est ce qu'établissent la raison et plus encore un sens de la spiritualité commun à cette aire de civilisation que constitue le socle eurasiatique. Spiritualité qui est intrinsèquement antagoniste, par sa nature même, au rationalisme marchand et au fanatisme de l'Amérique.

La mise au pas du « Vieux Monde » commence par les Arabes et finira avec les simples récalcitrants. Il faut voir comment la presse américaine vous traite vous autres Français pour n'avoir pas dit Amen assez vite. Les grands éditorialistes s'en donnent à cœur joie et vous qualifient de « singes mangeurs de fromages puants », vos hommes politiques sont des « faces de rat »... Je reconnais que la peur est parfois assez bonne conseillère. Vos hommes politiques, quelques-uns de vos intellectuels, ont commencé à s'interroger et à s'inquiéter, c'est-à-dire à prendre conscience du déroulement de la *pièce*, le jour où ils n'ont pu éviter de voir certaines évidences leur sauter au visage... J'ignore pourquoi vous êtes restés si longtemps fermés aux réalités géopolitiques les plus élémentaires. Chez vous les leçons positives du marxisme ont été mal assimilées et puis votre gauche s'était couchée dans les draps de la bourgeoisie en se convertissant, dès les années 70, au libéralisme californien !

... Donc l'agression globale décidée par l'équipe Bush, celle qui s'est emparée de tous les leviers de commande après le 11 septembre, vise en premier lieu à faire éclater la totalité du Proche-Orient, à en redessiner la carte, cela en prélude au grand chambardement de l'Asie centrale qui suivra après coup et que le ravage de l'Afghanistan a déjà auguré. L'Asie est évidemment

dans le collimateur, nous venons de l'évoquer. Le dispositif étatsunien se renforce en Corée du Sud, mais chaque chose en son temps... Les Yankees interviennent déjà aux Philippines et veulent retarder la confrontation avec la Chine à propos de Taïwan. Une question de calendrier ou, mieux, d'agenda.

Ceci dit, je note que le Tigre américain a des mâchoires terribles mais qu'elles claquent dans le vide. Eh oui ! L'armée américaine a détruit l'ordre fragile établi par le régime taleb, pourquoi ? Leur premier objectif – enfin celui qui était affiché – était bien de s'emparer de Cheikh Oussama et du Mollah Omar, n'est-ce pas ? Et alors ? Alors rien, nada ! Ils n'ont laissé derrière eux qu'un champ de ruines... Les Yankees ont détruit ce pays, ils y ont semé la famine et la mort *pour rien*. Mieux, ils ont rétabli l'anarchie préexistante, la loi du plus fort, les rapines et la violence des chefs de guerre. Tout ce qu'avaient supprimé les taliban. Je me permets de vous rappeler que les ruines de Kaboul ce sont Massoud, Hekmatyar, Dostom qui en sont les responsables, pas les taliban qui ont été accueillis en libérateurs dans la capitale afghane pour avoir mis fin aux viols et aux querelles sanglantes des petits chefs tribaux soutenus, armés, équipés et encouragés de l'extérieur.

Depuis que l'émirat afghan est tombé – et c'est là l'une des plus belles réussites de la politique occidentale – la production et le trafic d'opium et d'héroïne qui avaient été interdits par le pouvoir taleb, ont été décuplés : l'émirat avait réussi à ramener la production à 180 tonnes d'opium par an. Douze mois après la libération américaine, ce sont douze cents tonnes qui sont produites, raffinées et exportées. Quand on sait que le marché afghan alimente en priorité l'Europe, je trouve que les Américains vous ont fait un beau cadeau. La « victoire » américaine sur quelques milliers de montagnards en guenilles armés de kalachnikovs *, est un véritable succès. D'ailleurs de quelle

* N.B. : Les modèles contemporains sont les AKM et les AK 74 (Kalinovs).

victoire parlons-nous ? Que tiennent les Américains et leurs supplétifs ? Kaboul, Kandahar ? Mais le reste ! L'Afghanistan est un pays où l'on entre facilement mais d'où l'on ne ressort pas. Les Anglais en savent quelque chose, eux qui s'y sont fait régulièrement décimer au XIX^e siècle au cours de trois campagnes qui ont vite tourné au désastre. Les Anglais n'ont jamais réussi au fond que leurs opérations de représailles, en brûlant Kaboul par exemple, comme les Américains ne savent faire qu'une chose : bombarder massivement et surtout ne pas occuper un terrain intenable. L'Union soviétique en fit pour sa part l'amère expérience...

La surpuissance américaine masque mal ses faiblesses, ses contradictions intimes, ses fractures et ses divisions internes, qui s'accroissent au fil des jours. J'y reviendrai. Mais il est important de souligner que l'offensive américaine se déploie maintenant sous tous azimuts. Le barrage est rompu. Le voile des apparences s'est déchiré, le vernis de légalité internationale s'est effacé. Le 11 septembre restera le grand événement cathartique qui marquera le passage d'une ère historique à une autre, d'une mutation irréversible. Vous en avez eu conscience tout comme moi, j'imagine. Ce jour-là vous avez perçu plus ou moins intensément que plus rien ne serait jamais pareil, que nos destins allaient en être profondément affectés. En un mot que l'épreuve de vérité était arrivée...

L'Amérique est à nu, et nous en sommes à un point de non-retour. Partout l'embâcle du système – l'intégration progressive des États au sein du *nouvel ordre international* – fait entendre des craquements sinistres. La Bolivie est à feu et à sang parce que le Fonds monétaire international impose la loi d'airain de ses plans d'ajustements structurels. L'Argentine, l'une des contrées les plus riches d'Amérique latine il y a encore quelques années, en est réduite à la mendicité. Dans mon Venezuela, ils s'efforcent de faire tomber Hugo Chávez – le seul chef d'État qui ait eu le courage moral de m'écrire directement – en s'appuyant sur une frange de la bourgeoisie locale. Il ne s'agit pas même de « réactionnaires », ceux-là ont souvent le sens de la

patrie et de l'intérêt national, mais d'une bourgeoisie *compradore* apatride, la bourgeoisie d'argent toujours prête à se vendre pour une poignée de dollars.

Seulement, jusqu'à présent Chávez est toujours là. Il faut l'interpréter non comme une défaite immédiate pour l'administration Bush qui découvre avec Chávez un type d'homme qui possède le courage et la volonté de résister, mais surtout qui est annonciateur des résistances futures. La prise de conscience qui s'opère dans l'Ancien Monde qui se réveille au bord de l'abîme, jouera de toute façon à terme contre la volonté de puissance des États-Unis. L'heure de leur triomphe sera aussi celle du commencement d'un irréversible déclin. Ne nous racontons pas des histoires, les choses sont nettes. Rien ne sera plus comme avant entre l'Europe et les États-Unis. Le divorce est souterrainement consommé, la défiance s'est définitivement installée entre les deux rives de l'Atlantique. La guerre économique va se muer à son tour en une compétition de plus en plus féroce et comme par hasard vos lanceurs Ariane connaîtront des déboires à répétition... Je ne prophétise pas, j'énonce des banalités de bon sens !

En attendant l'Amérique découvre amèrement avec le Venezuela, mais aussi avec l'Europe, dans sa bataille de retardement au Conseil de sécurité, qu'en Asie et en Amérique même, sa politique de chantage et de menaces connaît certaines limites et qu'elle se heurtera à l'avenir à des forces de plus en plus déterminées. Si le clan Bush a cru, après le 11 septembre, qu'il pouvait tout se permettre, un an après il doit déchanter. Voici d'ailleurs pourquoi sa dangerosité devient extrême. Parce qu'ils se sont placés le dos au mur et qu'ils ne peuvent plus reculer quitte à déclencher l'embrasement généralisé. En forçant le passage au Conseil de sécurité, les derniers lambeaux de l'apparence de légalité internationale ont été arrachés. Le monstre démasqué va désormais donner toute sa mesure.

Ne nous ont-ils pas annoncé une « guerre de cent ans » ? Il faut les croire. Là, ils disent la vérité... Même si pour l'instant le

totalitarisme impérialiste avance encore paré des couleurs aimables de la liberté et s'il s'habille des nobles oripeaux de la démocratie. Cela ne durera pas longtemps, soyez-en assurés. La bulle visqueuse des mensonges de sa propagande noire, ce sac amniotique dans lequel s'est développé le Moloch américain, a déjà crevé ces temps-ci à répétition. Ça n'a pas dévié sa course d'un cheveu. Sa puissance est telle qu'il peut mentir impunément à la face du monde sans que quiconque parmi les *grands* ose lui jeter ouvertement son mensonge au visage.

La machine est en marche, elle se met déjà actuellement en place aux États-Unis. Pensez au *Patriot Act* qui instaure un contrôle quasi absolu sur les actes et les pensées de tous les citoyens américains par un espionnage électronique dont nous n'avons pas encore idée. Orwell était un authentique visionnaire et à ce titre-là nous devons lui rendre hommage.

Mis à nu, le mensonge de l'Amérique va se déchaîner. Si l'Amérique continue de se laisser conduire par cette engeance qui en a pris le contrôle, je la sais capable de donner libre cours à sa folie meurtrière. Elle va ouvrir des boîtes de Pandore les unes après les autres, et sa folie culmine en ce que ces stratèges de la terreur se croient capables de maîtriser les forces qu'ils auront libérées. Les Rumsfeld, les Wolfowitz, les Cheney et autres Perle ne sont que des théoriciens de salon assez vaniteux pour croire à l'idée de guerre limitée. Limitée dans le temps pour les opérations et circonscrite géographiquement, peut-être dans l'immédiat. Mais à mon avis, soit ce sont des impérialistes inconséquents, c'est-à-dire une variété hautement nuisible d'imbéciles, soit de froids calculateurs qui allument sciemment et méticuleusement les brasiers de l'Apocalypse.

Réfléchissez ! Les tours jumelles, le Pentagone, ne sont-ils pas la conséquence directe de la deuxième guerre du Golfe et de l'occupation de Lieux saints de l'Islam dont Jérusalem fait évidemment partie ? L'Amérique a su faire passer ces deux actes exemplaires de la résistance à l'oppression pour des attaques terroristes. Tout cela n'a évidemment rien à voir avec les actions de

nihilistes ou de fanatiques, mais aux regards d'une opinion décérébrée il a été facile d'occulter leur vraie dimension, celle des mécanismes historiques, l'enchaînement fatal des causes et des effets. Toujours est-il qu'ils ont su en tirer d'énormes bénéfices en termes géostratégiques, d'abord en prenant le contrôle virtuel d'un Afghanistan revenu au chaos politique, puis en lançant leur offensive sur l'Irak malgré une réprobation quasi universelle. L'étape suivante sera possiblement l'Iran, avant la Syrie, l'occupation de l'Irak permettant de préparer le futur assaut contre le bastion de résistance islamique des marches de l'Asie centrale et de boucler leur dispositif sur le bassin de la Caspienne...

*

Poursuivons ensemble notre raisonnement. Quels sont les objectifs de guerre, avoués et inavoués, des États-Unis en Irak et ailleurs? Des réponses se présentent à l'esprit si l'on se réfère à l'histoire récente. Comment, par exemple, s'est présentée la situation en Irak après 1991, dans la Fédération yougoslave et en Afghanistan, en 1999 et 2001. Cherchez les invariants.

Dans aucun des trois cas, l'intervention armée n'est parvenue à une véritable stabilisation de la situation, autrement dit à un retour à l'équilibre et à la paix. Ce qui était pourtant proclamé haut et fort comme le seul but des hostilités. Résumons ce que l'expérience, c'est-à-dire l'observation nous a appris: dans tous les cas il s'agit de faire sauter ce que j'ai souvent appelé un *verrou de souveraineté*, de casser un système idéologique qui tend vers l'indépendance ou une large autonomie vis-à-vis des réseaux commerciaux mondiaux. Briser des États qui ne se prosternent pas entièrement devant l'Idole, le *dieu Dollar*, dont le système moral, politique et social, qu'il soit laïc comme en Irak ou religieux comme en Afghanistan, entend précisément réguler les forces économiques et les canaliser au profit de la nation, de la communauté. En un mot qui freine l'expansion et la montée en puissance de la *démocratie mondiale*, autrement dit de l'hégémonie

du continent nord-américain et du totalitarisme universel qu'il tente aujourd'hui d'instaurer pour le *bonheur* de l'humanité.

Un tel but global suppose évidemment que toutes les puissances régionales disparaissent. Déjà, depuis des décennies, les idéologues et les financiers se sont lancés à l'assaut de l'État-nation coupable à leurs yeux de tous les maux, de toutes les guerres... Pourtant je me souviens de l'un des ministres de De Gaulle, Robert Galley je crois, qui en des temps troublés avait lancé « l'État, dernier rempart de la nation face au totalitarisme ». Pour casser les puissances régionales du Proche-Orient qui peuvent jeter leur pétrole dans la balance des affaires du monde, il va s'agir de découpler la masse démographique de la puissance économique.

En émiettant les régions en micro-États. Et au fond c'était bien le chemin que commençait à prendre l'Europe avec les politiques de régionalisation : transformée en *landers* sans le pouvoir fédératif du système allemand. Que serait une France morcelée en *régions*? Rien du tout! Dans tous ces cas, la puissance hégémonique conserve le contrôle et l'usage des flux financiers générés par l'exploitation des ressources naturelles. Pour les Arabes, le pétrole. En tout cas, cette présence hégémonique interdit la constitution d'un pôle de puissance régionale et pérennise la suprématie du dollar. Une variation sur le thème du *diviser pour régner* en quelque sorte. C'est pourquoi j'ai dit que le pétrole n'était qu'un enjeu secondaire, presque un leurre : le pétrole, les Américains l'ont de toute façon avec ou sans Saddam, au mieux ils s'assurent ou renforcent une position dominante... Non, ce qui compte le plus c'est le découplage du poids démographique et des capacités économiques. Il faut interdire toute concentration de puissance... C'est pourquoi le Soudan sera très probablement scindé en dépit de toutes les concessions faites pour plaire au maître de l'Univers, c'est pourquoi les jours de la Révolution islamique sont en danger à Téhéran et à Qom!

Au-delà de cela, il ne s'agit nullement de construire la démocratie. N'est démocrate pour les Américains que ce qui est

inconditionnellement aligné. Lorsque la bataille est lancée périodiquement contre les États irrédentistes qui croient encore en cette idée obsolète de « souveraineté » – la non-bataille devrais-je dire tant la disproportion des forces est écrasante en faveur du camp impérialiste – et que l'on arrive à l'heure où les armes se taisent, il ne reste qu'un champ de ruines sur lequel rien n'est reconstruit. Cette observation est valable dans les trois cas cités. J'en déduis, et il n'est pas besoin d'être grand clerc, que c'est la destruction des nations qui est visée et pas seulement la chute d'un régime.

J'insiste sur ce point. Il fallait démanteler la Fédération yougoslave qui avait, cinquante ans durant, fait taire des haines immémoriales. Ce n'est pas Milosevic qui importait, il n'a été que la marionnette que l'on a judicieusement agitée sur le devant de la scène pour faire oublier ce qui se passait réellement dans les coulisses. Je note au passage que son procès, dans lequel l'accusation est très souvent mise à mal, permettra aux historiens de démonter quelques mécanismes de la machine infernale qui a dévasté les Balkans pendant une décennie. Je crois qu'une plaie purulente est maintenant ouverte au flanc de l'Europe. Les Balkans n'auront pas hâté la construction européenne. Et l'Allemagne, qui était alors la meilleure amie des Américains en Europe, avant même l'Angleterre, avait sa propre *Ost politik*. Elle a joué à ce moment-là un rôle délétère en prenant l'initiative de remettre en cause les frontières héritées de la Première Guerre mondiale...

Revenons à ces « verrous de souveraineté ». Vous remarquerez que c'est le principe de responsabilité collective qui s'applique aux peuples coupables de n'avoir pas renversé les régimes honnis des Américains. Comme l'Allemagne du plan Morgenthau, ces pays doivent payer collectivement et la punition consiste à régresser pour n'être plus que des agglomérats de mendiants. L'économie irakienne a été ruinée par douze années d'embargo, par une guerre larvée et permanente, la Serbie doit reconstruire ses infrastructures et le feu couve en Macédoine et au Kosovo,

où les Américains ont établi leur plus grande base en Europe. Contrairement aux apparences, là-bas les choses sont loin d'être définitivement réglées. Il ne reste rien de l'Afghanistan abandonné à lui-même, aucune des aides promises ne sont jamais arrivées.

Demain l'Irak sera la proie des épurations et de la guerre civile. Chacun sait, et tous les grands media américains s'en font d'ailleurs l'écho, que l'Amérique n'a les moyens ni techniques, ni financiers, ni humains suffisants pour restaurer l'économie des territoires conquis, d'y établir l'ordre et encore moins un semblant de *démocratie*. Gageons seulement que la réhabilitation de l'industrie pétrolière ne souffrira, elle, d'aucun retard. La gestion du Kosovo « libéré » a été aussi tout à fait exemplaire, l'épuration des uns ayant ensuite servi de prétexte à l'épuration des autres... J'en déduis que l'Amérique n'a cure des droits humains, un thème de propagande parmi d'autres, ni de la concorde entre les communautés...

Finalement, en installant le désordre et le chaos sur les champs de ruines qu'elle laisse derrière elle, l'Amérique se donne pour objectif de créer sciemment l'instabilité régionale : il est plus facile de régner sur le désordre que sur l'ordre qui suppose l'unité et par conséquent la force. L'hégémonie américaine s'instaure, n'existe et ne se maintiendra que par le désordre. Je pense que ce constat s'impose de soi. Le « nouvel ordre mondial », c'est le chaos pour tous, les hommes jetés les uns contre les autres dans les brasiers de la haine, la pauvreté et le désespoir pour les peuples à l'exception d'une poignée de ploutocrates... Franchement, j'ai beau chercher, je ne vois pas d'autre issue. La lucidité est-elle du pessimisme ?

Autre but de guerre – je n'ai pas vraiment la prétention d'épuiser le sujet – en accusant l'« autre » des pires crimes imaginaires – Saddam Hussein n'a pas l'arme atomique *mais il pourrait concevoir le projet d'en avoir*, ceci constituant une menace majeure et imminente : si les conséquences ne devaient pas être aussi tragiques, ce serait simplement ridicule, mais aujourd'hui

plus que jamais le *ridicule* « tue » – il est possible de cacher à l'opinion ses propres crimes et d'entretenir la fiction de la dimension « morale » de la *démocratie* capitaliste. La guerre d'Irak permet de faire passer au second plan la guerre livrée aux Palestiniens et, quand les hostilités seront ouvertes, de justifier les déportations, les expulsions et toute la misère qui s'ensuivra et que l'on qualifiera pudiquement de *transferts de populations*. Ils passeront inaperçus dans les explosions des bombes s'abatant sur le rêve fracassé d'une Mésopotamie souveraine et maîtresse de sa destinée.

*

Je n'en finis pas d'être surpris. On croit toujours avoir fait le tour de tout, être revenu de tout, en vérité l'on ne touche jamais le fond de l'illusion. Les ressources du système sont sans limites. Il se déploie, s'étend hors d'atteinte des capacités d'imagination de l'esprit humain. Il se crée et se recrée à chaque instant. D'où l'importance de cette idée de « révolution permanente ». Le Jihad, l'effort de la guerre pour la vérité, n'est au bout du compte que le prolongement de l'effort personnel, le grand Jihad, la guerre intérieure contre les forces qui tendent à nous ramener constamment en arrière... vers l'idolâtrie de la matière, le culte de la marchandise, le fétichisme de l'argent comme seul lien de l'homme à l'homme, l'oubli de Dieu... L'effort ne connaît pas de limite quand il s'agit d'établir la vérité et la justice de Dieu...

Vous allez saisir. Emprisonné ici depuis longtemps, j'ai le temps de penser, de prendre de la distance vis-à-vis des choses et des événements. Votre société a fait de moi une sorte d'ascète involontaire. C'est un état qui n'a pas que des désavantages, cela me donne un recul évident par rapport à l'actualité. Je considère les événements avec un autre regard et je les passe au crible de mon expérience et de la foi. Je pourrais être désabusé, eh bien ce n'est pas le cas. La force de la vie et, à l'opposé, la puissance du

mal, me stupéfient toujours, elles se situent bien au-delà de l'imagination....

Comment ne pas être stupéfait de la façon dont vos classes politiques, je parle des Européens, vos media traitent finalement de la crise avec l'Irak : personne n'a osé faire le rapprochement – sauf dans le mauvais sens – entre l'impérialisme américain et l'expansion du Troisième Reich ! Pourtant cela saute aux yeux, encore que les Allemands ne dissimulaient pas leurs buts, que leur idéologie était transparente et qu'ils cherchaient à réparer les injustices que leur avait imposées le traité de Versailles sous la pression des exigences françaises et américaines. Exigences qui continuent d'appartenir au non-dit de l'histoire, puisque le traité de Versailles, s'il apparaît comme une iniquité qui conduisit à la guerre, n'est jamais analysé dans ses ressorts cachés. Dans le même ordre d'idée, nous attendons le passage au crible de la parodie de négociation de Rambouillet où tout a été fait pour piéger les Yougoslaves et les pousser à la rupture. Là encore, même si quelques journalistes ont, à l'époque, révélé le dessous des cartes, même si les initiés sont parfaitement au fait des *dirty tricks* utilisés pour déclencher la guerre, personne parmi vos politiciens n'a eu le courage moral de dénoncer ouvertement les manœuvres anglo-américaines. C'est dire qu'ils s'en sont faits les complices !

L'écrivain anglais John Le Carré dit en substance, à propos du développement de la crise, que « l'Amérique traverse une période de démence » préfigurée dans les années 50 par l'accès de fièvre obsidionale du maccarthysme. Puis de la vague terroriste qui avait déferlé sur Cuba à la suite de l'aventure ignominieuse de la Baie des Cochons. Je rappelle à ce propos que Kennedy a délibérément sacrifié, paraît-il, les contre-révolutionnaires cubains qu'il avait envoyés au casse-pipe dans cette pitoyable affaire. Ou encore la sale guerre du Vietnam et ses opérations de terrorisme extensif tels *Phoenix* et *Speedy Express* qui planifiaient l'élimination systématique à grande échelle de certaines catégories de suspects vietnamiens.

Le Carré dénonce également les menaces qui pèsent sur les libertés civiles aux États-Unis et dans « le monde libre », il pense évidemment au fameux *Patriot Act* qui place de facto toute la population des Amériques sous un étroit contrôle électronique de la vie privée. Le vieux sens *libertaire* de ces Anglo-Saxons du Vieux Monde s'en émeut à juste titre. Peut-être parce qu'il découvre brutalement qu'il s'était radicalement trompé sur le monde dans lequel il vit, maintenant que le libéralisme commence à révéler sa vraie nature totalitaire. Ce que n'ont pas compris Le Carré et ses semblables jusqu'à présent, c'est qu'il ne s'agit pas seulement d'une inquiétante *dérive* de la démocratie, déviée de sa trajectoire par d'*ignobles* attaques terroristes l'ayant prise au dépourvu. Le Carré en fait commence à peine à pressentir qu'en réalité le rêve américain enfante des monstres. Qu'il pourrait n'être qu'un cauchemar et lui, le nanti, découvre stupéfait l'empire du mensonge... Mais il refuse encore d'y croire tout à fait en se réfugiant dans l'idée absurde que les acteurs du drame ont été subitement frappés de folie...

Il n'est pas question de folie ou de démence mais d'une machine – appelez ça un système si vous voulez – qui s'emballe aujourd'hui. Et quand je dis qui s'emballe, j'ai moi-même encore tort : nous assistons tout bonnement à un passage à la vitesse supérieure. Nous pouvons parler de logique *systémique*. La dialectique marxiste formule ce *passage* d'un état à un autre, en parlant de *révolution qualitative*. Ce qui apparaît pour des individus non armés de l'outil dialectique comme une *dérive totalitaire* ou comme le coup de folie transitoire d'une *junte* – celle de Bush – d'une coalition de pouvoir et de *lobbies* – les pétroliers, le complexe militaro-industriel, Manhattan – n'est au contraire que l'aboutissement logique d'un processus évolutif qu'ils n'ont pas vu ou surtout qu'ils n'ont pas voulu voir. Car nous savons tous que la vérité est odieuse. Pire, elle est inconfortable.

Certes, nous sommes bien à une période charnière de l'histoire. Le 11 septembre 2001, nous avons basculé dans une autre

dimension. Là les outils conceptuels, les mots nous manquent pour en parler. Nous nous trouvons face au Diable. L'empire des ténèbres étend son ombre sur l'univers. Pourquoi croyez-vous que les jeunes Occidentaux aient fait un tel succès à l'adaptation du *Seigneur des anneaux*? Parce que, obscurément, ils ressentent que cette fable hors du temps ne fait que parler du monde d'aujourd'hui. Le mal s'étend sur la terre des vivants et repousse les forces du bien. Aux yeux de la planète entière il n'y a à cette heure plus aucun doute sur le camp du mensonge. Le 11 septembre l'Amérique a déclaré la guerre, mais pas la guerre au terrorisme, ni aux seuls Arabes, encore moins à l'Islam qu'elle a su utiliser et manipuler selon ses besoins, mais elle a déclaré la guerre à tous les peuples parce qu'elle veut les soumettre...

L'impérialisme stade ultime du capitalisme tel est le titre d'une étude qu'a rédigée Lénine, nous y sommes. Cela, il faudrait aussi le comprendre. Or, le seul garde-fou existant encore aujourd'hui devant la marée capitaliste – puisque le christianisme s'est délité, qu'il s'est lui-même dissous dans ce bain d'acide que sont le consumérisme, l'individualisme, la dépendance aux *plaisirs* infantiles – le seul barrage face à la déchéance morale reste l'Islam. Voilà pourquoi beaucoup de jeunes Européens parmi les meilleurs, ceux qui ne veulent pas abdiquer tout sens de la dignité humaine, sont appelés à se convertir pour sauver ce qu'ils pourront de l'héritage de leurs pères. L'Islam est le dernier recours de l'homme contre son avilissement par la *religion* impie de la marchandise. Quand la ville brûle, quand les murailles sont prises, l'on se réfugie en dernier recours dans le donjon. L'Islam est aujourd'hui le donjon de l'Occident.

*

Il va falloir clarifier les pensées. Nous sommes entrés dans un réel état de confusion mentale et c'est là le succès le plus tangible, mais aussi le plus terrifiant de la machine à asservir que l'impérialisme yankee a construite. Autrefois, les conquérants se

contentaient de soumettre physiquement les individus. L'esclave restait libre de ses pensées. L'aliénation moderne est insensible, celui qui la subit ignore la plupart du temps le mal ce dont il est victime. Son esclavage réel est à la mesure de son ignorance... Or le réel ne se situe plus dans le domaine de l'expérience concrète mais dans les images et les mots. La propagande de guerre, inlassablement martelée, est parvenue à inverser le sens des choses : la victime devient l'agresseur, la victime est désignée comme l'assassin. Quelle que soit la disproportion des armements et des forces mobilisés, les Palestiniens, dont on a volé la terre, dont on a souillé le destin, sont les agresseurs. Eux seuls. Le volé qui ose réclamer justice, cela est devenu intolérable. Leurs primitives ceintures d'explosifs sont la preuve de leur perversité, tandis que les chars et les hélicoptères d'assaut sont les outils de la paix, les attributs des libérateurs, ce sont les symboles de la vie et de la sécurité ! Pour qui ?

L'Amérique s'apprête à démembrer l'Irak parce que l'Irak n'a plus les moyens de se défendre et que le temps est venu de l'achever, alors les troupes des envahisseurs sont celles des soldats de la paix ! Et les insultes pleuvent sur vous, Français, parce que vous ne vous pliez pas assez vite aux exigences de la « solidarité » atlantique ! Je constate que la machine à asservir les esprits a parfaitement fonctionné...

Je me dis que finalement, au regard de la situation aujourd'hui, il y a trois éventualités à envisager en ce qui concerne le 11 septembre. La première serait que l'événement a totalement pris au dépourvu les systèmes de sécurité américains – FBI, CIA, Pentagone, NSA – ce qui est difficilement crédible surtout avec ce que nous avons appris depuis. Les rapports s'étaient multipliés dans les mois qui précédèrent pour alerter les décideurs de l'imminence d'une action. De plus, des équipes du Mossad pistaient assidûment certains djihadistes qui devaient participer à l'opération... Alors, prévenus de l'imminence ou de l'éventualité d'un acte terroriste majeur, les systèmes auraient été dépassés, débordés... Si c'est le cas, cela se passe

de commentaires quant à aux capacités réelles des États-Unis dès lors que l'on s'échappe des fantasmagories hollywoodiennes.

À l'opposé, nous avons la thèse du complot et de la manipulation directe à laquelle, connaissant l'origine de l'opération, je ne crois pas du tout. Le Jihad est en marche et la colère de Dieu le soutien. Beaucoup ont vu dans la chute de Columbia *le grand Roi d'effrayeur* de vos prophéties médiévales. En tout cas, beaucoup ont vu là un signe du ciel, un présage néfaste et notamment quelques rabbins bien avisés. Reste la thèse intermédiaire mais hallucinante selon laquelle certains clans judéo-puritains savaient et ont sciemment laissé faire comme pour Pearl Harbor. Toujours est-il que dans tous les cas les Américains ne sont pas de pures victimes sur lesquelles le ciel se serait effondré.

Au pire ils ont eux-mêmes organisé la chose, au mieux ils ont su instrumentaliser le sacrifice de nos moudjahidin ou le récupérer derechef pour déclarer tous azimuts une guerre préparée de longue date. Dans tous les cas, l'Amérique a provoqué ces actes par sa politique de conquête et d'asservissement sous couvert de la *religion* des droits de l'homme. Les Américains ont su persuader les braves gens qu'étant des « victimes », qu'ayant été attaqués, leur droit absolu était de *se défendre*. La planète, tétanisée, attendait alors la foudre sans réagir, tant une réponse armée paraissait légitime. Un an après, je constate que le soutien passif mais massif de la politique d'agression de la Maison Blanche n'existe plus. Au contraire, l'hostilité universelle à l'égard de l'Amérique est à son comble. Là encore la toute-puissance du mensonge trouve quelques limites et cela est indéniablement encourageant...

Quoi de plus légitime cependant que de se défendre lorsque l'on est injustement attaqué? Mais n'est-ce pas le cas des Palestiniens aussi? Des Irakiens que l'on menace du feu nucléaire s'ils osent se défendre? La presse israélienne titre « Israël se prépare à l'attaque ». Quelques voix exaltées se sont même élevées, sans être pour autant rappelées à la mesure, dans la presse israélienne,

pour prévenir les Européens que, s'ils persévéraient dans leur politique d'obstruction à la *guerre préventive*, Israël avait les moyens de les nucléariser eux aussi ! Imaginez le tollé si n'importe qui publiait la même chose, mais en sens inverse, dans la presse occidentale ou arabe ? Que la presse d'un pays qui se revendique de la *démocratie* puisse publier de tels délires verbaux qui sont un sérieux avertissement à peine déguisé, devraient vous conduire à poser quelques questions...

D'un autre côté, lorsque la bonne presse, relayant les états-majors de l'agit-prop, brandit la menace d'attaques depuis l'Irak – dont les missiles légaux ont une portée inférieure à 150 km – contre Israël ou la Turquie, de qui se moque-t-on ? De nous, mais aussi des Israéliens, des Anglais, des Américains que l'on confine dans la psychose de l'attaque et de la guerre. Les opinions publiques sont chauffées à blanc pour créer le réflexe d'agressivité naturelle qu'induit la peur. Ces prétendues *démocraties libérales* ne sont-elles pas dans ce cas autant de dictatures de l'esprit ? La manipulation mentale n'est-elle pas le signe éclatant d'un totalitarisme rampant ? Soyez enfin honnêtes ! Tous les démocrates sont atteints de ce cancer de l'esprit, heureusement tous n'en meurent pas, et heureusement, grâce soient rendues à Dieu, les réactions se multiplient de plus en plus.

Il faut dire les choses simplement, sans les caricaturer pour autant, et ce n'est pas toujours facile. L'opinion mondiale aura finalement accepté la guerre parce qu'elle se sera persuadée que les États-Unis ont le droit légitime et inaliénable de se défendre. En amont cette conviction se fonde sur l'idée que l'Amérique a été attaquée, que des victimes innocentes ont péri sous les coups du fanatisme islamique. Tout cela, bien entendu, est faux. Cela ne correspond pas à la réalité dans sa profondeur, dans l'enchaînement des causes et des effets. Mais l'opinion ne le sait pas. L'opinion vit dans l'instant de l'événement et dans l'illusion prodigieuse d'être informée parce qu'elle est surinformée, c'est-à-dire gavée de toutes les ordures et les billevesées médiatiques. Cette ignorance vient de loin. Elle a été entretenue depuis plusieurs

générations pendant lesquelles l'histoire a été constamment falsifiée à l'Est comme à l'Ouest. Nous sommes dans le schéma orwellien, il n'y a pas de camp de la vérité hors la parole de Dieu, et votre liberté n'est qu'un esclavage dont vous n'avez pas conscience. La guerre du mensonge est, vous le savez pertinemment, une guerre que livre le pouvoir à ses propres populations. N'est-ce pas Churchill qui se délectait à dire que « la vérité est trop précieuse pour ne pas l'entourer d'un cortège de mensonges » ?

Nous sommes, nous l'avons dit, à un tournant de l'histoire. Tous les mensonges américains ont maintenant fait long feu, les uns après les autres. Ils ont éclaté les uns après les autres. Et pourtant la machine poursuit inexorablement sa route, avec ou sans la caution forcée des Nations unies. Les armes de destruction massive n'existent pas, elles n'ont jamais existé, personne n'en a jamais trouvé trace, ni avant 1998, ni en 2002. Mais comme les lanceurs latéraux se détachent après le décollage d'une fusée, des mensonges himalayens de cynisme et de mépris ont permis de lancer la guerre et de lui faire prendre sa trajectoire de non-retour.

Par la suite, quelques mensonges d'appoint ont encore permis de maintenir sa course à l'abîme... Il fallait « désarmer » l'Irak, ce qui ne veut proprement rien dire. Faut-il le désarmer des armes qu'il a été autorisé à conserver après la guerre du Golfe ? Ou le désarmer d'armes inexistantes chez lui ? Aucun *non-sens* ne nous a été refusé. Mais si ce verbiage hallucinant et primaire nous a littéralement estomaqués, il n'en a pas moins longtemps tétanisé la masse de l'opinion mondiale, monde arabe excepté parce qu'il est en ligne de mire, ce qui l'a aidé à comprendre. Même les pouvoirs apostats qui se sont alliés à l'Amérique contre leurs propres frères ont finalement compris qu'ils avaient été chercher refuge dans les bras de l'ogre...

Et puis à force de mentir, de se contredire, d'insulter l'intelligence de tous, le mensonge est apparu aux yeux des millions de manifestants qui sont descendus sur les pavés pour réclamer la paix et dénoncer l'ignominie. Depuis le Japon en passant par

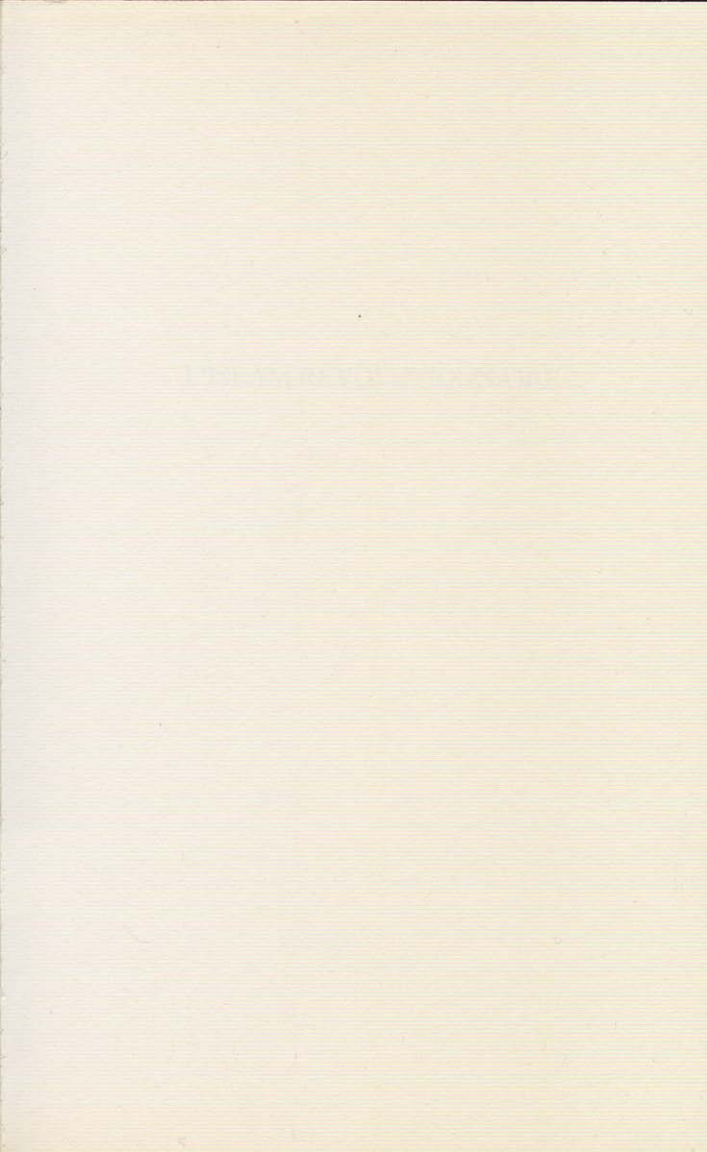
l'Europe jusqu'au cœur du Moloch, oui au cœur des États-Unis et de la Grande-Bretagne, c'est par millions qu'ils ont protesté contre leurs maîtres, leur jetant au visage les oripeaux de dignité dont ils cherchaient à se parer. Aux Nations unies comme dans la rue, la majorité a crié son indignation... Jusqu'à ce qu'un nouveau bâillon lui interdise la parole. Car la machine de propagande et surtout la machine de guerre n'ont pas arrêté leur marche forcée vers la conflagration.

Les étages du mensonge se sont détachés les uns après les autres du missile vecteur de la guerre des mots. Mais la machine de propagande de guerre n'est pas à court de ressources, même quand elle est prise la main dans le sac des *forgeries* les plus grossières comme le plagiat britannique appelé à la rescousse par le secrétaire d'État, Colin Powell, ou les faux enregistrements de Cheikh Oussama, inventés fort à propos pour présenter des preuves inconsistantes. Le vent du scandale gonfle au contraire les voiles de la haine. Il apparaît qu'un rapport n'est qu'un faux tiré in extenso d'une monographie universitaire rapportant des faits vieux de douze ans et ce sont là les éléments les plus probants que le Pentagone jette à la face du Conseil de sécurité.

Rien ne déconcerte les maîtres de la Maison Blanche qui se répandent en invectives contre ces Européens qui contrarient « la bonne coopération internationale pour l'ordre, la stabilité et les droits de l'homme... » ou qui comme l'affirme Robertson, « saccagent l'Otan ». Autrement dit qui font obstacle au déclenchement d'une guerre d'agression à laquelle de toute façon ils se rallieront le moment venu pour être présents au partage des dépouilles du vaincu. L'Europe aura tout fait pour différer de quelques semaines l'issue fatale, non par *pacifisme* mais parce qu'elle n'a rien à gagner et beaucoup à perdre dans l'aventure... L'Amérique est loin sur son Île-Monde, l'Europe, elle, a depuis longtemps lié son histoire à celle de la Méditerranée. Il existe de la même manière des solidarités continentales, une communauté

de destin entre des cultures et des peuples vieux de plusieurs milliers d'années. Tout cela, l'Amérique n'en a cure, cela ne la concerne pas. Il lui faut aller vite pour asseoir son ordre mondial, son hégémonie. L'Europe est sans défense et sans unité politique, la Russie s'efforce de s'arracher au gouffre où elle a sombré, la Chine est encore en train de naître ou de renaître. L'Amérique a donc pour l'heure les mains libres, mais pour peu de temps, une décennie peut-être. Elle peut donc mettre le feu au Vieux Monde, pourvu qu'elle parvienne à établir son règne sur ses décombres...

Généralement l'on ne comprend les événements qu'après coup. Ici, précisément, les mots nous manquent pour saisir à la fois la signification et l'ampleur du séisme qui a ébranlé le monde. Le maelström qui nous aspire porte cependant un nom : la Guerre mondiale. Les moralistes et les historiens du futur, forts de leur science rétrospective, blâmeront-ils les peuples et les politiques pour avoir laissé faire, pour ne pas avoir assez tôt compris ? Pour avoir laissé se creuser une fracture béante entre les peuples, pour avoir installé la guerre civile, la guerre fratricide au cœur même des nations, cela pour le bénéfice d'une poignée de ploutocrates et des fanatiques enivrés de puissance ? Toute une engeance qui s'est détournée de la face de Dieu ? Au fond, qui sait ce qui sortira des événements à venir ? La défaite de l'Irak pourrait bien préfigurer celle du *Grand Satan*, selon la terminologie des mollahs iraniens ! Certaines victoires sont annonciatrices des pires défaites...



POST-SCRIPTUM

Avant de vous quitter, j'aimerais beaucoup revenir sur certains de mes propos, quitte à me répéter. Je ne crois pas que ma pensée ni mes raisonnements soient caricaturalement *circulaires*. Je laisse aux *profilers* et autres psychologues *professionnels* le soin de délabyrinther ce qu'ils ne manqueront pas de qualifier, pour mieux se rassurer, de délire mystico-marxiste.

En fait, ce n'est pas moi seulement qui parle, mes propos ne font que traduire les murmures et les grondements qui s'élèvent du fleuve tourbillonnant de l'histoire. Ce sont les événements qui nous dictent les mots pour peu que l'on se donne la peine de les observer et, s'il le faut, de les décrypter à la lumière des enseignements de la raison et de la foi. À ce titre, l'Islam et le marxisme-léninisme sont les deux écoles dans lesquelles j'ai puisé le meilleur de mes analyses. Il est frappant, en ce moment précis de notre histoire, de voir que la force torrentielle des événements, nous a conduit à une forme inédite de la parole et de la pensée. Je fais ici référence au spectaculaire revirement des media et à travers eux des opinions publiques, en Europe et dans le monde, à propos de la crise. En l'espace de quelques semaines, la volonté arrogante des États-Unis d'imposer une guerre sans justification, est parvenue à cristalliser les nations et les peuples du Vieux Monde contre l'Amérique hégémonique.

C'est un fait sans précédent dans l'histoire. Pour la première fois sur le court chemin de l'aventure humaine, cent peuples manifestaient au même moment à travers la planète leur dégoût et leur rejet de l'impérialisme et de la guerre d'agression. Le gouvernement américain et son administration étaient dénoncés pour ce qu'ils sont : un État et un système totalitaires et terroristes. Dans cette mobilisation sans pareille qui marque elle aussi le passage à une ère nouvelle de l'Histoire, il faut déceler une conscience nouvelle. Une forme de renouveau et un espoir pour l'humanité en lutte contre les *forces du mal* et l'empire du mensonge, espoir qui ne doit pas cependant nous aveugler : la machine est en marche depuis longtemps et, sauf effondrement des États-Unis sous la pression de leurs contradictions internes, rien ne saurait l'arrêter, avant que ne se créent et ne se consolident un ou plusieurs pôles adverses.

À un moment donné, la logique des événements commande et pas même ceux qui s'en sont voulu les initiateurs ne peuvent contrarier le processus qu'ils ont enclenché. Qu'on ne s'y trompe pas, la volonté et la malignité des hommes comptent pour beaucoup dans le cours que prennent les événements, mais eux-mêmes sont profondément agis par les forces inhérentes au système. Les hommes ne sont, sauf exception, pas en totalité maîtres de leur choix. Ils sont les héritiers d'une organisation sociale, d'une *weltanschauung*, une vision structurante du monde qui les conditionne et les *aliène* plus ou moins. Les hommes croient diriger les événements et ils ne font qu'obéir aux préjugés de leur classe et à une vision des choses et du monde qui leur sont héréditairement transmis.

Le révolutionnaire intervient au point nommé de l'histoire pour tenter de briser le cycle des enchaînements, de la spirale répétitive de l'histoire qui reproduit et déploie la logique du système. Mais pour n'être pas tout à fait les sujets actifs ou passifs du système il faut une conscience aiguë des forces en action dans le monde des hommes. Une telle lucidité est l'apanage d'individus doués d'une morale supérieure sans laquelle il n'est

point de juste clairvoyance, c'est-à-dire de capacité à pénétrer la dialectique des forces en jeu entre les personnes, les groupes, les peuples ou les sociétés, ni de volonté pour peser sur elles en vue de leur transformation radicale. Humblement, j'essaie pour ma part de suivre le cours des choses, d'en parcourir un à un tous les méandres, d'en éviter les impasses et la tentation du renoncement ou de la facilité. Pour cela je fixe mes pas sur l'Étoile polaire de la foi en Dieu, guide de tout vrai croyant sur la voie de la vérité.

*

Après l'Irak, viendra le temps de *l'ingérence humanitaire* tous azimuts et des *changements de régime* spontanés pour le triomphe de la démocratie... Les dominos tomberont d'eux-mêmes. Les Saoudiens qui ont lâchement pactisé avec le diable ne seront pas épargnés, l'Iran pris en tenaille entre l'Afghanistan et l'Irak, sera en tout cas neutralisé, Washington escomptant qu'il tombe sous l'effet de cet encerclement. La Syrie se ralliera, mais de concessions en concessions finira par éclater. Nous aurons un *pays* druze, une Bekaa «normalisée» d'où le Hezbollah aura été éradiqué, les Alaouites retourneront dans leurs collines défendues par les ruines des prodigieux bastions des *Frangi*, ces Francs bâtisseurs de forts dont la valeur individuelle n'avait rien de commun avec ces hordes de *robots* qui composent les armées de la thalassocratie marchande, le royaume sanglant du Moloch America...

La *balkanisation* générale de la région sur des bases ethniques, tribales, linguistiques n'est-elle pas l'objectif? Régner sur la division et le désordre? Je ne crois pas une minute aux déclarations pétaradantes sur le maintien de l'unité de l'Irak. Les Turcs, éclairés par le renouveau de l'Islam, ont, eux aussi, fini par le comprendre, mais les militaires alliés d'Israël forceront toujours la main des politiques pour imposer un ordre kémaliste tournant résolument le dos à l'Oumma. Il faudra un jour revenir

sur le rôle occulte de certaines minorités dans l'abolition du califat...

Aujourd'hui nous assistons à la fin de l'ordre établi en 1945 sur les décombres de l'Europe vaincue, la fin d'un ordre juridique et de ses principes fondateurs. Ici, c'est le principe d'intangibilité des frontières qui est remis en cause. L'*Ost Politik* allemande, alors sous contrôle américain, a donné le feu vert à la fin des années 80 en incitant les Slovènes et les Croates à déclarer unilatéralement leur indépendance. À partir de là le détrimage de l'Europe orientale, puis la destruction de la Fédération yougoslave devenaient inéluctables. Pourquoi croyez-vous que la plus grande base américaine en Europe soit au Kosovo? Croyez-moi, l'affaire des Balkans est loin d'être terminée, nous n'avons assisté qu'au premier acte! Les Américains joueront en Europe l'Est contre l'Ouest. L'Est est dépendant et par conséquent docile... La *fronde* de l'Europe de l'Est, nouvellement ralliée à l'Otan, contre le front franco-germano-belge opposé à la guerre, en établit les prémices. Il est clair que le continent sud-américain et l'Amérique centrale, quels que soient les orages qui peuvent les balayer, sont non seulement *sous influence* mais peut-être plus encore *under control*. Il faut être réaliste: mon pays, le Venezuela, est peut-être un contre-exemple fâcheux, une épine dans le talon de la botte yankee, mais rien de plus à l'heure actuelle. Il ne remet pas fondamentalement en question la prépotence de l'Amérique dans une chasse gardée où personne ne lui conteste un droit d'intervention armé sans limites.... L'enjeu véritable sera in fine la mise au pas de l'Europe, tenue par d'artificielles solidarités atlantiques et occidentales sur fond de culpabilisation permanente et de dette imprescriptible à l'égard de l'indépassable *démocratie universelle*, «sceau» de l'Histoire...

Personne n'a jamais cru qu'à terme le Kosovo n'acquerrait pas une indépendance complète. Il fallait en finir avec une Serbie forte et fédératrice. Il ne faut plus que des micro-États, plus ou moins rivaux, plus ou moins concurrents, que l'on

pourra faire jouer les uns contre les autres le cas échéant. La politique d'hégémonie globale veut la fin des puissances régionales, le découplage du *poids* démographique et de la richesse potentielle liée à la possession de ressources naturelles. Le Soudan sera détruit parce qu'il possède l'eau et le pétrole... La France sera démantelée pour des raisons similaires comme le prévoyait déjà le plan Morgenthau en 1945 lors de l'invasion des forces alliées en Europe, j'y reviendrai... C'est la capacité d'innovation technique de la France, son exception culturelle, son rayonnement et surtout une certaine autorité morale qui en font un obstacle dangereux. L'unité nationale de votre pays, la nation française, doit être détruite ! Et elle le sera vraisemblablement....

Maintenant, pour en finir avec l'Asie centrale et achever ce *continental land bridge* qui doit ceinturer – *endiguement* – le cœur du continent eurasiatique, il ne restera plus qu'une partie à jouer : la réduction du Pakistan. Mais c'est un gros *morceau*. Les Yanks n'ont pas vraiment le choix. Il leur faut prévenir le renversement de leur homme de paille, Moucharraf. Le renversement d'alliance est amorcé, le Pakistan est d'ores et déjà lâché au profit de l'Inde... Après, bien sûr, ce sera le tour de l'Asie, de la Corée du Nord... Je vous rappelle qu'une guerre *oubliée* se livre en ce moment même aux Philippines même si elle ne met en œuvre que des troupes américaines avec des moyens « limités ».

Revenons au Levant, la seule puissance qui sera évidemment tolérée est l'État d'Israël qui n'est en fait que le cinquante et unième État de l'Amérique « judéo-chrétienne ». Mais chacun sait que la politique des États-Unis se fait autant à la Knesset qu'à Wall Street ! Nous savons bien vous et moi, en suivant mon raisonnement, que ce ne sont pas les armes introuvables de l'Irak qui menacent l'Amérique mais sa capacité *structurelle* à être ou redevenir une puissance régionale avec laquelle il faudrait compter. En raison de ses velléités désuètes à vouloir rester maître de son destin. Il faut en conséquence casser définitivement cette nation justement parce qu'il s'agit d'un État national

où le mot patriotisme possède encore un sens. Cela, les Américains courent le risque sérieux de l'apprendre à leurs dépens. Nous ne devons pas nous laisser abuser par les apparences et cela demande un effort constant. Suivez-moi : les imbéciles, et pas seulement ceux des media, s'arrêtent toujours aux apparences. Ils découvrent *midi à quatorze heures* et prennent pour argent comptant ce que leur racontent les officines chargées de l'agit-prop.

La désinformation – le mensonge offensif – à l'heure actuelle n'est plus seulement dirigée contre les centres décisionnels ou contre la population de l'ennemi, mais sert en priorité à l'asservissement des opinions alliées ou tierces... Il n'y a pas de règlement de comptes entre la famille Bush et les Tikriti. Penser cela est aussi ridicule qu'absurde. Le pouvoir américain se contre-fiche de Saddam Hussein, il ne s'agit pas de le renverser personnellement. Comprenez que cet homme n'est que le symbole, la clef de voûte d'un édifice qu'il faut abattre. Cet édifice c'est le Baas et son idéologie socialiste, patriotique et nationale. C'est l'idée même de nation souveraine qu'il faut abolir et qui s'est incarnée aussi bien dans le socialisme yougoslave que dans l'État centralisé irakien. Comment croyez-vous que l'Irak ait survécu à douze années d'un embargo d'une réelle sévérité ? Ce sont les structures rigides de l'État et du parti baas conçues par le chrétien Michel Aflak qui ont permis à l'Irak de survivre et de conserver sa cohésion.

Le système de rationnement et de redistribution par l'administration irakienne n'a pas failli un seul jour. Cette preuve a contrario de la valeur de ce système a été très prudemment omise par vos analphabètes des media qui se sont bien gardés d'insister... Réintroduire la manne pétrolière, c'est-à-dire le fleuve des pétrodollars généré par des gisements à fleur de sable, donc producteurs d'immenses bénéfices, dans les flux financiers internationaux est impossible avec un État fort dont la volonté est de décider seul de l'emploi de ses capitaux. Les pétrodollars doivent servir à soutenir le mythe du *dieu* dollar. Mythe qui ne

repose sur rien si ce n'est sur une fiction active, un mirage collectif. Mais personne n'ose dire encore que *le roi est nu...* L'Amérique doit nécessairement, pour sauver le mythe de son *imperium*, intervenir, elle y est structurellement condamnée ! Si littéralement une certaine Amérique judéo-chrétienne est un *tigre de papier-monnaie*, elle n'en est pas moins, à ce tournant de l'histoire, le pire ennemi du genre humain.

*

Je reviens à l'après-guerre. Le Pakistan s'est plié à tous les desiderata américains avant d'être placé dans la ligne de mire et de devenir une prochaine cible. La Turquie pourrait bien également voir son statut d'alliée privilégiée revu à la baisse tant en raison du marchandage auquel elle a soumis son acceptation à coopérer pleinement avec les forces armées américaines, c'est-à-dire pour avoir placé les enchères trop haut, que du refus réitéré de son Parlement d'accepter le déploiement à sa frontière des troupes d'assaut yankees. Seul un coup d'État militaire pourra, du point de vue israélo-américain, faire revenir les choses dans l'ordre kémaliste, le seul qui soit véritablement acceptable en Asie Mineure car il assure une continuité de pouvoirs entre Ankara et Tel-Aviv...

Au demeurant, les alliances de circonstances ont un prix et les « gouvernements » même élus avec une majorité se revendiquant de l'Islam politique – je parle toujours de la Turquie – ont tous leur « prix » ! L'Union soviétique, au bout du rouleau en 90, n'avait-elle pas vendu son accord passif à la première guerre du Golfe pour une bouchée de pain ? Quatre petits milliards de dollars ! Une brouille ! Les Turcs ont placé la barre plus haut, la chose s'est en effet négociée aux alentours de trente milliards de prêts, d'aides diverses et variées... Ne parlons pas des clauses non écrites relatives à des gages territoriaux, le Vilayet de Mossoul, par exemple, autrement dit le pétrole de Kirkouk qui était l'apanage des Français depuis Lausanne, lorsque vous avez

voulu, après la Grande Guerre, assurer votre indépendance énergétique par rapport aux Anglais, les mêmes qui alors soutenaient les Frères musulmans en Égypte, pour les instrumentaliser au seul profit de leur politique impériale...

La Turquie affirme sa foi en l'Islam, des politiques se font élire sur l'aspiration à un renouveau islamique, mais la tentation est grande et la raison d'État aussi, de se soumettre à la loi des idoles, aux lois du marché et à la surenchère des bénéfices tirés de la trahison de la parole divine et du mépris absolu de la volonté du peuple.

Vous trouverez toujours des *oulemas* pour tout justifier et son contraire. Ce que l'on ne sait pas assez, c'est que n'importe quel docteur de la foi peut émettre des *fatwa*, des arrêts religieux qui peuvent aussi bien répondre à des besoins strictement opportunistes ! L'Islam n'est homogène ou cohérent que vu d'ici, c'est une faiblesse sans doute mais dont il tire aussi une part de grandeur. Le débat y est permanent... Au fond, la position de principe de l'Allemagne contre tout engagement en Irak, même s'il recouvre beaucoup de pragmatisme, n'est pas vraiment pour me déplaire. Ce sont les principes qui guident nos vies, qui en déterminent le sens. L'on ne joue pas impunément avec les principes, et l'esprit de lucre, la vénalité comme la lâcheté des gouvernants qui se couchent devant les ukases des puissants ou plus simplement qui n'ont pas le courage d'appeler un chat, un chat et un mensonge, un mensonge, ceux-là me font vomir...

Le seul moyen de gouverner les crises est d'affronter la vérité. Et ceux-là mêmes qui croient pouvoir se dérober à cette règle se sont déjà condamnés. En Turquie, au Pakistan, dans les Émirats du Golfe, je ne prédis pas un long avenir à tous les petits renards de la politique... Croyez-vous que les Blair, les Aznar, les Berlusconi qui vont à contresens d'une opinion instinctivement hostile à une guerre injuste, injustifiée et dont les véritables objectifs sont tus, pensez-vous que ces fantoches aient encore un avenir politique sans le recours aux magouilles d'une démocratie parlementaire intrinsèquement vérolée et truquée ? Je vous

rappelle que ces gens ne sont que des minoritaires, qu'ils n'ont été élus que grâce à des mécanismes électoraux – toutes sortes de trucages comme le découpage des circonscriptions – et qui se sont déconsidérés par leur servilité, aux yeux mêmes des hommes de leur parti. D'une certaine façon, l'Europe des peuples s'est exprimée sans équivoque dans son refus de la guerre et ce refus est aussi celui de classes politiques moralement corrompues. J'ajouterai une corruption originelle, ces gens n'ont jamais gouverné dans l'intérêt des nations, ils se montrent maintenant pour ce qu'ils sont en vérité, des hommes de paille, de simples exécutants...

*

... Une certaine déviation du marxisme avait pris l'habitude de justifier les pires excès en foulant au pied la morale bourgeoise. Mais qu'est-ce que l'homme sans morale ? L'exemple que donne la Turquie islamique, compromise jusqu'au cou dans un système d'alliances avec l'impérialisme et le sionisme, montre à quel point la foi dans la vérité fait mauvais ménage avec les intérêts temporels et la géopolitique. Je prie pour que l'Islam ne devienne jamais ce qu'est devenue l'Église catholique : un vague mouvement d'animation spirituelle contribuant par beaucoup de niaiserie à l'anesthésie générale. Le clergé des églises chrétiennes en Occident est à l'image de la décadence générale et cela malgré le courage spirituel de quelques chefs religieux comme Capucci ou comme ces prêtres d'Amérique latine qui veulent donner un contenu théologique aux paroles du Prophète Issa, Dieu l'ait en sa bénédiction, et qui militent pour la *libération* de l'homme, *des pauvres et des humiliés*.

Aujourd'hui, le Christianisme se détache de l'étymologie du Message, de son sens premier, séparé de sa tradition dans ce qu'elle avait de meilleur, les chrétiens se condamnent à n'être plus qu'un reliquat sociologique et leur foi à n'être qu'une sorte de compendium de bons sentiments, la plupart du temps coupés

du réel et par conséquent inopérant, ou pire servant à atténuer la lucidité des foules, voire à émasculer, au sens propre, leur perception de la morale, tout en satisfaisant et en encadrant leur besoin de superstition... Plaise à Dieu qu'à son tour l'Islam ne se perde dans les mêmes marécages de la conscience, je prie pour que le capitalisme ne parvienne pas à le museler ou à le *domestiquer* pour en faire un nouvel opium à l'usage des foules anonymes et déstructurées de la *société de consommation* !

L'Islam peut jouer et doit tenir un rôle moteur dans la libération des peuples et dans la lutte contre l'impérialisme *libéral*. Rôle que le christianisme n'a pas su tenir, malgré l'émergence d'une doctrine sociale de l'Église au *xx^e* siècle qui s'est perdue, comme le fleuve dans le désert, dans l'impasse de la démocratie sociale. La foi se situe au cœur de la cité et la séparation de l'Église et de l'État n'avait de sens que dans des sociétés encore imprégnées de spiritualité, où la morale religieuse irriguait, sous-tendait tous les comportements et constituait la référence implicite ou explicite des mœurs publiques. Or vos démocraties ont rompu leurs amarres. Le bateau ivre est parti à la dérive et vous n'en finissez pas de faire de vos vices privés des vertus publiques.

Vos sociétés respectent, autrement dit, idolâtrant ce qui est monstrueux, contre nature, parce que la loi du marché le veut ainsi, la morale est un frein à la consommation, n'est-ce pas ? La loi de la grande prostituée qu'est le libre-échange s'impose à tous sans discrimination. Cette loi sans compromis exige de ne refuser aucune clientèle. Aucun segment du marché ne doit être ignoré. Tout fait vendre. Et comme chaque *tendance* est un marché en puissance... Et plus l'instinct exploité à des fins mercantiles avilit l'homme, plus il ravale l'homme à un rang inférieur à celui de la bête, et plus il est choyé, plus il est l' élu du système libéral.

J'exagère ? Je suis un exalté, un dangereux illuminé ? Les parents regardent attendris – il faut que jeunesse se passe n'est-ce pas – leurs enfants aller s'abrutir de rock dur, de techno, et de

toutes les formes sonores de la drogue... Ils s'en amusent et ne voient pas qu'ils assistent en réalité à une tragédie... La télévision fait du sexe, de la violence et du dollar un culte effréné. Vos télévisions déversent leurs ordures à flot continu au sein même de vos familles, tandis que vos politiques s'insurgent à qui mieux mieux contre le spectre d'un très hypothétique retour de *l'ordre moral* ! Dire le bien et le mal est devenu une incongruité, mieux une *obscénité*. Dénoncer le mal, exalter le bien dans son objectivité, dire la vérité de Dieu, vous fait frémir. Vous préférez vous barricader chez vous dans la crainte des voleurs, car vous voulez garder comme votre bien le plus précieux, plus précieux même que vos enfants disparus ou violés, vous ne désirez qu'une chose, l'entière liberté, la seule dont vous disposiez vraiment, qui est celle de vous avilir ! Soit ! Mais alors, puisque vous n'avez plus le courage de défendre les principes moraux de la loi naturelle et divine, celle de vos pères, cessez de pleurer sur vos malheurs. La guerre n'est en fait que la conséquence de votre sommeil de nantis ; maintenant, avec le réveil, le cauchemar commence...

Je reviens sur ce mot « libéral » qui m'a toujours paru plaisant. Où est la « liberté » dans le libéralisme ? Liberté des pauvres d'être toujours plus pauvres et des riches de pouvoir s'enrichir ? La liberté, votre liberté est un mensonge, ce mot est la forme moderne du collier de l'esclave. Personnellement, les mots, en eux-mêmes, n'ont aucune valeur à mes yeux, seule compte la réalité, celle qui s'incarne dans des libertés concrètes et non des faux-semblants. Ne me dites pas que ce propos est abstrait. Je prends toujours comme exemple cette liberté fondamentale qu'est la liberté de pensée. Êtes-vous réellement libre de penser et avez-vous la capacité d'exprimer cette pensée ? Vous savez bien que non, vos tribunaux, votre justice sont vigilants à préserver intacte la part d'ombre, le non-dit qui dirige les actes, qui dicte les choix ultimes de vos gouvernants. Vous verrez qu'après tout la France ralliera sur l'Irak les positions américaines, et pas seulement pour être au partage des dépouilles. Cherchez ce qui

meut vos hommes publics, leur appétence pour les attributs du pouvoir, quelles sont leurs peurs, et la première d'entre elles : perdre le lustre et les dorures de ce même pouvoir.

Les hommes s'achètent pour peu, il n'en demeure pas moins que les censures de la presse dans les *dictatures* que vous haïssez tant, sont sans doute moins efficaces, moins hermétiques que *ces censures qui n'existent pas* et qui sont le fondement du mensonge démocratique...

*

Que devons-nous opposer à la dictature libérale ? Le seul *tiers-mondisme* maintenant ne répond plus aux besoins comme cela a pu être le cas à une certaine période historique, dans la seconde moitié du *xx^e* siècle, lorsqu'il s'est agi de démanteler les empires coloniaux, tout comme le communisme lorsqu'il s'agissait d'émanciper un prolétariat qui a largement disparu dans les pays du Nord. Aujourd'hui, il faut aux hommes un nouvel internationalisme, puissamment unificateur qui fusionne l'idéal moral et la dimension sacrée avec l'architecture conceptuelle et théorique du mouvement social révolutionnaire. L'Islam, par le message d'universalité qu'il véhicule, me semble la seule « contre-culture » susceptible de contrecarrer le maillage totalitaire qui s'installe à l'heure actuelle sur toute la planète et dont le *Patriot Act*, qui instaure un contrôle permanent sur tous les citoyens américains, n'est que le préambule. Bientôt toute velléité de dissidence intellectuelle sera interdite dans les pays développés. N'oubliez pas qu'avec l'informatique vous vous êtes condamnés à vivre dans une maison de verre. Toutes vos communications, tous vos courriers peuvent maintenant être lus ou interceptés et si vous êtes suspects de déviance intellectuelle la neutralisation anticipée pourra être décidée contre vous. Nous sommes entrés dans l'ère de la *justice préventive*, au même titre que la guerre du même nom, pour éliminer une menace purement virtuelle.

Essayez donc de me prouver votre innocence? Essayez de prouver que vous n'êtes pas coupable? L'absence de preuve ne plaidera pas en votre faveur, bien au contraire. Plus les preuves matérielles font défaut et plus votre culpabilité s'impose, plus elle devient évidente! C'est le cas de l'Irak, mais ce modèle de raisonnement de culpabilité a priori a, lui, déjà *fait ses preuves*. Osez dire que vous n'êtes pas un futur délinquant? Allez-y, vous verrez! Vos hommes publics, dans l'indifférence générale, ont laissé s'installer dans vos lois des crimes quasi métaphysiques. Je fais référence à ce véritable délit d'opinion que constitue à présent le fait de mal penser, de mal dire, d'émettre des vérités jugées indésirables et que sanctionnent très durement vos tribunaux, au nom de la tolérance et de la liberté de pensée et d'expression. Je revendique pour moi et pour tous le droit de mal-penser, de dire ma vérité même si elle n'est pas universellement partagée par des multitudes matraquées par le mensonge universel...

Tous les manquements à ce *politiquement correct* inventé par une Amérique puritaine – qui par ailleurs fait bon ménage avec le commerce de la pornographie et la prolifération, au nom de la liberté, des sectes sataniques – seront punissables! La dictature des *bons sentiments* s'installe, elle nous fait obligation d'aimer et de chérir toutes les dépravations du corps et de l'esprit... Voilà, nous sommes d'ores et déjà dans le meilleur des mondes kafkaïens : demain vous pourrez faire l'objet d'une procédure sans être sorti du droit chemin ou de la *norme* uniquement parce que vous aurez été soupçonné de pouvoir le faire et qu'ainsi vous constitueriez un danger pour *l'ordre social*. « Tous suspects », tel est le principe de base de ce « nouvel ordre mondial » annoncé par Bush un certain 11 septembre 1990 avant la première attaque de l'Irak... Encore une fois, je ne suis en aucun cas frappé de paranoïa. Lisez les journaux, aussi indigents soient-ils, vous verrez passer quelques cas exemplaires de sanction pour délit d'opinion et *crime contre la pensée* unique. Combien de temps, d'années, de mensonges a-t-il fallu avant qu'il n'y ait un renversement de l'opinion à propos de l'Irak? Seule la prémonition de

la guerre et l'angoisse de ses conséquences sont parvenues à briser la conspiration du silence qui ceinturait, mieux encore que l'embargo matériel, un Irak pris en otage, captif dans l'attente de son exécution.

Mais ce *Patriot Act* n'est qu'une scène du premier «acte» de la tragédie qui se joue maintenant, en direct, sous nos yeux et qui est, par essence, métaphysique. N'est-ce pas l'affrontement des forces du Mal contre celles du Bien, de la démocratie totalitaire contre la libre souveraineté des hommes et des peuples? Ce combat, que le christianisme a déserté pour votre malheur, suppose une force morale et spirituelle que seul l'Islam révolutionnaire possède aujourd'hui parce qu'il a placé la foi dans la matrice d'une lecture rationnelle et dialectique des forces qui structurent le champ dynamique de l'histoire.

Certes, il ne s'agit pas d'un *choc des civilisations*, j'ai assez insisté sur ce point, mais ce qui est en cause, c'est bel et bien une guerre *religieuse*. Une guerre contre le matérialisme triomphant du «Marché». Une guerre déclarée à l'homme dans son *humanité*... Beaucoup se laisseront évidemment abuser par ces images de propagande sur lesquelles on voit des GI's se faire baptiser à la mode christique, par immersion dans des bassins de plastique plantés dans les sables du Koweït. La manipulation de la foi à usage politique et belliqueux aura été l'une des dimensions originelles de cette guerre qui s'annonce, pour nous tous, comme sans frontières temporelles ni géographiques.

À propos de l'Irak, qui était l'un des rares États véritablement laïcs de la région avec la Syrie, l'Amérique *croisée* – qui n'entre plus en guerre pour délivrer le tombeau du Christ mais pour libérer des puits de pétrole – va, ironie de la chose, faire la guerre à l'un des derniers bastions du christianisme en Orient! Les minorités chrétiennes d'Irak sont les fils et les filles des premiers convertis par saint Thomas au tout début de l'ère chrétienne. En détruisant l'Irak, Bush *le pieux*, Bush le croisé va détruire ce qui demeurerait des premiers chrétiens dont certaines communautés, qui plus est, descendaient en droite ligne des juifs

convertis après la deuxième déportation à Babylone. Et vos media oublient – ils oublient toujours beaucoup de choses – de dire que l'un des éléments de charpente du régime baasiste est justement constitué de cette vivace communauté chrétienne, laquelle occupe depuis 1968 et la révolution baasiste une place décisive dans les strates intermédiaires de l'appareil d'État.

Détruire l'Irak et *ses structures* de pouvoir – comme l'envisage Chirac qui est « contre la guerre » mais s'en fera le complice en se préparant à y participer, au moins indirectement, par l'autorisation de survol de votre territoire accordée à la force de frappe aérienne des Américains – c'est anéantir les communautés chrétiennes de ce pays martyr ! Chrétiens pourtant protégés de la dictature ! Saddam Hussein a ainsi décrit dans un roman plus ou moins autobiographique, *Zabiba*, ses amours avec une fille du peuple, une chrétienne. Or il est clair que le Tikriti – autrefois Tikrit était « la ville aux trois églises » – qu'est le Raïs associé symboliquement dans son œuvre *Zabiba* à la Mésopotamie elle-même ! Tirez-en les conclusions qui vous siéront...

Un mot encore puisque le sujet éveille votre intérêt : quand votre pays, la France, se mêle des affaires du Proche-Orient, je me permets de vous rappeler à vous chrétiens qu'au IX^e siècle le calife abasside Haroun al-Rachid avait confié la protection des chrétiens du Levant à l'empereur Charlemagne par le truchement de ses ambassadeurs. Pendant douze siècles, ce lien n'a jamais été démenti, même pas par la Convention et Robespierre qui avait tenu solennellement à le confirmer. Le lien charnel de votre pays et de l'Orient est bien antérieur aux croisades, je dis cela pour ceux qui aujourd'hui déniaient à la France le droit d'avoir une politique arabe... Car les chrétiens d'Orient sont en majorité des Arabes, et si les Lieux saints sont aujourd'hui sous le feu de la guerre, comme à Bethléem, ni les Arabes ni l'Islam n'y sont pour rien... Cela, l'école *laïque* l'enseigne-t-elle aux enfants de la République ?

*

Je crois sincèrement que l'Islam, pour livrer cette bataille qui est celle de l'Homme contre la machine, doit revenir à l'esprit qui était le sien à son apogée. Ce n'est pas par hasard que j'évoquais les liens qui unirent la France carolingienne et le califat de Bagdad. L'Islam doit à mon sens revenir à sa source, à l'époque où il rayonnait de toute sa splendeur comme au IX^e, au X^e ou encore au XI^e siècle.

À ces époques nul ne songeait à commettre la moindre erreur concernant la vraie nature de l'idolâtrie. Le mot idole possédait son vrai sens, il n'aurait jamais été question de détruire les Bouddhas de Bamian par exemple. Les Védas, parce que ce sont des textes sacrés, permettaient aux docteurs de l'Islam d'assimiler les hindouistes aux gens du Livre, comme ce fut également le cas pour les zoroastriens iraniens (ou Parsis) qui reçurent également, et pour les mêmes raisons, le statut de protégés. D'audacieuses passerelles mystiques étaient lancées entre l'Islam et les grands édifices métaphysiques du monde indo-européen. La tolérance et le dialogue étaient la règle ! De ce seul point de vue, je crois personnellement à la nécessaire réouverture de l'*Ijtihad*, au retour de l'exégèse sacrée qui seule, dans la convergence des forces spirituelles, nous donnera les moyens de combattre le Moloch impérialiste.

La lutte contre le matérialisme athée et ses idoles pétries de la tourbe du pouvoir, de sang, de sexe et de *fric*, est évidemment *transnationale, transculturelle, transconfessionnelle* indépendamment du fait que l'Islam a ouvert la voie à la libération de l'homme et au retour à Dieu... Sinon, l'Islam courrait le risque de tomber dans le piège qui lui est tendu, celui du *choc des civilisations*. Or l'affrontement d'un Islam isolé et de l'impérialisme ne pourrait être que suicidaire pour l'humanité tout entière. D'une certaine façon la tendance *salafiste*, si elle est réduite à une imitation *littéraliste* et hors contexte des grandes heures de la vie du Prophète, Dieu l'ait en sa bénédiction, et de ses Compagnons – ce qu'ont voulu accomplir les talibans – ne serait certainement pas la meilleure voie possible. Et ne parlons pas des brutes san-

guinaires, agents stipendiés des services algériens, des prétendus GIA qui souillent l'Islam en accomplissant les basses œuvres de ses pires ennemis. Pour moi il est utopique et même dangereux de vouloir reconstituer artificiellement le temps de la prédication.

Ce ne sont ni la longueur de la barbe ni la couleur du turban qui distinguent le bon croyant, agréable à Dieu. Réciter les cinq prières, accomplir le Hadj, faire l'aumône, cela est bien, cela est nécessaire mais cela n'est pas suffisant aux yeux de Dieu qui ne s'intéresse qu'à «ce qui est dans le cœur de l'homme». L'homme qui plaît à Dieu est celui qui est épris de vérité, qui a soif de justice et je dirai que la distinction à ce niveau ne doit plus se faire seulement entre les «vrais» croyants et les autres, entre pieux musulmans et non-musulmans, mais entre les hommes de foi authentique, ceux qui aiment Dieu à travers leur quête de vérité et de justice, par opposition à tous ceux qui se sont vendus aux idoles, et cela exclut a priori beaucoup d'hypocrites et d'apostats qui ont pourtant, en apparence, embrassé la vraie foi.

C'est pourquoi les portes de l'*Ijtihad* doivent être maintenant réouvertes avec fracas afin que tous les hommes de foi authentiques et tous ceux qui se réclament des valeurs de Dieu, des lois de la nature divine, que tous ceux-là puissent se rassembler pour livrer le combat ultime contre les «forces du Mal». J'en appelle à mes frères en Islam pour que leurs regards ne soient pas troublés par l'erreur, qu'ils ne se trompent pas d'ennemi, qu'ils ne se laissent pas leurrer par les apparences ou par une mauvaise interprétation du Message. Le Message s'adresse à tous les hommes, car nous savons que le chemin vers le Maître de la Puissance est long, difficile, semé d'embûches, de tromperies. Notre combat est celui de tous les hommes de bonne volonté, croyants et non-croyants, qui manifestent leur foi authentique par leurs actes de justice. Ce n'est pas le combat de l'Islam contre l'Occident, la chrétienté ou le judaïsme authentiques, mais celui qui s'oppose à tous ceux, musulmans compris, qui ont apostasié la parole de Dieu ou trahi les valeurs sacrées qui fondent l'homme en son humanité.

Mais l'effort sera aussi celui de l'Occident chrétien pour reconnaître les vrais ennemis de l'humanité et ne pas succomber à la tentation de la haine qui peut opposer entre elles les cultures, les races et les religions...

Curieusement, le monde arabe, le tiers-monde en général, peut-être parce qu'ils sont aux premières loges, qu'ils sont les proies désignées avec lesquelles l'impérialisme *ne prend pas de gants*, me semblent infiniment plus lucides que l'Europe égo-centrique qui continuait encore, ces derniers temps, de se raconter des histoires pour mieux se rassurer. Et puis au sud et à l'est de la Méditerranée, on ne s'encombre pas de tout de ce lot de préjugés que vous traînez comme autant de boulets. Le vieil Occident européen et la France en particulier charrient depuis longtemps comme une fatalité le fardeau invraisemblable de sa culpabilité pour un passé désormais dépassé. Culpabilité française pour «Munich», pour Vichy, pour sa «dette» à l'Amérique et votre «libération», pour une décolonisation douloureuse, comme si les Français étaient les seuls coupables. Mais vous ne vous êtes même pas rendus compte que vous êtes devenus, après les deux guerres fratricides qui ont décimé l'Europe au ^{xx}e siècle, des colonies américaines et rien d'autre. Cette culpabilité vous a trop longtemps aveuglés, elle a durablement vicié vos analyses quant à l'évolution du monde et la montée du totalitarisme américain, elle a gravement inhibé vos réactions, les a limitées au nom de solidarités atlantiques qui n'ont jamais existé. Croyez-vous que l'Amérique se serait sacrifiée pour sauver l'Europe au temps de la guerre froide si la situation avait dégénéré? Vous connaissez la réponse, et de Gaulle avant vous...

Mais le mythe de l'Amérique sauvant France était utile pour asseoir la légitimité des nouvelles classes dirigeantes qui étaient arrivées dans les fourgons américains et qui se sont partagé les dépouilles des vaincus après les tueries massives – bien pires que celles des Septembreurs de 1792, période que vous désignez

sous le terme d'*épuration*. Il fallait tuer et encore tuer tous les témoins gênants et les tenants d'une souveraineté qui contrariait de facto la carte du monde dessinée à Yalta. Il le fallait aussi pour effacer l'écrasante responsabilité de la gauche socialiste dans l'installation du gouvernement de Vichy... Pour justifier la politique raisonnée des massacres de la Libération, ainsi que l'américanisation et la mise sous tutelle yankee de tout l'Ouest européen, il fallait que vos nouvelles *élites* inventassent le mythe d'une Amérique *libératrice*. À ce sujet également, de Gaulle n'avait pas été dupe... Mais ce mythe qui a eu jusqu'à aujourd'hui la vie dure vous aura coûté cher. Là aussi vous remarquerez que nous nous trouvons vraiment à un tournant de l'histoire avec un revirement impensable de l'opinion un an et demi après le Pearl Harbor de Manhattan. Le mythe américain est en train d'imploser sous nos yeux...

À Yalta, en février 1945, vos *chers Alliés* aux mains sanglantes, Roosevelt, Churchill et Joseph Staline, s'étaient en fait partagé entre eux les dépouilles de la vieille Europe. J'ai déjà signalé la destruction de civils kurdes par la Royal Air Corps au moyen de gaz de combat, de l'ypérite, comme à Sulaimanya, en 1925. Politique de massacres et d'anéantissement de populations civiles «non civilisées» que Churchill poursuivra avec assiduité tout au long des années 20 dans les zones tribales du Pakistan et en Afghanistan avant de raser l'Allemagne. Quant à Staline à la même époque, il laissera les coudées franches à son beau-frère Kaganovitch pour affamer l'Ukraine où quelque dix millions de personnes périrent... Vous avez compris que l'actuelle politique des judéo-chrétiens américains, ces élus drapés dans leur arrogance de justiciers sans limites voient par avance dans le succès de leurs rapines une récompense et un effet de la grâce divine ! Ceci n'est pas une nouveauté, Lorsqu'en 1898 ils voulurent faire main basse sur Cuba en prenant prétexte de la très opportune explosion du *Maine* dans le port de La Havane, ils envahirent l'île et c'est *au nom de Dieu et du Droit* qu'ils engagèrent les hostilités. Les Américains ne sont évidemment pas les seuls à

avoir mis Dieu de leur côté, reconnaissons-leur cependant une étonnante désinvolture dans le cynisme et la bonne conscience...

La guerre actuelle comme assujettissement des opinions aux mythes hollywoodiens d'une Amérique sauveur du monde ne relève évidemment pas d'un accident de l'histoire, d'un concours de circonstances. Seuls le mensonge méthodique et la complicité active des intelligentsias et des classes politiques ont pu imposer des silences mensongers à l'histoire officielle. Ici encore la *Novlangue* du visionnaire Orwell montre sa toute-puissance évocatrice : la « colonisation » des peuples, des cultures, l'éradication physique des tenants du Vieux Monde sous couvert de jugement des vaincus, s'est appelée « libération ». Un prodigieux tour de passe-passe pour un hold-up planétaire. Et c'est ce même brigandage que l'Amérique réitère maintenant au Proche-Orient. Ce système n'a rien à envier à la barbarie des peuples prédateurs. Le seul progrès notable en la matière se mesure en termes d'hypocrisie, de mensonge et de perversité et surtout par la colossale capacité de détruire un adversaire en guenilles, pieds et poings liés.

Puisqu'il est question de la *libération* des peuples, je ne peux m'empêcher au moment de refermer ce livre, de revenir sur le sort de l'Europe après Yalta. Le grand patron de vos services de renseignement et ami de Giscard, Alexandre de Marenches répondant aux questions de Christine Ockrent – que l'on ne vienne pas me dire que tous les journalistes sont des ignorants – et qui était un américanophile grand teint, affirmait que la libération de l'Europe s'était accompagnée de déportations massives de populations, tels les Allemands de Prusse Orientale chassés comme du bétail et crevant comme des mouches à l'instar des Arméniens, naguère, sur les routes d'Anatolie. Bref, la *libération* de l'Europe s'est en fin de compte soldée par quelques millions de morts à l'Est comme à l'Ouest tandis que les vaincus étaient décimés par la famine et les épidémies dans les camps de concentrations réouverts par les *libérateurs*. De Marenches

explique comment Churchill a fait déporter dans le glacis soviétique près de deux millions et demi de personnes, femmes et enfants qui ont connu le sort que vous pouvez imaginer. Ce sont là les héros sans tache de votre histoire. Une histoire qu'il faudra bien vous décider à réécrire. Il faudra aussi qu'on explique ce qui fait, matériellement et moralement, la différence entre les crimes nazis en temps de guerre et ceux des vainqueurs la paix gagnée ! Il doit y avoir une différence, laquelle ? Pour moi, elle m'échappe, ce qui est somme toute normal puisque ma vision divergente du monde m'a conduit là où je suis aujourd'hui ! Cela vous convient ?

De ce point de vue, le héros de la légende dorée de la *libération*, le grand homme Churchill, devrait peut-être bénéficier d'une place de choix au palmarès des grands criminels de l'histoire. Place qui lui revient de droit autant pour sa politique au Proche-Orient avant-guerre que pour la destruction des villes allemandes par les bombes au phosphore. Churchill en 1921, alors ministre des Colonies de la Couronne procéda au dépeçage de l'ex-Empire ottoman et au maintien artificiel du Koweït, véritable tumeur au flanc de l'Irak. Le découpage insensé du Proche-Orient et particulièrement de l'Irak ne devait par la suite cesser d'alimenter des conflits frontaliers et en tout état de cause fournir aux Anglais d'abord, aux Anglo-Saxons ensuite, des prétextes toujours renouvelés d'interventions.

Mon propos n'est pas d'écrire un livre d'histoire. En disant cela, j'aimerais ouvrir des pistes à la réflexion et susciter un retour à la critique historique. On s'apercevra alors – mais d'autres ont sans doute déjà entrepris une pareille tâche – qu'il existe une formidable continuité dans les politiques et les actes des dirigeants des grandes puissances, que ceux-ci sont mus par une logique implacable qui laisse peu de place aux accidents de l'histoire. À ce propos il me paraît opportun de rappeler que se sont les Anglais qui sont les inventeurs des camps de la mort et non le fascisme, rendons à César ce qui appartient à César : pendant la guerre contre les Boers – ces paysans hollandais qui

s'opposaient à l'impérialisme britannique au Transvaal et à l'État libre d'Orange –, les Anglais conçurent l'idée de regrouper les femmes et les enfants boers dans des camps afin, dirent-ils, de les protéger; sur cent dix mille femmes et enfants boers, soixante-dix mille périrent. Belle protection en vérité! Qui dit mieux? Le même régime fut appliqué aux combattants. L'Angleterre puritaine venait d'inventer le meurtre de masse aux motifs humanitaires.

Dans la longue liste des ignominies hypocrites des grands défenseurs de la civilisation, outre les gazages par bombardements aériens de civils kurdes au cours des années 20, ce qui, là aussi, constituait *une première*, il faudrait bien sûr ajouter les sinistres guerres de l'Opium livrées au milieu du XIX^e siècle à la Chine pour la contraindre à tolérer le libre commerce de la drogue au profit des trafiquants anglais. J'en conclurais provisoirement que le cynisme et l'ignominie de vos bons alliés et amis, comme chacun sait, n'a d'équivalent dans la démesure que votre stupide aveuglement.

*

Historiquement, l'Amérique n'a jamais eu pour projet de «délivrer» l'Europe mais de la conquérir. Les plans mis en œuvre en 1944 labellisaient explicitement «l'invasion» du continent et rien d'autre. Le régime national-socialiste n'avait été qu'un prétexte à une nouvelle guerre de conquête, une parmi beaucoup d'autres depuis le début du XIX^e siècle: une centaine d'interventions armées et de conflits sur des théâtres extérieurs en cent cinquante ans.

Avant d'offrir des jeux vidéo à vos enfants, vous devriez penser à leur offrir des atlas historiques. Il y a beaucoup de choses qui se comprennent d'un seul coup d'œil sur une carte, avec ou sans formation idéologique particulière, le simple bon sens suffit. Le nazisme n'a été qu'un prétexte utile pour prendre le contrôle de l'Europe de l'Ouest, une mainmise largement amorcée par l'endettement des Européens et de la France à la

suite de la Grande Guerre de 14-18. Mais libérer l'Europe du joug nazi n'était certainement pas la priorité des Américains, pas plus que sauver les juifs de l'extermination. Vous sursautez ? J'ai eu largement le temps de réfléchir ces dernières années. Le gouvernement américain était forcément au courant de ce qui se passait en Pologne. Les photos aériennes ont obligatoirement rendu compte de ce qui se tramait là-bas. D'ailleurs il est de notoriété publique que les Alliés « savaient ». Beaucoup en Europe ont été accusés après coup d'avoir laissé faire, de s'être faits les complices passifs du génocide en route. Si le pouvoir américain avait réellement voulu casser le plan de déportations des juifs et des minorités ethniques d'Europe centrale, il lui suffisait, il me semble, de bombarder et de détruire les voies ferrées par lesquelles les convois étaient acheminés aux différents camps du complexe d'Auschwitz-Birkenau.

Pourquoi non plus ne pas avoir soufflé les installations de ces mêmes camps ? Ce qui est surprenant, c'est que l'indifférence des états-majors alliés à l'égard de la tragédie inouïe qui se jouait dans ces camps – ces mêmes alliés qui ne se sont pas gênés pour détruire l'Allemagne entière – n'ait jamais posé problème. Mieux, personne n'a jamais songé non plus à en faire grief aux Américains qui pourtant pouvaient et auraient dû intervenir, pour arrêter la machine de mort des camps !

Sans doute cette dimension de la guerre ne les intéressait-elle simplement pas. La dénonciation des camps qui aurait dû intervenir dès le début du conflit n'a en fait été exploitée par la propagande américaine que bien plus tard comme pour mieux masquer l'ampleur et la monstruosité de ses propres crimes, la destruction totale des principales villes allemandes et japonaises et le massacre planifié des civils et finalement le recours au nucléaire sans aucune nécessité autre que l'effet spectaculaire à valeur d'avertissement pour les Soviétiques. Dresde, Tokyo, Hiroshima, Nagasaki... une longue série de crimes méthodiques contre l'humanité...

À cet égard, les travaux de l'Américain Burnham, dont j'ai

déjà parlé, sont particulièrement éclairants : dans une œuvre impressionnante publiée en 1945 *Struggle for the World* et qui devrait être depuis longtemps le livre de chevet de tous les hommes libres, il n'y a pas trace de condamnation, morale ou autre, du régime national-socialiste ! Dois-je souligner l'analogie existante entre le titre de cet ouvrage visionnaire et celui de la bible du national-socialisme, *My struggle*, dans sa traduction anglaise ? Pour Burnham le nazisme n'apparaît guère que comme un concurrent dangereux certes, mais plus encore un obstacle à balayer avant de songer à évincer la superpuissance continentale émergente que constituait, lors de la reddition de l'Allemagne, l'Union des Républiques socialistes soviétiques. À partir de là, Burnham, froid planificateur de ce qui ne se nommait pas encore la guerre froide, décrit la logique implacable qui doit conduire l'Amérique à la conquête du monde. À ses yeux, sans la moindre méprise possible, ce ne sont bien évidemment ni la condamnation morale du Troisième Reich, ni l'accomplissement des droits de l'homme qui dirigent et inspirent l'action de l'Amérique sur le Vieux Continent, mais la volonté d'y asseoir de façon irréversible, une domination déjà en marche depuis l'entre-deux-guerres....

À l'aube du xx^e siècle la France et la Grande-Bretagne exercent, grâce à leurs empires coloniaux, un véritable condominium planétaire. La guerre ruineuse va entraîner leur déclin irréversible en favorisant la montée en puissance de l'Amérique qui a su monnayer ses services de dernière heure et le sang d'une poignée de ses *boys* dans la lutte de la ploutocratie britannique contre les empires centraux. L'Allemagne en sort démembrée, ruinée et ployant sous le faix des dommages de guerre, tout comme l'empire austro-hongrois et le califat ottoman. Dès 1933, Wall Street et Manhattan – d'ailleurs, l'arme atomique conçue à cette époque par le doux et pacifique Einstein et réalisé par son coreligionnaire Oppenheimer, ne s'intitulait-elle pas *projet Manhattan* ? – déclarent la guerre – cela n'est pas une clause de style

mais la vérité historique – à l'Allemagne nationale-socialiste qui refuse la suprématie du *dieu* dollar et arrime la stabilité de sa monnaie comme la reconstruction de son économie sur le fondement de la *valeur travail* et ses seules forces productives.

Plus encore que l'antijudaïsme sans fard de l'idéologie du régime, le crime de blasphème contre le dollar et la tentation autarcique sous-jacente, laquelle conduisait implicitement à tourner le dos au libre-échange, étaient radicalement impardonnables. La restauration de l'économie allemande sur des bases socialistes et par conséquent opposées au libéralisme, constituait une véritable déclaration de guerre... Ici, je serais tenté de faire un parallèle avec la montée des périls au Proche-Orient. Je ne reviendrai pas sur la prétention à la souveraineté économique, et à la souveraineté tout court, affichée par l'Irak, attitude proprement insupportable aux seigneurs de la finance internationale. C'est un très mauvais exemple pour tout le monde... Vous verrez que l'analogie diabolisante Saddam-Hitler fonctionne assez bien, non pas pour les raisons invoquées, mais pour d'autres, plus profondes, plus essentielles aux mécanismes complexes de la puissance impérialiste, laquelle repose sur l'édifice fragile de la spéculation et de la maîtrise incertaine des flux financiers. Les experts, les media se sont polarisés sur le pétrole. Le pétrole, le pétrole et encore le pétrole ! C'est l'arbre qui cache la forêt. Certes, qui tient le robinet du pétrole dans la péninsule arabique tient à la gorge le Japon et l'Europe et même un peu, beaucoup, la Russie qui, malgré ses immenses réserves sibériennes, *fait du dollar* en achetant bon marché à l'Irak des contingents d'hydrocarbures de la meilleure qualité. Je crois qu'il faut aller résolument au-delà du pétrole si l'on veut appréhender les enjeux réels.

L'enjeu pétrolier n'est en effet pas seulement lié au contrôle des ressources énergétiques. Demain ce seront le nucléaire et les piles à combustibles qui prendront le relais. La valeur dominante sera l'eau dont le prix ne cesse d'augmenter jusqu'à concurrencer dès à présent celui du pétrole. De l'eau sera tiré l'hydrogène nécessaire au fonctionnement des piles qui assurent depuis

trente ans déjà le fonctionnement de la plupart des équipements spatiaux. À moyen terme, les jours de la puissance pétrolière sont comptés, nous savons tous cela. Par contre ce que les analystes à courte vue ne voient pas – en prison, on trouve toujours assez de temps pour réfléchir, prier et méditer, ce que vous, vous n'avez plus le temps de faire – c'est le rôle primordial que joue le pétrole pour le maintien de la suprématie du dollar. Si demain le dollar redevenait une monnaie ordinaire, une monnaie comme les autres, c'en serait fini de l'Amérique et du consensus artificiel qui cimente une nation faite de bric et de broc. L'Amérique hétéroclite, mosaïque de cent peuples et dépourvue d'âme nationale, volerait en éclats sous la poussée irrépressible de ses contradictions internes.

C'est là l'une des clefs de la guerre qui va s'abattre sur l'Orient arabe et musulman. Les pétrodollars sont une sorte de gigantesque planche à billets. Ils permettent de financer ou de recapitaliser en permanence le déficit américain. Je ne suis pas un économiste chevronné mais je ressens les choses comme cela, j'en ai l'intime conviction. Rien ne fait plus peur à l'Amérique qu'une éventuelle concurrence du dollar par l'euro. Il n'y a pas eu de pire provocation de la part de Saddam Hussein que d'exiger récemment le règlement de la facture pétrolière en euros. Pensez, il y a maintenant des Arabes qui préconisent le retour à l'étalon or. Certains ont même la folle prétention de vouloir battre monnaie, des unités fiduciaires en or.

Est-il seulement imaginable de revenir sur Bretton Woods, en 1944, qui avait, dans la foulée de la victoire des armes, permis à l'Amérique de jeter à bas l'étalon or pour imposer le dollar comme référence universelle? Chacun sait que la puissance américaine s'est en partie édifiée sur des trucages monétaires, que le déficit effarant de son économie est financé par le drainage des capitaux de ses colonies commerciales... Vous saisissez que c'est là *l'enjeu* majeur de la bataille. L'Amérique doit alimenter ses réseaux financiers et ses banques par un flux continu de pétrodollars. La réintégration en août 1990 du Koweït dans l'espace irakien – l'équivalent du Rocher de Monaco pour vous

Français – ne mettait évidemment pas en péril les approvisionnements pétroliers de qui que ce soit mais entraînait un risque de détournement des fonds des circuits financiers internationaux contrôlés depuis Manhattan et la City.

Dans les premières heures qui ont suivi l'entrée des troupes irakiennes au Koweït, tous les fonds koweïtiens avaient été gelés... Le pétrole n'a d'intérêt que par les fonds qu'il génère et ces mêmes fonds sont tout à fait indispensables à l'alimentation des circuits financiers anglo-saxons. Nul ne peut accepter qu'un parti révolutionnaire refuse la règle du jeu, qu'il veuille rester maître du destin de la nation qu'il représente et qu'il ne se contente pas sagement des royalties gracieusement offerts par les *majors*. Bref, l'Irak tombe parce qu'il a résisté au racket global et qu'il n'a pas accepté d'être une république bananière...

La première crise du Golfe – quoique manipulée et provoquée – avait révélé incidemment la fragilité et la dépendance de l'édifice financier anglo-saxon à l'égard de la manne des pétrodollars. Vous devez savoir que de toute façon le pétrole irakien est réinjecté dans des circuits industriels et commerciaux dominés par les grandes compagnies américaines. Encore maintenant, après douze ans de blocus, 70 % du pétrole irakien vendu dans le cadre de la Résolution 1789 dite « pétrole contre nourriture » revient aux Anglo-Américains. Les Russes, les Français et même les Anglais leur revendent la majeure partie de leurs propres contingents. Vous comprenez alors que fixer l'attention de l'opinion sur le pétrole est destiné à occulter un fait essentiel : la fragilité et la dépendance du système américain. Pour s'assurer la maîtrise des gigantesques flux financiers induits par les énergies fossiles. L'Amérique doit émietter le monde arabe et les pays producteurs en un patchwork de micro-États à l'image des Émirats, du Koweït, nains politiques dirigés par des oligarchies dépravées, des princes d'opérette uniquement occupés par leurs chevaux, leurs faucons et leur cheptel de filles à louer.

Une nation comme l'Irak qui avait l'ambition de se développer par ses propres moyens, avec comme colonne vertébrale

un parti à la fois socialiste et patriotique, vous diriez «souverainiste» n'est-ce pas, comme M. Chevènement, un parti que vous pourriez qualifier de jacobin, longtemps fêté par tous les ténors de l'Internationale socialiste, cela est évidemment insupportable à l'Amérique qui ne veut que des clients soumis, dépendants et reconnaissants : en un mot des esclaves, au mieux des stipendiés...

*

La puissance de l'Amérique se nourrit des cadavres du champ de bataille. L'Amérique est une exception dans l'histoire humaine, elle a réalisé l'alliage inédit du puritanisme religieux le plus rigide avec les mœurs des hors-la-loi qui ont colonisé l'Ouest américain. Les mœurs politiques de ses classes dirigeantes sont, sauf exceptions, l'exact produit d'une hybridation entre le joueur de poker, le valet de ferme et le parrain de la Cosa Nostra. Ce que je dis est à peine caricatural. Il suffit pour s'en convaincre de considérer un seul instant le niveau de bassesse atteint dans l'invective à l'égard d'une France rétive à entériner l'arbitraire et pourtant très modérée dans son souci – son inquiétude devrais-je dire – de maintenir un semblant de fiction de légalité internationale. L'Amérique est sans doute, en raison même de son extravagante hétérogénéité culturelle, un compendium de tous les vices moraux de la planète ! J'exagère ? Les Européens se sont laissé mettre dans la tête l'image d'une Amérique idéaliste, généreuse, versant le sang de ses *boys* pour la liberté des peuples. C'est proprement grotesque, l'histoire est beaucoup plus crue. Pour l'Amérique, la guerre est un commerce, et lorsqu'elle intervient, elle agit comme un proxénète avec son *personnel*.

L'Amérique n'a développé sa puissance que comme État mercenaire en monnayant ses services ou en se comportant en prédateur cynique. La guerre contre l'Espagne en 1898 la conduisit à intervenir aux Philippines, à ravager Cuba, Puerto Rico, cela après avoir colonisé Hawaï. La démocratie américaine est ontologiquement prédatrice et vénale. La première conflagration

mondiale va être l'occasion rêvée de mettre l'Europe occidentale en coupe réglée. En 1917 elle vole au secours de la victoire après avoir créé le prétexte de son intervention en favorisant le torpillage du paquebot *Lusitania*. La note qu'elle présente à ses « alliés » est si écrasante qu'à elle seule elle suffit à expliquer les conditions léonines auxquelles l'Allemagne sera soumise par le traité de Versailles, d'où sortira de facto la Seconde Guerre mondiale. Voulez-vous me dire pourquoi cet aspect des choses n'est jamais évoqué ? Pourquoi aucun historien n'a publié d'étude sur cette question de *gros sous* pourtant essentielle à la genèse et à la compréhension des conflits du xx^e siècle ?

Homborg, qui fut le négociateur de la dette française, en a pourtant soigneusement décrit les mécanismes. Les prétendus « libérateurs » n'étaient en fait que des *gangsters* faisant payer au prix fort la poignée d'hommes jetés in fine dans la balance de la victoire. La guerre des autres est en vérité pour l'Amérique une source première d'enrichissement... De Gaulle avait tenu à rembourser intégralement la mise de fonds américaine en France par le truchement de l'aide à la reconstruction autrement appelée « Plan Marshall ». N'est pas de Gaulle qui veut, et il faut lui reconnaître une volonté d'indépendance assez rare dans le contexte de la guerre froide. De la même façon, la guerre du Golfe qui était censée servir, entre autres, à la relance de l'économie mondiale c'est-à-dire essentiellement américaine, a été utilisée pour endetter à mort l'Arabie Saoudite qui ne s'en est pas encore relevée et qui a continué jusqu'à aujourd'hui à éponger la facture de sa protection et du prépositionnement des troupes et des matériels yankees sur son territoire ! Les notes du Kosovo et de l'Afghanistan ont été présentées celles-là aux Européens. L'Amérique fait la guerre, les autres payent...

Je crois que nous ne devons plus, à la lumière de la crise qui se développe, *de la guerre qui ne dit pas son nom* faite à l'Europe réticente, continuer à dire que l'Amérique se comporte comme ceci ou comme cela. Nous avons un devoir de clairvoyance et devons répéter que les Américains agissent *comme* des mafieux

ou des cow boys. Si l'on regarde les choses en face, sur la durée, si l'on considère leurs mœurs politiques et sociales, l'ultra-violence de leur société structurellement inégalitaire et sans unité morale, il faut se rendre à l'évidence et avoir le courage de donner les Américains pour ce qu'ils sont, au sens propre, c'est-à-dire des voyous et des brutes, au moins culturellement parlant. Le vernis civilisationnel ne doit tromper personne. Nous devons admettre qu'il n'y a rien à attendre d'une culture du mensonge et de la violence. Historiquement, les États-Unis sont un pays de parias, de gens de sac et de corde, cela imprègne intimement leur culture politique en dépit d'une religiosité et d'un sentimentalisme de façade.

Le folklore douteux du garçon vacher dont on a abreuvé à satiété la jeunesse occidentale était un écran presque romantique derrière lequel le vrai visage de l'Amérique ne s'est pas longtemps dissimulé. Chassez le naturel, il revient au galop. Aujourd'hui, l'Amérique idolâtre à longueur de déjections cinématographiques la violence absolue et gratuite. Pour cette industrie audiovisuelle qui conditionne l'imaginaire de toutes les jeunes gens du monde, les meurtriers les plus abjects, les monstres les plus inhumains deviennent des idoles emblématiques des paradis artificiels de l'*American Nightmare*... Et vous avez la légèreté au quotidien de vous réjouir de ce naufrage de l'humanité dans les immondices d'une sous-culture mercantile ! Vous en faites les riches heures de vos loisirs... Le réveil sera dur, et plus dure encore sera la chute avec le retour au réel...

Il existe une trilogie conceptuelle que n'aurait certainement pas désavouée le Balte Keyserling qui avait tracé autrefois les grandes lignes d'une « psychanalyse de l'Amérique ». Trois traits me semblent caractériser ou cerner la psychologie de l'Américain des sphères dirigeantes : gangstérisme, peut-être d'ailleurs faudrait-il parler des *banksters*, association de malfaiteurs ou crime organisé et institutionnalisé ; racket, lequel consiste à *offrir* une protection contre « taxation » ou versement d'un tribut ; bluff, la passion du mensonge et de la tromperie inhérente au

poker. Référons-nous au succès du grand écran : les vedettes sont invariablement des figures du grand banditisme, des psychopathes et autres *serial killers*. Tous sont les « héros » modernes d'une Amérique désaxée, frénétique, obèse et psychotique. L'Amérique des bas-fonds a imposé son modèle pervers et toute l'épistémologie de sa science politique tient en ces trois « signifiants maîtres » : racket et chantage, désinformation éhontée et globale, gangstérisme international. Elle les illustre dans le *hold-up* monté contre l'Irak ! Ses lettres de noblesse sont celles de la mafia, ses romans de chevalerie sont les tristes exploits des *good fellows* de Scorsese. L'Amérique triche, bluffe, joue au poker menteur avec le sort des peuples et le destin de la planète.

*

Chaque nation possède au moins un principe fondateur. Quand ce principe est menacé, c'est l'existence même de la communauté nationale qui se trouve remise en cause. L'Amérique patchwork, invraisemblable mosaïque humaine, terre d'immigration par excellence dont les habitants ont fui la détresse matérielle de leur pays d'origine, ne se fonde que sur l'espoir unique de la réussite matérielle, ce que l'on nomme pudiquement l'*American Dream* ! Autant dire que l'Amérique, fondée sur le dieu dollar, n'a de réalité que *virtuelle*. Et en aucun cas elle n'est ce *melting-pot*, ce creuset, où viendraient se fondre des hommes de toutes origines pourvus des mêmes chances... De là à dire de l'Amérique drapée dans les replis de la bannière étoilée qu'elle est une fiction, il n'y a qu'un pas, et toute fiction est un mensonge en soi... La grande crise de 1931 – dont le traumatisme ne peut se comparer qu'à celui de la Grande Guerre pour vous autres Européens – a ébranlé sans doute définitivement les certitudes fondatrices de l'Amérique. Enfin, à bien y réfléchir, rien n'unit entre elles ces communautés disparates qui composent l'Amérique. Le seul lien tangible qui les retient entre elles n'est qu'un

rêve d'argent, et ce n'est pour la plupart, malheureusement, qu'un rêve...

En cela l'Amérique n'a rien de commun avec les nations européennes soudées par une histoire, par leur homogénéité ethnoculturelle, par le socle d'une foi partagée depuis au moins seize siècles. Il est vrai que ceci est de moins en moins vrai, car votre américanisation avance à grand train, mais ça, c'est votre faute, vous l'avez bien voulu, ne vous en prenez qu'à vous-même. Quant à l'Amérique, aucune société ne peut exister sur le seul consensus de la chose matérielle, sur le culte impie du Veau d'or! Garaudy avait en son temps stigmatisé le *monothéisme du marché*, et si l'idole est ébranlée, le consensus artificiel – fondé nous l'avons dit sur l'accomplissement de la « Jérusalem terrestre » en dehors de toute transcendance historique ou nationale – se déchire comme le voile de Maya, le monde des apparences... La « nation » alors se trouve tout entière menacée de dislocation avec la dissolution du puissant lien symbolique qui l'unissait par la force de l'illusion. C'est cette fiction consubstantielle de l'Amérique que la récession menaçait de dissiper et que le « 11 septembre » est venu sauver à point nommé.

Ces causes internes, tel le vent de la récession qui chaque jour souffle avec davantage de force, l'effondrement des bourses, tout conforte le pouvoir dans le choix délibéré de la guerre, moyen de conjurer à la fois la faillite imminente de l'économie nord-américaine victime des tares constitutives du libéralisme, et de relancer la machine entraînée, dopée par l'effort de guerre. La nécessité d'expansion – nous le savons et ce n'est pas là du *marxisme* de bas étage mais un constat empirique – est génétiquement inscrite dans un système qui n'est pas créateur d'ordre par essence, qui n'est en fait qu'une économie de guerre déguisée, une économie de guerre perpétuelle et de prédation baptisée du doux nom de modernité libérale. N'oubliez jamais l'insistance de feu Mitterrand à propos du concept fondamental de *guerre économique*: de ce point de vue, la guerre ouverte n'est

que la continuation de l'économie par d'autres moyens. La guerre est une nécessité structurelle pour l'Amérique. Comprendre cela devrait éviter de réitérer certaines erreurs de jugement. Ne nous leurrions pas, nous venons d'entrer dans un cycle de guerres qui correspond à un stade déterminé d'évolution du système. C'est ce que j'ai appelé changement d'état ou révolution qualitative. Il va falloir en tirer toutes les conséquences pour le présent et pour l'avenir.

L'écroulement du World Trade Center à New York n'a été qu'un accident de l'histoire mais un accident annonciateur de tempête en fournissant à l'impérialisme le prétexte à une inouïe projection de puissance venant d'une Amérique profondément malade et à l'économie structurellement précaire, voire artificielle car en grande partie fondée sur le château de cartes de la spéculation. Cette affection, cette maladie systémique, l'Amérique est condamnée à l'exporter. Et l'Amérique, première victime de la malédiction que lui impose un système archaïque et pervers, est intrinsèquement dangereuse pour l'avenir de l'homme parce que son système justement ne tient pas compte des hommes, parce qu'il n'est pas au service de l'homme, mais au contraire cherche à asservir l'homme et les peuples au seul profit d'une machine, du Moloch, c'est-à-dire à un système désincarné. Il n'est de valeur que l'homme, faut-il le rappeler. L'homme est le but et le moyen, à condition bien sûr que l'homme sache s'inscrire dans le divin dessein.

*

Il est dans la nature humaine de se serrer au cœur du troupeau, de haïr et de fuir la vérité, de bannir ceux qui ont la folie de la proclamer. Sans doute est-ce là une façon d'échapper à la peur originelle. Or je suis frappé de voir comment la presse française s'est accrochée, jusqu'au bout et jusqu'à l'absurde, à l'idée que la guerre contre l'Irak pouvait être évitable. Tout le monde s'est agrippé au mirage de la légalité internationale, à la tragique

fiction de l'indépendance de décision du Conseil de sécurité. Mais chacun sait que les décisions y sont viciées, les votes achetés par Washington, que le chantage, la menace font partie de l'appareil de coercition qui ramène la brebis égarée dans le droit chemin de la décision conforme aux desiderata américains. Ceux qui n'approuvent pas ouvertement se taisent ou laissent faire.

Depuis 1991 et la disparition de l'Union soviétique, les Américains sont parvenus à transformer le Conseil de sécurité et l'Assemblée générale des Nations unies en un instrument docile, sinon servile, de leur politique. Les actuelles réticences du Conseil à l'engagement immédiat des hostilités en ce mois de mars 2003 ne reflètent pas une quelconque indépendance de ses membres mais seulement les divergences qui divisent et secouent encore l'establishment nord-américain et sans lesquelles l'Europe n'aurait pas pu manifester son désaccord. Comprenez que depuis les stupéfiantes – pour les non-initiés – élections présidentielles et plus encore depuis le « 11 septembre », l'Amérique est en proie à une impitoyable lutte pour le pouvoir.

Les hésitations, les débats de retardement, les attermoissements de cet organe décisionnel des Nations unies – vous avez remarqué comme moi l'absence totale dans le débat de l'Assemblée générale, pourtant seule véritable représentante de la communauté internationale – reflètent la lutte qui se livre au cœur même de la citadelle impérialiste pour s'assurer la direction du navire. Les divergences de stratégies existent, elles sont réelles. Il n'est pas utile de détailler les pressions exercées par les États-Unis pour s'assurer le contrôle du Conseil de sécurité, elles sont notoires, elles sont accablantes, connues de tous sauf bien sûr du grand public...

Si la science économique peut se résumer à l'usage du carnet de la ménagère, la politique américaine se réduit au maniement plus ou moins subtil de la carotte et du bâton. Ici la carotte est bien entendu la valise de dollars, le bâton s'appelle mesures de rétorsions et guerre. Le Yémen pour avoir soutenu l'Irak en

1990 en sait quelque chose, mais depuis, il a dû venir à résipiscence. Immédiatement après le vote de la Résolution 678 du Conseil de sécurité, à l'automne 1990, autorisant le recours à la force contre l'Irak, le Yémen s'était vu supprimer toute aide des États-Unis. L'Arabie Saoudite, s'était elle, déshonorée, une fois de plus en expulsant manu militari des milliers d'immigrés yéménites. En échange de leur vote de la Résolution, le Congo, l'Éthiopie, la Colombie étaient gratifiés de pétrole à bas prix... Cela à titre d'exemple afin d'éclairer ceux qui auraient encore des doutes, ou des illusions, quant à la substance du *concert des nations*.

Au Conseil de sécurité, les votes s'achètent tout comme la docilité des membres. Et les pays pauvres ne sont pas les seuls à se plier aux ukases yankees, la France, la Russie, la Chine malgré leur opposition déclarée tremblent intérieurement pour leurs parts du marché pétrolier. La guerre déclarée, il est presque assuré que tous les trois perdront le pétrole et ne reverront jamais la couleur des dizaines de milliards de dollars de la dette irakienne. Le nouveau régime fantoche s'empressera de dénoncer tous les engagements passés. J'attends donc le moment où ils trouveront le biais pour se rallier au camp du plus fort dans le vain espoir de *sauver les meubles*...

*

Rien ne les arrêtera puisqu'ils ont décidé une fois pour toutes qu'ils avaient Dieu et le Droit avec eux. Que Dieu leur a donné des droits imprescriptibles sur la Terre de Palestine et le droit de régenter le monde suivant les lois du marché. Pour cela ils n'hésiteront pas. Ils auront recours, sans le plus petit état d'âme, aux armes de destruction massive pour accomplir leur volonté de puissance et leurs fantasmes religieux. Ils l'ont déjà fait, sans remords, partout au Japon, en Allemagne, au Vietnam, partout et toujours. L'Amérique n'a jamais esquissé le moindre geste de « repentance » à ce propos. Je rappelle que les crimes et les

persécutions allemands ne sont pas et ne pourront jamais constituer une excuse absolutoire aux prodigieux crimes des Alliés pendant la Seconde Guerre mondiale, crimes dont le procès reste encore à instruire.

Si la *Pax americana* était ce qu'elle prétend être c'est-à-dire l'instauration d'un ordre international fondateur de paix et facteur de coprosperité dans un monde plus équitable et meilleur gestionnaire des ressources limitées de la planète, l'ambition hégémonique des Américains pourrait encore se comprendre et au-delà posséder une sorte de légitimité. Cette ambition, si elle coïncidait avec de tels buts, pourrait être condamnable dans les voies et moyens qui auraient été choisis, mais elle ne pourrait en aucun cas être tout à fait haïssable. Mais il est clair que tout projet qui aurait pour unique objectif le progrès du genre humain ne saurait avancer sous le masque du mensonge. J'ai cité ailleurs Churchill pour lequel « la Vérité est trop précieuse pour ne pas la protéger d'un cortège de mensonges ». Quelle est aujourd'hui la « vérité » de ces bouchers ? Il n'y a dans cette formule qu'une pirouette verbale, un jeu de mots par trop facile. Non, la Vérité est trop précieuse pour la souiller sans nécessité par le mensonge, fût-il de *la raison d'État*. Il ne saurait y avoir de paix et de démocratie véritables parmi les hommes que fondées sur une part de vérité la plus grande possible. Et l'on ne peut échapper à la vérité aux heures décisives où se joue le destin des peuples.

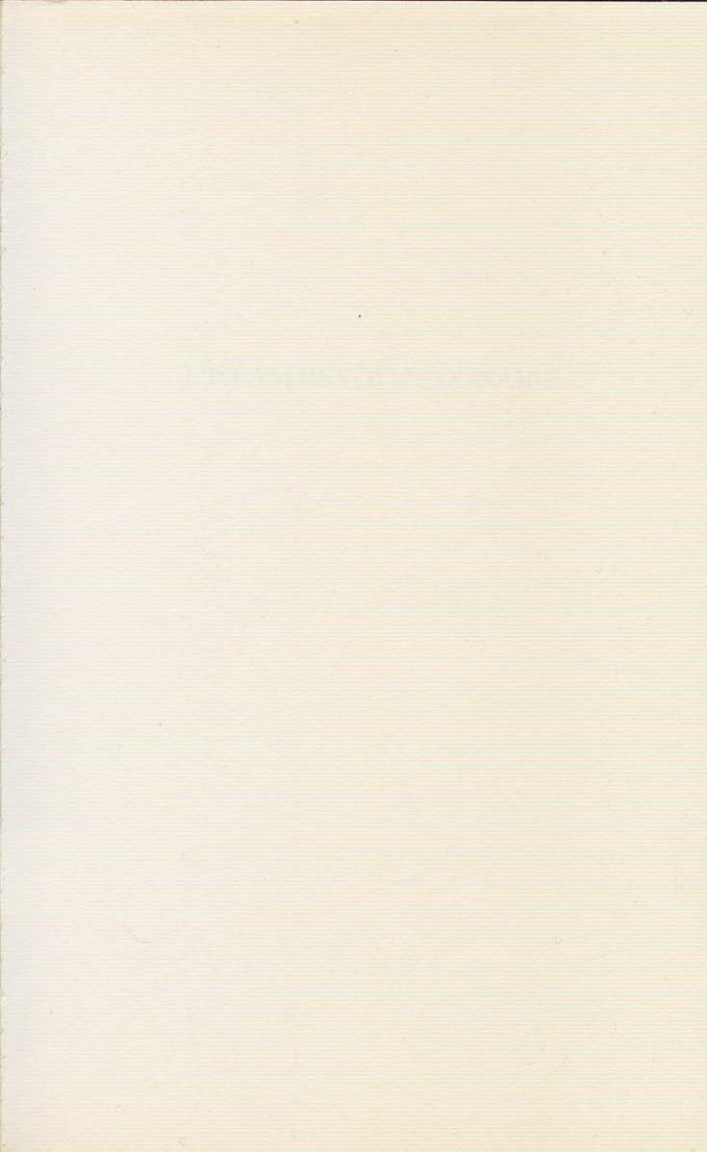
*

Notre devoir est donc tout tracé : nous avons le devoir de nous insurger. Je ne suggérerai pas aujourd'hui à quiconque d'emprunter la voie de la violence, cette violence dont nous laissons bien volontiers le monopole à l'Amérique qui puise sa fierté dans l'exhibition de ses armes obscènes de destruction massive. Le sourire satisfait de Rumsfeld, qui sera jugé quelque jour au tribunal de La Haye, ce tribunal que l'Amérique récuse pour elle-même mais finance pour les vaincus de ses guerres

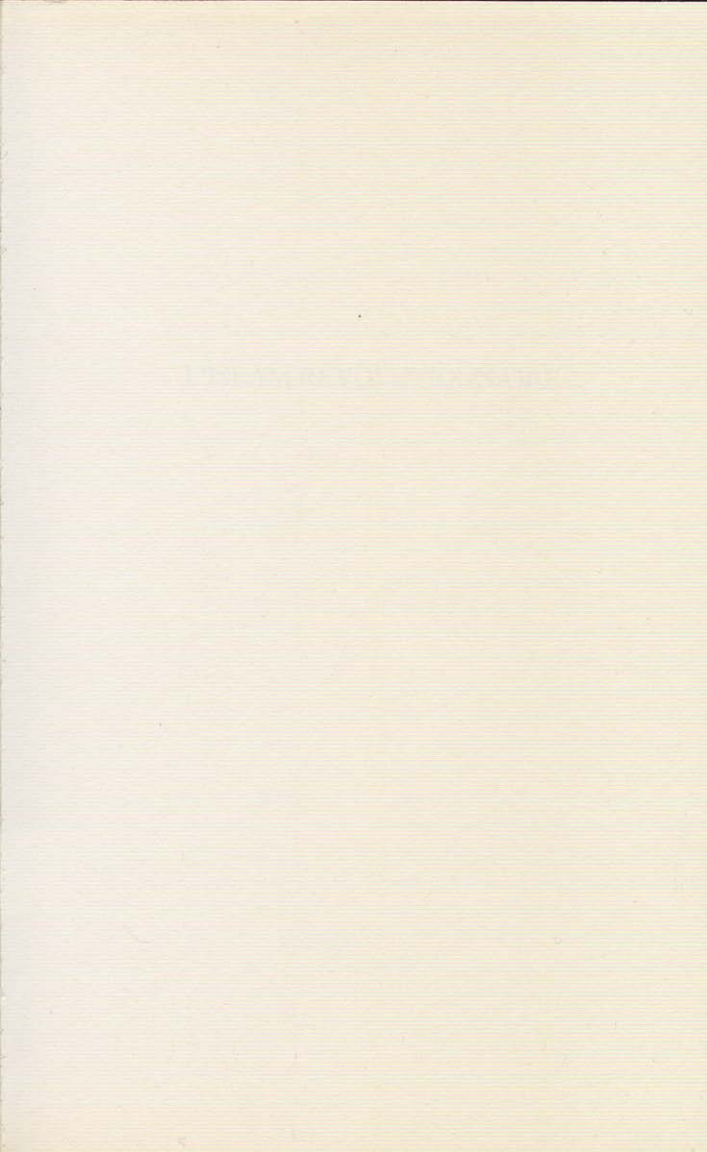
d'asservissement, en dit long sur l'état d'esprit et la suffisance de ces tristes et sinistres personnages.

Je suis finalement parvenu à la conviction, après avoir observé la montée en puissance de la crise et l'extraordinaire retournement de l'opinion devenue d'un seul coup imperméable à des mensonges pourtant martelés sans répit, que la vérité peut être elle aussi dévastatrice lorsqu'elle met à nu les turpitudes morales de l'ennemi. Car, à un certain niveau, ces mêmes turpitudes deviennent d'insignes faiblesses. Tous nous devons, chacun d'entre nous doit, en conséquence, œuvrer à dénoncer inlassablement et flétrir les ruses d'un système dont la perversité morale est inégalée à ce jour. Notre combat est d'abord idéologique car il nous faut d'abord abattre les murailles de mensonge qui protègent la citadelle de l'iniquité...

Le 22 mars 2003



ANNEXES



ENTRETIEN ACCORDÉ AU YEDIOTH AHRONOTH

1) Pourquoi un jeune révolutionnaire vénézuélien n'a-t-il pas envisagé de lutter pour ses frères d'Amérique latine ? Pourquoi le Moyen-Orient ? Quand et comment est née cette vocation pour la défense de la cause palestinienne ?

— Je me suis incorporé à la Résistance palestinienne, après avoir pris part dans les rangs du FPLP, aux combats du mois de septembre 1970 en Jordanie, où j'étais arrivé, en éclaireur des Jeunes communistes vénézuéliens, de Moscou, qui voulaient apporter l'expérience des fedayin à Douglas Bravo.

Pris dans le maelström, je suis resté.

En novembre 1966, suite à la conférence constitutive du *Coordinating Committee of Overseas Students Organisations* à Londres.

2) Le fait de défendre la cause des Palestiniens a-t-il provoqué en vous une haine pour l'État d'Israël ?

— Naturellement.

3) Peut-on lutter pour la cause palestinienne sans avoir comme but ultime la destruction de l'État d'Israël ?

— Oui, mais avec une optique de baisser l'échine en face du fait colonial, et de la prépotence des États-Unis.

4) *La création et l'installation de l'État d'Israël est-elle pour vous la cause de tous maux du Moyen-Orient aujourd'hui ?*

– Non, elle est conséquence et en partie cause de ces maux, dans une dialectique néocoloniale.

5) *Vous êtes en prison aujourd'hui, je suppose qu'aujourd'hui encore, de votre cellule vous continuez à suivre quotidiennement l'actualité au Moyen-Orient ; quelle est votre perception de la nouvelle intifada et du regain de violence depuis le mois de septembre ?*

– Plus que la première, l'intifada - Al-Quds démontre :

- La résolution héroïque d'un peuple spolié de sa terre, de récupérer ses droits naturels.

- L'ambiguïté du statut de l'Autorité palestinienne, et de l'État-croupion qu'elle coiffe.

- Que des forces telluriques déterminent les réactions des institutions et structures sociales palestiniennes.

- Que le président Arafat ne peut pas abandonner Jérusalem, et encore moins un successeur de légitimité moindre.

- Que l'unité des Israéliens n'est que de façade, la majorité des juifs d'Israël ne pourront plus cautionner les crimes de l'occupation.

- Que le sionisme se trouve dans une impasse.

- Que la seule solution est l'établissement d'un État palestinien démocratique sur toute la Palestine, qui intègre les changements et les réalités démographiques, où les colons juifs jouissent de la nationalité et de la plénitude des droits citoyens, civils, économiques et politiques, à égalité avec les Palestiniens de souche.

6) *Par ailleurs, avez-vous été surpris par cette nouvelle intifada ?*

– Non, elle était même en retard.

7) *Où étiez-vous en septembre 93, lorsque le président palestinien Yasser Arafat et le Premier ministre Rabin ont signé les accords d'Oslo à Washington ?*

– À Khartoum, Soudan.

8) *Ce jour-là fut-il un jour de deuil pour la « lutte », telle que vous l'avez conçue pendant des années.*

– Non, plutôt de honte.

9) *Peut-il y avoir d'après vous une quelconque négociation avec l'État d'Israël ? L'État d'Israël a-t-il le droit d'exister à vos yeux ?*

– L'État d'Israël, membre des Nations unies, est la puissance occupante, des négociations sont inévitables.

Israël est un État de non-droit, ou plutôt de « Droit à géométrie variable », établi sur la base d'impostures historiques, qui vampirise les indescriptibles souffrances des juifs d'Europe marqués pendant la Seconde Guerre mondiale, comme *peuple* ennemi à exterminer, après une fallacieuse catégorisation raciale qui rejoint paradoxalement celle du sionisme. Jusqu'aux prétentions expansionnistes d'*Eretz Israël*, furent abandonnés par Menahem Begin, secrétaire de Vladimir Jabotinsky.

Israël n'a pas de légitimité ni d'avenir en tant qu'entité sioniste.

10) *Pour vous, la signature des accords d'Oslo a-t-elle fait de Yasser Arafat un traître qu'il faudrait maintenant combattre ?*

– Abou Ammar n'est pas un traître, il est un vrai militant nationaliste, qui a fait le choix douloureux entre les intérêts de classe qu'il représente et les intérêts nationaux ; confirmant ainsi l'actualité des analyses de Lénine.

11) *Avez-vous songé au moment de ces accords, à entreprendre une action visant à les « anéantir » ?*

– Nous avons toujours refusé les actions armées contre les directions opportunistes palestiniennes, la guerre civile ne servirait

qu'à affaiblir le potentiel de résistance du peuple palestinien et de ses avant-gardes révolutionnaires.

12) Avec quels dirigeants palestiniens êtes-vous aujourd'hui en contact ?

– Publiquement, avec le Hakim Georges Habache ; je reçois aussi des messages solidaires d'autres vieux camarades.

13) Qui est à vos yeux le plus grand dirigeant palestinien depuis 1948 ?

– Georges Habache, avec une pensée émue pour le martyr Wadih Haddad.

14) Comment réagissez-vous et que ressentez-vous lorsque vous voyez à la télévision les jeunes victimes palestiniennes ?

– Avec rage et fierté.

15) Aujourd'hui en 2001, les Palestiniens n'ont pas encore d'État. Ils luttent toujours pour le droit au retour et l'obtention de Jérusalem comme capitale : comment expliquez-vous ces faibles résultats et est-ce pour vous un échec ?

– C'est l'expression de la réalité arabe aujourd'hui, l'échec c'est aussi pour les Arabes, et pour tous les musulmans.

16) Si aujourd'hui vous étiez un citoyen libre, comment aiderez-vous « votre Peuple » ? À vos yeux, quels sont aujourd'hui les pays sur lesquels les Palestiniens peuvent le plus compter, et ceux (hormis Israël) dont ils doivent le plus se méfier ?

– Je crains qu'à 51 ans, mes jours de *fedai* ne soient terminés, je continuerai au moins sur le terrain politique, à me battre pour mon Peuple de Palestine.

17) Quelle est votre définition du terrorisme ? De quelle action êtes-vous le plus fier ? Regrettez-vous quoi que ce soit parmi l'ensemble de vos opérations ?

– La terreur est l'essence de la guerre.

Le terrorisme est stratégie militaire, et méthode de combat, avec le but de défaire la cible par la peur. Les sionistes sont des maîtres ès terrorisme.

Ma participation dans la majorité de mes actions militaires est méconnue. Disons qu'en plus des actions coordonnées, planifiées ou décidées par moi, je tiens probablement toujours le record d'opérations *exécutées* par la Résistance palestinienne.

Oui, quand nous avons raté nos cibles ou fait des dégâts « collatéraux » qui ont atteint des innocents, ce qui reste au demeurant très rare et limité.

18) *Pendant des années vous avez été traqué par les services secrets du monde entier, de quels services secrets vous êtes-vous le plus méfié et aviez-vous été en contact avec certains ?*

– Des services secrets britanniques.

Oui, et même avec des « services » ennemis, de manière polie, presque *business-like*.

19) *À quel moment dateriez-vous le début de la traque du Mossad, et avez-vous eu le sentiment de lui avoir échappé de justesse parfois ? Cette traque vous motivait-elle ou bien vous effrayait-elle ?*

– En 1971, plusieurs fois nous avons pu nous toucher, nous étions physiquement tellement proches.

Elle est très stimulante, et j'écris *est* parce que même au Centre pénitentiaire de Fresnes, j'ai été forcé de dénoncer un surveillant africain noir, agent du Mossad, qui se collait trop à moi et à mes avocats.

20) *Vous dites que vous n'avez jamais abandonné votre peuple pour lequel vous n'avez cessé de lutter : n'avez-vous pas eu, en revanche, le sentiment d'avoir été abandonné par les vôtres ?*

– Les MIENS ne m'ont pas abandonné.

21) *Comment avez-vous vécu la trahison du régime soudanais ? Revenons au jour de votre arrestation : lorsque vous avez réalisé que vous étiez arrêté, quelles ont été vos pensées ? Avez-vous jamais imaginé être un jour emprisonné dans un quartier de haute sécurité en France ? Avez-vous l'espoir de sortir de prison ? Quels seraient alors vos projets ?*

— Avec l'angoisse que la trahison de El Tourabi et El Béchir soit instrumentalisée contre la Révolution islamique.

Premièrement, j'ai pensé à Lana Jarrar, mon épouse palestinienne, aux mains des traîtres.

Deuxièmement, je m'attendais à la torture à Riyad.

Sur le tarmac de la base aérienne de Villacoublay, j'ai été soulagé, et puis euphorique devant le nouveau défi. Ceci dit, sachant que la police française ne pouvait pas m'arrêter, je ne m'attendais point aux quartiers d'isolement des geôles françaises, et de manière si illégale.

Inch Allah !

Mes projets seraient de continuer la lutte à partir du Venezuela.

22) *De qui recevez-vous aujourd'hui un soutien ?*

— Surtout de ma famille.

23) *Les Israéliens ont été très étonnés d'apprendre que vous avez formulé une demande officielle auprès de leur ambassade afin d'obtenir copie du Journal d'Eichmann à Jérusalem. En quoi ce journal vous intéresse-t-il ? Existe-t-il pour vous un parallèle entre la souffrance du peuple palestinien et celle du peuple juif à travers l'histoire ? Ces deux peuples pourront-ils cohabiter en paix un jour ? Le souhaitez-vous ?*

— Quand j'ai su que l'ambassade d'Israël distribuait le *Journal d'Eichmann* à Jérusalem, j'ai illico demandé des copies. Ni moi, ni M^e Vuillemin, qui a refait la demande en mon nom, nous n'avons reçu de réponse.

La tentative d'extermination des juifs en Europe m'interpelle comme tout être sensible et épris de justice.

Le *judaïsme* est la religion issue de la *Révélation mosaïque* aux *Hébreux*, *peuple élu de Dieu*.

Sont *Juifs* tous ceux de confession juive ou qui se réclament des traditions juives.

Le concept de *peuple juif* est antihistorique et relève du racisme il est à la base de l'*antisémitisme*.

Les juifs appartiennent à beaucoup de peuples, et une bonne moitié des juifs ne sont pas de souche sémitique. Les juifs furent victimes d'une tentative de *génocide*, le *peuple* palestinien est victime d'une tentative d'*ethnocide*, il n'y a pas de parallèle, même si la souffrance des Palestiniens est permanente.

Les Palestiniens ne sont pas responsables des persécutions de juifs à travers l'Histoire.

Les *colons juifs* ont développé des caractéristiques nationales qui permettent de parler d'un *peuple israélien* en Palestine.

Oui, les *peuples* israélien et palestinien peuvent cohabiter en paix.

Je le souhaite. Immigrés et réfugiés juifs (autres que les *juifs palestiniens*, qui sont des *arabes* autant que les musulmans et chrétiens de Palestine) ne survivront qu'en s'intégrant avec les Arabes autochtones, dans une société enrichie par les multiples apports culturels et spirituels, et qui aurait vocation à devenir la locomotrice du Moyen-Orient, charnière entre Orient et Occident.

24) *Quelles sont vos activités quotidiennes ?*

La lecture et l'écriture ; et l'apprentissage (autodidacte) de la langue française, qui m'est interdit illégalement par l'administration pénitentiaire.

25) *Qu'est-ce qui vous manque le plus aujourd'hui en prison ?*

La chaleur humaine.

26) *Vous avez toujours eu la réputation d'aimer les femmes : laquelle a le plus compté pour vous ? Êtes-vous en contact avec Magdalena Kopp ?*

J'aime les femmes et la *femme*. Sans *elle*, l'homme ne l'est

qu'à moitié. Toutes mes compagnes ont compté pour moi, et quelques-unes de façon plus déterminante. Je ne peux encore dévoiler l'identité de celle qui m'a marqué le plus.

Mes contacts avec Madgalena Kopp, qui est toujours mon épouse légitime, sont pour le moins aléatoires.

27) *Recevez-vous un quelconque soutien de votre famille ?*

— Ma famille s'est presque ruinée en me soutenant.

28) *Connaissiez-vous Ben Laden ? Que pensez-vous de lui ? L'admirez-vous ?*

— Cheikh Oussama était une personnalité en vue au Soudan.

Qu'à 23 ans, le fils cadet du plus proche associé du roi Abdel Aziz se porte volontaire en Afghanistan, où il forme avec ses propres deniers et commande une brigade de moudjahidin arabes est admirable et presque sans précédent. Je ne connais que le cas du colonel Francisco Caamaño Deñó, leader de la révolution constitutionnaliste, qui investit le million de dollars reçu de son père pour libérer le peuple dominicain.

29) *Que signifient pour vous les noms suivants : Abou Nidhal, Georges Habache, Mu'ammâr Kadhafî, Ariel Sharon, Yasser Arafat, Ehud Barak, Hafez El Assad ?*

— Abou Nidhal : baasiste courageux et intransigeant.

Georges Habache : chef historique de la Résistance palestinienne, si son prénom était Mohammed, Abou Ammar ne serait pas président.

Mu'ammâr Kadhafî : héritier politique du raïs Abdel Nasser.

Ariel Sharon : incarne le meilleur et le pire de l'épopée sioniste.

Yasser Arafat : porte la charge la plus écrasante jamais échue à un Palestinien, vrai chef politique et militaire.

Ehud Barak : l'ennemi vis-à-vis, avec le colonel Mike Harari.

Hafez El Assad : le plus habile chef d'État arabe.

30) *Qui sont pour vous les vrais « révolutionnaires » aujourd'hui ?*

— Ceux qui luttent pour une société plus juste en Palestine. Colombie, Puerto Rico, Philippines, Pays basque, péninsule arabique...

31) *Durant toutes vos années de lutte, quelle est la personne qui vous a le plus aidé ?*

— Probablement un de mes camarades, il se reconnaîtra.

32) *Vous avez habité plusieurs pays du monde, lequel avez-vous le plus aimé.*

— Après mon pays, le Liban.

33) *Avez-vous eu l'occasion de côtoyer des Israéliens ou des juifs qui ignoraient votre identité ? Avez-vous eu des amis juifs ou israéliens ?*

— Oui, et pas seulement des « petites amies ».

Oui, des amis d'enfance comme León Schwartz à Caracas et l'Israélien Johann Shosham.

J'ai aussi des amis et des camarades juifs qui connaissaient et mon identité et mes activités révolutionnaires.

34) *Vous êtes aujourd'hui le prisonnier le plus célèbre du monde : quel effet cela vous fait-il ?*

— Vous me flattez. La notoriété fait partie de ma vie depuis un quart de siècle, elle ne me tourne pas la tête.

35) *Pourquoi avez-vous accepté de donner une interview au premier quotidien israélien ? Avez-vous un message particulier à faire passer aux Israéliens ?*

— Parce que vous avez publié premièrement une interview avec M^e Francis Vuillemin, et que vous vous êtes engagé à publier mes réponses sans censure, in extenso.

Oui : « Abandonnez l'hérésie sioniste. Rejoignez vos voisins

palestiniens, pour un nouveau départ, sur des bases plus saines et plus justes.»

36) *Dans le courrier par lequel vous avez accepté cette interview, vous disiez connaître l'origine tunisienne de mon nom : comment savez-vous cela ?*

— J'ai beaucoup de sympathie pour les Tunisiens, et je suis avec attention tout ce qui touche à la Tunisie et à sa société, riche de son histoire millénaire, et de ses traditions multiples.

37) *El Al ?*

— Dans les aéronefs d'El Al attaqués à Orly se trouvaient, dans l'un Raphaël Eytan, chef d'état-major, et dans l'autre Abba Eban, ministre des Affaires étrangères. En plus, El Al est une cible militaire désignée, parce qu'elle ne respecte pas les conventions de Montréal et de Varsovie ; de même la ligne navale israélienne est ciblée pour les mêmes raisons, les lois de la guerre ne sont pas enfreintes par les multiples attaques contre ces cibles militaires, qui transportent aussi, hélas par la faute des autorités de Tel-Aviv, des civils abusés.

38) *On a beaucoup parlé de vous lors de l'affaire de l'avion d'Air France dérouté à Entebbe (Ouganda) et lors de l'attentat contre les sportifs israéliens à Munich en 1972, y étiez-vous mêlé ?*

— J'ai donné ma lettre de démission formelle du FPLP en date du 15 mai 1976 (date hautement symbolique) à Wadih Haddad, ce même jour à Bagdad, avec copie pour le secrétaire général adjoint, Abou Ali Mustafa. L'avion d'Air France fut détourné le 27 juin 1976 sur Entebbe, mais j'assume ma responsabilité politique dans cette opération, pour avoir entraîné le commando et avoir pris part à sa planification.

Elle comportait trois volets :

- 1) La libération des fedayin emprisonnés en Israël.
- 2) La libération de nos camarades emprisonnés en Europe.

3) Le paiement de cinq millions de dollars américains en droits d'atterrissage sur l'aéroport de Lydda, par Air France.

Seul le premier objectif a échoué.

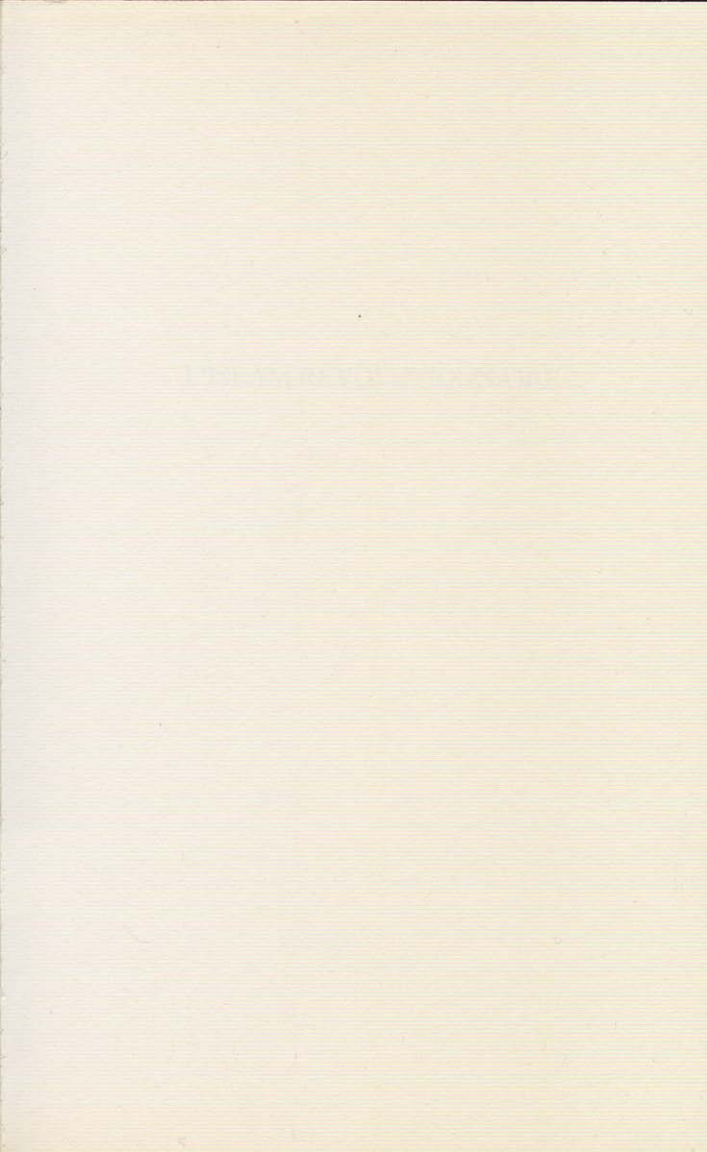
Je n'ai pris personnellement aucune part dans l'opération des jeux Olympiques de Munich en 1972.

39) Pendant vos différents passages au Liban avez-vous entendu parler de l'aviateur israélien Ron Arad disparu ? Les Israéliens pensent qu'il est en Iran, ont-ils raison ?

— Ron Arad se trouvait emprisonné en compagnie d'un jeune soldat israélien, au Liban. Ce soldat est mort soudainement de mort naturelle (il ne fut pas maltraité). Par la force, des militants écœurés ont récupéré Ron Arad pour le mettre en lieu sûr. J'ignore où se trouve Ron Arad aujourd'hui. Approché par le chef de la communauté juive d'un pays européen, j'ai accepté de servir d'intermédiaire (vers 1989), entre Israël et un État arabe, mais il y a eu une fin de non-recevoir du côté arabe. En fait, « la ficelle était vraiment trop grosse »...

Carlos,

La Santé, le 10 février 2001.



INTERVIEW D'ISABELLE COUTANT (PEYRE)
POUR ILICH RAMÍREZ SÁNCHEZ
Radio algérienne le 29 janvier 2003

1) L'implication d'Oussama Ben Laden dans les attentats du 11 septembre et ceux qui ont suivi.

– Il n'y a pas de preuve d'une implication de Cheikh Oussama ou de son organisation dans ces attentats.

Les communiqués d'appui à ces attentats ne constituent pas des revendications et tout militant anti-impérialiste est à même de faire le même genre de déclarations.

Carlos a été le responsable de la première attaque au Kenya contre un avion d'El Al au départ de Nairobi. En raison de l'opération de l'OPEP, le commando fut dirigé par Abou Hanafi. Ce commando a été arrêté en novembre 1975 et ses membres livrés immédiatement aux Israéliens qui les ont gardés au secret sans jugement pendant sept ans en Palestine occupée.

Ils furent libérés à la suite d'un échange de prisonniers obtenu par le FPLP – Commandement général dirigé par Ahmed Jibril.

La première attaque contre un supertanker israélien qui descendait par le détroit de Bab el-Mandeb fut effectuée par deux hors-bords du FPLP en 1971 ou 1972.

Pour faire court, les opérations de résistance dans l'est de l'Afrique par air (Entebbe), sur terre et sur la mer, ont toutes été initiées par le FPLP.

Carlos avait déjà fait ces déclarations en 1998, à la suite des attentats de Nairobi et Dar es-Salam, contre les ambassades américaines.

Ses déclarations ont été déformées par certains media pour accuser Cheikh Oussama et prétendre qu'il l'avait désigné comme son héritier.

Ceci dit, il ne met pas en doute le dévouement total de Cheikh Oussama à la cause jihadiste dont il est un des pionniers et son symbole héroïque par excellence.

2) *Que pense M. Sánchez d'Al-Qaïda et de la nébuleuse terroriste aujourd'hui ?*

— Al-Qaïda est la désignation donnée par les services spéciaux des États-Unis à l'organisation dirigée par Oussama Ben Laden en Afghanistan.

Appelons-la ainsi pour des raisons de convenance médiatique. Al-Qaïda s'est imposée comme le fer de lance du combat contre l'hégémonie *des États-Unis et de ses féaux*.

Ce que vous appelez la «nébuleuse terroriste» est plutôt constitué par les essaims de sauterelles motorisées qui massacrent lâchement les peuples d'Afghanistan... à longue distance, les mêmes qui bombardent aussi quotidiennement les Irakiens depuis onze ans ou qui violent la Terre Sainte et son peuple héroïque, *sans qu'aucun État arabe ne lève le petit doigt*.

Terroristes aussi sont ceux qui veulent écraser le peuple vénézuélien affamé qui relève la tête sous la direction du Commandant Hugo Chávez.

3) *Pourquoi cette incapacité à retrouver Oussama Ben Laden ?*

— Si avec les vingt-cinq millions de dollars promis, les Yankees et les musulmans hypocrites à leur service, ne réussissent pas à éliminer Oussama Ben Laden ou le docteur Zawahiri, c'est le signe qu'ils sont bénis de Dieu et parce qu'ils dirigent un vrai Jihad.

4) *Le combat mené par les États-Unis contre le terrorisme international.*

– Les plus grandes puissances terroristes de l'histoire humaine sont les États-Unis et l'État sioniste.

Pour employer votre terminologie imposée par la propagande ennemie, ce qui se rapproche le plus d'un système international de terrorisme était l'organisation dirigée pendant dix ans par son chef historique, le docteur Wadiah Haddad, le cher martyr Abou Hani, jusqu'à son assassinat en mars 1978.

Les opérations transnationales jihadistes qui maintiennent en permanence les impérialistes en état d'anxiété et de peur pour leur vie égoïste, hédoniste et médiocre, sont le fait des vrais croyants sous le guide spirituel des vrais *oulemas* qui vont libérer les *trois Villes saintes* (*La Mecque, Médine et Jérusalem*).

5) *Question libre. Déclaration concernant Abdel Aziz Bouteflika.*

– Carlos a une profonde amitié pour Abdel Aziz Bouteflika.

Il l'a connu au pouvoir, quand les Algériens étaient dirigés d'une main de fer patriotique et honnête.

Quand les Algériens marchaient la tête haute dans le monde, et que les porteurs d'un passeport algérien étaient respectés même aux États-Unis et au Japon, et circulaient en Europe sans visa, sans se faire traiter de sales bougnoules par les polices européennes.

Il l'a connu aussi hors du pouvoir, persécuté, sans le sou. Il sait qu'il n'est pas un homme corrompu ni vicieux.

Le fait que le chef de l'État algérien n'ait aucune possibilité de faire quoi que ce soit pour lui, suffit à donner du crédit à ses mots sincères et désintéressés.

Abdel Aziz a la responsabilité historique d'écarter les collabos de l'OTAN, des postes du pouvoir sous leur contrôle, pour mener à bon port le processus de transition de l'Algérie vers *une société juste, démocratique et islamique*.

Une société qui reprendra le flambeau tombé des mains des

fil de la Toussaint et marchera en tête de la Nation arabe pour la libération de la Palestine et de tous les territoires souillés par l'occupation étrangère *d'infidèles en uniforme ou en costume cravate.*

Allahou AKBAR

Ilich Ramírez Sánchez
Ecrrou 3886
C-32 / 345

Saint Maur, le 2 mars 2003
S.E. Rafik El Hariri

Monsieur le Président,

Depuis quelque temps je voulais vous écrire par voie de l'Ambassade du Liban à Paris, mais le Général Antoine Dahdah, qui fut un proche de notre cher camarade disparu Fouad Awad, n'est plus l'Ambassadeur. L'imminence des horreurs qui vont meurtrir les arabes et les Musulmans, m'a décidé à m'adresser à vous publiquement par le seul des media arabes qui m'a ouvert ses pages sans aucune restriction ni censure, ce "Dabfour" qui a 80 ans bien sonnés continue à aiguillonner, par la généreuse persévérance de la famille Moukarsel, les grands de votre pays, qui est aussi un peu le mien.

Je me souviens de la guerre d'Octobre 1973, quand basé à Saïda, en attendant les ordres du Docteur Wadiah Haddad (le chef, à nous tous) de retourner en Europe, je patrouillais la côte de nuit pour empêcher les raids israéliens, accompagnant à nos camarades libanais du FPLP, tous des vétérans du Mouvement des Nationalistes Arabes; ils me parlaient avec fierté de leur camarade qui avait fait fortune en Arabie Saoudite, et je plaisantais que vous étiez doublement "Rafik".

L'impuissance du prisonnier redouble l'angoisse du militant qui les mains liées, voit arriver la déferlante impérialiste.

Les militants en liberté se trouvent hélas dans une situation de presque autant d'impuissance que la mienne, maigre consolation pour ce vieux feldayi qui je suis.

Le style fruste du Président des États Unis, ne doit pas nous tromper, les Yankees savent ce qu'ils font, ils suivent des plans bien muris, tout dans leur intérêt stratégique, en base de l'historique fragmentation du Levant par les Britanniques, avec ces frontières artificielles prêtes à éclater.

L'argument sensé des opposants occidentaux et de leurs relais régionaux, de que le chaos résultant de l'invasion de l'Irak, ferait exploser le statu quo, est dans mon opinion le but recherché par les États Unis et par le Royaume Uni.

Unis-Uni : voilà ce qui nous manque, l'union!

Je trouve une vertu conjoncturelle au dépassé Pacte National de 1943 : il permet de maintenir la paix interne au Liban (Libanais et Palestiniens inclus), pendant que les autres pays du Levant risquent de sombrer dans l'anarchie, l'éclatement tribal et confessionnel, et la guerre civile.

Le Liban bénéficie de la presse la plus libre de la région, et abrite la dernière base pour les opérations de la Résistance (libanaise, paléstinienne et islamique, unies), il risque de payer le prix aux sionistes dédiés - nés contre le seul pays du front, en activité.

Il est temps que tous les patriotes, vétérans de la cruelle guerre de 15 ans, retrouvent leur armement, et leurs postes de combat, en coordination avec les

(3)

armées du Liban et de Syrie.

L'envahisseur devra trouver une embuscade à chaque mètre de son chemin.

L'attitude courageuse et indépendante de la France sur l'Irak, Gouvernement, opposition et société civile confondues, ne peut que la rapprocher du Liban et des Libanais.

Il vous échut l'honneur de rapatrier le sélagi Georges Ibrahim Abdallah, emprisonné à cause de la parole donnée et trahi par des hautes fonctionnaires des États français et algérien.

À vous l'honneur redoutable de prendre la tête de la Résistance au Liban, au moment le plus dramatique pour la Oumma, de mémoire d'homme.

Vous pouvez, et vous devez être à la hauteur du défi.

Que Dieu vous inspire et vous protège, et à tous mes vœux et prières au Liban.

Salutations révolutionnaires,

Carlos



Illich RAMÍREZ SÁNCHEZ

La Santé, le 28 novembre 2001

M. Abdel Aziz Bouteflika
Président de la République

Monsieur le Président, Cher frère,

J'ai été vendu par Hossain El Tourabi et autres hypocrites de Khartoum.

Mohamed Chalabi, militant de Al Tawhid, est victime d'un nauseabond marché par les hypocrites de Paris.

Je m'adresse à l'héroïque Commandant de l'ALN, pour intercéder pour "Momo", qui fut mon voisin au Q.I. de Fresnes, où il montre une solidarité exemplaire à mon égard, en dépit des distances idéologiques, de l'altérité de nos bagages politiques, et de qu'il a su par moi avec ma brutale franchise, que dans les années 80 au Liban, nous nous avions affrontés de manière victorieuse et hélas très sanglante, avec Al Tawhid.

"Momo", tombé dans un coma diabétique dépressé à Fresnes, arrive en état de mort clinique à l'hôpital, où il est miraculeusement ressuscité.

L'acharnement contre "Momo" vient surtout de la part de certains puissants officiels algériens, acquinés dès la fin des années 80 avec le Mossad et les "services" des États Unis et de l'ancienne puissance coloniale, pour saïs quelque chose . . .

Anciens moudjahidine, les parents de Mohamed Chalabi lui inculquent leurs valeurs, lesquels il réussit à préserver tout au long de sa jeunesse de rébellion dans la délinquance.

(2)

En honneur de la mémoire de son père, vétéran de la
gèlle de Barberousse, "Momo", parigot de naissance et
de résidence, contrairement à ses frères et sœurs, ne fera
jamais la démarche pour obtenir de droit la nationalité
française.

Père de 4 enfants français, nés en France, de mères françaises,
"Momo" n'est point expulsable, et son incarcération à
El Harrach est résultat d'un coup de force barbouillé des
héritiers de Guy Mollet, qui mentent en déclarant ignorer
sa condamnation à mort par contumace.

Au nom de nos martyrs, je vous demande Monsieur
le Président d'exercer vos prérogatives constitutionnelles
pour que Mohamed Chalabi puisse retourner en France
auprès de ses enfants, en l'amnistiant d'une morte assurée
à très court terme.

Je vous embrasse avec émotion, en priant le Tout Puissant
de vous aider dans votre herculéenne tâche de récon-
ciliation des Algériens avec leur Histoire, et avec leur
avenir, vers une société juste, idémique.

Amitiés révolutionnaires,

~~_____~~
Carlos

Illich RAMÍREZ SÁNCHEZ

La Hante, 27th August 2001

Dr. George Habash

Dearest Hakim,

Thirty minutes after hearing on Radio Orient about the assassination, I wept bitter tears of rage.

The killers of Abu Ali Mustafa came from Tel Aviv, the orders from Washington.

The Yankee should beware, we know.

I have sympathy for many Palestinian resistance leaders, I am friendly with some, but I truly respect very few.

Military chief in Jordan, Abu Ali led us heroically in unequal battle.

You yourself saved me from Al Fajr prison, or death, by ordering me to Europe.

Proud to have served as a fedayi under our inflexible and noble General Commander, I always told militants who asked if I was from «Abu Hanin's people», that «I was from Abu Ali's». This used to amuse Martyr Wadiah Haddad very much.

The deceitful "peace process", has come to a pitiful demise. People's resistance in Palestine, armed operations world-wide, are the alternative to surrender.

All Arab Countries must boycott Israel.

The Arab League must impose strict sanctions against

(2)

all those who aid the Zionist Entity, or trade with it. Arab and Moslem Countries are still too weak and divided to liberate Jerusalem.

All Arab foreign trade, and oil and gas transactions, should be labelled in EUROS. The U.S. Dollar should be banished from the Umma.

1% of OAPEC revenue should be endowed to a Palestine Liberation Fund.

Every mother in Palestine should receive a life-long motherhood salary of 500 EUROS per month, and 100 EUROS more per child.

Education and Health Services should be free to Palestinians everywhere.

The families of Martyrs are entitled to permanent material assistance.

Protracted People's War, without boundaries, is the way to follow.

The victorious future is ours.

ALLAHOU AKBAR !

Yours in Revolution,

Salim

P.S. : this OPEN letter, a call to arms, is my heartfelt homage to our MARTYR ABU ALI MUSTAFA, who should be mourned in battle.

Carlos

TRADUCTION

Ilich Ramírez Sánchez

La Havre, le 27 août 2001

Dr. Georges Habache

Tres cher Hakim,

Trente minutes après avoir entendu sur Radio Orient l'annonce de l'assassinat, j'ai versé d'amères larmes de rage.

Les tueurs d'Abou Ali Mustapha venaient de Tel Aviv, les ordres, de Washington.

Le Yankee devrait se méfier, car nous savons.

J'ai de la sympathie pour beaucoup de leaders de la Résistance Palestinienne, j'ai de l'amitié pour quelques uns, je ne respecte vraiment que très peu d'entre eux.

Chef militaire en Jordanie, Abou Ali nous a menés héroïquement, dans un combat inégal.

Tous même m'avez sauvé de la prison Al Taji, ou de la mort, en me donnant l'ordre de partir pour l'Europe.

Fier d'avoir servi en tant que fidayi, sous l'autorité de notre inflexible et noble Commandant Général, j'ai toujours dit aux militants qui me demandaient si j'étais « des gens d'Abou Hani », que j'étais « de ceux d'Abou Ali », ce qui amusait toujours beaucoup le Martyr Wadib Haddad.

Le "Trompeur" processus de paix "en est arrivé à une mort pitoyable.

La résistance populaire en Palestine, les opérations armées élargies au monde, sont l'alternative à la reddition.

(2)

Tous les pays arabes doivent boycotter Israël.

La Ligue Arabe doit imposer des sanctions strictes contre tous ceux qui viennent en aide à l'entité sioniste, ou qui font commerce avec elle.

Les pays arabes et musulmans sont encore trop faibles et trop divisés pour libérer Jérusalem.

Tout le commerce extérieur arabe, les transactions sur le pétrole et le gaz, devraient être faites en EUROS. Les dollars américains devraient être bannis de la Dummah [notre Communauté].

1% des ressources de l'OPAEP [Organisation des pays arabes exportateurs de pétrole] devraient aller à une fondation de libération de la Palestine.

Chaque mère en Palestine devrait recevoir un salaire à vie de 500 Euros par mois, et 100 Euros de plus pour chaque enfant.

L'éducation et la santé devraient être gratuites pour les Palestiniens où qu'ils soient.

Les familles des Martyrs ont le droit à une aide matérielle permanente.

La guerre populaire prolongée, sans frontières, est la voie à suivre.

Le future victorieux est à nous.

ALLAHOU AKBAR! [Dieu est le plus grand].

Bien à vous, dans la Révolution,

Salim

P.S.: cette lettre PUBLIQUE est un appel aux armes, et du fond de mon cœur, un hommage à notre Martyr Abou al-Mustapha, de qui nous devons faire le deuil au combat.

Carlos

La Santé, le 5 Juin 2000

Sayyed Mohammed
Husseini Fadlallah

Maulana,

33 ans après l'ignominieuse défaite de 1967, la Nation Arabe et la ~~Umma~~ Umma Islamique, célèbrent enfin une victoire stratégique sur le dragon sioniste. Votre direction spirituelle et politique a été déterminante pour cette victoire.

Je vous suis très reconnaissant pour vos courages et solidaires déclarations au moment de la Trahison de Khartoum.

Je voudrais que vous sachiez que le chef des mercenaires qui ont massacré une centaine d'innocents en face de votre résidence, fut piégé et capturé par moi personnellement, en 1991. Il s'agit du sudafri-cain Henry Bona, qui assumait l'identité anglaise de Robin Gregson, attribuée par le S.I.S. britannique. Bona/Gregson opérait pour compte d'une structure terroriste formée par les services spéciaux des États Unis, du Royaume Uni, de France, d'Arabie Saoudite, et d'Israël, avec des fonds du Texas Ross Perot, et du prince saoudien Bandar Bin Sultan. Après des intenses et productifs interrogatoires, j'ai

(2)

livré le mercenaire à un État arabe qui était lui aussi ciblé; sous condition de qu'en cas d'échec d'une éventuelle échange de prisonniers, il devrait être exécuté, comme l'avait fait auparavant l'héroïque Hezbollah avec sa bande de traîtres libanais.

La retraite sioniste du Liban ne sera complète avant que toute la terre libanaise soit évacuée, que tous les palestiniens au Liban puissent retourner chez eux, et que tous les prisonniers libanais anti-sionistes soient libérés, ceux en Palestine occupée, et ceux à l'étranger, spécialement le plus ancien, Georges Ibrahim Abdallah, victime de la trahison à la parole donnée par l'État français, et du deshonneur des gouvernements algériens successifs.

Gloire éternelle aux Martyrs de la Résistance Palestinienne, Libanaise, et Islamique!
Honneur à nos fédayine et à nos moujahidine!

ALLAHOU AKBAR!

Amities révolutionnaires,
Carlos

COMMUNIQUE

1/2

de CARLOS, au nom de l'ORGANISATION de REVOLUTIONNAIRES INTERNATIONALISTES.

Suite au décès du Président syrien HAFEZ EL ASSAD, je dois dévoiler quelques faits historiques:

- 1) Le Président El Assad dépêcha un envoyé à Bagdad à l'automne 1978, pour m'inviter, et mes camarades, en Syrie.
- 2) Dès notre première visite officielle en Syrie en 1979, nous avons traité exclusivement avec les responsables désignés par le Président El Assad.
- 3) Le Vice-Président syrien ABDEL HALIM KHADDAM, dans sa qualité de Ministre des Affaires Étrangères, fut chargé de délivrer des passeports diplomatiques aux cadres de notre Organisation.
- 4) Les rumeurs complètement fabriquées sur une "relation de travail" entre nous et le Général RIFAAT EL ASSAD, ont été lancées dans les années 80, par le Général MOHAMMED EL KHOUFI, avec l'objectif de détourner l'attention indésirable portée sur lui, suite à sa maladresse dans une série d'opérations extérieures sous sa responsabilité, comme:
 - Le colis explosif contre les bureaux parisiens du magazine EL WATAN EL ARABI, RUE MARBEUF.
 - La voiture piégée en face du même objectif, rue Marbeuf.
 - L'explosion au Centre des Frères Musulmans

syriens à Berlin-Ouest

- l'attentat manqué contre un avion Jumbo Jet Israélien d'EL AL, au départ de l'aéroport londonien de Heathrow
- etc...

5) Je dois affirmer de manière catégorique, que ni notre Organisation, ni aucun de nos cadres n'a jamais établi aucun type de liaison avec le General Rifaat El Assad.

6) Les révolutionnaires étrangers n'ont aucun droit, ou intérêt, de s'immiscer dans la lutte de succession entre clans alaouites syriens.

7) Le coeur oppressé de la Nation Arabe, et de sa révolution, bat à Damas.

Espérons une transition sans sang en Syrie, vers un régime populaire, capable et désireux de rallier toutes les forces patriotiques, contre l'ennemi sioniste et ses protecteurs étrangers.

Carlos

La Sante, le 14 ^{juin} ~~mai~~ 2000

La Santé, 25 avril 2000

Dr. Georges Habache

Très Cher Hakim,

Mes salutations les plus chaleureuses pour vous et les délégués du 6^{ème} Congrès du FPLP, avec ce message du coeur, dont je crois qu'il incarne les sentiments et les espoirs de tous les volontaires internationalistes résolus de la Révolution Palestinienne.

Il y a plus de 3 décennies, le Parti Baas a tenu son 6^{ème} Congrès National à Damas, marquant le passage d'un nationalisme romantique au « chemin arabe vers le socialisme »

À la même époque, le Mouvement des Nationalistes Arabes s'engageait dans un débat idéologique, l'amenant à devenir le Front Populaire pour la Libération de la Palestine.

Aujourd'hui le défi porte sur la définition des priorités tactiques, sans le « conseil amical » de Boris Ponomarev ou de ses collègues moindres des Partis communistes occidentaux.

Le besoin d'être présent dans les nouvelles structures institutionnelles en Palestine doit être compensé par une participation en augmentation, dans les organisations de masse, visant la convergence des revendications et des attentes non satisfaites du peuple, pour consolider la position historique du FPLP à l'avancée de la Révolution, tout en gardant à l'esprit que la lutte armée reste l'instrument de la libération de l'occupation coloniale.

25 ans après la chute de Saïgon - Ho Chi Minh Ville,
l'exemple du peuple héroïque du Vietnam nous rappelle
constamment que si la cause est juste, il n'y a pas d'ennemi trop fort.

« Une stratégie pour la Libération de la Palestine » est toujours
valide, malgré les bouleversements géo-politiques de la dernière
décennie. ●

Gardiens pour l'éternité de la Terre sainte, le peuple arabe de
Palestine ne peut pas céder Jérusalem. Tout traité ou accord de
ce genre, ne serait que fragile et provisoire.

La société palestinienne sera libre pour que tous les croyants
puissent prier les uns à côté des autres. Tous ceux qui chérissent
la Terre sainte doivent pouvoir vivre fraternellement et harmo-
nieusement avec les Palestiniens, dans un État Palestinien dé-
mocratique, du Jourdain à la Méditerranée.

Vous avez décidé de faire de ceci votre dernier acte comme se-
crétaire Général, ayant laissé votre empreinte géante dans
l'Histoire après une vie de militantisme.

Je suis fier de dire que je suis aussi un élève de Georges Habache.

ALLAHOU AKBAR!

Amitiés révolutionnaires,

Salim

Ilich Ramírez Sánchez

La Santé, 29th October 1999

President Yasser Arafat

Dear Brother Abu Ammar,

You know our position of principle :

- We are convinced that only protracted armed struggle will defeat the Zionist enemy and its regional and international supporters.*
- We have steadfastly refused shedding Palestinian blood as a means to uphold our political line.*

You bear the heaviest historical responsibility a Palestinian leader ever had to carry, and I do not want to add to your burden. Nevertheless, I ask you to put an end to the treachery of a subordinate to whom you gave a second chance after his undignified expulsion from the PFLP, by naming him as your personal advisor: Bassam Abu Sharif has wantonly and repeatedly attacked me through the media, abusing his former position as PFLP spokesman, to give credit to his declarations as a police informer and "witness" for the prosecution, against me and other internationalist fighters.

I pray God to guide you through the victorious path leading to the liberation of Al-Gods and the whole of Palestine.

Yours in Revolution, Carlos

D.

TRADUCTION

Ilich Ramírez Sánchez

La Santé, 29 octobre 1999

Président Yasser Arafat

Cher Frère Abou Ammar,

Vous connaissez notre position de principe :

- Nous sommes convaincus de que seule la lutte armée prolongée, défera l'ennemi sioniste et ses appuis régionaux et internationaux.
- Nous répons avec constance, de verser du sang palestinien comme un moyen de maintenir votre ligne politique.

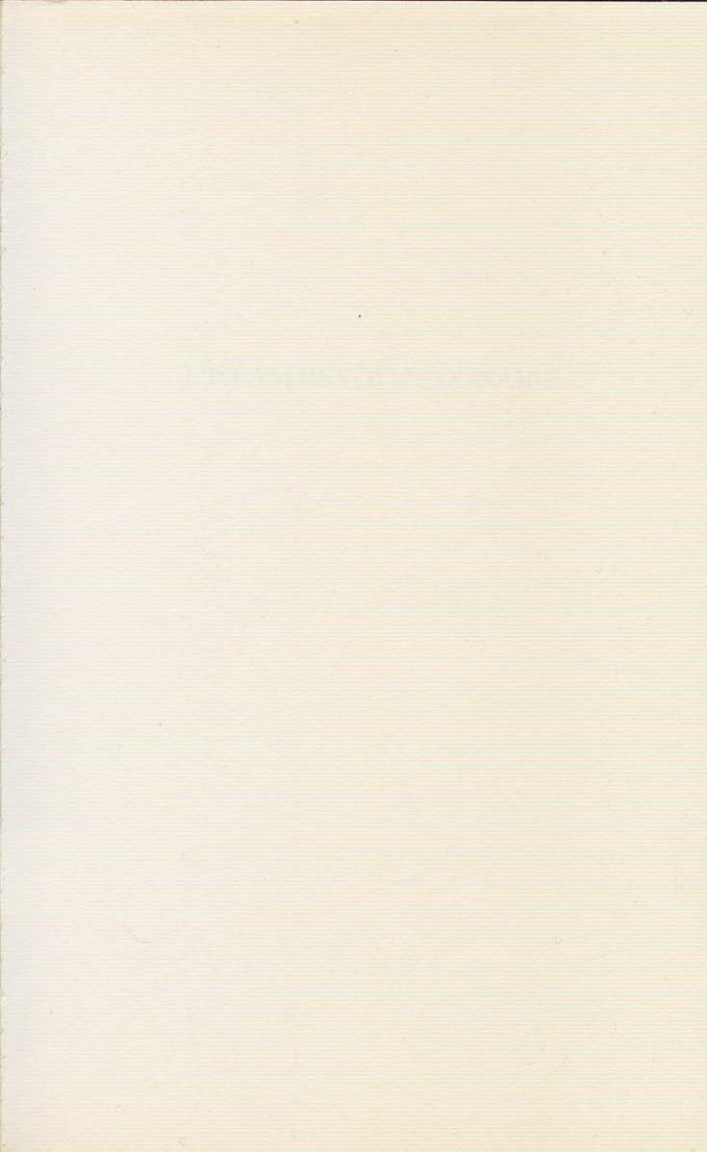
Vous portez la responsabilité historique la plus lourde jamais assumée par un dirigeant palestinien, et je ne veux pas augmenter le poids de votre charge. Néanmoins, je vous demande de mettre fin à la trahison d'un subordonné, à qui vous avez donné une deuxième chance après son expulsion sans dignité du FPLP, en lui désignant comme votre Conseiller Personnel: Bassam Abou Harif, volontairement et de manière répétée, m'a attaqué par voie des media, en abusant de son ancienne position comme porte-parole du FPLP, pour donner crédit à ses déclarations comme indicateur de police, et "témoin" du parquet, contre moi et autres combattants internationalistes.

Je prie Dieu de vous guider par le chemin victorieux vers la libération de Al Quds et de toute la Palestine.

Révolutionnaires et votre,

Coslos

Died



TABLE

<i>Avertissement au lecteur</i>	7
<i>Note liminaire du rédacteur</i>	9
<i>Introduction</i>	11
Qui suis-je ?	17
Le monde après le 11 septembre	43
Islam. Soumission à la volonté divine	59
La Charia	69
Islam et politique	77
Islam et islamisme	81
L'Islam révolutionnaire, du Jihad à la guerre sainte	89
Le choc des civilisations	101
Le choix des armes	115
Terreur et mensonge	123
La Troisième Guerre mondiale. <i>Pax americana</i>	171
<i>Post Scriptum</i>	199
<i>Annexes</i>	237
Entretien au <i>Yedioth Ahronoth</i>	239
Interview d'Isabelle Coutant (Peyre) pour Ilich Ramírez Sánchez, du 29 janvier 2003 à la Radio algérienne ...	251

Lettre à S.E. Rafik El Hariri. Saint-Maur, le 2 mars 2003	255
Lettre à M. Abdel Aziz Bouteflika. La Santé, le 28 novembre 2001	258
Lettre au Dr Georges Habache. La Santé, le 27 août 2001	260
Traduction	262
Lettre à Sayyed Mohammed Hussein Fadlallah. La Santé, le 5 juin 2000	264
Communiqué	266
Lettre au Dr Georges Habache. La Santé, le 25 avril 2000 .	268
Lettre au président Yasser Arafat. La Santé, le 29 octobre 1999	270
Traduction	271

CARLOS

L'islam révolutionnaire

« Comment jugez-vous Saddam Hussein ? »

« CARLOS : Il a commis des erreurs stratégiques terribles. Néanmoins, il reste le dernier "Chevalier arabe". Je serais fier de me battre sous ses ordres, comme un simple fantassin, contre les États-Unis et Israël. »

France-Soir

« En élevant constamment le seuil de la violence hégémonique, l'Amérique doit s'attendre à une réplique proportionnelle. »

VSD

« Les tueurs d'Abou Ali Mustapha venaient de Tel-Aviv, les ordres, de Washington. Le yankee devrait se méfier car nous savons. »

Lettre au Dr Georges Habbache

« En regardant les attaques à la télévision, j'ai eu un très profond sentiment de soulagement ; mon sacrifice à Khartoum ne fut pas vain. La dénonciation, dès 1991, par un des services de renseignement d'un État progressiste auprès d'un des "services" des États-Unis ne réussit qu'à retarder cette journée de destin. »

France-Soir

« Au printemps 1991, suite aux bombardements qui détruisirent l'Irak massivement, j'assiste à une réunion bigarrée de cadres anti-impérialistes responsables, d'origines et d'idéologies diverses ; un consensus informel et plutôt spontané se fait : les États-Unis devraient être bombardés en retour.

« Le martyr Mir Murtaza Bhutto, secrétaire général de l'organisation Al-Zulfikar, du Pakistan, exprime l'idée d'écraser un avion contre le "World Trade Center" à New York et pas uniquement contre les objectifs évidents à Washington D.C. »

Al Hayat, 11 septembre 2002